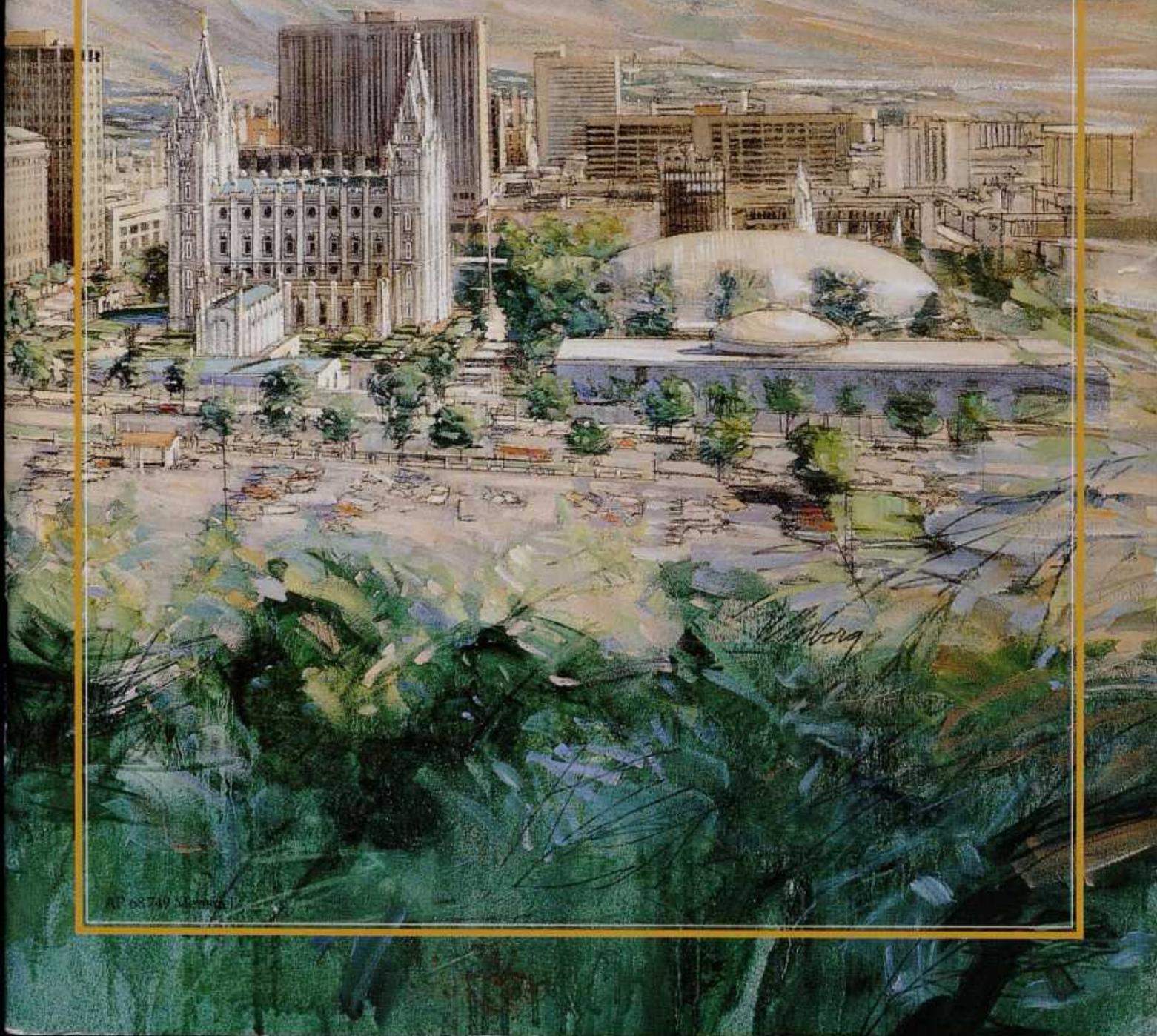


L'ÉTOILE

CXXXIX NUMÉRO 7 ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS JUILLET 1989

Rapport de la 159e conférence générale
de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours



Juillet 1989
CXXXIX
Numéro 7

Première Présidence:

Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:

Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton,
L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust,
Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks,
M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott

Consultants: Hugh W. Pinnock, Gene R. Cook,
William R. Bradford, George P. Lee, Keith W. Wilcox

Rédacteur en chef: Hugh W. Pinnock

Directeur des magazines de l'Église: Thomas L. Peterson

Magazines internationaux:

Rédacteur général: Brian K. Kelly
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Assistante de rédaction: Ann Laemmien
Assistante de rédaction/Section des enfants: DeAnne Walker
Graphisme: M. Masato Kawasaki
Illustration: Sharri Cook

L'ÉTOILE

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin

Rédacteur adjoint: Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:

Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 27 41

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60 06 04 75

© 1989 by Corporation of the President of
The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en islandais.

L'ÉTOILE is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, Utah 84150. Application to mail at second class postage rates is pending at Salt Lake City, Utah. Subscription price \$10.00 per year. \$1.00 per single copy. Thirty days' notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send U. S. A. and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, U. S. A. Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ÉTOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, U. S. A.

Abonnements pour l'année civile:

Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ÉTOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 70.- FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 500.- FB ou 21.- FS ou 1000 FF.
USA: \$ 10.00 (surface mail); Canada: CAN \$ 15.00

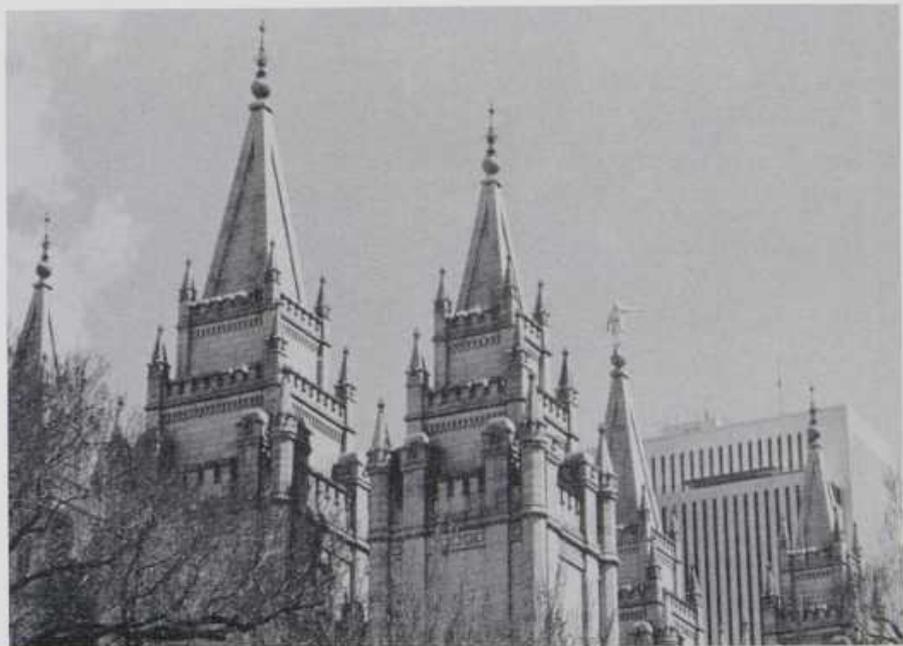
Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center
Federal Republic of Germany

PBMA 8907 FR

L'ÉTOILE

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, comportant des articles tirés de *Ensign*, *New Era* et *Friend*.



Rapport de la 159e conférence générale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Les orateurs de cette conférence sont énumérés ci-dessous dans l'ordre alphabétique:

Ashton, Marvin J., 18
Ballard, M. Russell, 72
Benson, Ezra Taft, 3, 76
Busche, F. Enzio, 64
Clarke, J. Richard, 53
Derrick, Royden G., 70
Evans, Joy F., 66
Faust, James F., 27
Groberg, John H., 33
Hinckley, Gordon B., 40, 58
Hunter, Howard W., 13
Maxwell, Neal A., 55

Monson, Thomas S., 37, 47
Nelson, Russell M., 61
Oaks, Dallin H., 24
Pace, Glenn L., 22
Packer, Boyd K., 50
Perry, L. Tom, 11
Pinnock, Hugh W., 9
Poelman, Ronald E., 20
Scott, Richard G., 30
Taylor, Russell C., 35
Wirthlin, Joseph B., 6

Participation supplémentaire: Les prières ont été faites, pour la session du samedi matin, par Carlos E. Asay et par Alexander B. Morrison; pour la session du samedi après-midi, par Paul H. Dunn et par L. Aldin Porter; pour la session de la prêtrise, par Yoshihiko Kikuchi et par Lynn A. Sorensen; pour la session du dimanche matin, par H. Burke Peterson et par Hans B. Ringger; pour la session du dimanche après-midi, par Douglas J. Martin et par Waldo P. Call.

Sur la couverture: «In the Top of the Mountains», par Larry Winborg, huile sur bois, 1987.

Table des matières

- 2 Rapport de la 159e conférence générale d'avril de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Session du samedi matin

- 3 Prenez garde à l'orgueil, *le président Ezra Taft Benson*
6 Les semences du regain, *Joseph B. Wirthlin*
9 Le moment est venu, *Hugh W. Pinnock*
11 Proclamez mon Évangile de pays en pays, *L. Tom Perry*
13 Le Dieu qui opère le miracle, *Howard W. Hunter*

Session du samedi après-midi

- 15 Soutien des officiers de l'Église, *Thomas S. Monson*
16 Rapport du comité des apurements de l'Église, *présenté par Wilford G. Edling*
17 Rapport statistique de 1988, *présenté par F. Michael Watson*
18 Être digne, *Marvin J. Ashton*
20 L'adversité et l'objectif divin dans la mortalité, *Ronald E. Poelman*
22 Suivez le prophète, *Glenn L. Pace*
24 Les voix interférentes, *Dallin H. Oaks*
27 Le don du Saint-Esprit, un guide sûr, *James E. Faust*

Session de la prêtrise

- 29 Une distinction scoute décernée au président Benson, *Thomas S. Monson*
30 La confiance au Seigneur, *Richard G. Scott*

- 33 La beauté de la Sainte-Cène, *John H. Groberg*
35 Marquer des points pour la justice, *Russell C. Taylor*
37 Allez-y!, *Thomas S. Monson*
40 Honorer notre appel, *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche matin

- 47 Que Dieu en soit loué, *Thomas S. Monson*
50 Aux jeunes filles et aux jeunes gens, *Boyd K. Packer*
53 Notre famille élargie, *J. Richard Clarke*
55 Face au paradoxe, *Neal A. Maxwell*
58 Que l'amour soit l'étoile directrice de votre vie, *Gordon B. Hinckley*

Session du dimanche après-midi

- 61 Le chancre de la querelle, *Russell M. Nelson*
64 L'université qui prépare à la vie éternelle, *Enzio Busche*
66 «Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim?», *Joy F. Evans*
70 Le chemin de la perfection, *Royden G. Derrick*
72 Les effets de la télévision, *M. Russell Ballard*
76 Aux enfants de l'Église, *le président Ezra Taft Benson*

44 Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
78 Nouvelles de l'Église



Toutes les photographies de la conférence ont été réalisées par Audiovisual Planning and Development, Photography Section: Jed A. Clark (superviseur), Weiden Andersen, Phil Shurtleff, Craig Dimond, John Luke, Craig Moyer et Eldon K. Linschoten.

Rapport de la 159^e conférence générale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Discours et déroulement des sessions des 1^{er} et 2^e avril 1989 au Tabernacle dans les jardins du Temple, à Salt Lake City (Utah)

L'orgueil est le péché universel, le grand vice», a déclaré Ezra Taft Benson, président de l'Église, dans son discours d'ouverture de la 159^e conférence générale annuelle.

Il a ajouté: «Le trait essentiel de l'orgueil est l'inimitié: inimitié à l'égard de Dieu et de nos semblables. *L'inimitié*, c'est la haine, l'hostilité, ou l'opposition. C'est le pouvoir par lequel Satan veut régner sur nous.

«L'orgueil est par nature source de compétition. Notre volonté se rebelle contre celle de Dieu. Quand notre orgueil est dirigé contre Dieu, nous voulons que notre volonté se fasse et non la sienne.

«Le remède à l'orgueil est l'humilité: la douceur, la soumission. C'est le cœur brisé et l'esprit contrit.»

Le président Benson a présidé les deux journées de la conférence générale. Gordon B. Hinckley, premier conseiller dans la Première Présidence, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence, ont dirigé les sessions.

Au cours de la session du samedi après-midi, le président Monson a annoncé une mesure administrative historique: «Avec la croissance continue et rapide de l'Église, la Première Présidence et le Collège des Douze ont déterminé que le moment est venu de prendre de nouvelles mesures pour assurer l'expansion et l'administration de l'Église. En conséquence, nous annonçons l'organisation du deuxième collège des soixante-dix qui prend effet immédiatement.

«Au départ, le deuxième collège des soixante-dix sera constitué des Autorités générales appelées pour l'instant pour cinq ans. D'autres frères viendront peu à peu les rejoindre, et serviront en qualité de soixante-dix et d'Autorités générales pour cinq ans également.

«Le premier collège des soixante-dix conti-

nuera de fonctionner comme il le fait à présent. Ses membres seront appelés parmi le deuxième collège des soixante-dix ou les membres de la prêtrise.»

En conséquence de cette mesure, trente-huit membres du premier collège des soixante-dix ont été maintenus au sein de ce collège, parmi eux l'actuelle présidence des collèges des soixante-dix ainsi que John K. Carmack et Hans B. Ringger, deux frères qui avaient précédemment été appelés pour cinq ans. Quatre nouveaux frères ont été appelés au premier collège: Joe J. Christensen, président du Ricks College de Rexburg, en Idaho; W. Eugene Hansen de Salt Lake City; Jeffrey R. Holland, président de l'université Brigham Young, de Provo, en Utah et Marlin K. Jensen, de Huntsville, en Utah. Le

total des membres du premier collège des soixante-dix passe ainsi à quarante-deux.

Par suite de la formation du deuxième collège des soixante-dix, vingt-huit frères qui remplissent un appel pour cinq ans ont été affectés au nouveau collège. De plus, huit nouveaux frères ont été intégrés au deuxième collège: Carlos H. Amado, de Guatemala, au Guatemala; Benjamin B. Banks, président de la mission d'Edimbourg, en Ecosse; Spencer J. Condie, de Provo, en Utah; F. Melvin Hammond, de Rexburg, en Idaho; Malcom S. Jeppsen, de Salt Lake City; Richard P. Lindsay, de Salt Lake City; Merlin R. Lybbert, de Salt Lake City; et Horacio A. Tenorio, de Guadalajara, au Mexique. Le nombre des membres du deuxième collège des soixante-dix est ainsi de trente-six.

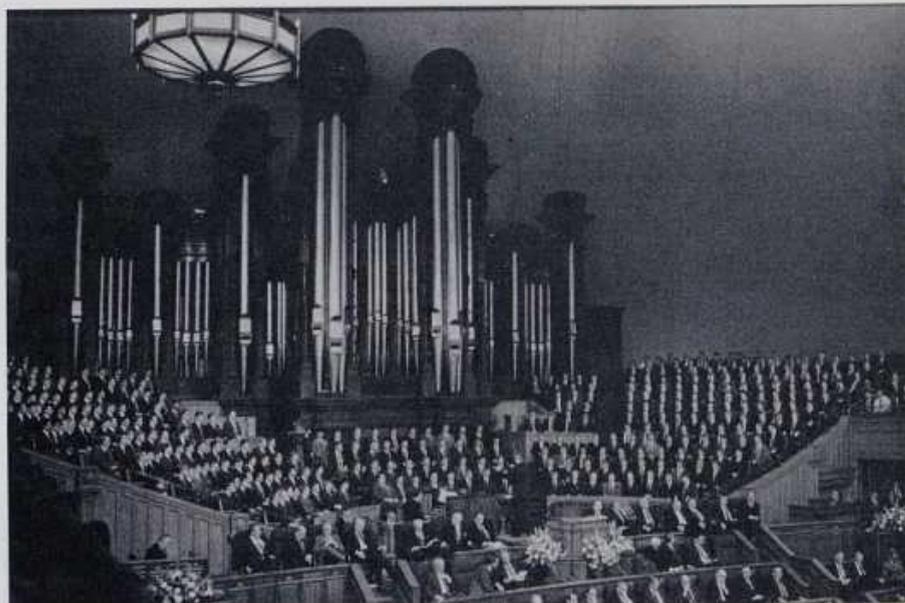
Les deux collèges seront présidés par la présidence des soixante-dix. Il y a ainsi actuellement au total 78 soixante-dix et 101 Autorités générales.

Les sessions de la conférence ont été transmises par satellite en Amérique du Nord et à Hawaï en douze langues. Les sessions de la conférence ont également été transmises à titre expérimental à Manchester, en Angleterre, Francfort en Allemagne de l'Ouest, et San José, au Costa Rica.

Des cassettes vidéo de la conférence seront mises à la disposition des membres dans la plupart des autres régions du monde.

La conférence générale a été précédée d'un séminaire des représentants régionaux et d'autres réunions de dirigeants, le vendredi 31 mars.

La rédaction.



Chœur d'hommes de Ricks College, Rexburg, Idaho, chante pour la session de la prêtrise de la conférence générale.

Session du samedi matin
1er avril 1989

Prenez garde à l'orgueil

par le président Ezra Taft Benson

«L'orgueil est le péché universel, le grand vice. . . L'orgueil est la grande pierre d'achoppement sur le chemin de Sion.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, je suis heureux de participer avec vous à une nouvelle conférence générale de l'Église. Comme je suis reconnaissant pour l'amour, les prières, le service et le dévouement des membres de l'Église dans le monde entier.

Je vous félicite, saints fidèles qui vous efforcez de remplir la terre avec le Livre de Mormon et votre vie avec ses enseignements. Non seulement nous devons distribuer beaucoup plus d'exemplaires du Livre de Mormon, mais nous devons intégrer à notre vie et diffuser dans le monde davantage de ses magnifiques messages.

Cet ouvrage sacré a été écrit pour nous, pour notre époque. Ses Écritures doivent être appliquées à nous-mêmes (voir 1 Néphi 19:23).

Doctrine et Alliances nous dit que le Livre de Mormon est l'histoire d'un peuple déchu (voir D&A 20:9). Pourquoi a-t-il connu la déchéance? C'est l'un des messages essentiels du Livre de Mormon. Mormon donne la réponse dans les derniers chapitres du Livre de Mormon: «Voici, l'orgueil de cette nation

s'est avéré être leur destruction» (Moroni 8:27). Et de peur que nous ne relevions pas dans le Livre de Mormon ce message important de ce peuple déchu, le Seigneur nous lance cette mise en garde dans Doctrine et Alliances: «Prenez garde à l'orgueil, de peur de devenir comme les Néphites de jadis» (D&A 38:39).

J'ai sincèrement besoin de votre foi et de vos prières pour m'aider à mettre en lumière ce message du Livre de Mormon: le péché d'orgueil. Ce message me préoccupe beaucoup depuis un certain temps. Je sais que le Seigneur veut que je vous remette ce message maintenant.

Dans le conseil qui eut lieu dans la préexistence, c'est l'orgueil qui fit chuter Lucifer, «fils du matin» (voir 2 Néphi 24:12-15; D&A 76:25-27; Moïse 4:3). A la fin du monde, lorsque Dieu purifiera la terre par le feu, les orgueilleux seront brûlés comme le chaume et les humbles hériteront la terre (voir 3 Néphi 12:5; 25:11; D&A 29:9; Joseph Smith, Histoire 1:37; Malachie 4:1).

A trois reprises, dans Doctrine et Alliances, le Seigneur emploie l'expression «Prends garde à l'orgueil», entre autres à l'intention du deuxième ancien de l'Église, Oliver Cowdery, et d'Emma Smith, la femme du prophète (voir D&A 23:1; 25:14; 38:39).

L'orgueil est un péché très mal compris, et beaucoup le commettent sans le savoir (voir Mosiah 3:11; 3 Néphi 6:18). Dans les Écritures, il n'est pas question de fierté ou d'orgueil légitime: l'orgueil est toujours considéré comme un péché.

Ainsi, quel que soit l'emploi que le monde fait de ce terme, nous devons comprendre la façon dont Dieu l'utilise, pour comprendre le langage des Saintes Écritures et en faire notre profit (voir 2 Néphi 4:15; Mosiah 1:3-7; Alma 5:61).

Pour la plupart d'entre nous, l'orgueil est synonyme d'égoïsme, de vanité, de vantardise, d'arrogance ou de morgue. Ce sont

tous des éléments du péché, mais ils n'en sont pas l'essentiel.

Le trait essentiel de l'orgueil est l'inimitié: inimitié à l'égard de Dieu et de nos semblables. *L'inimitié*, c'est la haine, l'hostilité, ou l'opposition. C'est le pouvoir par lequel Satan veut régner sur nous.

L'orgueil est par nature source de compétition. Notre volonté se rebelle contre celle de Dieu. Quand notre orgueil est dirigé contre Dieu, nous voulons que notre volonté se fasse et non la sienne. Comme Paul l'a dit, ils «cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ-Jésus» (Philippiens 2:21).

Notre volonté, en s'opposant à la volonté de Dieu, permet à nos désirs, à nos appétits et à nos passions de s'exprimer sans frein (voir Alma 38:12; 3 Néphi 12:30).

Les orgueilleux ne peuvent accepter que l'autorité de Dieu dirige leur vie (voir Héla-man 12:6). Ils opposent leur perception de la vérité à l'omniscience de Dieu, leurs facultés à l'autorité de la prêtrise de Dieu, leurs réalisations aux œuvres puissantes de Dieu.

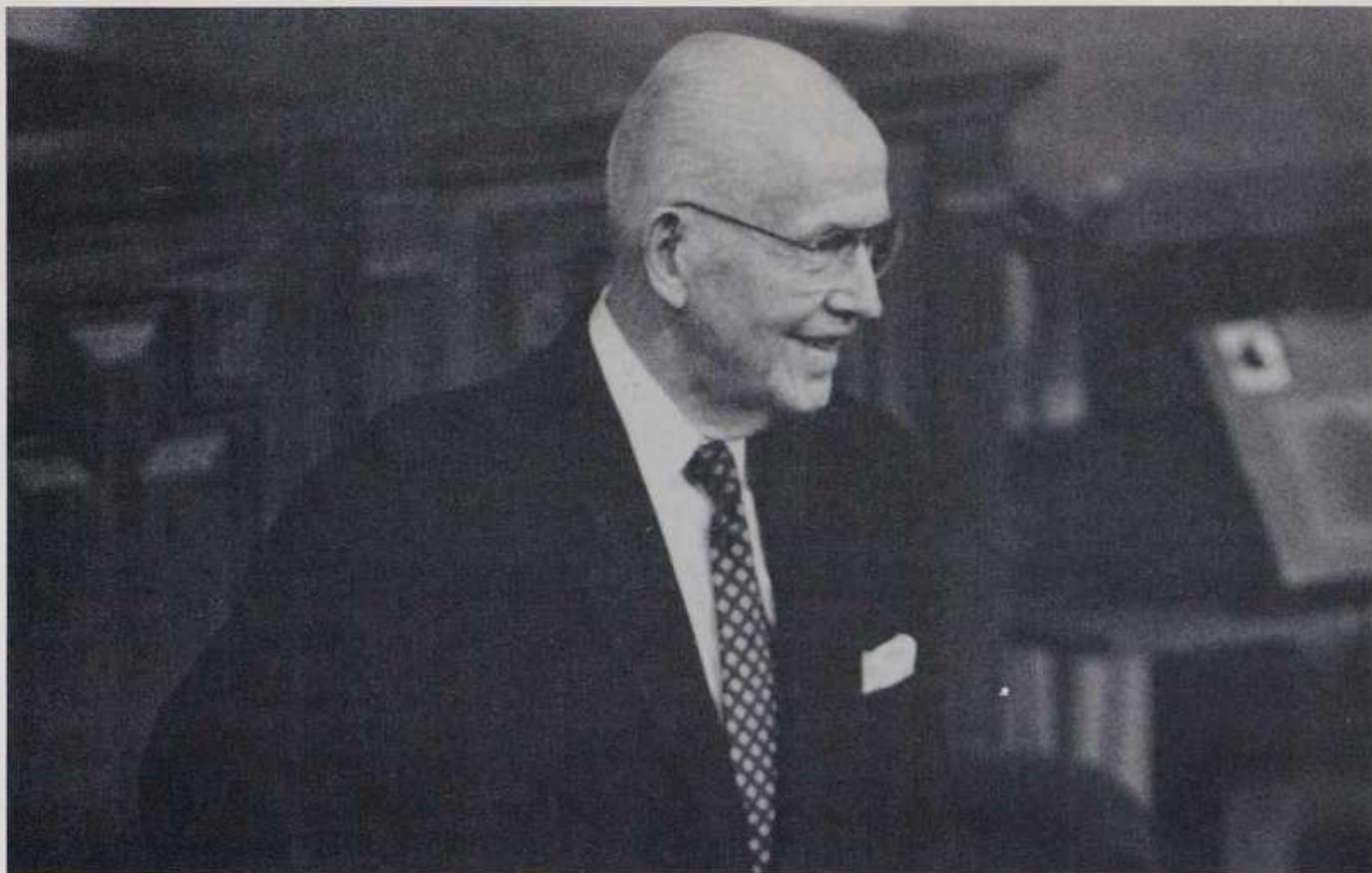
Notre inimitié à l'égard de Dieu s'exprime de bien des façons: nous nous rebellons, nous avons le cœur dur et le cou raide, nous refusons de nous repentir, nous sommes enflés d'orgueil, nous nous offensons facilement, et nous recherchons des signes. Les orgueilleux voudraient que Dieu soit d'accord avec eux. Ils ne veulent pas réviser leurs opinions pour être en accord avec Dieu.

Un autre aspect important de l'orgueil, ce péché répandu, est l'inimitié à l'égard de nos semblables. Nous sommes chaque jour tentés de nous élever au-dessus des autres et de les diminuer (voir Héla-man 6:17; D&A 58:41).

Les orgueilleux font de chacun leur adversaire en dressant leur intellect, leurs opinions, leurs œuvres, leur richesse, leurs talents, ou tout autre critère profane contre les autres. Comme l'a dit C. S. Lewis: «L'orgueilleux, quand il a quelque chose, n'en tire de plaisir que s'il en a plus que son prochain. . . C'est la comparaison, le plaisir d'être au-dessus des autres, qui font de nous des orgueilleux. Faites disparaître la notion de compétition, et c'en est fini de l'orgueil» (*Mere Christianity*, pp. 109-110).

Dans le conseil pré-mortel, Lucifer présenta son plan en concurrence avec le plan de notre Père défendu par Jésus-Christ (voir Moïse 4:1-3). Il voulait être honoré plus que quiconque (voir 2 Néphi 24:13). En bref, son orgueil le poussa à vouloir détrôner Dieu (voir D&A 29:36; 7:28).

Les Écritures abondent en exemples des graves conséquences de l'orgueil pour des individus, des groupes, des villes et des nations. «L'orgueil précède le désastre»



Le président Benson.

Proverbes 16:18). C'est lui qui a provoqué la destruction de la nation néphite et de la ville de Sodome (voir Moroni 8:27; Ezéchiel 16:49-50).

C'est à cause de l'orgueil que le Christ fut crucifié. Les Pharisiens étaient irrités parce que Jésus disait qu'il était le Fils de Dieu, ce qui présentait un danger pour leur position, et ils complotèrent de le faire mourir (voir Jean 11:53).

Saül devint l'ennemi de David par orgueil. Il était jaloux parce que les femmes israélites chantaient: «Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille» (voir 1 Samuel 18:6-8).

Les orgueilleux craignent plus le jugement des hommes que le jugement de Dieu (voir D&A 3:6-7; 30:1-2; 60:2). Ils se préoccupent plus de ce que les hommes penseront d'eux que de ce que Dieu pensera d'eux.

Le roi Noé était sur le point de libérer le prophète Abinadi, mais un appel à l'orgueil par ses méchants prêtres envoya Abinadi au bûcher (voir Mosiah 17:11-12). Hérode fut attristé par la demande de sa femme de faire décapiter Jean-Baptiste. Mais son désir orgueilleux de faire bonne figure devant ses convives (voir Matthieu 14:9; Marc 6:26) lui fit tuer Jean.

La crainte de ce que pensent les hommes se manifeste dans les efforts pour gagner leur approbation. Les orgueilleux aiment «la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu» (Jean 12:42-43).

C'est dans les motivations de nos actes que le péché de l'orgueil se manifeste. Jésus dit qu'il faisait toujours ce qui était agréable à Dieu (voir Jean 8:29). Ne ferions-nous pas bien de chercher à plaire à Dieu plutôt que d'essayer de nous élever au-dessus de notre frère ou de causer sa perte?

Certains orgueilleux se préoccupent moins d'avoir un salaire qui suffise à leurs besoins que d'avoir un salaire supérieur à celui des autres. Ils sont satisfaits quand ils sont au-dessus des autres. C'est là l'inimitié qui caractérise l'orgueil.

Quand l'orgueil a prise sur nous, nous perdons notre indépendance vis-à-vis du monde et nous aliéons notre liberté et devenons esclaves du jugement des hommes. Les cris du monde s'entendent davantage que les murmures de l'Esprit. Le raisonnement des hommes vient à bout des révélations de Dieu, et les orgueilleux lâchent la barre de fer (voir 1 Néphi 8:19-28; 11:25; 15:23-24).

L'orgueil est un péché qui se remarque facilement chez les autres, mais dont on admet rarement être affligé soi-même. La plupart des gens considèrent que l'orgueil est un péché qui n'affecte que les gens d'un rang élevé, les gens riches et les gens instruits par exemple, qui méprisent les autres (voir 2 Néphi 9:42).

Mais il existe une maladie beaucoup plus répandue parmi nous: l'orgueil des petites gens qui voudraient occuper un rang élevé. Cela se manifeste de bien des façons: critiques, commérages, plaintes, dépenses excessives, envie, convoitise, refus d'exprimer de la reconnaissance ou des compliments qui pourraient édifier les autres, refus de pardonner et jalousie.

La désobéissance est essentiellement une lutte pour le pouvoir inspirée par l'orgueil contre quelqu'un qui a autorité sur nous. Il peut s'agir d'un parent, d'un dirigeant de la prêtrise, d'un professeur, ou même de Dieu. L'orgueilleux déteste que quelqu'un soit placé au-dessus de lui. Il pense que cela l'abaisse.

L'égoïsme est l'un des aspects les plus répandus de l'orgueil. «Tout ce qui m'intéresse, c'est de savoir en quoi cela va m'affec-

ter.»
vanité
reche
le mo
perso
L'
secrè
du po
(voir
5:31).
Ces
de l'o
tions
ront e
(Ethe
Un
Les d
injust
vais t
et les
Les
du Se
Elle
memb
d'une
Les E
ment
broui
bes 28
Les
leux s
ranco
pard
obligé
Les
les co
bes 15
tude d
et leu
6:30-5
Les
des ar
valeu
déterr
leurs
d'avo
gens
beaut
hideu
Si
volon
celui
valeu
L'or
ment
progr
orgue
(voir
chang
que «
tromp
L'or
autru

ter.» L'égoïsme revêt des formes diverses: vanité, apitoiement sur son propre sort, recherche de l'accomplissement au sens où le monde l'entend, recherche de l'intérêt personnel.

L'orgueil aboutit à des combinaisons secrètes qui sont mises sur pied pour obtenir du pouvoir, du gain et la gloire du monde (voir Héliaman 7:5; Ether 8:9, 16, 22-23; Moïse 5:31).

Ces combinaisons secrètes, fruit du péché de l'orgueil, ont amené la perte des civilisations jaredite et néphite et causeront encore la chute de nombreuses nations (Ether 8:18-25).

Un autre aspect de l'orgueil est la querelle. Les disputes, les conflits, les dominations injustes, les fossés de générations, les mauvais traitements aux conjoints, les émeutes et les soulèvements sont tous liés à l'orgueil.

Les querelles au foyer éloignent l'Esprit du Seigneur.

Elles éloignent également beaucoup de membres de nos familles. Les querelles vont d'une parole hostile aux conflits mondiaux. Les Ecritures nous disent que «c'est seulement par présomption qu'on provoque une brouille» (Proverbes 13:10; voir aussi Proverbes 28:25).

Les Ecritures témoignent que les orgueilleux s'offensent facilement et gardent de la rancœur (voir 1 Néph 16:1-3). Ils refusent de pardonner pour que l'offenseur leur reste obligé et pour justifier leur ressentiment.

Les orgueilleux n'acceptent aisément ni les conseils ni les réprimandes (voir Proverbes 15:10; Amos 5:10). Ils adoptent une attitude défensive pour justifier leurs faiblesses et leurs échecs (voir Matthieu 3:9; Jean 6:30-59).

Les orgueilleux ont besoin de l'opinion des autres pour savoir s'ils ont ou non de la valeur. L'opinion qu'ils ont d'eux-même est déterminée par la mesure que l'on donne de leurs succès profanes. Ils ont le sentiment d'avoir de la valeur s'il y a suffisamment de gens qui ont moins de succès, de talent, de beauté ou d'intelligence. L'orgueil est hideux. Il affirme: «Si tu réussis, j'échoue.»

Si nous aimons Dieu, nous ferons sa volonté et craignons son jugement plus que celui des hommes, nous serons sûrs de notre valeur.

L'orgueil est un péché qui mène littéralement à la damnation. Il limite ou arrête notre progression (voir Alma 12:10-11). Les orgueilleux ne sont pas faciles à instruire (voir 1 Néph 15:3; 7-11). Ils ne veulent pas changer d'avis pour accepter la vérité, parce que ce serait reconnaître qu'ils se sont trompés.

L'orgueil entache tous nos rapports avec autrui: les rapports avec Dieu et ses servi-

teurs, les rapports entre conjoints, les rapports parents-enfants, employeur-employé, enseignant-élève, et entre tous les hommes. Notre degré d'orgueil détermine la façon dont nous traitons notre Dieu et nos frères et sœurs. Le Christ veut nous élever, où que nous soyons. Désirons-nous faire de même pour les autres?

L'orgueil nous fait perdre de vue que nous sommes enfants de Dieu et que les hommes sont nos frères. Il nous divise en classes selon nos richesses et nos chances de nous instruire (voir 3 Néph 6:12). Il est impossible à un peuple orgueilleux d'atteindre l'unité, or si nous ne sommes pas un, nous ne sommes pas du Seigneur (voir Mosiah 18:21; D&A 38:27; 105:2-4; Moïse 7:18).

Pensez à ce que l'orgueil nous a coûté dans le passé et à ce qu'il nous coûte maintenant à nous personnellement, à notre famille et à l'Église.

Pensez au repentir qui pourrait s'exercer, et aux vies qui seraient changées, aux mariages qui seraient sauvés et aux foyers qui seraient fortifiés si l'orgueil ne nous empêchait de confesser nos péchés et de les abandonner (voir D&A 58:43).

Pensez aux nombreux membres de l'Église qui ne sont pas pratiquants parce qu'on les a offensés et que leur orgueil les empêche de pardonner et de souper à la table du Seigneur.

Pensez aux dizaines de milliers de jeunes gens et de couples supplémentaires qui pourraient faire une mission si l'orgueil ne les empêchait pas de donner leur cœur à Dieu (voir Alma 10:6; Héliaman 3:34-35).

Pensez combien l'œuvre du temple progresserait si nous préférions consacrer plus de temps à ce service divin qu'à de nombreux intérêts accaparants motivés par l'orgueil.

L'orgueil nous affecte tous à un moment ou à un autre, à un degré ou à un autre. Vous voyez à présent pourquoi l'édifice du rêve de Léhi qui représente l'orgueil du monde était grand et spacieux, et que nombreux étaient ceux qui y pénétraient (voir 1 Néph 8:26, 33; 11:35-36).

L'orgueil est le péché universel, le plus grand des vices. Oui, je le répète, l'orgueil est le péché universel, le plus grand des vices.

Le remède à l'orgueil est l'humilité: la douceur, la soumission (voir Alma 7:23). C'est le cœur brisé et l'esprit contrit (voir 3 Néph 9:20; 12:19; D&A 20:37; 59:8; Psaumes 34:18; Esaïe 57:15; 66:2). Comme l'a si bien dit Rudyard Kipling:

«Le tumulte s'estompe, les cris se taisent,
Les capitaines et les rois passent,
Seul reste ton ancien sacrifice,
Celui d'un cœur humble et contrit.

Seigneur Dieu des armées, sois avec nous,
De peur que nous n'oublions,
De peur que nous n'oublions.»

Dieu veut que son peuple sois humble. Si nous ne choisissons pas d'être humbles, nous serons forcés de l'être. Alma a dit: «Bénis sont ceux qui s'humilient sans être obligés d'être humbles» (Alma 32:16).

Choisissons d'être humbles.

Nous pouvons choisir d'être humbles en surmontant notre inimitié pour nos frères et sœurs, en les estimant comme nous-mêmes, et en les élevant à notre niveau ou plus haut même (voir D&A 38:24; 81:5; 84:106).

Nous pouvons choisir d'être humbles en acceptant les conseils et les réprimandes (voir Jacob 4:10; Héliaman 15:3; D&A 63:55; 101:4-5; 108:1; 124:61, 84; 136:31; Proverbes 9:8).

Nous pouvons choisir d'être humbles en pardonnant à ceux qui nous ont offensés (voir 3 Néph 13:11, 14; D&A 64:10).

Nous pouvons choisir d'être humbles en allant en mission et en prêchant la parole qui peut rendre humbles d'autres personnes (voir Alma 4:19; 31:5; 48:20).

Nous pouvons choisir d'être humbles en allant plus fréquemment au temple.

Nous pouvons choisir d'être humbles en confessant et en abandonnant nos péchés et en étant né de Dieu (voir D&A 58:43; Mosiah 27:25-26; Alma 5:7-14, 49).

Nous pouvons choisir d'être humbles en aimant Dieu, en nous soumettant à sa volonté, et en lui donnant la première place dans notre vie (voir 3 Néph 11; 11; 13:33; Moroni 10:32).

Choisissons d'être humbles. Nous pouvons le faire. Je le sais.

Mes chers frères et sœurs, nous devons nous préparer à racheter Sion. C'est essentiellement le péché d'orgueil qui nous a empêchés d'établir Sion du temps du prophète Joseph Smith. C'est ce même péché d'orgueil qui a mis fin à la consécration chez les Néphites (voir 4 Néph 24:25).

L'orgueil est la grande pierre d'achoppement sur le chemin de Sion. Je répète: L'orgueil est la grande pierre d'achoppement sur le chemin de Sion.

Nous devons purifier l'intérieur du vase en surmontant notre orgueil (voir Matthieu 23:25-26).

Nous devons nous rendre «aux persuasions du Saint-Esprit», nous dépouiller «de l'homme naturel» orgueilleux, devenir des saints «par l'expiation du Christ, le Seigneur», et devenir comme des enfants, soumis, doux, humbles (voir Mosiah 3:19; Alma 13:28).

Puissions-nous le faire et accomplir notre destinée divine, c'est ma prière fervente, au nom de Jésus-Christ. Amen □

Les semences du regain

par Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

«Nous devrions enfoncer profondément nos racines dans le sol de l'Évangile. Nous devrions... donner des fruits en abondance, malgré le mal, les tentations ou les critiques que nous pouvons rencontrer. Nous devrions apprendre à nous accommoder de la chaleur de l'adversité.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, nous avons été inspirés par le remarquable message de notre prophète, voyant et révélateur. Nous avons aussi tous apprécié le magnifique chant que nos jeunes ont interprété.

Dans une région désertique et aride du nord-ouest du Mexique, les paysans plantent des semences et cultivent des variétés de maïs et de haricots d'une rusticité et d'une résistance extraordinaires à la sécheresse. Ces variétés survivent et prospèrent sous un climat rude où d'autres plantes mourraient. L'une de ces plantes est un haricot blanc. La graine se développe et la plante pousse même s'il pleut très peu. Elle enfonce ses racines jusqu'à deux mètres de profondeur dans le sol caillouteux et sablonneux, à la recherche de l'humidité qui lui est nécessaire. Elle fleurit et donne des fruits par des températures caniculaires de quarante-cinq degrés et avec une seule pluie par an. Son feuillage reste remarquablement vert, avec très peu d'irrigation, même dans

la chaleur du mois de juillet (voir Gary Paul Nabhan, «Seeds of Renewal», *World Monitor*, janvier 1989, pp. 17-20).

Peut-être les membres de l'Église pourraient-ils s'inspirer de l'exemple de ces plantes vigoureuses. Nous devrions enfoncer profondément nos racines dans le sol de l'Évangile. Nous devrions pousser, prospérer, fleurir et donner des fruits en abondance, malgré le mal, les tentations ou les critiques que nous pouvons rencontrer. Nous devrions apprendre à nous accommoder de la chaleur de l'adversité.

Nos ancêtres, les pionniers, ont survécu à des épreuves et à des afflictions terribles; ils se sont renforcés et ont fait fleurir le désert comme un narcisse. Mon arrière-grand-père souffrait tellement de l'asthme qu'il dut marcher deux ou trois kilomètres en arrière des chariots bâchés qui traversaient les plaines pour éviter la poussière. Mais il est toujours arrivé à destination et a toujours fait sa part de travail.

Aujourd'hui, nos épreuves sont différentes de celles de nos ancêtres. Beaucoup d'entre eux ont connu la pauvreté et les privations; certains d'entre nous sont riches et contents d'eux. Pourtant, la richesse, l'abondance et la facilité ne nous aident pas à acquérir la faculté de prospérer malgré les rigueurs et les revers de la vie. Plutôt que de rechercher la facilité, nous devons planter, cultiver et nourrir en nous les semences qui nous permettront de résister aux vents et à la chaleur de la tentation, du péché et du mal, et qui nous aideront à être accomplis, heureux et purs. Voici quelques-unes de ces semences.

Premièrement, nous devons planter et nourrir la graine de la foi au Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur et Rédempteur. Nous devons tous acquérir la foi de Néphi de faire ce que le Seigneur a commandé (voir Néphi 3:7), sachant que tous les commandements

sont donnés pour notre bien. Néphi a exprimé sa foi en ces termes: «Si les enfants des hommes gardent les commandements de Dieu, il les nourrit et les fortifie, et leur donne les moyens d'accomplir ce qu'il leur a ordonné» (1 Néphi 17:3). Quand le Seigneur lui a commandé de construire un bateau, ses frères lui ont dit qu'il était fou de croire qu'il pourrait y parvenir. Il leur a répondu: «Si Dieu m'ordonnait de faire toutes choses, je pourrais les faire. S'il me commandait de dire à cette eau: Sois de la terre, elle serait de la terre» (1 Néphi 17:50).

Deuxièmement, nourrissons la graine de la foi qui nous donne le courage de suivre les prophètes. Le prophète d'aujourd'hui, Ezra Taft Benson, est le porte-parole du Seigneur au genre humain pour notre époque. Nous devons avoir la sagesse et le courage d'accepter ses conseils inspirés avec gratitude et d'y conformer notre vie, car le Seigneur a dit: «Que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un» (D&A 1:38). La révélation donnée à Joseph Smith, le premier prophète des temps modernes, le jour où l'Église fut organisée, s'applique aux membres de l'Église aujourd'hui: «(Vous), les membres de l'Église, vous prêterez l'oreille à toutes ses paroles et à tous les commandements qu'il vous donnera à mesure qu'il les reçoit...

«car vous recevrez sa parole, en toute patience et avec une foi totale, comme si elle sortait de ma propre bouche» (D&A 21:4-5). Je suis certain que le Seigneur est satisfait de la réaction des membres de l'Église aux appels du président Benson à lire et à faire connaître le Livre de Mormon. En 1988, plus de 3 millions et demi d'exemplaires ont été achetés, soit beaucoup plus que les autres années. Peut-être plus important encore, des dizaines de milliers de membres lisent ce livre, soit beaucoup plus que jamais auparavant!

Troisièmement, nous devons planter en nous la graine de la charité, l'amour pur du Christ. Il est l'exemple parfait de la charité. Sa vie tout entière, en particulier son sacrifice expiatoire, est une leçon de charité. Chacune de ses actions reflète son amour absolu et inconditionnel pour tout le genre humain et pour chacun de nous. Son exemple nous enseigne que la charité consiste à faire passer d'un cœur joyeux le bien des autres avant son intérêt personnel. Je pense que notre progression vers l'exaltation et la vie éternelle dépend de la façon dont nous apprenons et appliquons le principe de la charité. La charité doit devenir un état d'esprit, une disposition du cœur permanente qui nous guide dans tout ce que nous faisons.

Nous vous exhortons, instructeurs au

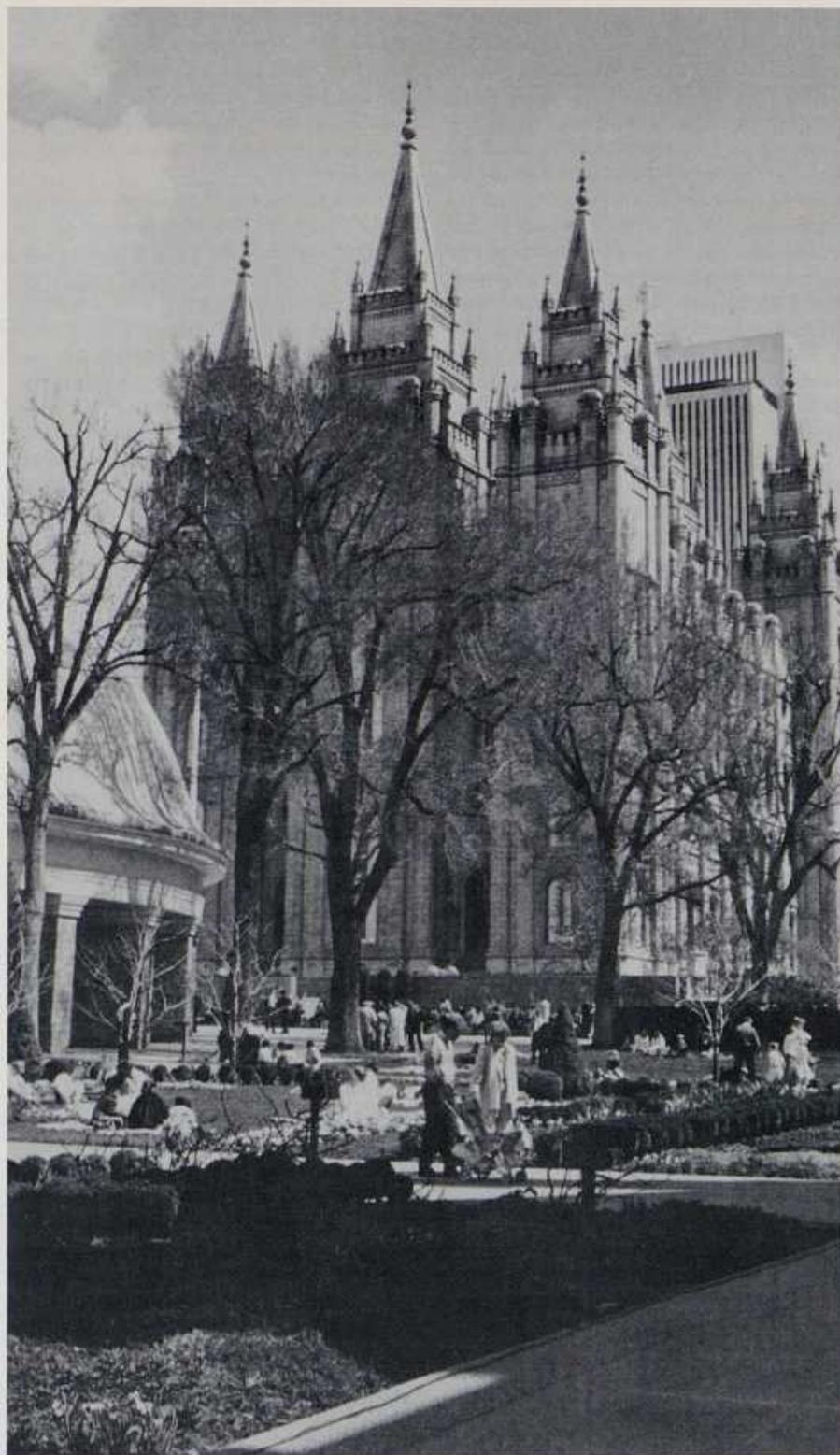
foyer et instructrices visiteuses à veiller sur vos familles dans un esprit de charité. Les visites d'enseignement sont des moyens de sauver des âmes, quand elles sont effectuées de la bonne façon et dans le bon esprit.

Quatrièmement, je crois que nous devons constamment nourrir les semences de l'amour, de l'harmonie et de l'unité dans notre famille. Le père doit présider sa famille avec bienveillance, en se souvenant qu'«aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère» (D&A 121:41). Le mari et la femme doivent s'aimer d'un amour pur qui triomphe de l'égoïsme. Dans les familles monoparentales, c'est le parent présent qui préside. Les parents doivent élever leurs enfants et leur enseigner les principes de la justice. Quelle que soit l'aide que d'autres personnes ou des institutions peuvent apporter, c'est en fin de compte aux parents que le Seigneur a donné cette responsabilité. Les enfants doivent honorer leurs parents (voir Exode 20:12) en leur obéissant, en vivant comme on leur enseigne à le faire, et en contribuant à la paix au foyer.

Les parents doivent implanter dans le cœur et dans les habitudes de leurs enfants la graine du goût du travail. Avec le passage de la société rurale à la société urbaine, la joie et la nécessité du travail dur ont été négligées. Si nos jeunes n'apprennent pas à travailler dans leur foyer, il est probable qu'ils devront l'apprendre plus tard dans un cadre où la leçon risque d'être pénible.

Les remarques faites par J. Reuben Clark, fils, il y a cinquante-six ans, restent valables aujourd'hui. Il a dit: «C'est une loi éternelle et inéluctable que le progrès ne vient que du travail et de la préparation, qu'il s'agisse de progrès matériel, intellectuel ou spirituel. Rien ne remplace le travail» (Conference Report, avril 1933, p. 103). Plus récemment, Howard W. Hunter nous a donné ce conseil: «D'après les Ecritures, le premier commandement donné à Adam après la chute portait sur le principe éternel du travail. Le Seigneur a dit: «C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain» (Genèse 3:19). Notre Père céleste nous aime tant qu'il nous a donné le commandement de travailler. C'est l'une des clés de la vie éternelle. Il sait que nous apprendrons davantage, que nous progresserons davantage, que nous accomplirons davantage, que nous servirons davantage et que nous retirerons davantage de profit d'une vie industrielle que d'une vie d'oisiveté» (Conférence générale, octobre 1975).

Les parents ne peuvent planter des



semences dans le cœur et dans l'esprit de leurs enfants que s'ils savent où sont et ce que font leurs enfants. Les parents ne doivent pas laisser l'éducation de leurs enfants au hasard. Ils doivent diriger leur foyer et leurs enfants, en se souvenant que «la répri-

mande donne la sagesse, mais [que] le garçon livré à lui-même fait honte à sa mère» (Proverbes 29:15). J'ai entendu parler de parents qui font de longs voyages d'agrément et laissent leurs jeunes adolescents sans protection parentale pendant de lon-

gues périodes. Sans protection, les enfants peuvent se laisser aller à un «petit» péché, en ne se rendant pas compte du chagrin et de la désillusion qui peuvent en résulter.

Trop de nos jeunes croient que le péché, s'il est limité, n'est pas vraiment quelque chose de mal, parce qu'il sera facilement pardonné sans conséquences. Nous voyons des jeunes, coupables d'immoralité, qui se font peu de souci parce qu'ils espèrent que le repentir sera rapide, et pensent que tout est bien. Il est faux de croire que le péché, quel qu'il soit, est futile; le péché vient du diable. Le Seigneur ne peut «considérer le péché avec le moindre degré d'indulgence» (D&A 1:31). Nous devons suivre le conseil de Néphî:

«Il y en aura . . . beaucoup qui diront: Mangez, buvez, et réjouissez-vous; mais craignez Dieu – il justifiera quand on commet un petit péché; . . . il n'y a point là de mal; . . . et s'il arrive que nous soyons coupables, Dieu nous battra de peu de coups, et à la fin, nous serons sauvés dans le royaume de Dieu. . .

«C'est ainsi que le diable trompe leur âme, et les entraîne soigneusement en enfer» (2 Néphî 28:8, 21).

Nous demandons à nos jeunes qui seront en âge de se marier dans quelques années, de penser à leurs propres enfants qui ne sont pas encore nés. Pensez à ce que ces esprits vous demanderaient de faire dans la vie s'ils pouvaient vous parler à présent.

Les parents doivent savoir ce que leurs enfants regardent à la télévision et doivent les protéger de sa mauvaise influence. Ils doivent montrer le bon exemple en ne regardant que des émissions édifiantes et enrichissantes et en s'opposant à celles qui sont dégradantes.

Beaucoup de gens s'élèvent contre les émissions de télévision qui présentent le péché et le mal comme quelque chose de normal et d'acceptable, et même de préférable à la vertu. Ce sont pourtant les téléspectateurs qui fixent les normes des émissions de télévision. Les chaînes de télévision diffusent les émissions que la majorité des gens veulent regarder. Frank Stanton, président honoraire de CBS, a déclaré à l'université Brigham Young que les normes des chaînes de télévision vont continuer à décliner parce qu'elles sont basées sur les normes de la société.

Il a dit: «Les normes sont fixées par les téléspectateurs. . . ; ce sont les téléspectateurs qui déterminent les programmes et leur contenu.» Il a ajouté: «Je crois qu'il y aura de plus en plus d'immoralité et de violence, et que cela ne fera qu'empirer parce que les normes de notre société changent» (voir *The Daily Universe*, 2 février 1989, p. 1).

Quel triste commentaire sur notre société!

Là encore nous pouvons apprendre un principe dans le Livre de Mormon. Quand le roi Mosiah a proposé que ce soient des juges et non des rois qui gouvernent, il a dit: «Il n'arrive pas souvent que la voix du peuple désire quelque chose de contraire à ce qui est juste; . . .

«Et si le moment vient où la voix du peuple choisit l'iniquité, c'est à ce moment-là que les jugements de Dieu viendront sur vous» (Mosiah 29:26-27). Ce moment d'iniquité est venu environ soixante ans plus tard et à plusieurs autres époques. Dans le livre d'Hélan, on lit que «ceux qui voulaient le mal étaient plus nombreux que ceux qui voulaient le bien» (voir Hélan 5:2). Si les choix des téléspectateurs sont une bonne indication de ce que recherche notre société, alors ceux qui choisissent le mal sont effectivement plus nombreux que ceux qui choisissent le bien.

Enfin, je propose que nous plantions dans notre cœur la graine du témoignage, l'assurance inébranlable de la véracité et de la divinité de l'Évangile afin de pouvoir le proclamer sans crainte avec puissance et conviction. Les témoignages humbles et ardents rendus sous l'influence de l'Esprit peuvent avoir des effets à long terme.

Le président Benson rendit un tel témoignage en octobre 1959 lorsqu'il se rendit dans une église baptiste de Moscou et qu'il fut invité à prendre la parole. Plus tard, il a dit de cet événement que c'était l'une des expériences les plus émouvantes de sa vie. Dans l'Église se pressaient environ 1500 personnes venues étancher leur soif spirituelle, malgré les mesures du gouvernement pour décourager la pratique de la religion. Il témoigna: «Dieu vit, je sais qu'il vit. Il est notre Père. Jésus-Christ, le Rédempteur du monde, veille sur la terre. . . Soyez sans crainte, gardez ses commandements, aimez-vous les uns les autres, priez pour la paix, et tout ira bien.» En conclusion, il dit: «Je vous témoigne, moi qui suis au service de l'Église depuis de nombreuses années, que la vérité demeurera. Le temps travaille pour nous. Que Dieu vous bénisse et vous protège tous les jours de votre vie.» Les personnes présentes furent profondément touchées. Beaucoup, entre autres un journaliste cynique et un jeune interprète russe, pleuraient à chaudes larmes. L'assemblée entonna «Dieu soit avec toi jusqu'au revoir». Les gens agitèrent leurs mouchoirs en signe de joie, de reconnaissance et d'adieu, tandis qu'avec ceux qui l'accompagnaient il quittait la réunion (voir Ezra Taft Benson, *Cross Fire: the Eight Years with Eisenhower*, pp. 485-488).

Le témoignage du président Benson fit une impression profonde et durable sur un pasteur de cette église, le père Alexander.

Quelques années plus tard, il dit à une membre finlandaise de notre Église, Irma Airtto, que de toutes les personnalités qui étaient venues à l'église baptiste et avaient signé le livre d'or, Ezra Taft Benson était le plus grand. Le président Benson visitait la Russie en qualité de membre du gouvernement des États-Unis, mais le père Alexander reconnut en lui un dirigeant spirituel. Le père Alexander dit à sœur Airtto: «Quand vous rencontrerez M. Benson, dites-lui. . . que nous savons qu'il est un homme de Dieu et que je prie pour lui. . .» Sœur Airtto ne pensait pas qu'elle rencontrerait jamais le président Benson pour lui remettre ce message. Pourtant, quand il se rendit en Finlande et créa le pieu d'Helsinki, en octobre 1977, elle put le faire, ce qui renforça son témoignage que le Seigneur guide nos affaires.

Un autre exemple des effets à long terme d'un témoignage inspiré est celui du prophète Abinadi. Le témoignage qu'il rendit quand il appela Noé, un roi apostat, et ses prêtres au repentir constitue l'un des discours doctrinaux les plus importants du Livre de Mormon. Le roi et ses prêtres, à l'exception d'un, rejetèrent les enseignements d'Abinadi et le firent mettre à mort. L'exception était Alma. Abinadi eut peut-être le sentiment d'avoir échoué dans sa mission, parce qu'il n'avait fait officiellement qu'un converti. Cependant, ce converti, Alma, et ses descendants, furent des dirigeants spirituels parmi les Néphites et les Lamanites pendant environ 300 ans. Son fils, Alma, devint le premier grand-juge des Néphites et le grand-prêtre de l'Église. Parmi les autres descendants d'Alma qui devinrent de grands dirigeants religieux, il y eut son petit-fils, Hélan, son arrière-petit-fils, Hélan, son arrière-arrière-petit-fils, Néphî, et son arrière-arrière-arrière-petit-fils, Néphî, qui fut le principal disciple de Jésus-Christ ressuscité. Tout cela résulta de la seule conversion qu'Abinadi avait faite (voir Mosiah 18; et Daniel H. Ludlow, *A Companion to Your Study of the Book of Mormon*, p. 187).

Mes frères et sœurs, je vous rends témoignage que nous pouvons planter dans notre cœur et dans notre esprit les semences que j'ai mentionnées. Si nous les plantons et veillons sur elles, nous pouvons être intègres, fidèles et heureux, malgré l'adversité et les tourments de Satan.

Je témoigne également que je sais que notre Père céleste aime chacun de ses enfants; que Jésus-Christ est notre Seigneur, notre Sauveur et notre Rédempteur; que Joseph Smith est le prophète du rétablissement; et qu'Ezra Taft Benson est le prophète aujourd'hui. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le moment est venu

par Hugh W. Pinnock

de la présidence des collèges des soixante-dix

Le moment est venu d'arrêter de nous en prendre aux autres, au gouvernement, à l'Église ou à notre situation chaque fois que quelque chose nous dérange. Le moment est venu de nous prendre en charge.



Mes frères et sœurs, nous vivons des temps étranges. On a parlé de l'ère de l'espace ou de l'ère de l'informatique. Il semble plutôt qu'il s'agisse de l'ère où l'on rejette sur tout et sur tout le monde le tort de tout ce qui ne va pas. Nous rejetons sur nos collègues, sur nos parents, sur l'Église, sur notre conjoint, sur nos professeurs, sur nos voisins, sur l'endroit où nous vivons, et même sur le temps qu'il fait la responsabilité de nos problèmes.

Cela n'est pas juste. Ce n'est pas la voie de Dieu. Cela ne fait pas partie de son grand plan. Chacun de nous devra comparaître seul devant notre Rédempteur et rendre compte de ce qu'il aura fait. Nous devons assumer la responsabilité de nos actes. Jacob a écrit: «Maintenant, mes frères bien-aimés... à cause de la responsabilité que j'ai vis-à-vis de Dieu de magnifier mon office, [je vous déclare] la parole de Dieu» (Jacob 2:2).

Certes, nous pouvons connaître le chagrin et la souffrance du fait des agissements malhonnêtes, du chantage, ou de la méchanceté des gens. Des accidents peuvent infliger d'immenses souffrances et parfois des handicaps irrémédiables. Mais juger, accuser et

refuser de pardonner aggrave toujours le problème. Cela ne fait que repousser la guérison. Ce n'est pas une attitude responsable.

Pourquoi exigerions-nous, ou demanderions-nous qu'un autre nous fournisse ce dont nous avons besoin, si nous pouvons le faire nous-mêmes? Le patriarche Léhi a enseigné: «C'est pourquoi, le Seigneur Dieu laissa l'homme libre d'agir par lui-même» (2 Néphé 2:16).

Pourtant, trop de gens attendent que l'Etat, l'Église ou une autre institution subvienne à leurs besoins. Pourquoi ne prenons-nous pas la résolution d'assumer la responsabilité de nos actes et de nos pensées? «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir» (Alma 30:8, Josué 24:15).

Il est tout à fait justifié de dépendre d'autrui pour certains de nos besoins. Rien ne peut remplacer l'amour et le soutien des parents, ni l'aide de dirigeants de la prêtrise et d'auxiliaires, de médecins compétents, de professeurs dévoués, de mécaniciens habiles. Il n'y a rien de mal à faire appel à eux. Ce qui est mal, c'est d'attendre que d'autres fassent ce que nous pouvons et devons faire par nous-mêmes.

Nous sommes heureux lorsque des gens qui s'étaient éloignés de l'Église y reviennent. Nous pensons que nous y avons peut-être été pour quelque chose. On peut espérer que notre amour et nos encouragements ont facilité les choses, mais c'est la personne qui est revenue à l'Église qui a pris la responsabilité de son propre salut.

Un missionnaire peut dire: «J'ai amené quinze personnes dans l'Église.» En fait, quinze de nos frères et sœurs d'esprit ont décidé de venir au Christ et, en se faisant baptiser, ont assumé la responsabilité de leur progression spirituelle. Il faut enseigner cela à nos convertis. Cela fera d'eux des membres forts.

Voici quelques exemples de gens qui ont assumé leurs responsabilités.

Beaucoup d'entre nous ont pour exemple Chuck Anderson, un jeune homme à part

qui est mort il y a quatorze mois. Il était atteint d'une maladie extrêmement rare, l'epidermalosis belosa. Quand il était jeune, au moindre contact, sa peau se mettait à saigner. La blessure se couvrait de croûtes quelque temps après. Il se protégeait les mains, les pieds et d'autres parties du corps avec du coton, mais cela ne suffisait pas pour éviter la douleur et les cicatrices. Sa peau est devenue une sorte de tissu rêche. Comme il ne pouvait pas toucher son cuir chevelu, il lui était très difficile de se peigner. Il a vécu jusqu'à l'âge de vingt-six ans, mais pendant ces 312 mois, il n'y a pas eu de jour où il n'ait connu la douleur, les cicatrices, les bandages, pas de jour où il ait pu courir et jouer comme les autres.

Mais il a décidé d'être le plus positif et le plus productif possible. Il avait un merveilleux sens de l'humour. Son exemple de courage et de volonté d'être le plus autonome possible a été une inspiration pour tous ceux qui l'ont connu. Bien entendu, ses parents, ses amis, ses dirigeants de l'Église et ses professeurs ont fait tout ce qu'ils ont pu pour l'aider, mais c'est Chuck Anderson qui a décidé de faire tout son possible pour être autonome.

Il voulait de toutes ses forces faire une mission, mais il ne pouvait faire une mission traditionnelle. Alors qu'a-t-il fait? Il a fait une mission en aidant tous ceux qui le connaissaient à savoir qu'il était mormon et qu'il aimait le Seigneur. Il a pris la décision de s'oublier et de faire tout son possible pour être courageux et utile et pour édifier les autres.

Un deuxième exemple: Au printemps dernier, assis dans leur classe de séminaire, des lycéens regardaient leur montre, guettant la fin du cours. Ils ne prêtaient pas attention à ce qui se passait. Ils riaient, se taquinaient et se faisaient passer des mots.

Le visage du président Benson est apparu sur la vidéo qu'ils auraient dû regarder. Il parlait du Livre de Mormon. Le bruit a continué. Soudain, une jeune fille s'est levée, a fait face à la classe et, surmontant sa peur, a appuyé sur le bouton pause, et a dit: «C'est notre prophète. Il parle avec notre Père céleste. Il nous parle du Livre de Mormon et nous devons l'écouter.»

Aussitôt tous les regards se sont portés vers l'avant de la salle, tandis que cette jolie jeune fille rallumait le récepteur et retournait tranquillement à sa place.

Une semaine ou deux plus tard, l'instructeur m'a dit: «Cela fait des années que j'enseigne; eh bien, je n'ai jamais vu d'élèves plus respectueux, plus attentionnés aux choses importantes que le jour où cette jeune fille a fait face à la classe et a dit: «C'est notre prophète que vous êtes en train d'écouter.»»

Elle a fait cela d'elle-même. Elle n'a pas attendu qu'un autre le fasse.

Il y a quelques mois, avec d'autres passagers, j'avais pris place à bord d'un avion devant se rendre à Phoenix, en Arizona. Nous nous sommes trouvés bloqués au sol à cause du brouillard. Pendant l'attente, la porte de l'avion s'est ouverte plusieurs fois et de nouveaux passagers sont montés à bord, encore une demi-heure ou plus après l'heure prévue pour le départ.

Un jeune adolescent est venu s'asseoir à côté de moi. Bientôt, il m'a regardé, et m'a demandé: «Monsieur, vous êtes mormon?»

J'ai répondu «oui» et je lui ai demandé pourquoi il me posait cette question.

Il m'a dit: «Cela fait plusieurs mois que je suis membre de l'Église, mais je ne sais pas si j'y crois encore.»

Nous avons parlé de l'Évangile. Je lui ai rendu témoignage. Nous avons beaucoup parlé de l'Église et de la vie. Entretemps l'avion avait quitté Salt Lake et faisait route vers le sud.

Ce jeune homme, Cody, cherchait à renforcer son témoignage. Il était prêt à faire des efforts pour cela. Lui et moi correspondons régulièrement à présent. Quand je pense à lui, je revois ce merveilleux jeune homme, à la recherche de la vérité, qui avait besoin d'une confirmation et qui la cherchait par lui-même. Il assumait ses responsabilités.

Dans toutes les paroisses et toutes les branches du monde, il y a des membres qui se demandent: «Est-ce vrai?» ou qui demandent: «Comment puis-je changer ma vie et être plus heureux?» Nous devons les aider, mais c'est à eux et à eux seuls d'avancer dans la voie qui renforcera leur témoignage et changera leur vie.

Je vais vous expliquer comment cela se produit. Quelles sont les étapes à suivre? Que devez-vous faire pour que votre témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ soit renforcé et que votre vie s'améliore?

Premièrement, il faut que vous vouliez changer de tout votre cœur. Il faut que vous assumiez la responsabilité de faire tout ce qui est nécessaire pour être différent.

Deuxièmement, lisez les Écritures, comme notre prophète l'a demandé. Méditez les paroles du Maître, telles qu'elles sont rapportées dans les écrits de Néphi, de Moïse, de Paul, de Luc, de Joseph Smith et d'autres prophètes.

Souvent, dans les jours sombres, dans les temps difficiles, en lisant les Écritures vous recevrez de la force et une confirmation qui, en général, ne peuvent s'obtenir d'aucune autre façon. Pour recevoir un témoignage, pour acquérir de la force, il faut s'y engager soi-même.

Troisièmement, respectez les commande-

ments. En général, on voit son témoignage s'affaiblir et sa connaissance de la véracité du plan de notre Père céleste diminuer quand on ne vit pas comme il nous a demandé de le faire. Nul ne peut se repentir pour nous. *C'est quelque chose que nous devons faire par nous-mêmes.*

Bien sûr, chacun fait des erreurs. Mais je vais vous parler d'une jeune femme qui est venue me voir dans mon bureau. Elle était découragée, presque désespérée. Elle aimait son métier d'enseignante, mais elle avait l'impression de ne pas avancer. Pour ajouter à ses difficultés, elle avait le sentiment que son témoignage avait décliné, et qu'elle avait perdu la lumière qui, pour les gens qui l'avaient connue, faisait partie de sa personnalité enthousiaste.

«Je vais vous poser une question», lui ai-je dit, «mais je ne veux pas de détails. Respectez-vous les commandements?»

Elle a murmuré: «Non.»

Je lui ai dit d'aller voir son évêque. Nous avons parlé également du témoignage et des bénédictions de l'Esprit que l'on ne peut recevoir qu'en obéissant aux commandements.

Elle a quitté mon bureau, apparemment aussi découragée qu'en y entrant. Mais, un mois plus tard peut-être, mon téléphone a sonné. C'était elle. Elle m'a dit que tout allait bien.

«Comment cela?» lui ai-je demandé.

«Je suis allée voir mon évêque. Je respecte les commandements à présent, et je sais que

l'Évangile est vrai.» Elle a ajouté: «Je l'ai fait par moi-même.»

«Personne n'aurait pu le faire pour vous», ai-je répondu.

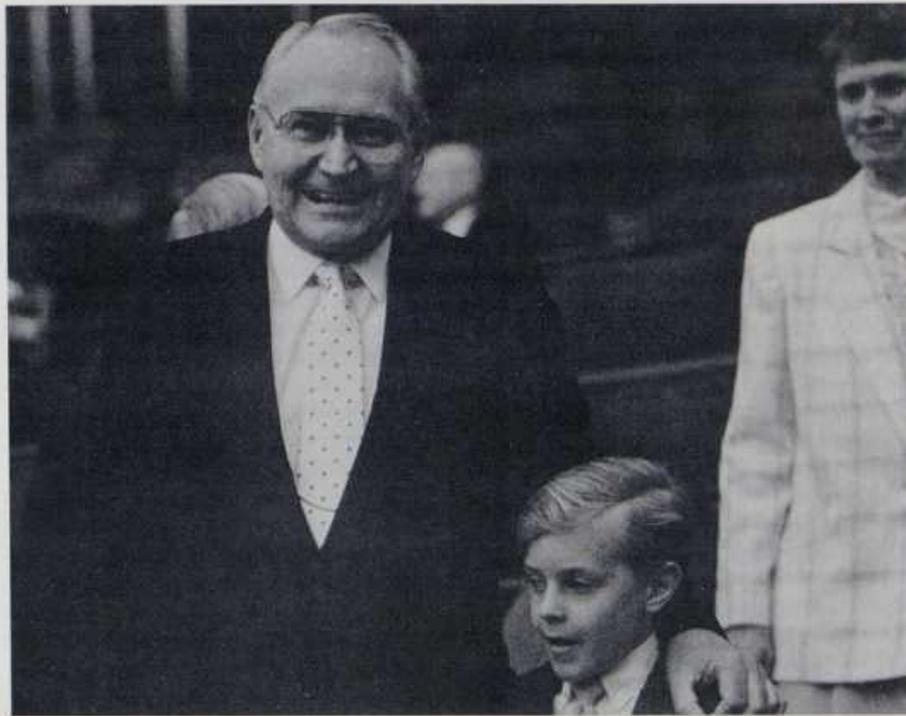
Pensez aux jours, aux semaines, aux mois et aux années même perdus par une personne à attendre que quelqu'un d'autre assume pour elle la responsabilité de subvenir à ses besoins. Cela ne peut pas se faire. Dieu, dans les cieux, ne fera pas pour nous ce que nous pouvons et devons faire pour nous-mêmes.

Quatrièmement, nous avons tous le devoir d'aider les autres lorsqu'ils ont vraiment besoin qu'on les soulage de leur fardeau. C'est l'essence du service chrétien. Mais souvenez-vous que faire pour un autre ce qu'il pourrait faire par lui-même le dessert et l'affaiblit.

Ces quatre étapes nous aideront à réaliser l'unité avec le Sauveur. Nous rendons-nous bien compte que Jésus doit être au centre de notre vie? Seul le Sauveur peut être notre sauveur, et cette relation est toujours personnelle. C'est seul que nous allons à lui. Ce n'est que comme cela qu'il nous accepte.

Il n'y a pas d'autre voie.

L'Etoile, les manuels de leçons et les cassettes vidéos n'apporteront jamais tout ce dont on peut avoir besoin pour résoudre un problème, préparer une leçon ou trouver une nouvelle voie dans la vie. Ils sont utiles, mais, réunis, ils ne seront jamais aussi complets ni aussi puissants que les Écritures. A propos, ne nous fions pas trop à ce qu'on



L. Tom Perry, du Collège des Douze, avec l'un de ses petits-fils, L. Tom Perry IV.

nous dit que le Seigneur déclare dans les ouvrages canoniques. Assurons-nous-en en lisant directement ces écrits sacrés.

Nous aimons les bâtiments de l'Église où nous tenons nos réunions de culte, où nous jouons au volleyball le mercredi, et où nous nous réunissons les autres jours selon les nécessités de notre appel. Ils sont bien conçus, confortables et presque toujours très bien entretenus, mais ils ne remplacent pas notre maison, ni ne la remplaceront jamais. Même là où il n'y a pas d'église, il y aura toujours des endroits où les gens peuvent se rassembler, prendre la Sainte-Cène et adorer notre Père céleste.

Les faits indiquent que le manque de documentation et d'installations est souvent en réalité un atout. Les aides que l'on fait soi-même pour les leçons, les discussions et les activités de soirée familiale conçues par les parents et les enfants, et les exemples qui s'appliquent aux Écritures, aux paroles des Frères et à la culture particulière sont souvent plus utiles que la documentation que l'on pourrait acheter.

Utilisez le bon sens, n'oubliez pas l'inspiration que vous pouvez recevoir pour trouver par vous-mêmes, en réfléchissant, des exemples pour la soirée familiale, la leçon des Doctrines de l'Évangile ou d'autres tâches de l'Église.

Combien de fois un enfant dira «Non, laisse-moi faire» quand un adulte bien intentionné l'aide un peu trop.

Souvenez-vous des sifflets que vous fabriquez avec une branche de saule. Ils sifflaient mieux que ceux qu'on achète au magasin.

Quelle perte quand nous nous limitons à une cassette vidéo louée, à une émission de télévision ou à une autre forme de divertissement tout prêt. Nous pouvons nous priver de la progression et de la joie qu'on éprouve en jouant au ballon avec un enfant, en se promenant avec un voisin, en faisant un simple dessin ou en chantant avec un ami, ou bien en recherchant la pure vérité dans un exemplaire plus tout neuf du Livre de Mormon.

Qu'est-ce qui nous arrive? Pourquoi laissons-nous les autres décider de nos opinions, de nos choix, de nos activités et même de notre vocabulaire?

Il est temps de dire: «Arrêtez. Je veux avoir la responsabilité personnelle de mes actes.» Le moment est venu d'arrêter de nous en prendre aux autres, au gouvernement, à l'Église ou à notre situation chaque fois que quelque chose nous dérange.

Le moment est venu de nous prendre en charge.

J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ, notre Sauveur. Amen. □

Proclamez mon Évangile de pays en pays

par L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

«Il y a trois choses qui intéressent en priorité ceux qui peuvent s'intéresser à l'Évangile: le but de la vie, le concept de la famille éternelle et le témoignage de notre Seigneur et Sauveur.»



Dans 1 Pierre, nous lisons ce conseil: «Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur; soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous» (1 Pierre 3:15).

Nous vivons à l'une des époques les plus passionnantes de l'histoire. Il n'y a jamais eu de meilleures possibilités de déclarer l'Évangile aux peuples de la terre. Dans de nombreux pays, nous avons établi des pieux de Sion. Nos bâtiments neufs et bien entretenus fournissent à nos réunions de culte un cadre agréable. Nous formons des dirigeants de la prêtrise et leur apprenons à bien prendre soin des membres et à fortifier la foi dans l'Évangile de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Le Livre de Mormon a été traduit en de nombreuses langues pour faire connaître cette base doctrinale à davantage d'enfants de notre Père céleste. Il leur donne le moyen de comprendre les bénédictions qui découlent de l'obéissance aux lois du Seigneur.

La technologie nous donne les moyens d'enseigner et de communiquer. . . . Dans de nombreux pays, nous avons des temples, où des millions d'enfants de notre Père céleste peuvent recevoir les ordonnances du salut. Qu'il est bon de vivre à notre époque et d'être appelé à travailler et à rendre témoignage de l'œuvre magnifique à laquelle nous sommes engagés!

Mais il nous reste tant à faire! La plus grande partie de la population de la terre attend encore le message de l'Évangile. Heureusement, nous avons un fondement ferme et le monde est plus prêt que jamais à recevoir ce message. Le moment est venu d'écouter les paroles du président Benson, notre prophète:

«Dieu nous a commandé d'apporter l'Évangile au monde entier. C'est ce but qui doit nous unir aujourd'hui. Seul l'Évangile pourra sauver le monde de l'auto-destruction. Seul l'Évangile pourra unir les hommes de toutes races et de toutes nationalités dans la paix. Seul l'Évangile apportera la joie, le bonheur et le salut à la famille humaine» (*Teachings of Ezra Taft Benson*, p. 167).

L'œuvre progresse proportionnellement au nombre de messagers qui proclament la bonne nouvelle. L'année passée, le nombre de missionnaires à plein temps servant dans de nombreux pays a été le plus élevé de l'histoire de l'Église. Nous avons aussi eu le plus grand nombre de baptêmes de convertis. Cela est encourageant, mais nous sommes encore bien loin de ce que nous pouvons faire. Beaucoup de nos jeunes gens, de nos jeunes filles et de couples n'ont pas encore répondu à l'appel de notre prophète à faire une mission.

Nous entendons depuis des dizaines d'années notre prophète dire «chaque membre, un missionnaire», mais il n'y a qu'un petit pourcentage des membres qui aident

activement les missionnaires de pieu et les missionnaires à plein temps à déclarer l'Évangile au monde.

Pourquoi hésitons-nous à accomplir l'œuvre missionnaire? Je pense qu'il y a deux raisons fondamentales:

Premièrement, nous avons peur d'offenser les gens. Mais il n'y a aucune raison d'avoir peur de cela. En fait, l'expérience confirme que l'œuvre missionnaire améliore nos rapports avec nos amis.

Deuxièmement, je pense que nous ne nous sommes pas préparés pour être de bons messagers. Il me semble que les membres de l'Église en général sont dans la situation dans laquelle je me trouvais quand j'étais missionnaire à plein temps il y a longtemps. A cette époque, nous recevions peu de formation pour remplir nos responsabilités. Quand je suis arrivé dans le champ de mission, mon compagnon était tout aussi nouveau que moi. Il avait hâte d'entreprendre la tâche à laquelle il avait été appelé. Il m'a encouragé presque tout de suite à faire du porte-à-porte avec lui. Je n'oublierai jamais la première porte à laquelle nous sommes allés frapper. En nous approchant de la maison, je lui ai demandé: «Qu'est-ce que je dois dire?» A ma grande surprise, il a répondu: «Je ne sais pas. Moi, je n'ai jamais fait cela!» Elle est bien différente, la formation que reçoivent les missionnaires à plein temps de nos jours! Il nous faut être plus à leur niveau pour remplir notre responsabilité de membre-missionnaire.

L'expérience nous apprend qu'il y a trois choses qui intéressent en priorité les personnes susceptibles d'accepter l'Évangile. Elles peuvent peut-être constituer un point de départ pour notre préparation pour devenir de meilleurs messagers.

La première, c'est le but de la vie. Si nous ne devions vivre qu'ici-bas, et si la mort marquait la fin de notre existence, nous aurions peu de souci à nous faire. Mais en étudiant les écrits des saints prophètes depuis le début des temps, nous apprenons qu'il y a deux parties en l'homme, un corps et un esprit. La raison principale de notre vie sur terre est de permettre à notre esprit, qui existait avant la création du monde, d'être uni temporairement à un corps pour avoir de nouvelles possibilités de se parfaire ici-bas. L'union des deux nous donne l'occasion de progresser, de nous développer et d'acquiescer de la maturité, ce qui n'est possible que par l'association du corps avec l'esprit. Grâce au corps, nous connaissons un certain nombre d'épreuves pendant ce qu'on appelle la période de probation de notre existence. Il s'agit d'une période d'apprentissage et de mise à l'épreuve pour prouver que nous sommes dignes de bénédictions

éternelles. Cela fait partie d'un plan divin que notre Père a prévu pour ses enfants.

Oui, nous voulons tous connaître le but de notre création et les possibilités et les limites liées à cette période de probation. Les réponses à toutes ces questions se trouvent dans l'Évangile de Jésus-Christ. Nous devons être prêts à déclarer ce message enthousiasmant à ceux qui désirent connaître la vérité.

Je vous suggère d'étudier les Écritures en famille pour mieux comprendre le but de la vie. Vous pouvez peut-être trouver à la bibliothèque de votre paroisse une cassette vidéo intitulée «Notre destinée divine», et la passer lors d'une soirée familiale. Quand les membres de la famille sauront d'où ils viennent, pourquoi ils sont ici, et où ils vont après la mort, ils seront mieux préparés à transmettre ces connaissances aux gens qui cherchent sincèrement la vérité.

Le deuxième message à l'intention de ceux qui veulent en savoir davantage sur l'Évangile est le concept de la famille éternelle. Dès le commencement, le Seigneur a fait comprendre l'importance de la famille à Adam et Eve. Les Écritures nous disent: «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair» (Genèse 2:24).

Le plan de Dieu est d'unir toute sa famille éternelle à travers l'union du couple, union qui peut continuer au-delà du tombeau. Le couple a la responsabilité de mettre au monde des enfants et de leur apprendre qui ils sont et la place qu'ils occupent dans le plan de notre Père céleste.

Les parents ont l'occasion magnifique d'exercer la plus grande influence de toutes sur la vie des enfants qui sont envoyés dans leur foyer. Regardez autour de vous et vous verrez que la plus grande joie ici-bas et le plus grand espoir et le plus grand réconfort pour les éternités à venir résident dans l'union de cellules familiales éternelles. Que nous soyons mariés ou non, nous faisons partie d'une famille qui peut être éternelle.

Nous pouvons aussi observer la douleur qui est infligée à la société quand les parents ne s'occupent pas convenablement de leurs enfants et ne les éduquent pas.

Encore une fois, nous vous encourageons à étudier en famille, dans les Écritures, la question de la nature éternelle de la famille, afin d'être des exemples de la joie que votre engagement à ce principe éternel peut apporter au monde. Nous avons une autre cassette vidéo ou audio intitulée «Together Forever», que vous pouvez regarder pendant votre soirée familiale. Vous devriez aussi pouvoir la trouver à la bibliothèque de paroisse.

Le troisième message est le témoignage de la divinité de notre Seigneur et Sauveur.



Nous déclarons au monde que Jésus est le Christ. Nous abhorrons la doctrine profane qui fait de lui un mythe, une création d'hommes méchants. Nous dénonçons l'idée qu'il n'était qu'un grand maître. Nous témoignons de la divinité de Jésus de Nazareth. Nous témoignons qu'il est le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Nous déclarons que nous avons un autre témoignage de cette vérité divine, le Livre de Mormon.

Nous devons apprendre à bien enseigner la véracité de ce livre qui est un autre témoignage digne de foi de la mission de notre Seigneur et Sauveur. Nous devons connaître son histoire et son contenu. Voyons, par exemple, le miracle de la traduction du Livre de Mormon par Joseph Smith et son secrétaire, Oliver Cowdery.

Après la perte des 116 pages, quand Martin Harris reçut la permission de les emporter, la traduction proprement dite ne commença que le 7 avril 1829, deux jours après l'arrivée d'Oliver Cowdery à Harmony, en Pennsylvanie, pour travailler comme secrétaire. Le 15 mai, cinq semaines plus tard, ils étaient parvenus au récit du ministère du Sauveur parmi les Néphites, tel qu'on le trouve dans 3 Néphé, chapitre 11.

Le 11 juin, ils avaient traduit les dernières plaques de Mormon, et ce jour-là Joseph fit une demande de copyright. Le 30 juin le livre était terminé. Du début jusqu'à la fin, la traduction fut faite en 85 jours. Cependant, sachant ce qui s'est passé pendant ces 85 jours, il est évident que la traduction n'a pu prendre que de 60 à 65 jours.

Souvenez-vous que pendant cette période, le prophète avait déménagé de Harmony à Fayette, qu'il s'était déplacé plusieurs fois pour faire des provisions, qu'il avait reçu et écrit 13 sections des Doctrines et Alliances, que la Prêtrise d'Aaron avait été rétablie, qu'il avait converti et baptisé plu-

sieur
ducté
reche
n'eun
ou de
des
venai
inter
taien
Ce
texte
tel qu
l'exc
mine
livre,
hom
l'hist
pirati
tradu
dina
d'une
pas p
n'y a
conse
Le
l'hist
ancie
exho
leme
Dieu,
nous
nous
tém
qu'il
notre
Co
qui a
l'Eva
mont
ami.
resse
du s
famil
En ay
tant
«Nou
nous
savor
devo
avec
sanc
resse
p. 5).
Le
mon
aux p
gneu
Qu
cour
grand
enfan
mess
gneu

sieurs personnes, et ainsi de suite. Les traducteurs n'eurent pas le temps de faire des recherches dans des bibliothèques. Ils n'eurent pas le temps de faire des révisions ou des améliorations, pas le temps de faire des renvois de dates ou de détails. Le texte venait et Oliver écrivait, jour après jour sans interruption, à mesure que les paroles sortaient de la bouche du prophète.

Ce fut une prouesse extraordinaire! Le texte définitif est du premier jet. Il est resté tel qu'il a été dicté, jusqu'à aujourd'hui, à l'exception de quelques changements mineurs de style. Ce n'est pas un simple livre, produit de l'imagination d'un jeune homme, mais un livre couvrant 1000 ans de l'histoire d'une colonie, un livre plein d'inspiration. Outre le peu de temps qu'a pris la traduction, il faut mentionner le fait extraordinaire que Joseph Smith traduisait à partir d'une langue inconnue qu'il n'avait donc pas pu apprendre et au sujet de laquelle il n'y avait personne à qui il pût demander conseil.

Le Livre de Mormon proclame qu'il est l'histoire sacrée des habitants de l'Amérique ancienne. Il enseigne la foi au Christ et nous exhorte à obéir à sa volonté; il témoigne également que Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Assurément, nous les membres de l'Eglise, nous pouvons nous préparer à parler de ce deuxième témoignage, le Livre de Mormon, et de ce qu'il apprend au monde sur la mission de notre Seigneur et Sauveur.

Comment pouvez-vous aborder un ami qui a besoin de la lumière et de la vie de l'Evangile? En étant un bon exemple! En lui montrant sincèrement que vous êtes son ami. En vous intéressant à ce qu'il pense, ressent et vit à propos de notre Père céleste, du sens de la vie, de la raison d'être des familles et de la mission de notre Sauveur. En ayant une expérience édifiante en écoutant vos amis. Le président Kimball l'a dit: «Nous avons une double responsabilité: nous devons témoigner de ce que nous savons, ressentons et avons senti, et nous devons vivre de sorte que le Saint-Esprit soit avec nous pour nous exprimer avec puissance et toucher le cœur de ceux qui s'intéressent à l'Eglise» (*Ensign*, octobre 1977, p. 5).

Le seul espoir que je voie pour notre monde troublé est de conformer notre vie aux principes de l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur.

Que chacun de nous soit préparé et ait le courage de partager avec autrui le plus grand des dons que le Seigneur ait fait à ses enfants. Je témoigne de la véracité de son message, au nom de Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur. Amen. □

Le Dieu qui opère le miracle

par Howard W. Hunter

président du Collège des douze apôtres

«Le Fils de Dieu ressuscité est le plus grand de tous les miracles. Oui, il est bien le plus grand miracle, et chaque jour de sa vie en donne une preuve. Nous devrions nous efforcer de suivre son exemple.»



Dans l'hémisphère nord, en ce moment c'est la saison des bourgeons, l'un des grands miracles renouvelés de la nature: la régénération, le renouveau de la terre que nous appelons le printemps. Il reste peut-être encore quelques jours d'hiver, mais le soleil revient comme chaque printemps, les bourgeons apparaissent sur les plantes et les arbres, et une végétation luxuriante perce la surface du sol.

Il est tout à fait approprié qu'il y a tout juste une semaine, toute la chrétienté ait célébré le jour de Pâques, la restauration et le renouveau que constitue la résurrection du Seigneur Jésus-Christ, déclarant toute la joie et toute la promesse éternelle que cet événement renferme pour le genre humain. Je me réjouis avec vous de cette époque de l'année qui nous rappelle que Dieu est un Dieu de miracles, que son Fils unique est la résurrection et la vie, et que celui qui croit en lui vivra, quand même il serait mort (voir Jean 11:25).

En cette belle période de l'année, nous nous souvenons que la mort n'a pas d'aiguillon et que le tombeau n'a pas de victoire. Je

témoigne qu'après chaque hiver vient le miracle du printemps, dans notre pèlerinage personnel à travers la vie, comme dans la nature. Ces restaurations et ces renouveaux sont un don du Seigneur Jésus-Christ, fidèle et ferme entre tous en tout temps. Je vais vous parler brièvement de quelques-uns de ces moments divins de notre vie où le Sauveur nous rachète, nous guérit et nous fortifie.

Le Psalmiste a écrit:

«Ma voix (s'élève) à Dieu, et il tend l'oreille vers moi. . .

«Je dis: Ce qui fait ma souffrance, c'est que la droite du Très-Haut n'est plus la même. . .

«C'est toi le Dieu qui opère le miracle; tu as parmi les peuples fait reconnaître ta puissance» (Psaumes 77:1,11,15).

Parmi les signes de l'Eglise véritable et les preuves de l'œuvre de Dieu dans le monde, il y a les manifestations de sa puissance que nous sommes incapables d'expliquer ou de comprendre pleinement. Dans les Ecritures, ces actes divins et ces bénédictions particulières sont appelés miracles, signes ou prodiges.

Il n'est pas surprenant que ces signes et ces miracles soient le plus manifestes dans la vie et dans le ministère de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Mais aussi étonnants et prodigieux qu'ils aient été, beaucoup des miracles du Christ n'étaient que le reflet de prodiges beaucoup plus grands que son Père avait accomplis avant lui, et qu'il continue d'accomplir tout autour de nous. En fait, l'accomplissement par le Sauveur d'actes aussi manifestement divins n'est peut-être qu'une application très particulière des déclarations qu'il a faites: «Le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait également» (Jean 5:19). «Je ne fais rien de moi-même, mais. . . selon ce que le Père m'a enseigné» (Jean 8:28).

Par exemple le premier miracle accompli par Jésus rapporté dans le Nouveau Testa-

ment fut la transformation de l'eau en vin aux noces de Cana (voir Jean 2:1-11). Mais la transformation du vin dans les amphores de terre était bien peu de chose comparé à sa fabrication originelle dans la beauté de la vigne et la luxuriance des grappes lourdes. Nul ne pouvait expliquer ce miracle unique lors du banquet nuptial, mais nul ne pouvait expliquer non plus le miracle quotidien de la splendeur de la vigne.

Il est remarquable d'assister à la guérison d'un sourd qui recouvre l'ouïe. Mais cette grande bénédiction n'est certes pas plus étonnante que la combinaison extraordinaire d'os, de peau et de nerfs qui permet à nos oreilles d'accéder à la beauté du monde des sons. Ne devrions-nous pas être subjugués devant la bénédiction que constitue l'ouïe et donner gloire à Dieu pour ce miracle, tout comme nous le sommes quand quelqu'un qui avait perdu l'ouïe la recouvre?

N'en est-il pas de même pour la restauration de la vue, ou de la parole ou pour le plus grand de tous les miracles, la restauration de la vie? Les créations originelles du Père constituent vraiment un monde prodigieux. Les plus grands miracles ne sont-ils pas le fait que nous avons la vie, des bras et des jambes, que nous voyons et que nous parlons? Oui, il y aura toujours beaucoup de miracles si nous avons des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Un autre point encore. Une fois que nous reconnaissons les nombreuses manifestations miraculeuses de Dieu et du Christ dans notre vie, la variété quotidienne, tout comme la restauration de la vue à l'aveugle et de l'ouïe au sourd, nous pouvons véritablement nous sentir dépassés par les principes et les processus inexplicables qui produisent ces prodiges.

Quand nous réfléchissons aux miracles, «nous devons nécessairement y voir l'intervention d'un pouvoir qui transcende notre intelligence humaine», comme l'a dit James E. Talmage, qui, en sa qualité de scientifique et d'apôtre du Seigneur, était particulièrement bien placé pour examiner ces phénomènes. La science et le seul esprit humain n'ont pas encore fait suffisamment de progrès pour analyser et expliquer ces prodiges. Frère Talmage a averti qu'il est de toute évidence arrogant d'affirmer que les miracles n'existent pas, en disant que les résultats et les manifestations ne peuvent être qu'imaginaires, puisque que nous ne pouvons comprendre les moyens par lesquels ils se produisent (voir Jésus le Christ, page 180). En fait, ceux qui ont été les bénéficiaires de ces miracles en sont les témoins les plus convaincants. Il est difficile de contester les résultats.

Réfléchissez à cet événement simple mais révélateur du ministère du Sauveur destiné à manifester les œuvres de Dieu dans la vie des hommes.

Un jour de sabbat, Jésus oignit les yeux d'un aveugle de naissance. L'homme recouvra la vue. Ce fut une manifestation étonnante et édifiante. Malheureusement, certains de ceux qui l'apprirent ne voulurent pas se réjouir du fait que l'un de leurs concitoyens avait retrouvé la vue.

L'Écriture dit: «Sur quoi, quelques-uns des Pharisiens disaient: Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat. D'autres disaient: Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles? Et il y eut division parmi eux» (Jean 9:16).

Partagés par cette controverse, ces hommes firent quelque chose de très intelligent: Ils demandèrent l'opinion de l'homme qui avait été guéri. Ils lui demandèrent: «Toi, que dis-tu de lui, qu'il t'a ouvert les yeux?» Et ils attendirent sa réponse.

L'aveugle leur déclara tout de go, sans doute en les regardant droit dans les yeux (possibilité nouvelle et précieuse pour lui): «C'est un prophète» (Jean 9:17).

C'était une réponse dérangeante. Après bien des discussions, dont un entretien avec les parents de l'homme, les pharisiens acceptèrent de reconnaître qu'il s'était bien produit un miracle et qu'il pouvait venir de Dieu, mais l'homme devait nier que le Christ ait pu jouer un rôle quelconque dans sa guérison.

«Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui dirent: Donne gloire à Dieu; nous savons nous que cet homme est pécheur» (Jean 9:24).

L'homme, qui n'était entravé par aucune théorie ni aucune loi, dit assez posément pour que tout le monde l'entende:

«[Si Jésus] est pécheur, je ne le sais pas; je sais une chose: j'étais aveugle, maintenant je vois» (Jean 9:25).

Les pharisiens, au comble de l'énerverment, et incapables de contredire le fait majeur et indéniable de l'affaire, chassèrent l'homme de leur présence. Voici maintenant la conclusion de cette histoire de restitution de la vue et de découverte de la lumière:

«Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le trouva et lui dit: Crois-tu au Fils de l'homme?

«Il répondit: Qui est-il Seigneur, afin que je croie en lui?

«Tu l'as vu, lui dit Jésus, et celui qui te parle, c'est lui.

«Alors il dit: Je crois, Seigneur. Et il l'adora» (Jean 9: 35-38).

La vue avait été donnée deux fois, une fois pour remédier à une malformation congéni-

tale et une fois pour que l'homme contemple le Roi des Rois avant qu'il ne monte à son trône éternel. Jésus l'avait fait voir temporellement et spirituellement. Il avait déversé sa lumière dans les ténèbres, et cet homme, comme beaucoup d'autres à cette époque comme à la nôtre, avait accepté la lumière et avait vu.

Le titre d'un livre que Spencer W. Kimball a écrit pour notre édification est *Faith precedes the Miracle* (foi précède le miracle). Mais il doit bien entendu aussi y avoir un surcroît de foi après le miracle. Les nombreux miracles qui se produisent dans notre vie devraient avoir pour effet de nous rendre plus humbles et plus reconnaissants, plus bienveillants et plus prompts à croire. Quand nous sommes personnellement témoins des prodiges que Dieu accomplit, nous devrions en éprouver davantage de respect et d'amour pour lui, nous devrions mieux nous comporter. Nous vivrions mieux et nous aimerions davantage si nous gardons cela à l'esprit. Nous sommes tous nous-mêmes des miracles, et le Fils de Dieu ressuscité est le plus grand de tous les miracles. Oui, il est bien le plus grand miracle, et chaque jour de sa vie il en a donné la preuve. Nous devrions nous efforcer de suivre son exemple.

Dans le Livre de Mormon, Moroni dit, en citant son père:

«C'est pourquoi, mes frères bien-aimés, est-ce que les miracles ont cessé parce que le Christ est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu... Est-ce que le jour des miracles a cessé?» (Moroni 7:27,35).

«Voici, je vous dis que non; et les anges n'ont pas cessé non plus de servir les enfants des hommes... [et ils ne cesseront pas de le faire] aussi longtemps que le temps durera, ou que la terre subsistera, ou qu'il y aura au monde un homme à sauver» (Moroni 7:29,36).

Je témoigne de la bonté de Dieu, de la puissance du Christ, ainsi que de l'autorité que les apôtres ont reçue. Je sais que Pierre et Jean ont pris un boiteux par la main droite et qu'au nom de Jésus-Christ de Nazareth, ils lui ont commandé de se lever et de marcher, et qu'il a marché (voir Actes 3:1-11). Je témoigne du rétablissement de l'Évangile en ces derniers jours et de l'autorité de la prêtrise qui rendent possibles les nombreux miracles modernes de notre dispensation.

Je dis de notre Père comme le Psalmiste l'a fait: «C'est toi le Dieu qui opère le miracle; tu as parmi les peuples fait reconnaître ta puissance» (Psaumes 77:15). Au nom sacré de Jésus-Christ. Amen. □

Session du samedi après-midi
1er avril 1989

Soutien des officiers de l'Église

par Thomas S. Monson
deuxième conseiller dans la Première Présidence



Mes frères et sœurs, à la demande du président Benson, je vais maintenant présenter les Autorités générales et les officiers généraux de l'Église à votre vote de soutien.

Il nous est proposé de soutenir Ezra Taft Benson comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Gordon B. Hinckley, comme premier conseiller dans la Première Présidence; et Thomas S. Monson, comme deuxième conseiller dans la Première Présidence.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main droite. Que ceux qui ne sont pas d'accord le manifestent par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir Howard W. Hunter comme président du Conseil des douze apôtres et les personnes dont les noms suivent comme membres dudit conseil: Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin et Richard G. Scott.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent

en levant la main droite. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Du fait de la croissance rapide de l'Église, la Première Présidence et le Collège des Douze ont décidé que le temps est venu de prendre d'autres mesures pour répondre à l'expansion et assumer la gestion de l'Église. Nous annonçons donc l'organisation du deuxième collège des soixante-dix, qui prend effet immédiatement.

Les premiers membres du deuxième collège des soixante-dix seront les Autorités générales qui servent actuellement dans un appel d'une durée de cinq ans. D'autres frères viendront à l'occasion compléter le deuxième collège des soixante-dix, et ils serviront également comme soixante-dix et comme Autorités générales dans un appel d'une durée de cinq ans.

Le premier collège des soixante-dix continuera principalement tel qu'il est actuellement constitué. Ses membres seront appelés dans le deuxième collège des soixante-dix ou parmi tous les détenteurs de la prêtrise.

Il nous est proposé de soutenir Dean L. Larsen, Marion D. Hanks, Wm Grant Bangerter, Robert L. Backman, Hugh W. Pinnock, James M. Paramore et J. Richard Clarke comme présidents des soixante-dix.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Y a-t-il des avis contraires?

Il nous est proposé de soutenir comme membres du premier collège des soixante-dix: Theodore M. Burton, Paul H. Dunn, Hartman Rector, fils, Loren C. Dunn, Robert L. Simpson, Rex D. Pinegar, J. Thomas Fyans, Adney Y. Komatsu, Gene R. Cook, Charles Didier, William R. Bradford, George P. Lee, Carlos E. Asay, John H. Groberg, Jacob de Jager, Vaughn J. Featherstone, Royden G. Derrick, Robert E. Wells, F. Enzo Busche, Yoshihiko Kikuchi, Ronald E. Poelman, Derek A. Cuthbert, Rex C. Reeve, F. Burton Howard, Ted E. Brewerton, Jack H. Goasland, Angel Abrea, John K. Carmack, Victor L. Brown, H. Burke Peterson et Hans B. Ringger.

Comme membres supplémentaires du

premier collège des soixante-dix: Joe J. Christensen, W. Eugene Hansen, Jeffrey R. Holland et Marlin K. Jensen.

Il nous est proposé de soutenir les frères dont les noms suivent comme membres du deuxième collège des soixante-dix. Ils serviront pour une durée de cinq ans à partir de leur premier appel: Russell C. Taylor, Robert B. Harbertson, Devere Harris, Spencer H. Osborn, Philip T. Sonntag, John Sonnenberg, F. Arthur Kay, Keith W. Wilcox, Waldo P. Call, Helio da Rocha Camargo, H. Verlan Andersen, George I. Cannon, Francis M. Gibbons, Gardner H. Russell, George R. Hill, III, John R. Lasater, Douglas J. Martin, Alexander B. Morrison, L. Aldin Porter, Glen L. Rudd, Douglas H. Smith, Lynn A. Sorensen, Robert E. Sackley, L. Lionel Kendrick, Monte J. Brough, Albert Choules, fils, Lloyd P. George et Gerald E. Melchin.

Comme membres supplémentaires du deuxième collège des soixante-dix, appelés et présentés lors de cette conférence: Carlos H. Amado, Benjamin B. Banks, Spencer J. Condie, F. Melvin Hammond, Malcom S. Jeppsen, Richard P. Lindsay, Merlin R. Lybbert et Horacio A. Tenorio.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main. Les avis contraires par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales et officiers généraux actuels de l'Église.

Que ceux qui sont d'accord le manifestent en levant la main droite. Les avis contraires, par le même signe.

Président Benson, il apparaît que le vote a été unanime.

Nous invitons les membres des soixante-dix qui viennent d'être soutenus à venir prendre place sur l'estrade. □



Rapport du comité des apurements de l'Église

présenté par Wilford G. Edling
président du comité des apurements de l'Église

*A la Première Présidence de l'Église de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours*

Afin d'évaluer la conformité des contrôles auxquels sont soumis recettes et dépenses des fonds généraux de l'Église et des organisations sous son contrôle, nous avons examiné, pour l'exercice ayant pris fin au 31 décembre 1988, le système de budget, de comptabilité et d'apurement, les rapports financiers de l'Église y afférents, et la manière de percevoir les fonds et de contrôler les dépenses.

Le conseil d'utilisation des dîmes, composé de la Première Présidence, du Conseil des Douze et de l'Épiscopat président, a autorisé les dépenses des fonds généraux de l'Église pour cette année, comme prescrit par révélation du Seigneur. Le comité d'affectation des dîmes administre les principales dépenses à l'intérieur du budget, lors de ses réunions hebdomadaires.

Le département des finances et des regis-

tres, qui tient les comptes généraux de l'Église, emploie une technique et un équipement de comptabilité modernes pour suivre le rythme du développement rapide et des différentes activités de l'Église.

Le département des apurements, dont le personnel se compose d'experts-comptables et de vérificateurs tout aussi qualifiés, est indépendant de tous les autres départements. Il procède aux apurements financiers, aux apurements opérationnels et aux apurements des systèmes informatiques utilisés par l'Église. Ces services sont menés sur une base continue pour les départements de l'Église et les autres organisations sous contrôle de l'Église engagées au niveau mondial, telles les activités des missions, des écoles, des bureaux administratifs et des départements.

Les apurements des fonds locaux des

paroisses et des pieux de l'Église sont accomplis par les vérificateurs de pieu. Les modalités d'apurement sont établies et les rapports d'apurement sont revus par le département des apurements de l'Église. Les sociétés anonymes qui appartiennent à l'Église ou qui sont sous son contrôle, et pour lesquelles la comptabilité n'est pas tenue au département des finances et des registres, sont apurées par des experts-comptables du personnel interne de l'Église, par des sociétés spécialisées dans l'apurement ou par les services légaux du gouvernement.

A partir de notre examen du système de contrôles financiers au sein de l'Église et des entretiens continuels avec le personnel du département des finances et des registres, du département des apurements de l'Église, nous sommes d'avis que les modalités de budget, de comptabilité et des apurements de l'Église correspondent aux besoins et aux objectifs de l'Église. Nous pensons que, dans tous les domaines matériels, les fonds généraux de l'Église, reçus et dépensés au cours de l'exercice ayant pris fin le 31 décembre 1988 ont été contrôlés et comptabilisés en accord avec les règles et les modalités établies de l'Église.

Respectueusement.

Le comité des apurements de l'Église

Wilford G. Edling
David M. Kennedy
Warren E. Pugh
Merrill J. Bateman
Ted E. Davis



L'Assembly Hall, situé dans les jardins du temple.

Rapport statistique de 1988

présenté par F. Michael Watson
secrétaire de la Première Présidence

Pour l'information des membres de l'Eglise, la Première Présidence a publié le rapport statistique sur la croissance et la situation de l'Eglise au 31 décembre 1988 (les statistiques concernant les membres ont été calculées à partir des rapports de 1988 disponibles avant la conférence).

Unités de l'Eglise

Nombre de pieux	1707
Nombre de districts	402
Nombre de missions	222
Nombre de paroisses	11 196
Nombre de branches dans les pieux	2 899
Nombre de branches dans les missions	2 463
Nombre de pays ayant des paroisses ou des branches	100
Nombre de territoires, de colonies et de possessions ayant des paroisses ou des branches	25

(Ces chiffres représentent un accroissement

de 41 pieux et de 552 paroisses et branches en 1988.)

Population de l'Eglise

Population totale de l'Eglise
à la fin de 1988 6 720 000

Croissance de l'Eglise en 1988

Augmentation du nombre d'enfants inscrits	93 000
Enfants inscrits baptisés	73 000
Convertis baptisés	256 515

Missionnaires

Missionnaires à plein temps 36 132

Membres éminents décédés depuis avril dernier

Marion G. Romney, ancien conseiller dans la Première Présidence, qui a été longtemps membre et président du Conseil des douze apôtres. □



Être digne

par Marvin J. Ashton
du Collège des Douze

«La dignité est un devenir, et la perfection une route éternelle. Nous pouvons être dignes de bénéficier de certains droits sans être parfaits.»



Ces dernières semaines, j'ai eu certaines conversations qui m'ont amené à méditer le sens du mot «digne». Récemment, je parlais avec un jeune homme de vingt et un ans de sa disposition à partir en mission. Il m'a dit: «Je voulais y aller, mais je ne suis pas digne.»

«- Qui a émis ce jugement?», ai-je demandé.

«- Moi», a-t-il répondu.

Une autre fois, j'ai demandé à une jeune fille qui envisageait de se marier si elle irait au temple. Elle a dit: «J'aimerais, mais je n'en suis pas digne.» Désirant, comme auparavant, savoir qui en avait jugé ainsi, j'ai posé la même question, elle m'a dit également: «Moi.»

On a demandé à une mère de l'Eglise qui savait depuis de nombreuses semaines que sa fille prévoyait de se marier au temple, si elle avait l'intention d'assister à la cérémonie dans le temple. Elle a répondu: «Non. Je ne suis pas digne de détenir une recommandation à l'usage du temple.»

Chacune de ces personnes semblait avoir décidé par elle-même de sa dignité. Il ne faut pas que notre propre jugement soit un obstacle. Nous pouvons tous bénéficier du sur-

croît de sagesse d'un évêque ou d'un président de pieu pour nous aider à déterminer si nous sommes dignes et, au besoin, nous aider à commencer à devenir digne d'atteindre quelque but que nous nous sommes fixés. Quand nous décidons par nous-mêmes de nous juger et déclarons tout de go: «Je ne suis pas digne», nous dressons des barrières et élevons des obstacles qui nous empêchent de progresser. Nous ne sommes pas justes quand nous nous jugeons nous-même. Il sera toujours bon et profitable de recourir à une deuxième ou à une troisième opinion.

J'ai l'impression qu'il y a probablement des centaines ou même des milliers de personnes qui ne comprennent pas ce qu'est en réalité la dignité. La dignité est un devenir, et la perfection une route éternelle. Nous pouvons être dignes de bénéficier de certains droits sans être parfaits.

On peut conclure sans se tromper que le jugement de soi risque d'être souvent sévère et faux. Nous risquons d'avoir fort à faire si nous essayons de comprendre et de définir la dignité. Nous sommes tous particulièrement conscients de nos manquements et de nos faiblesses. Il nous est donc facile d'avoir l'impression d'être indignes de bénédictions que nous désirons, et de ne pas être aussi dignes de détenir un office, un appel que notre voisin.

Tout au long de la vie, nous rencontrons des gens qui parlent de leurs faiblesses avec grand enthousiasme et des préjugés incroyables. Peut-être ne disent-ils rien de faux, mais peut-être passent-ils sous silence certaines vérités ou ne sont-ils pas justes avec eux-mêmes. On peut faire des erreurs de jugement. Pour avancer avec sagesse et penser clairement, il faut considérer tous les aspects de l'histoire. Quand nous ne nous sentons pas à la hauteur, des amis compétents et pleins d'amour peuvent nous aider à nous rendre compte de nos points forts et de notre potentiel.

Quand on vient me demander conseil, j'essaie toujours de connaître les faits. Sou-

vent, les personnes avec qui j'ai un entretien ont peur de parler de certains faits parce que cela les gêne. Des changements valables et durables ne peuvent s'accomplir que par des mesures fondées sur la lumière de la vérité. Très souvent, les gens finissent par se sentir progressivement à l'aise dans leur indignité avouée.

Les directives les plus dures à suivre pour nous sont probablement celles que nous nous fixons nous-mêmes. L'analyse de nos craintes, de nos rêves, de nos buts, de nos motivations peut être un arrache-cœur. Nous avons besoin des autres pour nous aider. Peut-être craignons-nous tellement l'échec que nous ne voulons pas prendre de risque. Notre estime personnelle est souvent meurtrie par la critique. Beaucoup d'autres faits à notre sujet peuvent être mis en lumière si nous voulons vraiment savoir.

Peut-être sommes-nous tous victimes de méprises quand nous nous regardons les uns les autres le dimanche pendant nos réunions. Tout le monde est bien habillé et salue les autres avec le sourire. Il est naturel de penser que tous les autres maîtrisent leur vie et n'ont pas à faire face à des faiblesses et à des imperfections mesquines.

La tendance naturelle, dans ce monde sans doute, est de se comparer aux autres. Malheureusement, quand nous faisons ce genre de comparaison, nous avons tendance à comparer nos faiblesses avec les points forts d'autrui. Par exemple, une femme qui a conscience de son manque d'instruction dans l'Evangile peut remarquer particulièrement une femme de sa paroisse qui enseigne la classe de Doctrine de l'Evangile et qui semble avoir la parfaite maîtrise des Ecritures. Il est évident que ce genre de comparaison est destructeur et renforce la crainte que d'une manière ou d'une autre, nous ne sommes pas à la hauteur et que, par conséquent, nous ne devons pas être aussi dignes que notre prochain.

Nous devons concilier notre désir d'atteindre la perfection et notre déception face à des accomplissements ou à des comportements imparfaits. Je pense que l'une des grandes illusions que nous ferions bien de dissiper, c'est que nous sommes venus ici-bas pour devenir parfaits, et que rien de moins que cela n'est acceptable. Si je comprends correctement les enseignements des prophètes de cette dispensation, nous ne deviendrons pas parfaits dans cette vie, quoique nous puissions nous rapprocher beaucoup de ce but.

Joseph Fielding Smith a donné ce conseil: «Le salut ne vient pas tout d'un coup; il nous est commandé d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait. Il nous faudra des éternités pour parvenir à ce but, car il y

aura des progrès plus grands au-delà du tombeau; et c'est là que les fidèles vaincront tout et recevront tout, même la plénitude de la gloire du Père.

«Je crois que le Seigneur pensait ce qu'il disait: que nous devons être parfaits comme notre Père céleste est parfait. Cela ne viendra pas d'un coup, mais ligne par ligne et précepte par précepte, exemple par exemple, et même ainsi, nous n'aurons pas tout tant que nous vivrons dans cette vie mortelle, car il faudra que nous allions même au-delà du tombeau avant d'atteindre cette perfection et d'être semblables à Dieu» (*Doctrines du salut*, volume 2, p. 27).

Je suis également convaincu que la vitesse à laquelle nous parcourons le chemin étroit et resserré n'est pas aussi importante que la direction que nous suivons. Si elle conduit à des buts éternels, cette direction est le facteur déterminant.

Une autre citation, qui vient du président George Q. Cannon, est très importante pour moi:

«Or, voici la vérité. Nous, les humbles, qui nous sentons parfois si quelconques et tellement bons à rien, nous ne le sommes pas autant que nous le pensons. Il n'est personne à qui l'amour de Dieu n'ait pas été étendu. Il n'en est pas un qu'il n'ait aimé et entouré. Il n'en est pas un qu'il n'ait souhaité sauver ni pour qui il n'ait trouvé des moyens de sauver. Il n'en est pas un pour qui il n'ait pas donné des ordres à ses anges. Peut-être sommes-nous sans importance et méprisables à nos yeux et aux yeux des autres, mais il n'en demeure pas moins que nous sommes enfants de Dieu et qu'il a vraiment donné à ses anges des ordres nous concernant, et qu'ils veillent sur nous et qu'ils nous tiennent sous leur sainte garde» (*Gospel Truths*, volume 1, p. 2).

Si nous sommes sous la garde d'anges, c'est certainement une façon pour Dieu de nous dire que nous sommes dignes d'être sous sa garde, d'être aidés et d'être dirigés par lui. En prenant conscience de la protection que Dieu nous accorde, et en nous tournant vers les dirigeants de l'Église pour qu'ils nous aident à apprendre à devenir des membres dignes de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, nous apprenons que nous pouvons acquérir la dignité qui nous permettra d'atteindre chaque objectif tout au long de notre vie. Cependant, nous devons nous efforcer d'être dignes.

Dans la déclaration officielle n° 2, acceptée par l'Église le 30 septembre 1978, on nous rappelle qu'il faut d'abord être digne pour recevoir certains droits. Dans cette déclaration officielle, le mot «digne» ou «dignité» est utilisé six fois. Cela laisse peu de doutes

quant à l'importance de la dignité pour recevoir certaines bénédictions.

Comme nous l'avons dit au commencement, la possibilité de parler de notre dignité avec notre évêque ou notre président de pieu est un processus nécessaire et une source de force. Pendant ces entretiens, on peut voir comment accéder à la dignité, s'il est nécessaire de s'améliorer.

N. Eldon Tanner nous a donné de sages conseils:

«Tout ce mal étant présent dans le monde actuel, il est vraiment important que ceux qui détiennent des responsabilités procèdent à des entrevues correctes.

«Souvenons-nous toujours que nos but, tâche et responsabilité prioritaires sont: sauver des âmes.

«Il est important que ceux avec qui nous avons des entrevues comprennent qu'ils sont des enfants d'esprit de Dieu, et que nous les aimons, et qu'ils sachent que nous les aimons et que nous nous intéressons à leur bien-être et désirons les aider à réussir dans la vie.»

«C'est une grande responsabilité pour un évêque ou un président de pieu de diriger une entrevue de dignité. La responsabilité est également partagée par le membre qui subit l'entrevue. On procédera toujours à des entrevues attentives et approfondies, individuellement et en privé. . .

«[Que le membre] sache que s'il y a quelque chose qui ne va pas dans sa vie, il y a des moyens de le redresser. Il y a le grand pouvoir purificateur du repentir. . .

«Vous, évêques et présidents de pieu, pourriez commencer une entrevue pour la recommandation à l'usage du temple de la manière suivante:

«C'est pour une recommandation pour entrer dans le temple que vous êtes venu me trouver. J'ai la responsabilité de représenter le Seigneur en ayant cette entrevue avec vous. A la fin de cette entrevue, on a prévu que j'appose ma signature sur votre recommandation; mais ma signature n'est pas la seule qui soit importante sur votre recommandation. Avant qu'elle ne soit valide, vous devez la signer vous-même. . .

«Et il en est ainsi. Le Seigneur donne le droit aux membres de l'Église de répondre à ces questions dans des entrevues de ce genre. Alors, si quelque chose ne va pas bien, le membre peut mettre sa vie en ordre de manière à pouvoir se qualifier pour l'avancement dans la prêtrise, pour une mission ou pour une recommandation à l'usage du temple» (Conférence générale, octobre 1978).

En nous efforçant d'être dignes, nous ne devrions pas perdre de vue Doctrine et Alliances, section 136, verset 31: «Et celui qui ne veut pas supporter le châtement, n'est pas digne [du royaume du Seigneur].» Parfois,

nous avons bien besoin d'être châtiés, réprimandés et repris dans un esprit d'amour, d'aide et d'espoir. Les directives et les suggestions doivent être présentées avec amour, mais la plupart d'entre nous ont tendance à se rebeller ou à être désemparés quand quelqu'un dit que notre conduite n'est pas ce qu'elle devrait être. Comme l'a dit Benjamin Franklin: «Ce qui blesse est instructif. C'est pour cette raison que les sages apprennent à ne pas redouter mais à accueillir les problèmes.»

Dans la vie, il y a des conditions à remplir pour obtenir presque tous les honneurs: les études en exigent, les affaires ont leurs contrats, les sports et les jeux leurs règles, l'Église certains principes, etc. Mais dans tous les cas, de l'aide est offerte pour satisfaire à ces conditions. Il nous appartient de rechercher cette aide afin de comprendre les règles et de nous affermir en recevant des directives des sources disponibles. Il n'est ni sage, ni approprié de nous croire indignes et de bloquer ainsi notre progression.

Quand nous insistons sur nos faiblesses, il est facile de mettre l'accent sur nos sentiments d'indignité. Il n'est pas toujours facile, quand on fait des efforts pour s'améliorer, de ne pas céder aux sentiments de défaite face à l'imperfection occasionnelle de nos actes. Éliminons de notre vocabulaire le mot «indigne», et remplaçons-le par espoir et effort. Nous pouvons le faire en suivant des directives plus tranquilles, plus profondes et plus sûres: les paroles de nos prophètes et dirigeants, passés et présents.

Abraham Lincoln a dit avec sagesse: «Il est difficile de rendre un homme malheureux s'il pense être digne et proclame qu'il est enfant du grand Dieu qui l'a conçu» (*International Thesaurus of Quotations*, p. 575).

Pour souligner l'importance du mot «digne» et d'une conduite digne, je voudrais vous faire part d'un poème de Hugh B. Brown: «Je veux être digne»:



Merci, Seigneur, de m'avoir appelé ton fils,
Et d'avoir inspiré à mon âme la pensée
Qu'il y a en moi une part de toi.
Que la prophétie de cette parenté
Me pousse à être digne.

Je suis reconnaissant d'être né dans l'alliance;
Des parents et des ancêtres valeureux
qui me montrent
Des valeurs qui m'échappent encore mais
que j'atteindrai
Si je marche sur leurs traces avec
détermination
Et si je prouve que je suis digne.

Je suis reconnaissant de mon épouse
pour m'accompagner sur cette route éternelle,
Elle a des ancêtres aussi valeureux et ma vision
rejoint la sienne;
Sa foi et sa loyauté ne défont jamais; elles
m'apportent de la lumière dans l'obscurité,
Et retrempe mon courage. Que sa foi en moi
M'inspire d'être digne.

Je suis reconnaissant de la force purificatrice
de la paternité
Avec l'abnégation et les sacrifices qu'exige
l'amour filial et parental;
Je te remercie de chaque enfant qui nous
est confié;
Si je veux être avec eux éternellement,
Je sais que je dois être digne. . .

Merci de l'Évangile inspirant de ton Fils;
Du témoignage que j'ai reçu un peu
de sa beauté, de sa vérité et de sa valeur.
Pour atteindre la gloire promise, puis-je
endurer jusqu'à la fin,
Puis, après ton pardon, que la charité fasse
pencher la balance et me permette
D'être jugé digne.
(Eternal Quest, compilé par Manley Brown,
p. 13).

J'espère, et c'est ma prière, que nous apprendrons, individuellement et collectivement, l'importance de devenir dignes. Nous avons le droit d'être aidé par les autres, non seulement pour évaluer notre dignité, mais encore pour mériter d'être classés au nombre des personnes «dignes». Quand nous mesurons notre dignité, ne nous imposons plus de limites. Laissons plutôt les forces et les pouvoirs qui nous sont donnés nous rendre dignes de nous développer beaucoup. Nous connaissons ainsi la joie de ceux qui désirent s'améliorer et progresser avec détermination et efficacité en se disciplinant et en refusant de se juger négativement.

Je vous laisse mon amour, mes bénédictions et mon témoignage de ces vérités, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

L'adversité et l'objectif divin dans la mortalité

par Ronald E. Poelman
du premier collège des soixante-dix

«Il est encourageant et reconfortant de savoir que nous ne serons pas mis à l'épreuve au-delà de notre capacité de le supporter, . . . et que les moyens et les circonstances nécessaires pour cela nous seront données.»



Le bonheur», à en croire le prophète Joseph Smith, «est l'objet et le but de notre existence; et il en sera le résultat si nous suivons la voie qui y mène» (*History of the Church*, 5:134). Sur cette voie, nous rencontrons souvent le chagrin, les difficultés et la souffrance physique, mentale et même spirituelle.

L'adversité, ou ce que nous considérons comme telle, se manifeste dans la vie de tout le monde à diverses époques et sous des formes variées. L'adversité peut être la conséquence de la désobéissance volontaire aux lois de Dieu. Mais mes remarques s'adressent à ceux qui, malgré leur désir juste de chercher vraiment à apprendre la volonté de Dieu et leurs efforts diligents pour la faire, connaissent l'adversité. Nous ne comprenons pas grand-chose à ce sujet, mais voyons une partie de ce que le Seigneur a révélé.

Dans la vie de personnes obéissantes et fidèles, l'adversité peut venir à la suite de maladie, de blessures dues à un accident, de

l'ignorance ou de l'influence de l'adversaire. Pour préserver le libre arbitre, le Seigneur permet également que les justes subissent les conséquences des méfaits des autres (voir 1 Néphé 18:16).

Face à cette souffrance imméritée, certains auront une réaction de ressentiment, de colère, d'amertume, de doute ou de crainte (voir 1 Néphé 17:20). D'autres qui connaissent le divin plan de salut et en ont un témoignage, réagissent souvent avec la foi, la patience et l'espoir nés de cette «paix. . . qui surpasse toute intelligence» (Philippiens 4:6,7).

Le plan de salut qui nous a été présenté et que nous avons accepté dans notre état pré-mortel, comporte une période probatoire ici-bas, pendant laquelle nous faisons l'expérience des contraires, nous faisons des choix, nous en apprenons les conséquences, et nous nous préparons à retourner en présence de Dieu. L'adversité est une partie indispensable de ce processus. Sachant cela, nous avons choisi de venir ici-bas (voir 2 Néphé 2:11-16).

Le Sauveur en personne «a appris. . . l'obéissance par ce qu'il a souffert» (Hébreux 5:8). Les prophètes et apôtres, anciens et modernes, ont affronté l'adversité dans leur vie personnelle et dans leur appel divin. Personne n'y échappe.

Mais Paul enseigne «que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu» (Romains 8:28). De même, le prophète Léhi a rassuré Jacob, son fils, par ces paroles: «Jacob, . . . dans ton enfance, tu as souffert des afflictions et bien des chagrins, à cause [des autres].

«Néanmoins, . . . tu connais la grandeur de Dieu; et il consacra tes afflictions à ton avantage» (2 Néphé 2:1,2).

Comment répondrons-nous donc à l'adversité que nous n'avons pas méritée? Comment notre réaction à la peine et à la

souffrance peut-elle nous rapprocher du Sauveur, de notre Père céleste et de la réalisation de notre potentiel céleste? Je vais vous donner quelques exemples et quelques modèles que j'ai tirés des Ecritures.

Au cours de leur mission, les fils de Mosiah «eurent beaucoup d'afflictions. . . tant du corps que de l'esprit. . . et toutes sortes de tourments d'esprit» (Alma 17:5). En partie grâce à ces expériences, ils devinrent «puissants dans la connaissance de la vérité; . . . des hommes d'une saine intelligence. . . [qui] avaient scruté diligemment les Ecritures, pour connaître la parole de Dieu. . .

«Ils s'étaient beaucoup livrés à la prière et au jeûne; c'est pourquoi, ils avaient l'esprit de prophétie et l'esprit de révélation» (Alma 17:2,3). Ils progressèrent spirituellement en réagissant positivement à l'adversité.

A l'époque de Néphi, le fils d'Hélan, «la partie humble du peuple. . . [souffrit] de grandes persécutions»; mais les gens qui la composaient «jeûnèrent et prièrent souvent, et ils devinrent de plus en plus [. . .] fermes dans la foi du Christ, jusqu'à se remplir l'âme de joie et de consolation» (Hélan 3:34,35).

Grâce à leur exemple, nous apprenons à réagir positivement à l'adversité que nous ne méritons pas.

Comme eux, nous devrions nous tourner vers le Sauveur pour recevoir l'aide divine. Paul nous rappelle que «nous avons un grand souverain sacrificateur, . . . Jésus le Fils de Dieu, . . . [qui est capable] de compatir à nos faiblesses.» Paul nous invite à rechercher son «secours opportun» (Hébreux 4:14-16).

Comme le Sauveur a souffert «des douleurs, des afflictions, et des tentations de toutes sortes. . . [se chargeant] des peines et des misères de son peuple. . . [prenant] ses infirmités. . . [il sait], d'après la chair, comment secourir son peuple dans ses infirmités» (Alma 7:11,12). Nous devrions donc suivre le conseil d'Amulek: «Que votre cœur soit continuellement rempli, ouvert à la prière, pour votre bien-être et pour le bien-être de ceux qui sont autour de vous» (Alma 34:27).

Ensuite, nos prières devraient s'accompagner de l'étude quotidienne des Ecritures. Nous acquérons ainsi un point de vue éternel qui est un rappel de notre nature, du véritable objectif de cette expérience mortelle, et de celui qui nous a placés ici. A maintes reprises, il nous est dit que Dieu est prêt à nous aider. L'étude quotidienne des Ecritures nous permet de rester conscient des alliances que nous avons contractées avec le Seigneur et des bénédictions qu'il a promises.

En assumant nos alliances du baptême, nous portons «les fardeaux les uns des autres», pour qu'ils soient légers, et nos fardeaux deviennent légers. Nous consolons «ceux qui ont besoin de consolation», et nous recevons du réconfort. En étant «les témoins de Dieu. . . en toutes choses», nous ressentons son amour rédempteur et discernons mieux notre situation actuelle dans l'optique de la vie éternelle (Mosiah 18:8,9). En un sens, nous acceptons ainsi l'invitation du Sauveur: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

«Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes.

Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger» (Matthieu 11:28-30). N'est-il pas probable que son joug et son fardeau impliquent que nous nous oublions au service des autres?

La patience doit aussi faire partie de notre réaction à l'adversité. Ammon, fils de Mosiah, se rappela les difficultés qu'il avait rencontrées, et reconnut: «Lorsque notre cœur était abattu, que nous étions sur le point de retourner [ou, autrement dit, d'abandonner], . . . le Seigneur nous a rassurés et nous a dit: Allez parmi vos frères les Lamanites, et supportez patiemment vos afflictions, et je vous donnerai du succès» (Alma 26:27).

A notre époque, le Seigneur a dit: «Ne craignez point; que votre cœur soit réconforté; . . . réjouissez-vous à jamais et rendez grâce en toutes choses.

«Attendez patiemment le Seigneur. . .

«Et toutes les afflictions que vous avez subies concourront à votre bien» (D&A 98:1-3).

A plusieurs reprises, nous avons reçu l'assurance que l'on reçoit des bienfaits et des bénédictions en réagissant positivement à l'adversité, même imméritée. Le témoignage de l'Esprit et la manifestation de choses supérieures font souvent suite à la mise à l'épreuve de notre foi (voir Ether 12:6;3 Néphi 26:7-9). Le raffinement spirituel peut être le produit du creuset de l'affliction (voir 1 Néphi 20:10). C'est peut-être la façon de nous préparer à entrer en contact personnel et direct avec Dieu.

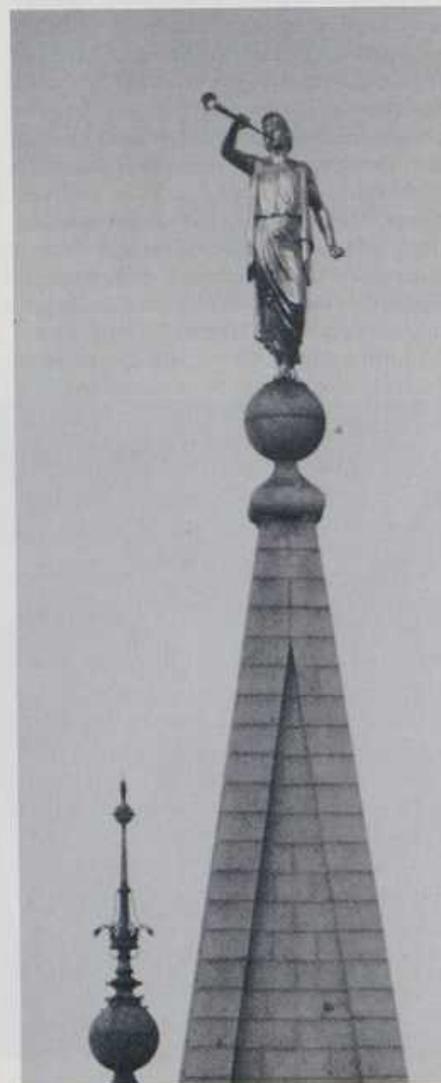
La révélation moderne nous apprend: «Sanctifiez-vous donc afin que votre esprit ne se soucie que de Dieu, et que les jours viennent où vous le verrez, car il vous dévoilera sa face et ce sera au moment qu'il a choisi, à sa façon et selon sa volonté» (D&A 88:68). Les prophètes anciens nous ont enseigné que «quand il paraîtra. . . nous le verrons tel qu'il est, . . . [et nous serons]

purifiés comme il est pur» (Moroni 7:48; voir aussi 1 Jean 3:2).

La façon dont le Seigneur nous prépare à le voir tel qu'il est peut être, entre autres, le creuset purificateur de l'affliction, afin que nous lui offrions le sacrifice «d'un cœur brisé et d'un esprit contrit», la récompense promise étant «la paix en ce monde et la vie éternelle dans le monde à venir» (D&A 59:8,23).

Chacun d'entre nous est enfant spirituel de Dieu. Nous sommes venus ici-bas pour nous préparer à retourner en sa présence afin de recevoir la plénitude en partage: la vie éternelle. Sans adversité, nous risquons d'oublier l'objectif divin de la vie ici-bas et de consacrer notre vie aux choses fugaces du monde.

Devrions-nous donc souhaiter ou rechercher l'adversité et la souffrance? Non! Est-il normal d'essayer de l'éviter? Oui! Convient-il de demander d'en être soulagé? Oui, en ajoutant toujours, suivant l'exemple du Sauveur, «Toutefois, non pas comme je



veux, mais comme tu veux» (Matthieu 26:39).

C'est encourageant et réconfortant de savoir que nous ne serons pas mis à l'épreuve au-delà de notre capacité de les supporter, que nos adversités tourneront à notre avantage, et que les moyens et les circonstances nécessaires pour cela nous seront donnés (voir 1 Corinthiens 10:13). Le Livre de Mormon en donne une autre illustration:

Ceux à qui Alma a dispensé les enseignements inspirés d'Abinadi sont entrés dans l'alliance du baptême et se sont mis à vivre pleinement l'Évangile. Ils ne se livraient pas à la querelle; ils étaient unis et s'aimaient mutuellement, s'occupant des pauvres et des nécessiteux et les uns des autres temporellement et spirituellement. En raison de leur activité et de l'harmonie qui régnait parmi eux, ils prospéraient (voir Mosiah 23:15-20). Il est certain qu'ils ne méritaient pas de connaître l'adversité. Et pourtant, l'occasion leur a été donnée de progresser encore spirituellement.

Les Écritures poursuivent ainsi: «Toutes-fois, le Seigneur juge convenable de châtier son peuple; il l'éprouve dans sa patience et dans sa foi» (Mosiah 23:21). Malgré leur justice, ces gens fidèles connurent beaucoup d'afflictions. Ils implorèrent le Seigneur pour qu'il les soulage, c'est compréhensible, espérant peut-être que les fardeaux seraient enlevés. En réponse à leurs supplications, le Seigneur les réconforta et leur assura de leur apporter son aide (Mosiah 24:8-14). Puis il les fortifia afin qu'ils pussent «porter leurs fardeaux avec aise; et ils se soumièrent gaiement et patiemment à toutes les volontés du Seigneur» (Mosiah 24:15). Enfin, grâce à leur foi et à leur patience, ils furent soulagés de leurs afflictions. Ayant été encore raffinis spirituellement et avec une foi accrue, «ils remercièrent Dieu» (Mosiah 24:16-22).

Dans les derniers jours de la civilisation néphite, Mormon, le prophète, écrivit une lettre à son fils, Moroni, pour décrire la méchanceté, la cruauté et la dépravation qui faisaient souffrir les innocents. Puis il ajouta ces paroles d'exhortation et de réconfort:

«Mon fils, sois fidèle au Christ; et que les choses que j'ai écrites ne t'affligent pas au point de causer ta mort; mais que le Christ te console, et que ses souffrances et sa mort, . . . sa miséricorde. . . et l'espoir de la gloire et de la vie éternelle, demeurent dans ton esprit à jamais.

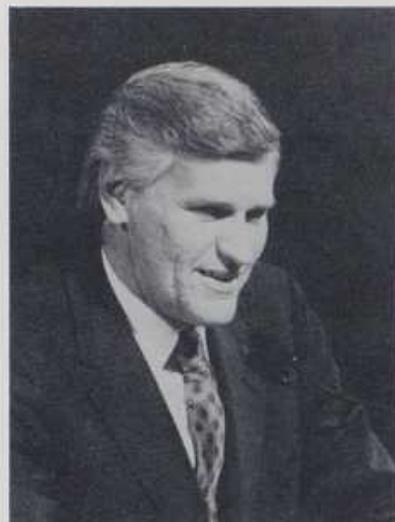
«Et que la grâce de Dieu le Père. . . et de notre Seigneur Jésus-Christ. . . soit et demeure avec toi, à jamais» (Moroni 9:25,26). C'est également ma prière pour chacun d'entre nous, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Suivez le prophète

par Glenn L. Pace

deuxième conseiller dans l'Épiscopat président

«Un prophète ne fait pas de sondage pour savoir quelle est la tendance de l'opinion publique. Il nous révèle la volonté du Seigneur.»



Un jour que l'un de mes fils me disait au revoir avant de partir pour le lycée, j'ai remarqué qu'il avait oublié de lacer ses chaussures. L'espace d'une seconde, j'ai bien failli faire de cela l'événement de la semaine, mais, heureusement, j'ai laissé passer. Quelques jours après, nous nous sommes rendus à une soirée au lycée. J'ai été très surpris d'y constater que les lacets de tous les jeunes gens étaient défaits. J'ai compris alors que mon fils était la victime d'une nouvelle mode. C'est durant cette même année que le port de bottes, de gants et de cache-oreilles a été banni par le groupe.

Il semble parfois que nous soyons les esclaves de modes et de tendances dans notre vie sociale. Certaines sont bonnes. Certaines sont stupides mais inoffensives. D'autres peuvent nuire à notre santé physique ou spirituelle.

Sachant que la plus courte distance qui sépare le monde du royaume céleste est la ligne droite, le Seigneur a rétabli son Évangile qui contient la vérité et les conseils dont nous avons besoin pour que le voyage soit aussi facile que possible. Nous pouvons éviter les détours inutiles en lisant les Écritures

et en écoutant les prophètes actuels du Seigneur. Comme l'Église reste fidèle aux valeurs traditionnelles enseignées par les prophètes des dispensations antérieures, et réaffirmées par nos prophètes modernes, la société défaillante semble toujours pointer un doigt réprobateur sur nous.

Il ne se passe presque pas un seul jour sans qu'on entende une critique d'une forme ou d'une autre sur l'Église.

Je commenterai trois groupes de critiques. En allant vers les plus inquiétants, il y a (1) les non-membres, (2) les anciens membres, et (3) les membres actuels.

Les taquineries et les critiques du non-membre responsable sont inoffensives. En fait, cela nous aide à garder les pieds sur terre. De temps en temps, nous avons besoin de prendre du recul et de nous regarder avec les yeux d'un non-membre. A vrai dire, à ses yeux, ne sommes-nous pas un peu bizarres? Imaginez-vous arrivant pour la première fois dans une communauté mormone et entendant parler de plaques d'or, d'un ange appelé Moroni et de baptêmes pour les morts. Imaginez-vous voyant pour la première fois neuf enfants et leurs parents assiégés dans un break déglingué avec, sur le pare-chocs, un adhésif «La famille est éternelle». Le non-membre perplexe ne sait pas si c'est de la fierté ou de la consternation. Et où ces familles vont-elles à l'église? Dans un centre de pieu. Aux yeux des non-membres, nous sommes bizarres, jusqu'à ce qu'ils nous connaissent un peu mieux.

A ce propos, je conseillerais aux membres de se détendre, de sourire, de s'adoucir et d'être moins susceptibles. Certes l'Évangile est sacré et sérieux, mais nous nous prenons parfois un peu trop au sérieux. Cela ne nous ferait pas de mal d'acquiescer le sens de l'humour, surtout à notre sujet.

Les autres critiques que nous adressent les non-membres sont un peu plus douloureuses. Ce sont toujours les critiques méritées qui blessent le plus. Certains membres pratiquants ne sont pas à la hauteur des enseignements qu'ils ont reçus. Il leur arrive de

faire preuve de condescendance, d'intolérance et d'esprit de clocher. Ces caractéristiques sont à l'opposé du deuxième commandement: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Matthieu 22:39).

On peut être l'ami de tous sans participer à toutes leurs activités. Quelle étroitesse d'esprit que de laisser les différences de religion nous interdire d'être amis. Comme on se prive quand on ne veut être ami avec quelqu'un que s'il est prêt à écouter la première leçon.

Nous couperions court aux critiques les plus dures de non-membres responsables rien qu'en intégrant et en vivant ce que l'Eglise enseigne.

La deuxième catégorie de critiques est celle des anciens membres déçus par l'Eglise et qui n'ont qu'une idée, l'attaquer méchamment et bassement. La plupart des membres et des non-membres ne voient dans ces agressions que ce qu'elles sont réellement. Quelle crédibilité accorder à quelqu'un qui se moque de croyances jugées sacrées par un autre? Quiconque se livre à ces attaques révèle involontairement son véritable caractère ou, plutôt, son manque de caractère. Nous, membres de l'Eglise, sommes atterrés par ces attaques. Mais peut-être nous rendent-elles plus sensibles et nous inspirent-elles davantage de ne pas traiter à la légère les croyances sacrées d'autres confessions.

Outre le fait d'attaquer des croyances sacrées, certains membres anciens disent du mal des Frères. Joseph Smith a reçu son lot de critiques de la part des dissidents de son époque. La révélation que le Seigneur lui a adressée s'applique à nous aujourd'hui:

«Maudits sont tous ceux qui lèveront le talon contre mes oints, dit le Seigneur, et crient qu'ils ont péché, alors qu'ils n'ont pas péché devant moi, dit le Seigneur, mais ont fait ce qui était convenable à mes yeux et que je leur avais commandé.

«Mais ceux qui crient: Transgression! le font parce qu'ils sont serviteurs du péché et sont eux-mêmes les enfants de la désobéissance» (D&A 121:16,17).

L'histoire semble continuer à nous enseigner: on peut laisser tomber l'Eglise, mais on ne peut pas la laisser tranquille. La raison en est simple. Une fois qu'on a reçu un témoignage de l'Esprit et qu'on l'a accepté, on n'est plus en terrain neutre. On ne perd son témoignage qu'en écoutant les murmures du malin, et le but de Satan n'est pas atteint quand quelqu'un quitte l'Eglise, mais quand cette personne entre en rébellion ouverte contre elle.

La dernière catégorie de critique dont je parlerai vient de l'intérieur même de l'Eglise. Cette critique est plus venimeuse

que celle qui vient de non-membres et d'anciens membres. Le danger ne réside pas dans ce qui peut venir d'un membre qui critique, mais dans le fait que nous risquons d'en devenir un.

Une activité qui conduit souvent un membre à critiquer consiste à se livrer à un intellectualisme déplacé. La recherche et la découverte de la vérité devraient être le but de tous les saints des derniers jours, pourtant il semble que certains trouvent plus de satisfaction à essayer de découvrir de nouvelles incertitudes. J'ai des amis qui ont littéralement passé leur vie jusqu'à maintenant à essayer d'expliquer intellectuellement tout ce qui ne s'expliquait pas, plutôt que d'accepter le témoignage de l'Esprit et d'essayer de marcher avec lui. Ce faisant, ils se privent d'une mine de belles vérités qui ne peuvent être extraites par l'intelligence seule.

James E. Faust décrit ainsi ce type d'intellectuels: «des gens qui continuent à courir après le bus même quand ils sont dedans». Nous vous invitons à monter dans le bus avant qu'il ne disparaisse et que vous ne restiez éternellement à essayer de vous représenter l'infini avec une intelligence limitée. Comme le dit Elie: «Jusques à quand clocherez-vous des deux côtés? Si l'Eternel est Dieu, ralliez-vous à lui» (1 Rois 18:21).

L'intellectualisme est déplacé quand il conduit à témoigner que l'on sait que l'Evangile est vrai mais que les Frères sont un peu dépassés. Dépassés par rapport à quoi? Ne mélangez pas la décision de s'abstenir de participer à une tendance avec l'incons-

cience de son existence. Ces Frères examinent toutes choses et retiennent ce qui est bon (voir 1 Thessaloniens 5:21). Pour ce faire, ils sont en contact permanent avec celui qui créa cette terre et qui connaît le monde depuis le commencement jusqu'à la fin.

Certains de nos membres pratiquent l'obéissance sélective. Un prophète ne nous offre pas un buffet de vérités où nous pouvons choisir ce que nous mangeons. Cependant, certains se mettent à critiquer et proposent que le prophète change de menu. Un prophète ne fait pas de sondage pour savoir quelle est la tendance de l'opinion publique. Il nous révèle la volonté du Seigneur. Le monde est plein d'Eglises en ruines. Elles ont cédé à l'opinion publique et se consacrent davantage à flatter leurs membres qu'à obéir aux lois de Dieu.

En 1831, certains convertis voulurent apporter quelques-unes de leurs croyances antérieures dans l'Eglise.

Notre problème vient actuellement de membres qui semblent très vulnérables aux tendances de la société (et aux doigts tendus qui les accompagnent). Ils veulent que l'Eglise change d'opinion pour leur faire plaisir. L'herbe doctrinale qui pousse de l'autre côté de la clôture leur paraît très verte.

Le conseil du Seigneur en 1831 est pertinent de nos jours: «Voici, je vous dis qu'ils désirent connaître une partie de la vérité, mais pas tout, car ils ne sont pas droits devant moi et doivent se repentir» (D&A 49:2).



Alexander B. Morrison, Robert E. Sackley et Lloyd P. George, du deuxième collège des soixante-dix.

Nous devons accepter toute la vérité, nous revêtir de toutes les armes de Dieu (voir Ephésiens 6:11) et nous mettre au travail pour édifier le Royaume. Chacun de nous pourrait se demander: «Est-ce que je contribue vraiment à l'édification du Royaume en cette dispensation de la plénitude des temps?»

A un moment de ma vie, je m'imaginai que j'aurais été tellement vaillant si j'étais né à une autre époque. Si j'avais été le fils d'Adam, j'aurais sauvé Caïn. Si j'avais été le fils de Noé, l'arche aurait été plus grande pour emporter tous mes convertis. Si j'avais été avec Moïse, les quarante ans dans le désert auraient été réduits à vingt. Si j'avais été avec Joseph Smith, nous serions encore dans le comté de Jackson à vivre l'Ordre uni. J'avais des idées merveilleuses. Une fois que j'étais en train de remporter une autre bataille imaginaire, une question me vint à l'esprit. «Tu dis que tu serais mort pour le prophète Joseph Smith. Que fais-tu pour le président Spencer W. Kimball?» La réponse à cette question m'anéantit, et je décidai que les choses allaient changer.

Pourquoi trouvons-nous parfois plus facile d'accepter et de suivre les prophètes du passé? C'est en partie parce que l'histoire a démontré le bien-fondé de leurs conseils. Les générations à venir trouveront qu'il en va de même pour les prophètes actuels. Chacun de nous devrait se demander: «Que fais-je pour le président Benson?»

Nous, membres de l'Épiscopat président, travaillons en collaboration étroite avec nos prophètes, voyants et révélateurs actuels. Sur la base de ce que nous avons observé et avec une confirmation spirituelle, je témoigne que ces hommes n'ont d'autre désir ni d'autre objectif que d'aider le Seigneur dans son dessein de «réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Je peux également vous dire en témoin direct qu'ils sont extrêmement intelligents. Ils comprennent les problèmes actuels que rencontrent les membres de l'Église dans le monde entier, et ils ne sont pas sans voir les principaux problèmes et tendances de notre société.

Je vous témoigne qu'Ezra Taft Benson est prophète de Dieu et est entouré par d'autres témoins spéciaux du Sauveur. Jésus-Christ se tient à la tête de l'Église, et il a appelé personnellement ces serviteurs qui nous dirigent.

Dans sa sagesse, le Seigneur n'a laissé aucun de nous dépendre du témoignage d'un autre. Que le Seigneur accorde à chacun d'entre nous la bénédiction de recevoir et de conserver son témoignage personnel, et de suivre les Frères. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les voix interférentes

par Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

«Pour acquérir la connaissance des choses sacrées, l'érudition et la raison ne peuvent remplacer la révélation. Elles sont des moyens, et le but est de recevoir la révélation de Dieu.»



L'été dernier, lors d'un défilé en l'honneur des pionniers dans le Wyoming, je vis un poulain séparé de sa mère. Le jeune animal, perdu, trottait çà et là, hénissant. Il dressait l'oreille à toutes les voix, recherchant celle qui le ramènerait près de celle qui l'aimait.

Il m'est également arrivé plusieurs fois de voir des agneaux perdus au sein d'un troupeau qui se déplaçait. Du troupeau monte un chœur de bêlements, mais chaque agneau est à l'écoute de la seule voix qui puisse le guider. Le Sauveur utilisa cette image de tous les âges dans la parabole du bon berger. «Les brebis entendent sa voix;... les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger;... parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers» (Jean 10:3-5).

Entre toutes les voix qui s'élèvent ici-bas, nous devons reconnaître celle du Bon Berger qui nous invite à le suivre vers notre bergerie céleste.

Paul le dit bien aux Corinthiens: «Quelque nombreuses que soient dans le monde les diverses sortes de langages, aucun n'est inarticulé» (1 Corinthiens 14:10).

Certaines voix commentent les choses du monde, nous apportant les renseignements nécessaires pour progresser ici-bas. Je ne parlerai plus de ces voix. Mes remarques porteront sur celles qui traitent de Dieu, de ses commandements et des enseignements, des ordonnances et des pratiques de son Église. Parmi ceux qui en parlent, certains ont été appelés et ont reçu de Dieu l'autorité de le faire. Les autres, que j'appellerai les voix interférentes, parlent à ce propos sans appel ni autorité.

Depuis cinq ans que je suis Autorité générale, j'ai constaté que les allégations de ces voix interférentes ont troublé bon nombre de dirigeants et de membres de l'Église. Je suis convaincu que certains membres ne savent pas du tout ce qui relie l'Église à ces voix interférentes. Il s'ensuit que les membres risquent d'être mal guidés dans leurs choix personnels et que l'œuvre du Seigneur en pâtit.

Entre autres voix interférentes, citons celles d'hommes et de femmes bien intentionnés qui ne font qu'essayer de servir leurs frères et sœurs et de soutenir la cause de Sion. Dans leurs efforts, ils se conforment à l'enseignement du Christ précisant que ses serviteurs ne doivent pas être commandés en toutes choses, mais «doivent travailler avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré et produire beaucoup de justice» (D&A 58:27).

D'autres de ces voix poursuivent des intérêts égoïstes: possession de biens, orgueil, honneurs ou pouvoir. D'autres encore proviennent d'âmes perdues qui gémissent et ne peuvent entendre la voix du Berger. Elles trottent en tous sens, essayant de trouver leur chemin sans ses conseils. Certaines de ces voix prétendent guider les autres: des aveugles qui conduisent des aveugles.

Ceux dont le but avoué ou secret est de tromper et de dévorer le troupeau sont aussi au nombre des voix interférentes. Le Bon Berger nous mit en garde: «Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous comme

des brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs» (Matthieu 7:15; voir aussi 3 Néphi 14:15). Dans la Bible comme dans le Livre de Mormon, le Sauveur commanda à ses bergers de veiller sur le troupeau et de le protéger de ces loups (voir Actes 29:28,29; Alma 5:59).

De tout temps, il y a eu des voix interférentes dont le but ou l'effet est de tromper. Leur existence fait partie du plan. Léhi, le prophète, enseigna qu'il «faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses» (2 Néphi 2:11; italiques ajoutées). Par contre, il y a toujours eu d'autres voix interférentes dont le but ou l'effet est désintéressé et salutaire.

Souvent, ces voix interférentes suivent le même genre de canal que celui qu'utilise l'Eglise pour accomplir sa mission. L'Eglise a ses magazines et d'autres publications officielles, un supplément à un journal, des lettres provenant de ses dirigeants, des conférences générales et des réunions et des conférences régulières dans les unités locales. De même, les voix interférentes s'expriment au moyen de magazines, de journaux, d'exposés, de symposiums et de conférences.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'essaie pas de tenir ses membres à l'écart des voix interférentes. Sa méthode, comme l'a exposée le prophète Joseph Smith, consiste à enseigner des principes corrects à ses membres, puis à les laisser se gouverner eux-mêmes en faisant leurs choix.

Il va de soi que l'Eglise a pour responsabilité de dire ce qui est sa voix officielle et ce qui ne l'est pas. C'est surtout nécessaire quand, délibérément ou par inadvertance, une voix interférente délivre un message d'une manière qui laisse penser que l'Eglise la soutient ou l'approuve.

C'est pourquoi l'Eglise donne ou refuse son accord aux publications à paraître ou à utiliser lors de ses activités officielles, au niveau général comme au niveau local. Nous avons par exemple des règles visant à garantir le caractère officiel du contenu des publications officielles de l'Eglise ou de la documentation d'instructions servant dans ses cours. Ces modalités peuvent paraître lentes et gênantes, mais elles sont très utiles. Elles contrôlent la qualité spirituelle et garantissent aux membres la véracité du contenu. Les membres qui écoutent la voix de l'Eglise n'ont pas à craindre d'être trompés. Les messages des voix interférentes ne leur apportent pas les mêmes garanties.

Les dirigeants locaux de l'Eglise ont aussi pour responsabilité de contrôler ce qui est enseigné dans les classes ou présenté lors des services du culte, ainsi que la compétence spirituelle de ceux qui servent comme

instructeurs ou comme orateurs. Les dirigeants doivent faire tout leur possible pour qu'on évite de faire assumer explicitement ou implicitement à l'Eglise des enseignements qui ne sont pas conformes, ou des instructeurs qui utiliseront leur poste ou leur renommée dans l'Eglise pour soutenir quoi que ce soit d'autre que la vérité de l'Evangile.

Il arrive qu'on invite les dirigeants de l'Eglise à définir la position de l'Eglise, lors d'un débat ou d'une conférence, sur un point de doctrine, sur une ordonnance ou sur une pratique de l'Eglise. Ce genre de présentation donne à l'auditoire l'avantage de l'éclaircissement qui peut résulter de l'affrontement violent de points de vue divergents. Les représentants d'un groupe commercial, d'un parti politique ou d'un mouvement social aimeront peut-être ce genre d'invitation. Mais l'Eglise a pour directive d'éviter la controverse et la querelle. En outre, la participation d'un représentant de l'Eglise risquerait malencontreusement d'encourager les membres de l'Eglise à rechercher le soutien des voix interférentes pour les renseigner sur la position de l'Eglise.

Les membres de l'Eglise ont le droit de soutenir ou d'écouter la voix interférente de leur choix, mais les dirigeants de l'Eglise éviteront de s'impliquer officiellement, directement ou indirectement.

Ne pas participer à des activités portant sur les enseignements, les ordonnances ou les pratiques de l'Eglise présente certains inconvénients. Il arrivera que toute présentation sera carrément fautive ou injuste parce que la position de l'Eglise et la connaissance de ses dirigeants ne sont pas exposées. Parfois aussi, quelqu'un se portera volontaire pour présenter ce qu'il croit être le point de vue de l'Eglise. Il arrive que ce genre de personnes soient bien informées et compétentes, auquel cas elles contribuent à l'équilibre de la présentation. Mais il arrive aussi qu'elles ne le soient pas; leur contribution ne fait alors qu'aggraver la situation. Quand la vérité est attaquée par erreur, le silence vaut mieux qu'un mauvais plaidoyer.

De toutes façons, les volontaires ne parlent pas au nom de l'Eglise. Tant que les dirigeants pensent qu'ils ne doivent pas participer à telle activité où il est question de l'Eglise ou de ses enseignements, toute la présentation sera incomplète et déséquilibrée. Dans ce cas, on ne doit pas penser que le silence de l'Eglise signifie qu'elle reconnaît ce qui est dit.

Les membres de l'Eglise peuvent se trouver personnellement devant des questions délicates quand on leur demande de participer. La question l'est d'autant plus quand

l'invitation n'est pas liée à une publication ou à une conférence sur un seul sujet, mais à un groupe d'articles, une série de publications ou une conférence portant sur une diversité de sujets. Un article ou un numéro précis d'une publication ou une session particulière d'une conférence pourra être édifiant et inspirant, et un saint des derniers jours fidèle souhaitera le soutenir et l'appréciera. Mais un autre article ou une autre session risquerait d'être subversive, agressive, néfaste, nuisible, et un membre fidèle ne voudra pas la soutenir ou l'encourager.

Pour une part, les décisions les plus compliquées de la vie sont un mélange de bon et de mauvais. Peut-on vraiment souhaiter faire avancer une bonne cause que l'on désire quand on ne peut le faire qu'en soutenant en même temps quelque chose de mauvais que l'on désapprouve? La décision est personnelle, mais il faut la prendre en étant bien conscient de toute la situation et en priant pour être guidé par notre Père céleste.

Il y a bien sûr des limites qu'aucun saint des derniers jours fidèle ne voudra franchir. Par exemple, à mon avis, un membre qui a contracté des alliances dans le temple n'apportera pas son soutien à une publication ou à une discussion sur les cérémonies du temple, même si d'autres éléments de la publication ou de l'émission ne posent aucun problème. Je ne voudrais pas accorder mon soutien ni ma caution à la discussion en public de choses que j'ai fait alliance de tenir sacrées.

Il sera plus facile aux saints des derniers jours de considérer leurs relations personnelles avec diverses voix interférentes, s'ils tiennent compte des moyens d'acquérir la connaissance, surtout des choses sacrées.

Dans la révélation moderne, le Seigneur nous a dit de chercher «la science par l'étude et aussi par la foi» (D&A 109:7).

Nous cherchons la science en étudiant la sagesse accumulée dans diverses disciplines et en utilisant les facultés de raisonner que nous a accordées notre Créateur.

Nous chercherons également la science



par la foi en Dieu, le dispensateur de la révélation. Je pense que beaucoup des grandes découvertes et des grands accomplissements scientifiques et artistiques sont le résultat d'une révélation divine. Les chercheurs qui font de gros efforts voient leurs capacités amplifiées par l'inspiration.

L'acquisition de la connaissance par la révélation est un avantage supplémentaire accordé aux chercheurs dans le domaine des sciences et des arts, mais elle constitue la méthode fondamentale pour ceux qui cherchent à connaître Dieu et les enseignements de son Evangile. Dans ce domaine de connaissance, l'érudition et la raison ne suffisent pas.

Qui cherche la vérité à propos de Dieu doit s'appuyer sur la révélation. Je crois que c'est ce que voulait dire le prophète du Livre de Mormon par ces mots: «Cependant, être instruit est une bonne chose si on écoute les conseils de Dieu» (2 Néphi 9:29). C'est certainement ce qu'enseigna le Sauveur quand il dit: «Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux» (Matthieu 16:17).

La justice est la voie qui conduit à la révélation. S'émervillant des enseignements du Maître, ses ennemis lui demandèrent:

«Comment connaît-il les Ecritures lui qui n'a pas étudié?

«Jésus leur répondit: Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.

«Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si mes paroles viennent de moi-même» (Jean 7:15-17).

Le Livre de Mormon enseigne qu'à celui qui recherche avec diligence, «les mystères de Dieu[...] seront dévoilés par la puissance du Saint-Esprit» (1 Néphi 10:19; voir aussi 1 Corinthiens 2:4-16; Alma 18:35; D&A 121:26). Le prophète Jacob déclara qu'il est impossible à un homme sans inspiration de comprendre Dieu: «Nul ne connaît ses voies, si cela ne lui est révélé; c'est pourquoi, frères, ne méprisez point les révélations de Dieu» (Jacob 4:8).

Les méthodes prescrites par le Seigneur pour acquérir la connaissance sacrée diffèrent beaucoup de celles qu'utilisent ceux qui n'acquièrent de connaissance que par l'étude.

Par exemple, l'érudit recourt souvent à la polémique ou à la controverse, méthode dont j'ai énormément fait l'expérience personnellement. Mais le Seigneur nous a enseigné dans les Ecritures anciennes et modernes de ne pas nous quereller sur des points de sa doctrine (voir 3 Néphi 11:28-30; D&A 10:63). Ceux qui enseignent l'Evangile

apprennent à ne pas prêcher avec «colère» ou «disputes» (D&A 60:14; voir aussi 2 Timothée 2:23-25), mais «avec douceur et humilité» (D&A 38:41), «n'insultant pas ceux qui... insultent» (D&A 19:30). De même, les techniques mises au point pour la polémique ou pour chercher ce qui distingue et repousser les compromis ne sont pas efficaces pour acquérir la connaissance de l'Evangile. On ne reçoit les vérités évangéliques et le témoignage du Saint-Esprit qu'en étudiant soi-même avec respect et qu'en contemplant paisiblement.

Dans les Ecritures, le Seigneur a précisé comment apprendre par la foi. Nous devons être humbles, cultiver la foi, nous repentir de nos péchés, servir nos semblables et garder les commandements de Dieu (voir Ether 12:27; D&A 1:28; 12:8; 50:28; 63:23; 136:32,33). Comme il est dit dans le Livre de Mormon: «Oui, celui qui se repent, fait preuve de foi, produit de bonnes œuvres et prie sans cesse – à celui-là, il est donné de connaître les mystères de Dieu» (Alma 26:22).

J'en ai vu essayer de comprendre ou se mettre à critiquer l'Evangile ou l'Eglise au moyen de la seule raison, sans s'aider de la révélation ni la reconnaître. Quand on adopte la raison comme unique, ou même comme principale méthode de jugement de l'Evangile, le résultat est décidé d'avance. On ne peut trouver Dieu ni comprendre ses enseignements et ses ordonnances en rejetant le moyen qu'il a prescrit pour recevoir les vérités de son Evangile. Voilà pourquoi les vérités évangéliques ont été corrompues et les ordonnances de l'Evangile perdues quand il n'y avait plus que des érudits dénués d'autorité et rejetant les révélations divines, pour les interpréter et les soutenir.

Le Sauveur le dit à ses critiques professionnels, comme il est rapporté dans le onzième chapitre de Luc. Il dut affronter un groupe qui avait bâti hypocritement des tombeaux à la gloire des prophètes assassinés par leurs prédécesseurs alors qu'ils rejetaient les prophètes vivants que Dieu leur envoyait (voir Luc 11:47-49). Le Sauveur maudit ces intellectuels du monde en condamnant, d'après ce que je comprends, leur rejet de la révélation: «Vous avez enlevé la clef de la connaissance; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient» (Luc 11:52).

Les premiers dirigeants de l'Eglise rétablie durent apprendre cette même vérité. Dans plusieurs révélations, le Seigneur réprimanda Joseph Smith, David Whitmer et d'autres parce qu'ils ne tournaient pas leur cœur vers les choses divines et qu'ils cédaient aux «persuasions des hommes» (D&A 3:6; 5:21), et qu'ils se laissaient per-

suader par ceux à qui il n'avait pas donné de commandements (voir D&A 30:2).

La relation correcte entre l'étude et la foi pour recevoir la connaissance sacrée est illustrée par la tentative d'Oliver Cowdery qui voulait traduire les annales anciennes. Il ne put le faire parce qu'il n'avait pas compris et qu'il s'était borné à demander à Dieu (voir D&A 9:7). Le Seigneur lui dit qu'il aurait dû «l'étudier dans [son] esprit», puis lui demander si c'était vrai (D&A 9:8). Ce n'est qu'alors que le Seigneur lui révélerait si la traduction était correcte ou non. Et ce n'est qu'à la réception de cette révélation que le texte pouvait être écrit parce qu'il ne pouvait écrire ce qui est sacré si cela ne lui était donné de Dieu (voir D&A 9:9). Pour acquérir la connaissance des choses sacrées, l'érudition et la raison ne peuvent remplacer la révélation. Elles sont des moyens, et le but est de recevoir la révélation de Dieu.

Dieu nous a promis que si nous lui demandions, nous recevions «révélation sur révélation, connaissance sur connaissance afin que [nous connaissions] les mystères et les choses paisibles – ce qui apporte la joie, ce qui apporte la vie éternelle» (D&A 42:61).

Actuellement, nous constatons une explosion de connaissances concernant le monde et ses habitants. Mais les gens du monde ne connaissent pas une expansion comparable de connaissance à propos de Dieu et de son plan pour ses enfants. A ce propos, le monde n'a pas besoin de plus d'érudition et de technologie, mais de plus de justice et de révélation.

J'attends avec impatience le jour prophétisé par Esaïe où «la connaissance de l'Eternel remplira la terre» (Esaïe 11:9; 2 Néphi 21:9). Sous inspiration, le prophète Joseph Smith décrit le Seigneur en train de «déverser la connaissance des cieux sur la tête des Saints des Derniers Jours» (D&A 121:33). Cela n'arrivera pas à ceux dont «le cœur se porte tellement vers les choses de ce monde et aspire tant à l'honneur des hommes» (verset 35). Ceux qui n'apprennent et n'utilisent pas «les principes de la justice» (verset 36) seront laissés seuls à regimber contre ceux qui détiennent l'autorité, à «persécuter les saints et [à] lutter contre Dieu» (verset 38). Par contre, le Seigneur fait cette magnifique promesse aux fidèles:

«la doctrine de la prêtrise se distillera sur ton âme comme la rosée des cieux.

«Le Saint-Esprit sera ton compagnon constant et ton sceptre, un sceptre immuable de justice et de vérité; et ta domination sera une domination éternelle; et, sans moyens de contrainte, elle affluera vers toi pour toujours et à jamais» (D&A 121:45,46).

J'en témoigne au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Le don du Saint-Esprit, un guide sûr

par James E. Faust
du Collège des douze apôtres

«L'esprit du Saint-Esprit est la meilleure garantie de paix intérieure dans ce monde instable. . . Il nous calmera les nerfs; il apportera la paix à notre âme.»



Je me réjouis de la mesure historique prise lors de cette session de la conférence, et de tout mon cœur, j'accueille les nouveaux soixante-dix parmi les Autorités générales.

Comme l'a dit le président Hunter ce matin, c'est le printemps dans l'hémisphère nord. Toute la nature s'éveille. L'herbe pousse. Les arbres se couvrent de fleurs, promettant des fruits. Les agneaux naissent. Les fleurs s'épanouissent. Nous avons fêté Pâques et, avec toute la chrétienté, nous nous sommes réjouis de la résurrection du Sauveur sorti du tombeau, vainqueur de la mort.

Un événement profondément émouvant se déroula il y a des siècles, quand le Seigneur conduisit pour la dernière fois ses disciples bien-aimés dans le jardin de Gethsémani qu'il aimait. Jésus était conscient de l'épreuve qui l'attendait. Il dit, l'âme torturée: «Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici et veillez» (Marc 14:34). Il était prêt à connaître l'indicible souffrance. Il dit:

«L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible» (Marc 14:38).

Les onze apôtres pressentaient sans doute l'imminence d'événements funestes, mais ils ne comprenaient pas. Jésus leur avait dit qu'il les quitterait. Ils savaient que le Maître qu'ils aimaient et sur qui ils comptaient devait partir, mais où, ils ne le savaient pas. Ils l'avaient entendu dire: «Je ne vous laisserai pas orphelins. . . Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit» (Jean 14:18,26).

C'est de ce Consolateur que je vais vous parler aujourd'hui parce que je suis persuadé que maintenant plus que jamais auparavant, nous avons besoin que Dieu nous protège. Je veux vous témoigner que, grâce à la puissance et au don du Saint-Esprit, nous pouvons savoir ce que nous devons faire et ne pas faire afin de vivre heureux et en paix.

Le Grand Richards a dit: «Il faut. . . bien comprendre que le Saint-Esprit est le moyen par lequel Dieu et son Fils, Jésus-Christ, communiquent avec les hommes [et les femmes] sur la terre» (*Une œuvre merveilleuse et un prodige*, p. 89). Tous les hommes sont éclairés par l'Esprit de Dieu, ou la lumière du Christ, que l'on appelle parfois la conscience. Job a dit: «Mais en réalité, dans l'homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui lui donne l'intelligence» (Job 32:8). C'est l'Esprit de Dieu qui émane de la Divinité. Cette puissance de Dieu est le moyen par lequel, comme l'a dit Joseph F. Smith, «tout homme est éclairé, les méchants comme les bons, les intelligents et les ignorants, les grands et les petits, chacun conformément à sa capacité de recevoir la lumière» (*Doctrine de l'Évangile*, p. 50).

Mais les hommes et les femmes ne reçoivent pas tous le don du Saint-Esprit, à la différence de l'esprit de Dieu. Les interven-

tions du Saint-Esprit sont limitées quand on n'a pas reçu le don du Saint-Esprit. Le prophète Joseph Smith a enseigné qu'il «y a une différence entre le Saint-Esprit et le don du Saint-Esprit» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 160). Beaucoup de gens hors de l'Église ont reçu des révélations du Saint-Esprit pour les convaincre de la véracité de l'Évangile. Corneille, ainsi que de nombreux autres présents le jour de la Pentecôte, reçut le Saint-Esprit avant d'être baptisé (voir Actes 2:1-12;10:30-44). C'est ainsi que ceux qui cherchent la vérité acquièrent le témoignage du Livre de Mormon et des principes de l'Évangile.

Le don du Saint-Esprit vient quand on s'est repenti et qu'on est devenu digne. On le reçoit après le baptême, par l'imposition des mains de ceux qui en ont l'autorité. Le jour de la Pentecôte, Pierre enseigna à ceux qui avaient déjà été touchés spirituellement par le Saint-Esprit: «Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit» (Actes 2:38). Ceux qui possèdent le don du Saint-Esprit peuvent recevoir davantage de lumière et de témoignage. Le Saint-Esprit témoigne de la vérité et sensibilise l'âme à la réalité de Dieu le Père et du Fils, Jésus-Christ, si profondément qu'aucun pouvoir ni aucune autorité ici-bas ne peut retirer cette connaissance (voir 2 Néphi 31:18).

Le Livre de Mormon, la Bible et les autres Écritures, ainsi que les prophètes modernes qui nous dirigent, sont la source de principes vrais de conduite. En outre, le don du Saint-Esprit est un guide sûr, comme l'est la voix de la conscience; c'est une boussole morale. Cette boussole est personnelle. Elle est fiable. Cependant, nous devons la consulter pour éviter les hauts-fonds qui feront sombrer notre vie dans le malheur et le manque d'assurance.

Nous avons besoin d'une boussole fiable parce que beaucoup de principes, valeurs, vœux et obligations qui nous aidaient à préserver notre vie spirituelle, notre honneur, notre intégrité et notre décence ont été attaqués et abandonnés petit à petit. Entre autres valeurs, je parle des principes de chasteté, du respect dû aux parents, de la fidélité au sein du mariage et de l'obéissance aux lois divines, comme le respect du jour du sabbat, qui ont été affaiblis, sinon détruits. La société a fait fausse route.

Thomas R. Rowan parlait en ces termes de la baisse de qualité des programmes de télévision: «Malcolm Muggeridge, auteur et commentateur, raconta un jour l'histoire de grenouilles vivantes qui se laissèrent ébouillanter dans un récipient d'eau. Pourquoi ne réagirent-elles pas? Parce quand on les mit

dans le récipient, l'eau était tiède. Puis la température monta doucement, l'eau devint chaude, puis un peu plus chaude, puis un peu plus chaude encore, et ainsi de suite. Le changement fut si progressif, presque imperceptible, que les grenouilles s'accommodèrent de leur nouvel environnement; jusqu'à ce qu'il soit trop tard. Monsieur Muggeridge n'avait pas en tête les grenouilles, mais nous et notre tendance à accepter le mal tant qu'il ne nous frappe pas brutalement.

Nous sommes enclins à accepter quelque chose de mauvais s'il ne s'écarte qu'imperceptiblement de ce que nous acceptons déjà» (*National Press Club Forum*).

D'anciens prophètes ont prédit ce phénomène progressif. Néphi nous dit que le cœur des enfants des hommes serait poussé «à la colère contre ce qui est bon.»

Et d'autres seront pacifiés et endormis dans une sécurité charnelle, «en sorte qu'ils diront: Tout est bien en Sion; oui, Sion prospère, tout va bien – c'est ainsi que le diable trompe leur âme, et les entraîne soigneusement en enfer» (2 Néphi 28:20,21).

Cela me fascine toujours de voir des gens entraînés soigneusement en enfer.

Alexander Pope exprima un peu la même chose à propos de l'acceptation du mal:

*Le vice est un monstre si terrifiant
Qu'il suffit de le voir pour le haïr.
Il nous devient familier s'il est vu trop souvent.
D'abord on le supporte, on s'apitoie,
puis on finit par le chérir.
(«Essay on Man», épître 2, vers 217.)*

Le don du Saint-Esprit nous inspirera de résister à la tentation en nous rappelant la loi de l'Évangile au moment même de la tentation. B. H. Roberts a dit: «C'est en ayant le Saint-Esprit pour nous inspirer dans les moments de tentation... que cette loi de l'Évangile... peut être suivie» (*The Gospel: An Exposition of Its First Principles and Man's Relationship to Deity*, pp. 191,192).

Je voudrais dire aux jeunes que tous peuvent recevoir le don important et transcendant du Saint-Esprit. Le Consolateur est un personnage d'esprit et un membre de la Divinité. Doctrine et Alliances explique pourquoi le Saint-Esprit est un personnage d'esprit: «Le Père a un corps de chair et d'os aussi tangible que celui de l'homme, le Fils aussi; mais le Saint-Esprit n'a pas de corps de chair et d'os, c'est un personnage d'Esprit. S'il n'en était pas ainsi, le Saint-Esprit ne pourrait pas demeurer en nous» (D&A 130:22).

«Le don du Saint-Esprit confère... à l'homme le droit de recevoir... lorsqu'il en est digne et le désire, le pouvoir et la lumière

de la vérité du Saint-Esprit» (voir *Doctrine de l'Évangile*, page 49).

L'esprit consolateur du Saint-Esprit peut demeurer avec nous vingt-quatre heures par jour: dans notre travail, dans nos jeux et dans notre repos. Son influence peut nous donner de la force d'année en année. Cette influence peut nous soutenir dans la joie comme dans la peine, lorsque nous nous réjouissons comme lorsque nous sommes affligés.

Je crois que l'esprit du Saint-Esprit est la meilleure garantie de paix intérieure dans ce monde instable. Il peut nous développer l'esprit et nous apporter une sensation de bien-être supérieure à celle que fournissent les médicaments et autres substances de ce monde. Il nous calmera les nerfs; il apportera la paix à notre âme. Ce Consolateur peut être avec nous si nous cherchons à nous améliorer. Il peut être une source de révélation qui nous avertit des dangers imminents et nous empêche de commettre des erreurs. Il peut affiner nos sens et nous permettre de voir plus clairement, d'entendre plus distinctement et de nous rappeler ce qu'il faut. Il contribue à notre bonheur.

L'Esprit, le Saint-Esprit, nous aidera à échapper à ce qui menace notre sécurité. Par exemple, il peut nous aider à apprendre le pardon. Vient le temps où l'on doit poursuivre sa route, rechercher des choses supérieures au lieu de se laisser détruire par le souvenir d'une blessure ou d'une injustice. Ressasser constamment les blessures passées est, par nature, un frein au déversement de l'Esprit. Cela n'apporte pas la paix.

Le Saint-Esprit nous aidera aussi quand notre foi défaille. L'esprit du Saint-Esprit peut, par son témoignage, nous apporter la confirmation des choses célestes. Grâce à cet esprit, une connaissance puissante se distille dans notre âme, et nous sentons disparaître tous nos doutes et toutes nos questions.

L'apôtre Paul a dit: «Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger ni le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit» (Romains 14:17). Il a ajouté ailleurs que les véritables saints sont «le temple du Saint-Esprit» (1 Corinthiens 6:19).

Je vais dire quelques mots sur le Saint-Esprit de promesse, qui est le pouvoir de scellement et de confirmation du Saint-Esprit. Quand une ordonnance ou une ordination est scellée par le Saint-Esprit de promesse, il y a un contrat stipulant que les bénédictions inhérentes seront acquises en fonction de la fidélité de ceux qui les recherchent (voir D&A 76:50-54).

Par exemple, quand l'alliance du mariage pour le temps et pour l'éternité, l'ordonnance suprême de l'Évangile, est scellée par

le Saint-Esprit de promesse, elle peut littéralement ouvrir les écluses des cieux pour que de grandes bénédictions soient déversées sur le couple qui les recherche. Bien que chacun des deux conjoints conserve sa personnalité, malgré tout, ensemble, dans leurs alliances, ils peuvent être comme deux pieds de vigne entrelacés inséparablement l'un autour de l'autre. Chacun pense à son conjoint avant de penser à soi.

L'une des plus grandes bénédictions du Saint-Esprit de promesse est que toutes les alliances, tous les vœux, serments et accomplissements que nous avons grâce aux ordonnances et aux bénédictions de l'Évangile ne sont pas seulement confirmés mais scellés par ce Saint-Esprit de promesse. Mais ce sceau peut être brisé par un comportement injuste. Il est également important de se rappeler que si quelqu'un entend d'usurper la bénédiction du scellement, elle «n'est pas scellée malgré l'intégrité et l'autorité de l'officiant» (*Doctrine du salut*, p. 100).

Obtenir le scellement d'une alliance ou d'une ordination par le Saint-Esprit de promesse signifie que le contrat lie sur terre et au ciel.

C'est toujours agréable d'apprendre que des prières sont exaucées et que des miracles surviennent dans la vie de ceux qui en ont besoin. Mais pourquoi des âmes fidèles et nobles ne bénéficient-elles d'aucun miracle? Pourquoi leurs prières n'obtiennent-elles



pas la réponse souhaitée? Quel soulagement ont ces âmes? D'où vient leur réconfort? Le Sauveur du monde a dit: «Je ne vous laisserai pas orphelins, je viens vers vous. . . Mais le Consolateur, le Saint-Esprit. . . le Père [l']enverra en mon nom» (Jean 14:18,26).

Pour parler simplement, le don du Saint-Esprit est une force spirituelle décuplée qui permet à ceux qui y ont droit de recevoir une connaissance supérieure et de bénéficier de l'influence de la Divinité.

Brigham Young vécut une expérience merveilleuse en février 1847. Le prophète Joseph Smith lui apparut dans un rêve ou dans une vision. Brigham supplia d'être réuni au prophète. Brigham Young demanda au prophète s'il avait un message pour les Frères. Le prophète répondit:

«Dis aux saints d'être humbles et fidèles et de veiller à garder l'esprit du Seigneur. Il les guidera dans la bonne voie. Dis-leur d'écouter attentivement le murmure doux et léger et de ne pas s'en détourner; il leur dira quoi faire et où aller. Il portera les fruits du Royaume. Dis aux Frères de garder le cœur ouvert, de sorte que lorsque le Saint-Esprit viendra vers eux, leur cœur sera prêt à le recevoir.»

Le prophète donna encore à Brigham Young les conseils suivants: «Ils peuvent distinguer l'Esprit du Seigneur de tous les autres esprits; il distillera de la paix et de la joie en leur âme; il ôtera la méchanceté, la haine, la querelle et toute forme de mal de leur cœur; ils ne souhaiteront rien d'autre que faire le bien, apporter la justice et édifier le royaume de Dieu» (*Manuscript History of Brigham Young: 1846-47*, pages 528-31).

Si, dans cette vie, nous n'avons pas l'occasion de vivre en présence du Sauveur comme ce fut le cas de Pierre, Jacques, Jean, Marie, Marthe et d'autres, le don du Saint-Esprit peut être notre consolateur et notre boussole infaillible.

Je témoigne qu'en mûrissant spirituellement sous la direction du Saint-Esprit, nous avons plus conscience de notre valeur personnelle, de notre unité et de notre identité. Je témoigne aussi que je voudrais que chacun bénéficie de l'esprit du Saint-Esprit plutôt que de n'importe quelle autre présence, car cet esprit peut les conduire vers la lumière, la vérité et l'intelligence pure, qui peuvent le ramener en présence de Dieu.

Je prie pour que la promesse du Seigneur s'accomplisse pour chacun d'entre nous: «Le Saint-Esprit sera [notre] compagnon constant et [notre] sceptre, un sceptre immuable de justice et de vérité; et [notre] domination sera une domination éternelle; et, sans moyens de contrainte, elle affluera vers toi pour toujours et à jamais» (D&A 121:46). Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Session de la prêtrise
1er avril 1989

Une distinction scoute décernée au président Benson

Thomas S. Monson, deuxième conseiller dans la Première Présidence: Mes frères, nous avons l'honneur, ce soir, d'avoir avec nous ici sur l'estrade monsieur Edward C. Joullian III, commissaire international et ancien président des Boys Scouts of America, et monsieur Eugene F. «Bud» Reid, président du comité international des Boys Scouts of America et membre du comité mondial du scoutisme. Monsieur Joullian et monsieur Reid sont tous les deux membres du bureau national des Boy Scouts of America.

Est également présent monsieur Julian L. Dyke, directeur national des relations publiques représentant Ben H. Love, grand chef scout des Boys Scouts of America, que ses fonctions retiennent à l'étranger.

Ces hommes ont fait un long voyage en avion pour être parmi nous, et nous leur souhaitons la bienvenue. Je voudrais maintenant les inviter tous les trois à venir jusqu'au pupitre.

J'ai maintenant l'honneur d'appeler monsieur Reid pour remettre quelque chose de très important au président Benson.

Monsieur Reid: Merci, monsieur Monson. Il y a plus de seize millions de scouts dans plus de 150 pays et territoires de par le monde. Depuis la fondation du mouvement scout, il y a quatre-vingts ans, environ 250 millions de scouts ont bénéficié de ses programmes destinés à former les jeunes à jouer un rôle constructif dans leur société.

Les Boys Scouts of America sont l'association scoute la plus importante au monde, avec près de quatre millions de membres. Le Loup de bronze est une distinction instituée par le fondateur du mouvement scout mondial, Robert Baden Powell. C'est la seule qui soit décernée au niveau international par le comité mondial du scoutisme. Elle récompense les services exceptionnels rendus au scoutisme par quelqu'un dans son pays et dans le monde entier.

Je demande au président Benson de s'avancer. Je vais lire quelques mots pour la distinction du Loup de bronze:

«Ezra Taft Benson, président de l'Eglise de

Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est membre du conseil consultatif des Boys Scouts of America.

Le président Ezra Taft Benson est entré dans le scoutisme comme chef scout adjoint et a servi ensuite comme chef scout avant de monter dans la hiérarchie des dirigeants adultes dans de nombreux comités et bureaux régionaux et nationaux.

«Il a servi avec honneur au sein du comité national, du bureau national et du comité international du conseil national des Boys Scouts of America.

«Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Ezra Taft Benson a joué un rôle important par le soutien puissant que l'Eglise a accordé au scoutisme au niveau mondial. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est aujourd'hui la source de soutien la plus importante du scoutisme aux Etats-Unis, et elle fait également beaucoup pour le scoutisme dans d'autres pays.

«Le comité mondial du scoutisme décerne à Ezra Taft Benson, président de l'Eglise, la distinction du Loup de bronze pour services exceptionnels rendus au mouvement scout.»

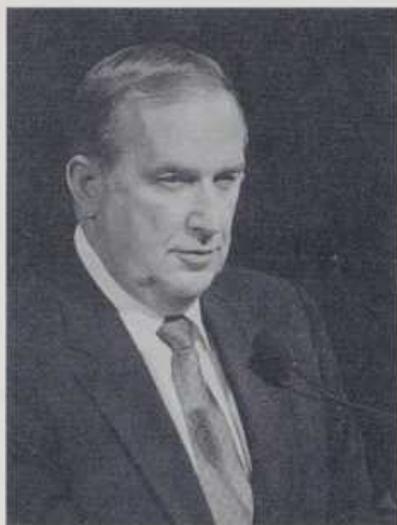
«Cher président, voici votre certificat, avec le texte de la citation. Nous vous remercions de votre direction, votre dévouement et votre engagement envers le scoutisme. Cette distinction est bien méritée.» □



La confiance au Seigneur

par Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

«Nous rencontrons tous de graves difficultés. Parfois elles sont si nombreuses, si persistantes, que vous pouvez avoir l'impression de ne pas avoir la force d'y faire face. N'affrontez pas seul le monde.»



Je m'adresse à vous qui voulez faire le bien, à vous qui avez ressenti le désir de mener une vie digne malgré le qu'en dira-t-on, et à vous qui voulez le ressentir. Vous êtes la meilleure génération qui soit venue sur terre. Nous sommes fiers de vous. Je souhaite ardemment vous exposer des vérités qui, si vous les comprenez et les mettez en application, changeront radicalement votre vie. Je vous demande de m'aider en m'écoutant de tout votre esprit et de tout votre cœur, afin que la prière que je formule pour que vous receviez de l'aide soit exaucée.

Pour qu'un morceau de bois prenne feu tout seul, il faut qu'il soit chauffé à une température suffisante. Ce chauffage initial exige une énergie extérieure. Une fois enflammé, le bois devient autonome et fournit une lumière et une chaleur bénéfiques.

Pour vous, les premières années de la vie se passent souvent à absorber l'aide de vos parents et d'autres personnes en vous préparant au moment où vous pourrez être plus autonomes. Je veux vous aider à vous embraser spirituellement, afin que vous

connaissiez le bonheur de transmettre de la force aux autres tout en continuant de vous développer vous-même.

Il existe un feu plus intense qu'un feu de bois. Il est produit par un mélange de poudre d'aluminium et d'oxyde de métal. En soi, il est froid et inerte, mais quand on le porte à la température de combustion, il devient une source autonome de lumière et de chaleur intenses.

Dès qu'il se consume, on ne peut plus l'éteindre par des moyens ordinaires. Il brûle sous l'eau ou dans d'autres milieux qui éteignent une flamme ordinaire. Un fois qu'il brûle, sa combustion n'a pas besoin d'être alimentée par le milieu. Il est autonome.

Chez certains, la flamme spirituelle est facilement éteinte par le monde qui les entoure. D'autres, en revanche, vivent de manière à être fortifiés et nourris par le Seigneur. Non seulement ils surmontent les tentations du monde, mais leur esprit inextinguible enrichit la vie des gens de leur entourage.

Deux missionnaires qui avaient le feu sacré avaient eu une journée bien remplie à établir une branche de l'Eglise dans un village retiré. A cinq heures et demie, le matin, ils avaient enseigné l'Evangile à une famille avant que le mari ne parte aux champs. Ensuite, ils s'étaient efforcés de colmater les murs de torchis de leur logement pour empêcher les insectes voraces d'y pénétrer. Pendant la semaine, ils avaient coulé du ciment sur le sol et avait suspendu un récipient de vingt litres accouplé à une pomme de douche pour se laver. Ils avaient commencé à construire des sanitaires et à changer le gravier et le sable de leur filtre à eau. Une partie de la journée, ils avaient travaillé aux côtés des hommes dans les champs pour les instruire plus tard. Ils étaient épuisés et prêts à goûter un repos bien mérité.

C'est alors qu'ils entendirent un coup nerveux à leur porte de bois grossier. C'était une petite fille en larmes. Elle avait couru et

était hors d'haleine. Ils parvinrent tant bien que mal à reconstituer le message entrecoupé de sanglots, qu'elle débita à toute allure. Son père avait été gravement blessé à la tête en montant son âne dans l'obscurité. Elle savait qu'il allait mourir si les missionnaires ne le sauvaient pas. Des hommes du village étaient en train de le porter chez les missionnaires. Elle les supplia de sauver son père puis courut le retrouver.

Ils commencèrent à se rendre compte de leur situation désespérée. Dans le village, il n'y avait ni médecin ni installations médicales. Il n'y avait pas de téléphone. Les seuls moyens de communication étaient une mauvaise route qui suivait le lit d'une rivière, et ils n'avaient pas de véhicule.

Les gens de la vallée leur faisaient confiance. Les missionnaires n'avaient pas de formation médicale. Ils ne savaient pas comment soigner une grave blessure à la tête, mais ils connaissaient quelqu'un qui savait. Ils s'agenouillèrent pour prier et expliquèrent leur problème à leur Père céleste compréhensif. Ils le supplièrent de les guider, conscients qu'ils ne pourraient sauver cet homme sans son aide.

Ils eurent l'idée de nettoyer et de refermer la blessure et de donner une bénédiction à l'homme. L'un d'eux demanda: «Comment supportera-t-il la douleur? Comment pourrions-nous nettoyer la blessure et lui donner une bénédiction avec sa souffrance?»

Ils s'agenouillèrent de nouveau et expliquèrent à leur Père céleste: «Nous n'avons pas de médicaments. Nous n'avons pas d'anesthésiques. S'il te plaît, aide-nous à savoir quoi faire. S'il te plaît, bénis-le, Père.»

Comme ils se relevaient, des amis arrivèrent, portant le blessé. Malgré la faible lueur de la bougie, ils virent que la blessure était grave. Il souffrait beaucoup. Comme ils commençaient à nettoyer la blessure, quelque chose d'extraordinaire se produisit. Il s'endormit. Soigneusement, fébrilement, ils terminèrent de nettoyer la blessure, la refermèrent, et posèrent un pansement rudimentaire. Quand ils posèrent les mains sur la tête du blessé pour lui donner une bénédiction, il s'éveilla paisiblement. Leur prière avait été exaucée, il était sauvé. La confiance des gens augmenta, et une branche florissante de l'Eglise fut organisée.

Les missionnaires furent en mesure de sauver cet homme parce qu'ils avaient confiance dans le Seigneur. Ils savaient comment prier avec foi pour demander de l'aide pour un problème qu'ils ne pouvaient pas résoudre tout seuls. Parce qu'ils obéissaient au Seigneur, il leur fit confiance et exauça leur prière. Ils avaient appris à reconnaître la réponse quand elle est donnée sous la forme d'un murmure paisible de l'Esprit. Vous

pouvez recevoir vous aussi cette aide si vous faites ce qu'il faut pour cela.

Le Sauveur a dit: «Et tout ce que vous demanderez de juste au Père, en mon nom, croyant l'obtenir, voici, cela vous sera donné» (3 Néph 18:20).

Deux jeunes missionnaires marchaient sur une route poussiéreuse. Ils avaient à la main les Ecritures, et dans le cœur le désir ardent de proclamer la vérité. Ils virent sur la crête d'une colline un groupe de cavaliers qui riaient en les montrant du doigt. Ils se sentirent en grand danger. Ils prièrent tous les deux, tandis qu'un homme gigantesque sur un cheval puissant se dirigeait vers eux au galop. Il faisait siffler et claquer son fouet d'un air menaçant. Il se rapprocha dans un grand vacarme. Le ricanement qui se lisait sur son visage exprimait son intention cruelle de leur faire du mal. Soudain, il freina son cheval, s'arrêta, fit demi-tour et disparut dans la vallée.

Ces missionnaires faisaient confiance au Seigneur et menaient une vie digne, c'est pourquoi il put les protéger contre ce danger qu'ils ne pouvaient éviter. Votre détermination à mener une vie juste vous permettra d'être protégés des dangers qui vous entourent. Je sais que vous rencontrez tous de graves difficultés. Parfois elles sont si nombreuses, si persistantes, que vous pouvez avoir l'impression de ne pas avoir la force d'y faire face.

N'affrontez pas seul le monde. «Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ton intelligence» (Proverbes 3:5).

De bien des points de vue, le monde est une jungle, avec ses dangers. Votre corps peut être blessé ou mutilé, votre esprit peut être asservi ou détruit, votre moralité peut être sapée. Il était prévue que la vie comporte des difficultés, non pas pour que vous échouiez, mais pour que vous réussissiez en les surmontant. Vous devez prendre à chaque instant des décisions difficiles mais d'une importance capitale. Il y a toutes sortes de tentations, d'influences destructrices et de dangers cachés, telles qu'aucune autre génération n'en a connues. Je suis persuadé que nul aujourd'hui, quels que soient ses dons, sa force ou son intelligence, n'échappera à de graves problèmes s'il ne demande pas l'aide du Seigneur.

Je le répète: N'affrontez pas seul le monde. Faites confiance au Seigneur.

Si l'un de vous a commis de graves péchés, qu'il se repente, maintenant. Il n'est pas bon d'enfreindre les commandements du Seigneur. Il est pire de ne rien faire pour y remédier. Le péché est un cancer. Il ne guérira pas de lui-même. Il empirera progressivement à moins que vous ne le soigniez avec le remède du repentir. Vous pouvez être



La présidence générale de la Société de Secours, de gauche à droite: Joy F. Evans, première conseillère; Barbara W. Winder, présidente; et Joanne B. Doxey, deuxième conseillère.

rendu complètement sain, neuf et pur grâce au miracle du repentir.

Faites confiance au Seigneur. Il sait ce qu'il fait. Il connaît déjà vos problèmes. Et il attend que vous lui demandiez de l'aide.

Avez-vous jamais eu l'impression de vous enfoncer dans un tunnel de plus en plus lugubre? Que personne ne semble se soucier de vous? Que la vie est de plus en plus pliée et décourageante? Vous suivez peut-être une voie que beaucoup d'autres ont empruntée avant vous. Souvent, pour commencer, on s'apitoie sur son sort, puis on s'abandonne à ses appétits et, si on n'y prend pas garde, on finit par tomber dans l'égoïsme le plus complet.

A moins qu'on ne le vainque en servant les autres, l'égoïsme conduit à de graves péchés, avec les sentiments de dépression et la servitude qui l'accompagnent. C'est le pied de biche que Satan utilise pour ouvrir les cœurs à la tentation afin de détruire le libre arbitre. Il veut nous lier corps et âme par des habitudes désastreuses et nous séparer de notre Père céleste et de son Fils en cultivant l'égoïsme.

S'il vous arrive d'éprouver ces sentiments de dépression, faites demi-tour, faites un demi-tour complet. L'autre bout du tunnel est en pleine lumière. Où que vous ayez été ou quoi que vous ayez fait, vous avez pres-

que toujours accès à cette lumière. Satan essaiera de vous convaincre que vous êtes trop éloigné pour être sauvés. C'est un mensonge. Vous aurez besoin d'aide au début. Les Ecritures sont un bon moyen de commencer. Votre père, votre mère, un frère, une sœur, votre évêque ou un ami vous aideront. A mesure que vous vous rapprochez de la lumière par le repentir, vous vous sentirez mieux et vous aurez plus confiance en l'avenir. Vous redécouvrirez combien la vie est belle.

Le Sauveur a fait le don de sa vie pour que nous puissions, vous et moi, corriger nos fautes, même les plus graves. Son plan est parfait. Il fonctionne toujours pour tous ceux qui veulent en suivre les règles.

Pour traverser les dangers de la vie, il faut de la compréhension, du talent, de l'expérience et de la confiance en soi, comme il en faut pour marquer un panier difficile dans des conditions difficiles. Dans le match de la vie, on appelle cette qualité la droiture. On ne l'acquiert pas dans les moments de grande difficulté ou de grande tentation. C'est dans ces moments-là qu'elle est nécessaire. La droiture se forme peu à peu avec des centaines de décisions correctes (qui sont autant de séances d'entraînement). Fortifiées par l'obéissance et les bonnes actions, les décisions correctes engendrent



La présidence générale des Jeunes Filles, de gauche à droite: Jayne B. Malan, première conseillère; Ardeth G. Kapp, présidente; et Elaine L. Jack, deuxième conseillère.

la droiture qui donne la victoire dans les moments de grande tension.

La droiture constitue le fondement de la force spirituelle qui permet de prendre les bonnes décisions difficiles et extrêmement importantes, qui semblent accablantes.

La droiture, c'est ce que vous êtes. Elle est plus importante que ce que vous possédez, que ce que vous avez appris, ou que ce que vous avez accompli. Elle vous vaut la confiance des autres. Elle vous permet de recevoir l'aide de Dieu dans les moments de grande difficulté ou de tentation.

Soyez honnêtes. La droiture repose sur l'intégrité.

Ne vous mentez jamais à vous-mêmes. Un mensonge peut apporter un avantage temporaire, mais il entraîne des difficultés à long terme. Ne préméditez pas le mal, ne mentez pas pour en tirer avantage, ne faites rien de faux pour couvrir une faute. Si vous êtes totalement honnêtes avec vous-mêmes et conformez vos actions à ce que vous savez être juste, vous ne serez malhonnête avec personne. De plus, vous serez assurés que le Seigneur pourra vous bénir en cas de besoin.

Si vous êtes tentés d'enfreindre un commandement et de le cacher aux autres, ne le faites pas. Cela vous nuira toujours. Satan y veillera. Il le révélera parce qu'il veut vous détruire.

Vous avez remarqué que certains de vos amis essaient de mener une double vie. Ils veulent que leurs parents et les dirigeants de l'Eglise croient qu'ils font le bien, mais secrètement ils agissent différemment. Ils con-

naissent peut-être des sensations qu'ils considèrent comme du plaisir, mais ils ne peuvent jamais être en paix ni vraiment heureux. Ils luttent intérieurement contre eux-mêmes et courent le risque de se détruire corps et âme.

Quand vous êtes seul avec des amis, parlez de faire le bien. Les sentiments que vous éprouverez, les inspirations qui vous viendront seront pour vous une puissante motivation à faire le bien. Ceux qui font le mal et combinent pour être impunis, ne connaîtront jamais ces sentiments. Si vous ne vous sentez pas à l'aise à l'idée de parler du bien



avec vos amis, c'est qu'ils ne sont pas vos amis. Trouvez-en d'autres.

Nous avons tous le désir naturel puissant d'être acceptés, d'être aimés, d'être quelqu'un.

Il y a des années, j'ai appris le prix qu'il faut payer pour gagner la confiance et l'acceptation des autres sans faire de concessions. Au cours des vacances scolaires, j'avais trouvé un travail sur un bateau ostréiculteur à Long Island Sound. Nous vivions à quatre dans un espace pas plus grand que la cabine d'un tracteur de semi-remorque. Au début, mes compagnons m'ont considéré comme un espion du patron, puis comme un gosse qui n'avait pas le courage de vivre comme un homme. Ils m'en ont vraiment fait voir. Finalement, quand ils ont compris que je ne renoncerais pas à mes principes, nous sommes devenus amis. Alors, en secret, un par un, ils sont venus me demander mon aide.

Vous savez ce qui est bien et ce qui est mal. Incitez à faire le bien. Au début, vous ne serez peut-être pas compris. Vous n'aurez peut-être pas tout de suite les amis que vous voulez, mais, avec le temps, ils vous respecteront et vous admireront. Beaucoup viendront en secret puiser de la force à votre flamme spirituelle. Vous pouvez le faire. Je le sais.

Si votre vie est conforme à la volonté du Seigneur et est en harmonie avec ses enseignements, le Saint-Esprit sera votre compagnon, quand vous aurez besoin de lui. Vous serez en mesure d'avoir l'inspiration du Seigneur pour savoir quoi faire. En cas de besoin, vos efforts bénéficieront de l'appui de la puissance de Dieu. Comme les missionnaires, vous pouvez être protégés et fortifiés pour faire ce que vous ne pourriez faire seul.

Comme nous l'avons dit, certains d'entre vous avez reçu des inspirations du Saint-Esprit à propos de choses personnelles que le Seigneur veut que vous fassiez. Il vous a été dit quoi faire. Ces impressions sont la partie la plus importante du temps que nous passons ensemble. Ce sont des messages personnels que votre Père céleste vous adresse. Souvenez-vous de ces messages. Suivez-les précisément, maintenant, pour votre bonheur.

Nous vous aimons. Nous avons confiance en vous. Le Seigneur a besoin de vous pour accomplir ses desseins. Apprenez à suivre les inspirations de l'Esprit. Nourrissez votre flamme spirituelle pour qu'elle reste vive.

Vivez de manière à avoir confiance dans le Seigneur. Vivez de manière à avoir sa confiance et son aide.

Je témoigne que le Seigneur vit. Il vous aime et vous aidera. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

La beauté de la Sainte-Cène

par John H. Groberg

du premier collège des soixante-dix

«En prenant dignement la Sainte-Cène, nous nous rendrons compte de ce que nous devons améliorer, et nous puiserons de l'aide et de la résolution pour le faire. Quels que soient nos problèmes, la Sainte-Cène donne toujours de l'espoir.»



L'une des invitations les plus importantes qui nous aient jamais été lancées, à nous et à tout le genre humain est celle de venir au Christ et d'être rendu parfait en lui (voir Moroni 10:32). Comment peut-on le faire? L'un des moyens les plus beaux et les plus importants nous est fourni par l'ordonnance de la Sainte-Cène.

Le Seigneur a institué la Sainte-Cène, telle que nous la connaissons aujourd'hui, au cours de ce que nous appelons communément la Dernière Cène. En un sens, ce fut la dernière cène, mais d'un autre point de vue, ce fut la première cène, le premier de nombreux festins spirituels.

Le Seigneur ressuscité a commandé au peuple du Livre de Mormon:

«Il y en aura un qui sera ordonné parmi vous, et je lui donnerai le pouvoir de rompre le pain et de le bénir, et de le donner au peuple de mon Eglise, à tous ceux qui croiront et seront baptisés en mon nom.

«Vous veillerez toujours à faire ceci, comme je l'ai fait. . .

«Et vous ferez ceci en souvenir de mon corps que je vous ai montré. Et ce sera un

témoignage au Père que vous vous souvenez toujours de moi. Et si vous vous souvenez toujours de moi, vous aurez mon Esprit avec vous» (3 Néph 18:5-7).

La tendresse, l'émotion et la profondeur de cet événement transcendant nous sont accessibles encore aujourd'hui. Mais nous devons faire comme les gens de cette époque et suivre la doctrine du Christ, c'est-à-dire croire en Jésus, lui faire confiance, nous repentir de nos péchés, prendre sur nous son nom en nous faisant baptiser dans son Eglise, recevoir le don du Saint-Esprit et suivre fidèlement le Christ toute notre vie.

Il sait que nous avons besoin de beaucoup d'aide pour ce faire, aussi a-t-il prévu que l'ordonnance de la Sainte-Cène soit répétée souvent.

L'invitation du Sauveur de venir à lui est lancée régulièrement et est universelle. Elle s'adresse à tous, hommes, femmes et enfants. Vieux et jeunes y ont part. Nul n'en est écarté, si ce n'est par lui-même.

Le Seigneur a dit: «Et vous voyez que j'ai commandé que nul de vous ne se retire de moi, mais plutôt que je vous ai ordonné de venir à moi» (3 Néph 18:25).

Mais le Seigneur, qui connaît les terribles conséquences de l'hypocrisie, a également fait cette mise en garde:

«Vous ne permettrez sciemment à qui que ce soit de prendre ma chair et mon sang indignement. . .

«Car quiconque mange et boit ma chair et mon sang indignement, mange et boit de la damnation pour son âme» (3 Néph 18:28-29).

Que signifie prendre indignement la Sainte-Cène? Comment sait-on si l'on est indigne?

Si nous désirons nous améliorer (ce qui est se repentir) et ne sommes frappés d'aucune restriction quant à la prêtrise, alors, je pense que nous sommes dignes. Mais si nous n'avons pas le désir de nous améliorer, si nous n'avons pas l'intention de suivre les

inspirations de l'Esprit, nous devons nous demander: Sommes-nous dignes de prendre la Sainte-Cène, ou bien nous moquons-nous du but même de la Sainte-Cène, qui est d'être un catalyseur pour le repentir et l'amélioration des gens? Si nous nous souvenons du Sauveur et de tout ce qu'il a fait et fera pour nous, nous améliorerons notre comportement et nous rapprocherons ainsi de lui, ce qui nous maintiendra sur la voie de la vie éternelle.

Si, par contre, nous refusons de nous repentir et de nous améliorer, si nous ne nous souvenons pas de lui et ne gardons pas ses commandements, alors nous arrêtons notre progression, et c'est de la damnation pour notre âme.

La Sainte-Cène est une expérience profondément personnelle, et nous savons, nous, si nous sommes dignes ou non de la prendre.

Vous souvenez-vous de ce que vous avez ressenti quand vous vous êtes fait baptiser, de ce sentiment paisible d'avoir l'âme pure, d'avoir reçu le pardon, d'avoir été lavé par les mérites du Sauveur? Si nous prenons dignement la Sainte-Cène, nous pouvons ressentir cela régulièrement, car nous renouvelons cette alliance, qui implique son pardon.

Ceux qui se priveraient de la bénédiction de la Sainte-Cène en n'assistant pas à la réunion de Sainte-Cène ou en ne pensant pas au Sauveur pendant les réunions ne doivent sûrement pas comprendre que c'est une magnifique occasion de recevoir le pardon, d'avoir son Esprit pour les guider et les reconforter! Que pourrait-on demander de plus?

En prenant dignement la Sainte-Cène, nous nous rendrons compte de ce que nous devons améliorer et nous puiserons de l'aide et de la résolution pour le faire. Quels que soient nos problèmes, la Sainte-Cène donne toujours de l'espoir.

C'est à nous de régler la plupart de ces problèmes. Par exemple, si nous ne payons pas la dîme, nous décidons simplement de commencer à le faire. Mais pour certains problèmes, nous devons nous adresser à notre évêque: l'Esprit nous dira desquels il s'agit. En suivant les inspirations de l'Esprit, on reçoit toujours des bénédictions.

Je vais vous donner un exemple. Il y a quelques années, un jeune couple, nous les appellerons les Jones, vint voir l'évêque pour parler d'un problème qu'avait la femme.

Les détails importent peu, mais sous la direction de l'Esprit, l'évêque prit la décision qu'entre autres choses, sœur Jones ne prendrait pas la Sainte-Cène pendant un certain temps pendant qu'elle changeait cer-

taines attitudes et réglait certains problèmes.

Recevant beaucoup d'amour et de soutien, elle continua à assister aux réunions avec sa famille, et peu de gens, à l'exception de son mari et de son évêque, furent au courant de la situation, ni même remarquèrent que semaine après semaine elle ne prenait pas la Sainte-Cène; mais le temps passant, elle désira de plus en plus être digne de prendre la Sainte-Cène. Elle pensait s'être repentie auparavant, mais ses examens de conscience devenant plus profonds et son désir de prendre dignement la Sainte-Cène croissant, des changements radicaux commencèrent à intervenir dans sa vie, dans son comportement et dans sa façon de penser.

Le temps passa. Enfin, au cours d'une réunion de Sainte-Cène, l'Esprit témoigna à l'évêque et à frère et sœur Jones que le moment était venu pour elle de reprendre la Sainte-Cène. «Dimanche prochain», annonça l'évêque.

Le dimanche arriva. Sœur Jones était assise comme d'habitude avec sa famille, nerveuse, mais heureuse et pleine d'impatience. Elle pensait: «Suis-je vraiment digne? Comme je veux l'être!» Le cantique de Sainte-Cène avait plus de sens que jamais auparavant. Elle ressentit tant d'émotion en le chantant qu'elle eut du mal à retenir ses larmes. Et quelle profondeur dans les prières de Sainte-Cène! Elle écouta avec tant d'intensité que chaque parole s'enfonça



dans son âme – prendre sur eux son nom, se souvenir toujours de lui, garder ses commandements, avoir toujours son Esprit (voir D&A 20:77, 79). «Oh, comme je le désire», pensa-t-elle.

Les diacres commencèrent à avancer dans les allées, et les plateaux passèrent de main en main, le long des rangées. Un jeune diacre s'approcha de la rangée où elle était assise. Son cœur se mit à battre de plus en plus vite. Le plateau circulait dans sa rangée. Son mari tenait le plateau en face d'elle! Le visage baigné de larmes, elle étouffa un sanglot de joie à peine audible en tendant la main pour prendre l'emblème de l'amour du Seigneur pour elle. Les membres n'entendirent pas le sanglot, mais ils remarquèrent que l'évêque avait les larmes aux yeux.

La vie, l'espérance, le pardon et la force spirituelle avaient été donnés et elle les avait reçus. Nul n'aurait pu être plus digne. Sœur Jones *voulait* vraiment avoir son Esprit. Elle *voulait* prendre son nom sur elle. De tout son cœur, elle *voulait* se souvenir de lui et garder ses commandements. Elle *voulait* se repentir, s'améliorer et suivre les conseils de son Esprit.

Réfléchissez à cela. Réfléchissez à ce qui pourrait et devrait se produire dans votre vie, dans votre paroisse, dans votre pieu, dans l'Eglise tout entière et dans le monde entier, si tous les dimanches, des gens, par centaines, par milliers, par millions même, sous l'autorité de la prêtrise de Dieu, prenaient dignement la Sainte-Cène et, ainsi, se repentaient et décidaient sincèrement de mieux suivre les conseils de l'Esprit du Seigneur.

La vie, le pardon et la force spirituelle que l'on recevrait! La lumière qui en résulterait ferait resplendir Sion et préparerait un peuple au cœur pur, prêt à la seconde venue du Seigneur, d'une façon qui serait merveilleuse à contempler.

Mes frères, nous les dirigeants, nous devons faire plus pour que davantage de gens assistent à la réunion de Sainte-Cène et prennent la Sainte-Cène plus dignement! Nous devons enseigner plus pleinement, avec plus de profondeur et plus de puissance, la doctrine du Christ contenue dans la Sainte-Cène.

Jeunes gens, vous devez être dignes et vous rendre compte du privilège que vous avez de distribuer le pain et l'eau, emblèmes de l'amour du Seigneur pour chacun de nous. Pensez aux bénédictions que vous offrez, espérance, amour, joie, pardon, liberté et vie éternelle. Quelle différence avec tant de jeunes qui aujourd'hui offrent d'autres genres de substances blanches et d'autres sortes de liquides qui apportent la

tragédie et l'échec, la captivité et la mort sous de trompeuses apparences de bonheur! Que sont grandes la bonté et la miséricorde de notre Dieu qui triomphe des ruses du malin!

Je témoigne du plus profond de mon âme que ces principes sont vrais. Jésus a souffert et est mort pour nous. Par lui, et par nul autre, nous pouvons avoir la vie et la joie qui en découle, pour le temps et pour l'éternité.

J'aime le Sauveur. Je pense que, de sa croix, en regardant autour de lui, il vit plus que des soldats railleurs et des tentateurs cruels. Il vit plus que des femmes éplorées et des amis effrayés. Il se rappela et vit plus que des femmes au puits, que des foules sur la colline ou des multitudes sur la grève. Il vit plus, oui, beaucoup plus. Dans son omniscience et sa toute puissance, il vit à travers le temps. Son âme pleine d'amour et de miséricorde embrassa toute l'éternité, tous les gens, toutes les époques, tous les péchés, tout le pardon, tout enfin. Oui, il nous vit, vous et moi, et nous donna une possibilité illimitée d'échapper aux conséquences terribles de la mort et du péché.

Tandis qu'il souffrait pour nous tous, il prononça la plus belle de toutes les requêtes: «Père, pardonne-leur» (Luc 23:34).

Nous devons faire notre part et nous écrier de toute la ferveur de notre âme: «Père, pardonne-moi, par les mérites de ton Fils bien-aimé, tandis que je prends les emblèmes de son corps brisé et de son sang versé pour moi. Père, s'il te plaît, par lui, pardonne-moi! Aide-moi à faire mieux.»

Toute vie, d'après ce que nous savons, est le produit de l'union de deux éléments, tous deux nécessaires. Le Sauveur, par son expiation infinie, nous fournit cet élément vital. Il nous demande de fournir l'autre élément – un cœur brisé et un esprit contrit – car il ne nous forcera pas.

Je témoigne que Dieu notre père vit. Je témoigne que Jésus est le Christ. Je sais qu'il vit. Je sais qu'il pardonne. Je sais qu'il aime. Je sais qu'il sourit tendrement, en nous invitant. Je sais qu'il est prêt à nous aider, toujours. Je sais qu'il nous guide, nous dirige et nous accorde des bénédictions ineffables et des trésors éternels indicibles. Je sais qu'il nous donne la connaissance de choses d'une importance éternelle si nous le désirons. Je sais qu'il est d'une importance éternelle pour lui et pour nous que nous prenions la Sainte-Cène dignement.

Oui, je sais qu'il donne la vie, dans toute sa plénitude. Chaque fois que les emblèmes de son amour nous sont présentés, puisions-nous entendre: «Père, pardonne-leur» et répondre: «Père, pardonne-moi». Cela mène à la vie – à la vie éternelle – au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Marquer des points pour la justice

par Russell C. Taylor
du deuxième collège des soixante-dix

Jeunes gens, marquez ces cinq points: faites une mission; rapprochez-vous du Seigneur par l'étude des Ecritures, par la prière et par le jeûne; respectez la Parole de Sagesse; restez moralement purs, et menez une vie de service et d'activité dans l'Eglise.



En qualité de premier membre du premier collège des soixante-dix soutenu dans le deuxième collège des soixante-dix de notre dispensation, je soutiens cette mesure historique et veux que vous sachiez que c'est pour moi un honneur de servir à ce poste comme à tout autre poste dans le royaume de Dieu.

Ce soir, mon message s'adresse aux jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron. Je l'avoue devant tous: quand j'assiste à un bon match de football ou de basket-ball, je suis heureux. J'ai quatre équipes préférées. Trois d'entre elles sont professionnelles, la quatrième est une équipe universitaire: les Jazz, les Nuggets, les Broncos et les Cougars. Quand elles gagnent, ma femme a du mal à me faire rester assis. Quand l'une de ces équipes perd, je ne suis pas très aimable (et avec certaines de ces équipes, il m'est souvent arrivé de ne pas être aimable cette année). Mais, après une nuit de sommeil, je me rends compte que cela ne compte pas

réellement, non cela ne compte pas réellement.

Par contre, quand un jeune homme perd dans sa préparation à la vie, cela compte réellement, parce que cela a des conséquences durables.

Le basket-ball et le football ressemblent beaucoup à la vie. On veut faire de son mieux, s'engager, être un bon équipier. On veut suivre les règles pour ne pas être exclus. On veut marquer des points.

Les règles de la vie réelle sont différentes de celles d'un sport. Nos règles sont les commandements de Dieu. Vous marquez des points quand vous faites une mission, quand vous vous rapprochez du Seigneur, quand vous respectez la Parole de Sagesse, quand vous restez moralement purs et quand vous menez une vie de service et d'activité dans l'Eglise.

Combien de points marquez-vous dans la vie? Est-ce que vous gagnez?

Quand vous marquez un panier dans un match de basket-ball ou un but dans un match de football, vous êtes fiers de vous et enthousiastes. C'est la même chose quand vous marquez des points de l'Evangile. Vous êtes contents de vous. Vous vous sentez aussi proches du Seigneur. Vous êtes heureux de savoir que vous faites ce que Dieu veut que vous fassiez.

Vous êtes dans une autre division quand vous essayez de marquer des points de l'Evangile. Une division céleste. Vous êtes l'un des fils du Seigneur, et il attend de vous que vous fassiez de votre mieux. Il y a des forces du bien et des forces du mal dans le monde. Vous représentez le Seigneur, vous êtes une force du bien. Vous êtes venus au monde à notre époque dans un but précis. Il a une mission qu'il veut que vous accomplissiez, une mission qui dure toute la vie.

Vous aurez probablement à vaincre des

adversaires coriaces. Les médias, des amis ou d'autres influences essaieront parfois de vous écarter de ce qui est bien. Choisissez le camp du Seigneur. Avec le vaillant prophète Josué, dites: «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel» (Josué 24:15).

Pour remporter ce match, le plus important de tous, vous devez marquer cinq points. Je vais être votre entraîneur pendant quelques minutes. Nous allons parler de stratégies et de rôles - de marquer des points pour la justice.

Le premier point à marquer est de faire votre mission.

Soyez déterminés à faire une mission. Préparez-vous-y bien.

Le prophète a demandé à tous les jeunes gens de faire une mission. Cela implique généralement des sacrifices. Souvent, cela signifie renoncer à quelque chose de bon pour quelque chose de meilleur. Cela peut signifier reporter vos études ou une bourse pour bons résultats sportifs. Cela signifie faire des économies - pour une mission au lieu d'une voiture.

Cela signifie également sacrifier les choses profanes. Le prophète Moroni nous dit: «Venez au Christ, et soyez rendus parfaits en lui, et refusez-vous toute impiété» (Moroni 10:32).

Le cantique nous dit: «Que de faveurs viennent du sacrifice» (Hymnes, n° 84). Savez-vous que le sacrifice nous purifie le cœur et nous rapproche du Seigneur?

Faire une mission, c'est plus que d'être appelé et faire connaître l'Evangile à vos frères et sœurs pendant deux ans. C'est important, mais votre mission c'est aussi faire ce que le Seigneur veut que vous fassiez pendant toute votre vie.

La mission peut changer la qualité de votre vie de façon que vous pouvez à peine imaginer. Nous ne découvrirons ce dont il s'agit qu'en servant le Seigneur.

Faites votre mission. Marquez un point pour la justice.

Le deuxième point à marquer, c'est s'approcher du Seigneur.

Comment marque-t-on ce point? En prenant le temps de lire les Ecritures chaque jour, en priant sincèrement et en jeûnant. Ces habitudes contribueront à faire grandir votre témoignage.

Un élève du séminaire a dit: «Je pensais que les Ecritures étaient ennuyeuses, jusqu'à ce que je me mette à les lire.» Au cours d'une conférence de pieu, une jeune fille a rendu ce témoignage: «Si vous pensez que les Ecritures sont ennuyeuses, c'est que vous êtes ennuyeux.» Ils se sont aperçus que les Ecritures apportent des réponses aux problèmes qu'ils peuvent rencontrer, avec

leurs amis, chez eux ou à l'école. Les principes de l'Évangile s'appliquent à toutes les époques, à celle de l'Ancien Testament comme à la nôtre.

Le Seigneur vous parlera par le truchement des paroles des Écritures. Rapprochez-vous du Seigneur par les Écritures.

Prenez le temps de prier tous les matins et tous les soirs et aussi souvent que nécessaire dans la journée. C'est l'un des dons merveilleux que le Seigneur vous a faits. Vous pouvez communiquer avec lui par la prière à n'importe quel moment, n'importe où. Il est toujours prêt à vous entendre. Faites-lui part de vos objectifs et de vos difficultés. Remerciez-le de vos bénédictions. Demandez-lui de vous apprendre comment vous pouvez contribuer à l'accomplissement de son œuvre. Il entend vos prières. Il se soucie de vous. Il veut que vous réussissiez à vivre l'Évangile. Rapprochez-vous du Seigneur par la prière.

Jeûnez le premier dimanche de chaque mois et aussi quand vous avez particulièrement besoin de l'aide du Seigneur. Que ce soit un jeûne véritable. Jeûner, c'est plus que s'abstenir de nourriture. C'est plus qu'aider les nécessiteux par les offrandes de jeûne, aussi important que cela soit. C'est également une bénédiction spirituelle, tout comme la loi de la dîme ou la Parole de Sagesse.

Le jeûne sincère, c'est une invitation que le Seigneur nous lance ouvertement à nous rapprocher de lui, à lui ouvrir notre cœur, à ressentir son Esprit et son amour pur. C'est

le moment de renouveler notre engagement à obéir à ses commandements.

Vous vous apercevrez qu'il y a des points à marquer en vous rapprochant du Seigneur par l'étude des Écritures, la prière et le jeûne. Votre témoignage grandira. Alors que tant de jeunes gens souffrent spirituellement de famine, vous pouvez progresser spirituellement.

Troisième point: c'est un difficile panier à deux points; la défense vous presse de toutes parts. Respectez la Parole de Sagesse.

Décidez de ne pas prendre de drogues ni d'alcool avant que la tentation se présente. Ce sont des substances qui mettent en danger votre bien-être physique mental et spirituel. C'est mal d'en prendre. Ils peuvent vous détruire. Avec la drogue, on marche sur un nuage, mais quel risque, car la descente est plus dure et plus basse à chaque expérience. Vous pouvez vraiment vous retrouver dans les profondeurs de l'enfer. Jeunes gens, sachez dès à présent que la drogue anesthésie votre conscience de sorte que vous discerniez moins clairement le bien du mal.

David O. McKay a dit: «Le péché peut endormir la conscience comme un coup sur la tête peut endormir les sens» (*Gospel Ideals*, Salt Lake City, *Improvement Era*, 1953, p. 146).

Dans la Parole de Sagesse, le Seigneur nous dit: «En conséquence des mauvais desseins qui existent et existeront aux derniers jours dans le cœur de ceux qui conspirent, je vous ai avertis et je vous préviens en vous

donnant cette parole de sagesse par révélation» (D&A 89:4).

Des hommes mauvais qui conspirent veulent gagner de l'argent en vendant de la drogue, de l'alcool et du tabac. Ils ne se soucient pas des morts et des souffrances qui en résultent. Méfiez-vous de ces marchands de mort. Dites non à ces drogues et à ces produits chimiques qui détruisent l'esprit et le corps et font des ravages parmi les jeunes dans le monde entier. Pourquoi vous y livrer puisque vous savez qu'ils sont néfastes et n'ont rien d'autre à offrir que le chagrin? Jeunes gens, la balle est dans votre camp. Marquez cet important but pour la justice. Respectez la Parole de Sagesse.

Point numéro quatre: C'est un panier à trois points qui peut assurer la victoire. Restez moralement pur.

Votre appel en mission, votre mission dans la vie et la personne que vous épouserez et l'endroit où vous l'épouserez dépendront du fait que vous menez ou non une vie chaste.

Alma a enseigné à son fils Shiblôn l'importance de la pureté morale. Il a dit: «Veille aussi à brider toutes les passions, pour que tu puisses être rempli d'amour» (Alma 38:12). C'est un paradoxe intéressant: l'amour véritable vient quand on bride ses passions, quand on fait preuve de maîtrise de soi.

Vous devez éviter tout ce qui vous fait perdre la maîtrise de vous-même ou perdre le souci du bien-être d'autrui.

Montrer son affection peut être une expérience très positive et très agréable et nous a été donné par le Seigneur pour fortifier les liens entre les hommes et les femmes. Cela fait partie de la force qui nous conduit au mariage. Les sentiments engendrés peuvent être très forts, mais si vous ne les dominez pas, ils vous domineront.

Pour être préparés à votre mission dans la vie, vous devez purifier vos pensées et vos sentiments. Vous avez la faculté de décider, délibérément et intentionnellement des images que vous laisserez dans votre esprit et des sentiments que vous éprouverez dans votre cœur.

Dans les films et à la télévision, on présente souvent les relations sexuelles prémaritales comme une expression convenable d'amour entre un homme et une femme. C'est un mensonge. En dehors du mariage, les relations sexuelles deviennent une expression d'égoïsme, de manque de maîtrise de soi et de manque d'égard pour autrui. Elles vous rendront malheureux. Elles sont condamnées par Dieu.

Protégez la vertu des jeunes filles comme vous défendriez votre vie. Nous vous tenons, vous détenteurs de la prêtrise,



Le président Benson et Gordon B. Hinckley, premier conseiller, saluent David B. Haight, à gauche, du Collège des Douze.

comme responsables en premier lieu.

Menez une vie moralement pure. Marquez le point de la victoire pour la justice.

Le point numéro cinq c'est de mener une vie de service et d'activité dans l'Eglise.

Engagez-vous à participer à la vie de l'Eglise et à y adjoindre le service. Le service vous ouvre des fenêtres, là où il n'y aurait que des miroirs qui vous renvoient toujours votre image.

Faites plus qu'assister à vos réunions – engagez-vous à vivre l'Evangile avec joie. Soyez un membre loyal et serviable de votre collège de la Prêtrise d'Aaron et préparez-vous bien au jour où vous détiendrez la Prêtrise de Melchisédek, la prêtrise selon l'ordre du Fils de Dieu.

Il est très important pour toutes vos activités que vous priiez en privé, que vous lisiez quotidiennement les Ecritures comme le prophète, le président Benson, vous a demandé de le faire, et que vous soyez d'accord avec vos parents et vos dirigeants pour les questions spirituelles importantes. Ce sont les choses qui détermineront réellement si vous avez ou non un témoignage et la force spirituelle de mener à bon terme le match de la vie.

Mes jeunes amis, il y a encore d'autres points que vous pouvez marquer pour la justice; mais je vous le demande: Pouvez-vous marquer ces cinq points? Etes-vous déterminés à faire de votre mieux, à respecter les règles, à acquérir du courage et à fortifier votre témoignage? Je sais que vous le pouvez. Mais je vous en prie, réveillez-vous! Vous êtes des jeunes de noble naissance.

Il s'en trouve peut-être parmi vous qui ont été exclus du terrain pour avoir commis des fautes. Vous avez enfreint les règles, fait un hors-jeu, avez sauté avant le signal de l'arbitre, avez fait un «marcher». Le ballon, l'Evangile, est entre vos mains. Sachez que notre Père céleste, qui vous aime, comprend vos faiblesses et veut que vous repreniez votre place dans son équipe. Allez voir votre évêque. Il vous aidera à retrouver votre place. On a besoin de vous et l'on vous aime.

Jeunes gens, je m'adresse à vous comme un ami, non comme un juge. Entraînez-vous à ces cinq points. Notez-les par écrit. Placez-les à un endroit où vous les verrez tous les jours. Évaluez fréquemment vos progrès. Il y a des points à marquer et des bénédictions à recevoir.

Vous, dirigeants de la prêtrise et pères, vous êtes les entraîneurs. Examinez ces points avec ces jeunes, avec vos fils. Discutez-en de manière approfondie. Aidez ces jeunes gens à y travailler. Le fait de marquer ces points contribuera à leur faire connaître la joie, le bonheur et l'exaltation. J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Allez-y!

par Thomas S. Monson

deuxième conseiller dans la Première Présidence

«Quand vous définissez vos buts et vos plans en vue de leur accomplissement, méditez ce qui suit: le passé est révolu, tirez-en les leçons; l'avenir est devant vous; préparez-vous-y; le présent est ici: vivez au présent.»



Mes frères, comme c'est édifiant de vous voir! C'est magnifique de penser qu'à cet instant, dans des milliers d'églises dans le monde entier, d'autres détenteurs de la prêtrise de Dieu, vos frères, reçoivent ces images par transmission satellite. Malgré la diversité de nationalités et le grand nombre de langues différentes, un lien commun nous unit tous. La prêtrise, le droit d'agir au nom de Dieu, nous a été confiée. Une mission sacrée nous a été confiée. On attend beaucoup de nous.

Il y a bien des années, un auteur renommé parlait des occasions qui nous attendent. Dans son grand classique, *Les Grandes Espérances*, Charles Dickens décrit un garçon nommé Philip Pirrip, mieux connu sous le nom de «Pip». Pip naquit dans des circonstances peu banales. Orphelin, il ne connut jamais sa mère ni son père. Jamais il ne vit leur portrait. Cependant, tous les désirs normaux d'un garçon l'animaient. Il souhaitait de tout cœur faire des études brillantes, appartenir à la haute société et connaître davantage de choses. Mais toutes ses ambitions et tous ses espoirs semblaient voués à

l'échec. Et vous, jeunes gens, vous arrive-t-il de penser de même? Ceux d'entre nous qui sont plus âgés entretiennent-ils les mêmes pensées?

Un jour, un notaire londonien du nom de Jagers se mit en contact avec le jeune Pip et lui annonça qu'un bienfaiteur anonyme lui avait légué une fortune. Le notaire posant son bras sur l'épaule de Pip, lui dit: «Mon garçon, un avenir brillant t'attend.»

Ce soir, en vous regardant, mes chers jeunes gens, je comprends qui vous êtes et qui vous pouvez devenir, et je vous dis, comme notre notaire à Pip: «Mes garçons, un avenir brillant vous attend», non pas du fait d'un bienfaiteur anonyme, mais d'un bienfaiteur que nous connaissons, notre Père céleste, et de grandes choses sont attendues de vous.

Avant cette vie terrestre, nous avons tous été les enfants d'esprit de notre Père céleste. Dans sa sagesse, il nous a donné, dans le Livre d'Abraham, une Ecriture qui nous parle de cette existence:

«Or, le Seigneur m'avait montré, à moi, Abraham, les intelligences qui furent organisées avant que le monde fût; et parmi toutes celles-là, il y en avait beaucoup de nobles et de grandes; . . .

«Il y en avait un parmi eux qui était semblable à Dieu, et il dit à ceux qui étaient avec lui: Nous descendrons, car il y a de l'espace là-bas, nous prendrons de ces matériaux, et nous ferons une terre sur laquelle ceux-ci pourront habiter;

«Nous les mettrons ainsi à l'épreuve, pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera;

«Ceux qui gardent leur premier état recevront davantage; ceux qui ne gardent pas leur premier état n'auront point de gloire dans le même royaume que ceux qui gardent leur premier état; et ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais» (Abraham 3:22,24-26).

Pendant notre séjour ici-bas, rappelons-

nous d'où nous venons; soyons dignes du dépôt qui nous est confié. Rappelons-nous qui nous sommes et ce que Dieu veut que nous devenions.

Ned Winder, un vieil ami, ancien secrétaire exécutif du département missionnaire, m'a parlé d'une rencontre amusante et édifiante qu'il a faite.

Deux des Autorités générales, accompagnées par frère Winder, descendaient un escalier sous les yeux d'une mère et de son fils, assis sur un canapé devant l'escalier. Voyant les Frères approcher, le garçon demanda à sa mère: «Qui c'est, le premier, là?»

Elle répondit qu'il s'agissait de Marvin J. Ashton, du Conseil des douze apôtres.

Le garçon poursuivit: «Et celui qui est avec lui, qui c'est?»

Sa mère répondit: «C'est Loren Dunn, du premier collège des soixante-dix.»

Pour finir, la garçon demanda: «Et l'autre?»

La mère baissa la voix, mais sa remarque n'échappa pas à frère Winder: «Oh, personne...»

Rappelez-vous, mes jeunes amis, vous êtes quelqu'un d'important! Un enfant de la promesse. Un homme puissant, un fils de Dieu, doté de foi, de courage et guidé par la prière. Votre destinée éternelle est entre vos mains. C'est de vous que parlait l'apôtre Paul quand il dit à Timothée, il y a bien des années: «Ne néglige pas le don qui est en toi... O Timothée, garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes» (1 Timothée 4:14,6:20).

Quand vous définissez vos buts et vos plans en vue de leur accomplissement, méditez ce qui suit: le passé est révolu, tirez-en les leçons; l'avenir est devant vous: préparez-vous-y; le présent est ici: vivez au présent.

Il nous arrive à tous de laisser l'ennemi de tout accomplissement, ce grand coupable qu'est le défaitisme, limiter nos aspirations, étouffer nos rêves, obscurcir notre vision et détruire notre vie. Sa voix murmure à nos oreilles: «Je n'y arriverai pas.» «Je suis trop faible.» «Tout le monde me regarde.» «Je ne vaux rien.» C'est l'occasion de méditer le conseil de Maxwell Maltz:

«L'image la plus réaliste que chacun puisse avoir de soi, c'est qu'il est fait à l'image de Dieu. Il est impossible d'en être sincèrement convaincu sans ressentir un profond regain de force et de puissance.»

C'est un bon remède pour chacun d'entre nous, jeunes et vieux. Après tout, les hommes ne sont que des garçons qui ont un peu vieilli. Une femme disait de son mari qui contemplait son nouveau bateau: «Plus le garçon est grand, plus le jouet est gros!»

Il n'a jamais été prévu que la vie consiste en une débauche de luxe, en un chemin facile à parcourir, où l'on ne rencontre que la réussite. Il y a des batailles que nous perdrons, des courses auxquelles nous arriverons dernier et des honneurs que nous ne connaissons jamais. Ces expériences sont pour nous l'occasion de montrer notre détermination et de surmonter la déception.

L'autre jour, je lisais l'histoire d'un athlète membre de l'équipe de lutteurs de l'université LaSalle. Il a été privé d'une jambe à la suite d'un accident de chasse remontant à de nombreuses années. Se plaint-il? Maudit-il Dieu? Se retire-t-il de la partie? Pas du tout. Il affronte les meilleurs lutteurs. Cette année, il a dix victoires et huit défaites à son palmarès. Un coéquipier a dit de lui: «Pour nous, c'est un modèle.»

Comme certains d'entre vous, je sais ce que c'est que d'être déçu et humilié quand on est jeune. A votre âge, je faisais du softball à l'école primaire et au collège. Deux capitaines étaient choisis, et, à leur tour, ils choisissaient les joueurs qu'ils souhaitaient avoir dans leur équipe. Bien sûr, on choisissait d'abord les meilleurs, puis les autres. C'était déjà pas mal d'être appelé en quatrième ou cinquième position, mais être pris en dernier et relégué au fin fond du terrain, c'était vraiment terrible. Je le sais. J'y étais.

Comme j'aurais voulu que la balle n'arrivât jamais dans ma direction. Sinon je la manquerais à coup sûr, les coureurs marqueraient le point et les coéquipiers riraient.

Je me souviens comme si c'était hier du moment où tout cela changea dans ma vie. La partie commença comme je l'ai dit: on me choisit en dernier. Je me rendis tristement dans le recoin au fond à droite du terrain et regardai l'autre équipe remplir les bases de coureurs. Deux batteurs furent éliminés en manquant leurs coups. Soudain, le batteur suivant frappa très fort. La balle arriva vers moi. Est-ce que je pouvais l'arrêter? Je cou-



rus vers l'endroit où je pensais que la balle devait tomber. Après avoir fait une prière silencieuse en courant, je tendis les mains pour rattraper la balle. A ma grande surprise, j'y parvins! Mon équipe remporta la partie.

Cette seule expérience me donna confiance, m'encouragea à m'entraîner et m'amena de ma place de dernier choisi à celle de soutien réel de l'équipe.

Nous pouvons prendre confiance en nous. Nous pouvons connaître la satisfaction de réussir. Cette formule en trois mots nous y aidera: *N'abandonne jamais.*

Nous rencontrerons toujours l'opposition. Par période, la tentation de nous détourner du chemin choisi devient quotidienne. Joseph L. Townsend a écrit les paroles d'un cantique souvent chanté:

*Choisis le bien quand tu auras à choisir.
Vers le bien nous guide le Saint-Esprit.
Et sa lumière brille éternellement sur toi
Quand ton cœur fait confiance au bien.*

Un père plein de sagesse, s'adressant à son fils, trouva une application directe à la question du choix. Il dit: «Mon fils, si tu te trouves un jour là où tu ne devrais pas être, va-t'en!» Un sage conseil à un fils. Bon conseil pour un père également.

Bien trop souvent, nous blâmons Lucifer de toutes les tentations que nous avons et de tous les péchés que nous commettons. Les paroles de Paul donnent un éclairage utile à cette façon de penser. Paul a dit aux Corinthiens:

«Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine; Dieu est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il donnera aussi le moyen d'en sortir, pour que vous puissiez la supporter» (1 Corinthiens 10:13).

Nous, détenteurs de la prêtrise, avons pour responsabilité de nous montrer dignes de conserver notre office. Il y a quelques années, quand David Kennedy fut nommé ministre des finances, un journaliste essaya de le prendre au piège en lui demandant: «Monsieur Kennedy, croyez-vous à la prière?»

Sa réponse fut: «Oui.»

Puis vint la question insidieuse: «Monsieur Kennedy, priez-vous?»

David Kennedy répondit fermement: «Je crois à la prière et je prie!»

Le mois dernier, un énorme boing 747 qui survolait le Pacifique eut une brèche gigantesque dans le côté de sa carlingue. Neuf passagers périrent éjectés et tous les autres faillirent mourir. Quand on a interrogé le capitaine David Cronin qui avait ramené

l'avion sans plus de dommages à Honolulu, on lui demanda: «Qu'avez-vous fait quand la brèche s'est ouverte dans l'avion? Comment avez-vous fait face à la situation?»

Le capitaine Cronin répondit: «J'ai prié, puis je me suis mis au travail.»

Mes Frères, voilà un plan inspiré que chacun d'entre nous ferait bien de suivre: prier, puis se mettre au travail.

Dans la compétition désordonnée de la vie, nous avons tendance à ne penser qu'à nous-mêmes. Notre vision se rétrécit et notre conception de la vie est faussée quand nous nous laissons aller à cette philosophie. Quand nous nous soucions des autres au lieu de nous soucier de nous-mêmes, nous progressons mieux.

Ce soir, nous avons vu notre président, Ezra Taft Benson, recevoir la plus haute distinction scoute. Cette médaille ne récompense pas un seul acte ni un engagement temporaire dans le service. Elle salue une vie de constant service désintéressé auprès des jeunes. On a dit de notre Seigneur qu'il allait de lieu en lieu en faisant le bien. Le président Ezra Taft Benson suit chaque jour cet exemple du Seigneur.

Lors de la réunion de février du bureau national des dirigeants du scoutisme, des jeunes gens ont reçu une distinction pour avoir sauvé la vie d'autres au cours de l'année passée. L'un d'entre eux était un détenteur de la Prêtrise d'Aaron de quinze ans, Thomas T. Nelson, de Lacey (Washington). Tom avait sorti deux garçons d'une rivière tumultueuse où ils auraient péri. J'aime sa réaction humble, mais pleine de force, à cette distinction: «Je me suis jeté à l'eau pour les en sortir!»

Des centaines de scouts deviennent des héros en faisant du bien aux autres pendant la campagne contre la faim des scouts. Un samedi, la publicité ayant été faite pour la campagne contre la faim, on demanda aux ménagères américaines de donner de la nourriture en conserves pour nourrir les victimes de la faim. Les scouts apportèrent une aide décisive dans l'accomplissement de cet objectif. Des centaines de tonnes de nourriture furent ramassées, stockées et distribuées. Les donateurs furent bénis, les bénéficiaires furent nourris. Les scouts qui ont contribué à cet objectif ne seront plus jamais comme auparavant. Ils sont allés de lieu en lieu en faisant le bien.

Une grande force missionnaire sert dans le monde entier, allant de lieu en lieu en faisant le bien. Les missionnaires enseignent la vérité. Ils dissipent les ténèbres. Ils répandent la joie. Ils amènent des âmes précieuses au Christ.

Il y a tout juste quelques semaines, à Guatemala, au Guatemala, j'ai été le témoin

d'un miracle moderne qui résultait de la direction que Dieu accorde à ses serviteurs et des bénédictions qu'il déverse sur son peuple.

Lors d'une conférence régionale, près de douze mille membres emplissaient l'Estadio del Ejercito, le stade de football de la ville. Le soleil baignait l'immense assistance de ses rayons, et l'Esprit du Seigneur emplissait tous les cœurs. C'était une journée d'action de grâce marquant le quarante-deuxième anniversaire de l'arrivée des missionnaires en ce pays. John Forres O'Donnal s'adressait au vaste public. En 1946, il était le seul membre de l'Eglise dans ce pays. Harassant personnellement le président George Albert Smith de ses demandes, frère O'Donnal facilita l'entrée des premiers missionnaires. Sa femme, Carmen Calvez de O'Donnal, devint la première convertie et se fit baptiser le 13 novembre 1948. En ce jour de conférence comme tout au long de leurs années de mariage, elle était assise à côté de son mari.

Pendant que le président O'Donnal parlait, je me mis à penser aux nombreux missionnaires qui étaient venus dans ce pays et aux difficultés qu'ils avaient connues, aux sacrifices qu'ils avaient faits et aux personnes à qui ils avaient apporté des bénédictions. L'expérience d'un seul illustre le dévouement de tous. J'ai déjà mentionné l'expérience de ce missionnaire auparavant, mais après cette visite récente au Guatemala, je me suis senti poussé à vous en faire part de nouveau.

Pendant sa mission au Guatemala pour l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Randall Ellsworth survécut à un tremblement de terre terrible au cours duquel une poutre s'abattit sur son dos, lui paralysant les jambes et causant de graves lésions aux reins. Il fut le seul Américain blessé dans le tremblement de terre qui entraîna la mort de quelque 18000 personnes.

Après les soins d'urgence, frère Ellsworth fut rapatrié en avion vers un grand hôpital près de chez lui à Rockville (Maryland). Pendant son séjour dans cet hôpital, un journaliste eut un entretien avec lui, que je pus voir à la télévision. Le journaliste demanda: «Pouvez-vous marcher?»

La réponse fut: «Pas encore, mais je marcherai.»

- Pensez-vous que vous pourrez terminer votre mission?

- D'autres pensent que non, mais je la terminerai.

«Avec le président de mon Eglise qui prie pour moi, et les prières de ma famille, de mes amis et de mes compagnons missionnaires, je marcherai, et je retournerai au Guatemala. Le Seigneur veut que j'y prêche

l'Evangile pendant deux ans, et c'est ce que j'ai l'intention de faire.»

Suivit alors une longue période de soins, ponctuée d'actes de courage silencieux, mais héroïques. Peu à peu, frère Ellsworth recommença à sentir ses jambes presque mortes. Il y eut encore des soins, du courage et des prières.

Enfin, Randall monta dans l'avion qui le ramena à la mission à laquelle il avait auparavant été appelé, auprès des gens qu'il aimait. Il laissa derrière lui dans son sillage des sceptiques et une foule d'incrédules, mais aussi des centaines de personnes ébahies par la puissance de Dieu, le miracle de la foi et la récompense de la détermination.

Au Guatemala, Randall continua d'assumer ses responsabilités. Il marchait à l'aide de deux cannes. Sa démarche était lente et exigeait de lui une grande volonté. Puis un jour qu'il était en compagnie de son président de mission, Randall l'entendit prononcer des paroles presque incroyables: «Vous êtes un miraculé. Votre foi a été récompensée. Si vous avez la confiance nécessaire, si votre foi persiste, si votre courage est plus fort que tout, mettez ces deux cannes sur mon bureau, et marchez.»

Lentement, Randall posa une canne, puis l'autre sur le bureau du président de mission, se retourna vers la porte et vers son avenir: il marchait.

Aujourd'hui, Randall Ellsworth est un médecin en activité. Il est un bon mari et un père plein d'amour. Son président de mission n'était autre que John Forres O'Donnal, l'homme qui a apporté la parole du Seigneur au Guatemala, ce dirigeant qui, le dimanche 5 mars, s'adressait à la foule rassemblée pour la conférence régionale.

Forres O'Donnal est venu à mon bureau il n'y a pas très longtemps et, avec la discrétion qui le caractérise, il m'a raconté l'histoire de Randall Ellsworth. Puis il me dit: «Nous avons tous les deux été témoins d'un miracle. J'ai conservé l'une des deux cannes qui ont été déposées sur mon bureau le jour où j'ai exhorté frère Ellsworth à marcher sans elles. Je voudrais vous donner l'autre.» Sur un sourire amical, il quitta le bureau et retourna au Guatemala.

Voici la canne qu'il m'a donnée. Elle est le témoin muet de ce que notre Père céleste peut entendre nos prières et nous bénir. Elle est un symbole de foi, un souvenir de courage.

Mes frères de la prêtrise, comme le personnage de Charles Dickens, Philip Pirrip, un avenir brillant nous attend. Nous avons pour but la vie éternelle. Efforçons-nous de l'atteindre sans faillir. Pour parler comme les jeunes ici assemblés: «Allons-y!» Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Honorer notre appel

Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«Le Seigneur a besoin d'hommes, jeunes et vieux, pour porter les bannières de son royaume avec une force positive et avec détermination.»



Mes frères, cette réunion a été merveilleuse. J'adresse mes félicitations à notre bien-aimé président, Ezra Taft Benson, pour la distinction qu'il vient de recevoir. Il mérite bien cette récompense qui non seulement l'honore, lui, mais honore aussi l'Eglise tout entière.

C'est un grand hommage à la constance de sa vie. Je félicite les organisations scouts qui ont choisi un homme dont la vie entière a été le vif reflet des enseignements scouts les plus brillants. Il est actuellement dans sa quatre-vingt-dixième année. Je vois, dans sa vie, le respect scrupuleux du principe. Il a conservé la foi. Il a respecté les commandements. Il su nous persuader tous de faire comme lui.

Cela fait longtemps que je n'ai pas assisté à une réunion de troupe scout. Je ne connais pas bien l'ordre du jour actuel de ces réunions. Mais je me rappelle très bien comment elles se déroulaient quand j'étais jeune. Je suis devenu scout en 1922, il y a près de soixante-sept ans. A cette époque-là, il n'y avait pas de programme des Louveteaux. Un garçon devait avoir douze ans avant de pouvoir s'inscrire au scoutisme.

Notre troupe se réunissait le mardi soir. Nous faisons beaucoup de bruit quand nous nous réunissons. Notre chef de meute, Charlie Robinson, donnait un coup de sifflet et nous nous mettions tous en ligne. Nous levions le bras à angle droit et nous répétions ensemble la promesse scout, sur notre honneur, de faire de notre mieux pour accomplir notre devoir envers Dieu et envers notre pays et pour obéir à la loi scout, pour aider toujours notre prochain, pour nous garder physiquement forts, mentalement éveillés et moralement purs.

C'était rituel, tous les mardis. Nous n'y pensions pas très profondément, mais les paroles de cette promesse se sont ancrées dans notre esprit. Elles sont restées en moi tout au long des années.

Mais il ne s'agit pas d'une réunion scout, ce soir, bien que l'on ait dit des choses merveilleuses sur le scoutisme. Il s'agit d'une réunion de la prêtrise. Comme objectifs à cette réunion, j'aimerais proposer une autre promesse pour chaque homme et chaque garçon assemblé dans cette réunion, où que vous soyez: «Sur mon honneur, je ferai de mon mieux pour magnifier la prêtrise de Dieu qui m'a été conférée.»

Ce mot, magnifier, est intéressant. Pour moi, il veut dire développer et affermir.

J'ai ici des jumelles. Elles me sont précieuses, non seulement pour leur valeur pratique, mais aussi pour des raisons sentimentales. Elles sont utiles pour grossir les objets que je regarde. Elles me rappellent également un grand homme de valeur qui magnifiait sa prêtrise. Elles me furent données en 1962, à la fin d'une merveilleuse série de réunions avec tous nos missionnaires alors en Europe et dans les îles Britanniques, par Henry D. Moyle, alors conseiller dans la Première Présidence. Chaque fois que je m'ensers, je pense à ce cadeau et à celui qui me l'a offert.

Nous savons bien sûr tous ce que sont des jumelles. Quand vous les approchez de vos

yeux, que vous les ajustez, vous agrandissez et, pour ainsi dire, rapprochez tout ce qui est dans votre champ visuel. Mais si vous les retournez et les utilisez dans l'autre sens, vous réduisez ce que vous regardez et le faites paraître plus éloigné.

Il en va de même pour nos actions de détenteurs de la prêtrise. Si nous vivons à la hauteur de notre appel élevé et saint, quand nous témoignons de notre amour envers Dieu en rendant service à nos semblables, quand nous consacrons nos forces et nos talents à affermir la foi et à répandre la vérité, nous magnifions notre prêtrise. Quand, d'autre part, nous menons une vie égoïste, quand nous nous livrons au péché, quand nous n'avons en vue que les choses du monde au lieu des choses de Dieu, nous diminuons notre prêtrise.

Jacob, le frère de Néphî, dit en parlant de l'appel qu'il reçut avec son frère, Joseph:

«Et nous magnifiâmes notre office dans le Seigneur, prenant sur nous la responsabilité, répondant des péchés du peuple sur notre tête, si nous ne lui enseignions pas la parole de Dieu avec diligence» (Jacob 1:19).

Chaque officier, chaque instructeur de l'Eglise qui est ordonné à un office de la prêtrise, reçoit la responsabilité sacrée de magnifier cet appel dans la prêtrise. Chacun d'entre nous est responsable du bien-être et de la progression des autres. Nous ne vivons pas uniquement pour nous-mêmes. Si nous voulons magnifier nos appels, nous ne pouvons vivre repliés sur nous-mêmes. Si nous servons diligemment, si nous enseignons avec foi et témoignage en édifiant et affermissant la conviction de la justice chez ceux que nous influençons, nous magnifions notre prêtrise. Par contre, ne vivre que pour soi et servir à contrecœur diminue notre prêtrise tout comme le fait de regarder par le petit bout de la lanterne réduit l'image et éloigne l'objet que nous regardons.

Jacob dit encore: «Maintenant, mes frères bien-aimés, moi, Jacob, à cause de la responsabilité que j'ai vis-à-vis de Dieu de magnifier mon office... et afin de garder mes vêtements intacts de vos péchés, je... vous [déclare] la parole de Dieu» (Jacob 2:2).

Tout missionnaire a pour responsabilité de magnifier son appel en enseignant le plan de Dieu. Tout instructeur a pour responsabilité de magnifier son appel en enseignant l'ordre de Dieu.

Le Seigneur a dit à Joseph Smith et à Oliver Cowdery dans cette dispensation: «Magnifie ton office» (D&A 24:3).

Il a ajouté: «Occupe-toi de ton appel et tu recevras ce qu'il te faut pour magnifier ton office» (verset 9).

Dans la même révélation, le Seigneur a fait, sur Oliver Cowdery, quelques remar-

ques intéressantes et merveilleuses:

«C'est en moi qu'il aura de la gloire, et non pas de lui-même, que ce soit dans sa faiblesse, ou dans la force, que ce soit dans les liens ou dans la liberté.

«En tout temps et en tout lieu, il ouvrira la bouche et proclamera jour et nuit mon évangile comme avec la voix d'une trompette. Et je lui donnerai une force telle qu'on n'en connaît pas de semblable parmi les hommes» (versets 11,12).

Oliver, avec Joseph Smith, reçut la Prêtrise d'Aaron des mains de Jean-Baptiste, puis la Prêtrise de Melchisédek des mains de Pierre, Jacques et Jean. Il magnifia cette prêtrise en témoignant du Livre de Mormon, en servant de conseiller pour le prophète et en choisissant et en instruisant les douze apôtres, en faisant traverser à l'Eglise les frontières des territoires de l'ouest, en faisant retentir avec grande puissance et persuasion sa voix d'instructeur et d'orateur.

Mais il se détourna de sa mission et commença à regarder par le petit bout de la lorgnette. Il critiqua. Il se plaignit, son appel se rétrécit, il diminua sa prêtrise, il prit ses distantes avec les autorités de l'Eglise.

Il n'avait plus la voix de la persuasion, plus la puissance de la prêtrise de Dieu qu'il avait jadis eue et magnifiée. Pendant onze ans, il marcha presque seul, sans amis. Il connut la pauvreté et la maladie.

Puis, à l'automne 1848, avec sa famille, il se rendit à Council Bluffs et se retrouva parmi les saints qui se déplaçaient alors vers l'ouest. Lors d'une conférence à Kaneshville,

le 24 octobre 1848, il se leva et dit:

«Mon nom est Cowdery, Oliver Cowdery. Au début du rétablissement de l'Eglise, je siégeais. . . dans ses conseils. J'ai été appelé pour réaliser les desseins de Dieu non parce que j'étais meilleur que d'autres. Il m'a appelé à un appel saint et élevé. J'ai écrit de ma plume tout le Livre de Mormon (à l'exception de quelques pages), à mesure qu'il sortait des lèvres du prophète Joseph Smith et qu'il le traduisait par la puissance et le don de Dieu, au moyen de l'ourim et du toummim ou, comme appelés dans ce livre, des interprètes sacrés.

«J'ai vu de mes yeux et touché de mes mains les plaques d'or à partir desquelles il a été traduit. . . Ce livre est vrai, Sydney Rigdon ne l'a pas écrit; monsieur Spaulding ne l'a pas écrit; c'est moi qui l'ai écrit tel qu'il sortait des lèvres du prophète. . .

«J'étais avec Joseph quand un saint ange est venu du ciel et nous a conféré. . . la Prêtrise d'Aaron et nous a dit, en même temps, qu'elle demeurerait ici-bas tant que la terre durerait. J'étais également avec Joseph quand la prêtrise supérieure, la Prêtrise de Melchisédek a été conférée par de saints anges. . .

«Frères, pendant bon nombre d'années, j'ai été séparé de vous. Je désire maintenant revenir. Je souhaite venir humblement et me fondre au milieu de votre groupe. Je ne cherche pas les honneurs. Je veux être identifié à vous. Je suis hors de l'Eglise, mais je veux en devenir membre. Je veux passer par la porte: je la connais, je ne suis pas venu pour avoir

préséance. Je viens humblement et je m'en remets à la décision du groupe, sachant bien que ses décisions sont justes» (Stanley R. Gunn, *Oliver Cowdery*, pp. 203,204).

Il fut accepté. Il fut rebaptisé. Il désira se réunir avec les saints dans les vallées des montagnes, mais il mourut le 3 mars 1850, sans jamais réaliser ce rêve.

Son histoire est l'une des plus touchantes et des plus pathétiques de l'histoire de cette grande œuvre. Tant qu'il magnifia son appel, il fut magnifié. Quand il restreignit cet appel, il sombra dans l'oubli et la pauvreté. Il revint mais ne recouvra jamais sa force antérieure. Jamais il ne regagna l'incomparable bénédiction que le Seigneur lui fit d'avoir, selon sa fidélité, de la gloire et de recevoir «une force telle qu'on n'en connaît pas de semblable parmi les hommes» (D&A 24:12).

La promesse faite à chaque homme et à chaque garçon qui magnifie ses appels de détenteur de la prêtrise est magnifique et émouvante. Le Seigneur a dit de vous: Ils «sont sanctifiés par l'Esprit, et leur corps sera renouvelé.

«Ils deviennent les fils de Moïse et d'Aaron, la postérité d'Abraham, l'Eglise et le royaume, et les élus de Dieu» (D&A 84:33,34).

En outre, tout ce que le Père a leur sera donné.

Il n'est pas de promesse plus grande que celle-ci. J'ai vu et connu de ces hommes. J'en ai rencontré l'autre jour quand je suis allé au temple de Saint-George. Cela fait de nombreuses années que je les connais et que je les observe. Ils ont maintenant les cheveux blancs et il ne marchent plus avec la vitalité qui les caractérisait auparavant. Ceux dont je parle n'ont jamais eu beaucoup de richesses. Mais ils ont eu beaucoup de sagesse et beaucoup de foi. Ce sont des hommes qui détiennent la prêtrise de Dieu, qui marchent dans sa lumière et qui magnifient leur appel depuis leur jeunesse. Ils ont quitté leur foyer au prix de sacrifices pour être des missionnaires et des présidents de mission. Ils ont été évêques et présidents de pieu. Où qu'ils aient été, pour leur métier ou leur appel ecclésiastique, ils ont allumé là où auparavant régnait l'obscurité, transmis la flamme de leur foi et ils ont apporté la lumière.

En saison et hors saison, par temps de soleil comme d'orage, dans la défaite comme dans la victoire, ils ont continué à regarder par le bon bout de la lorgnette, en magnifiant leur appel et en rapprochant, pour ainsi dire, les choses sacrées et éternelles de Dieu.

Comment pouvons-nous le faire? Comment pouvons-nous développer la force de la prêtrise qui nous a été accordée? Nous le faisons en enseignant la véritable et saine doc-



La présidence générale de la Primaire, de gauche à droite: Betty Jo N. Jepsen, première conseillère; Michaelene P. Grassli, présidente; et Ruth B. Wright, deuxième conseillère.



Robert D. Hales, évêque président, au centre, en compagnie de ses conseillers, Henry B. Eyring, premier conseiller, à gauche, et Glenn L. Pace, deuxième conseiller, à droite.

trine. Le Seigneur a dit: «Je vous donne le commandement de vous enseigner l'un à l'autre la doctrine du royaume» (D&A 88:77).

Nous diminuons cet appel, nous rétrécissons cette mission quand nous passons notre temps à nous livrer à des conjectures ou à plaider sur ce qui n'est pas présenté dans les Ecritures ou ce qui n'est pas soutenu par le prophète du Seigneur. Nous avons plutôt pour responsabilité, comme le dit la révélation, «de lier la loi, de sceller le témoignage et de préparer les saints pour l'heure du jugement qui doit venir.

«Afin que leur âme [celle des Gentils] échappe à la colère de Dieu, à la désolation de l'abomination qui attend les méchants, tant dans ce monde que dans le monde à venir» (D&A 88:84,85).

Nous magnifions notre prêtrise et nous développons notre appel quand nous servons avec diligence et enthousiasme là où nous avons été appelés par autorité. Je souligne les mots «diligence et enthousiasme». Cette œuvre n'a pas atteint sa situation actuelle par l'indifférence de ceux qui y ont travaillé. Le Seigneur a besoin d'hommes, jeunes et moins jeunes, qui porteront les bannières de son royaume avec force positive et détermination.

*«Qui donc est au Seigneur?
Voici venu le temps*

*De demander sans peur:
Qui donc est au Seigneur?
(Hymnes, n° 66)*

Nous magnifions notre appel, nous développons le potentiel de notre prêtrise quand nous touchons ceux qui sont en détresse et donnons de la force à ceux qui sont faibles. A vous et à moi, qui avons été revêtus du manteau de l'autorité de la sainte prêtrise, le Seigneur a dit: «Sois donc fidèle, sois ferme dans l'office que je t'ai confié, va au secours des faibles, relève les mains qui tombent, et fortifie les genoux qui tremblent» (D&A 81:5).

Il y a tant de détresse dans le monde. Il y a tant de gens qui pleurent dans la solitude et la peur; ils ont désespérément besoin d'une oreille attentive et d'un cœur compréhensif. Il y a les pères ou les mères seuls qui se débattent pour élever leurs enfants. Il y a des maisons qui ont besoin d'être repeintes, des jardins qui ont besoin d'être nettoyés et dont les propriétaires n'ont ni la force ni les moyens de le faire.

Il y a des jeunes gens forts parmi nous. Il y a des milliers d'entre vous, réunis ce soir dans ces assemblées, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, qui peuvent être une bénédiction dans la vie des autres et être bénis en rendant ces services.

Nous magnifions notre appel quand nous marchons avec honnêteté et intégrité. Nous

le réduisons quand nous nous abaissons à des actes mauvais et à l'égoïsme, sans égard pour les intérêts et le bien-être d'autrui en passant tout notre temps à ce que nous ne pouvons emporter en quittant cette vie.

Nous honorons notre prêtrise et magnifions son influence quand nous agissons avec vertu et fidélité. L'immoralité et l'infidélité sont tout à fait inconciliables avec la prêtrise de Dieu. Le garçon qui a le courage de dire non à la drogue, qui a la force de dire non à la bière et à tout autre alcool, qui a la force de dire non à l'immoralité, magnifie son appel de diacre, d'instructeur ou de prêtre. L'homme plus âgé qui peut faire de même, le mari qui est absolument fidèle, sans écart de conduite, à celle qu'il a épousée; le père qui jamais ne maltraite un enfant, sexuellement ou autrement, voici ceux qui magnifient la prêtrise à laquelle ils ont été ordonnés d'en haut avec puissance. Ceux qui agissent autrement diminuent cette force. Peut-être ont-ils été appelés, mais le Seigneur a dit:

«Lorsque nous entreprenons de couvrir nos péchés, ou de flatter notre orgueil, notre vaine ambition, ou d'exercer, avec quelque degré d'injustice que ce soit, un contrôle, une domination ou une contrainte sur l'âme des enfants des hommes, voici les cieus se retirent; l'Esprit est affligé, et lorsqu'il est retiré, amen à la prêtrise ou à l'autorité de cet homme.

«Voici, avant qu'il s'en aperçoive, il est laissé à lui-même pour regimber contre les aiguillons, persécuter les saints et lutter contre Dieu» (D&A 121:37,38).

Ce sont là de puissantes paroles, mais aussi vraies que la lumière du soleil à l'aube. J'ai vu de ces hommes. Je les ai vu tomber et se dessécher, et aujourd'hui ils baignent dans leur misère et dans leur mal, le cœur rempli de haine.

Le Seigneur a dit à chacun d'entre nous: «Magnifiez votre appel.» Ce n'est pas toujours facile, mais c'est toujours payant. C'est une bénédiction pour celui qui détient cette autorité divine. D'autre part, cela diminue et dessèche notre pouvoir et restreint notre apport de regarder par le petit bout de la lunette. Quand nous œuvrons dans l'optique inverse, la véritable optique naturelle et divine, nous nous épanouissons et nous prenons notre essor, nous nous affermissons et sommes plus heureux, nous sommes une bénédiction dans la vie des autres maintenant et à jamais.

Mes chers frères, je vous témoigne de ces choses, de la nature divine de ce pouvoir que vous et moi nous détenons. Il vient de Dieu notre Père éternel, et c'est au nom de son Fils bien-aimé qu'il est exercé. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

ssons à
s égard
trui en
ous ne
vie.
magni-
gissons
et l'infir-
avec la
ourage
de dire
qui a la
magnifie
de pré-
aire de
fidèle,
a épou-
aite un
t, voici
uelle ils
ssance.
ninuent
appelés,

couvrir
il, notre
quelque
ontrôle,
ur l'âme
cieux se
qu'il est
té de cet

e, il est
ntre les
ter con-

s, mais
i l'aube.
omber et
aignent
le cœur

re nous:
pas tou-
nt. C'est
ent cette
minue et
nt notre
de la lor-
s l'opti-
urelle et
et nous
ffermis-
somes
es main-

e de ces
voir que
de Dieu
son Fils
de Jésus-



Le temple de Salt Lake, vu des jardins des bâtiments administratifs de l'Eglise. Au premier plan, la fontaine édiflée grâce à des dons.

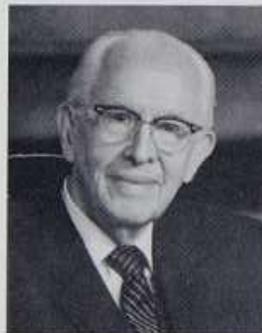
Autorités générales de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence

Situation en avril 1989



Gordon B. Hinckley
premier conseiller



Ezra Taft Benson
président



Thomas S. Monson
deuxième conseiller

Collège des Douze



Howard W. Hunter



Boyd K. Packer



Marvin J. Ashton



L. Tom Perry



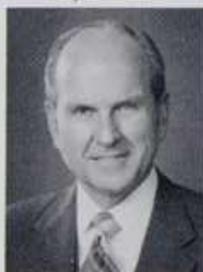
David B. Haight



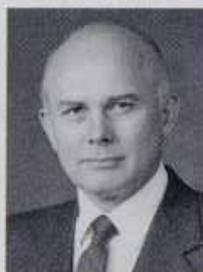
James E. Faust



Neal A. Maxwell



Russell M. Nelson



Dallin H. Oaks



M. Russell Ballard



Joseph B. Wirthlin



Richard G. Scott

Présidence des soixante-dix



Dean L. Larsen



Marion D. Hanks



Wm. Grant Sangerter



Robert L. Backman



Hugh W. Pinnock



James M. Paramore



J. Richard Clarke

Premier collège des soixante-dix (par ordre alphabétique)

Deuxième collège des soixante-dix (par ordre alphabétique)





Dean L. Larsen



Marion D. Hanks



Wm. Grant Bangerter



Robert L. Backman



Hugh W. Pinnock



James M. Paramore



J. Richard Clarke

Premier collège des soixante-dix (par ordre alphabétique)



Angel Abrea



Carlos E. Asay



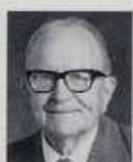
William R. Bradford



Ted E. Brewerton



Victor L. Brown



Theodore M. Burton



F. Enzo Busche



John K. Carmack



Joe J. Christensen



Gene R. Cook



Derek A. Cuthbert



Jacob de Jager



Royden G. Derrick



Charles Didier



Loren C. Dunn



Paul H. Dunn



Vaughn J. Featherstone



J. Thomas Fyans



Jack H. Goasland



John H. Groberg



W. Eugene Hansen



Jeffrey R. Holland



F. Burton Howard



Marlin K. Jensen



Yoshitoko Kikuchi



Adney Y. Komatsu



George P. Lee



H. Burke Peterson



Rex D. Pinegar



Ronald E. Poerman



Hartman Rector, Jr.



Rex C. Reeve



Hans B. Ringger



Robert L. Simpson



Robert E. Weis

Deuxième collège des soixante-dix (par ordre alphabétique)



Carlos H. Amado



H. Verlan Andersen



Ben B. Banks



Monte J. Brough



Waldo P. Call



Helio R. Camargo



George I. Cannon



Albert Choules, Jr.



Spencer J. Condie



Lloyd P. George



Francis M. Gibbons



F. Melvin Hammond



Robert B. Harbertson



Devere Harris



George R. Hill III



Malcolm S. Jeppson



F. Arthur Kay



L. Lionel Kendrick



John R. Lasater



Richard P. Lindsay



Merlin R. Lybbert



Douglas J. Martin



Gerald E. Meichin



Alexander B. Morrison



Spencer H. Osborn



L. Aldin Porter



Glen L. Rudd



Gardner H. Russell



Robert E. Sackley



Douglas H. Smith



John Sonnenberg



Philip T. Sonntag



Lynn A. Sorensen



Russell C. Taylor



Horacio A. Tenorio



Keith W. Wilcox

Épiscopat président



Henry B. Eyring
premier
conseiller



Robert D. Hales
évêque
président



Glenn L. Pace
deuxième
conseiller

Autorités générales émérites



Joseph Anderson



Bernard P. Brockbank



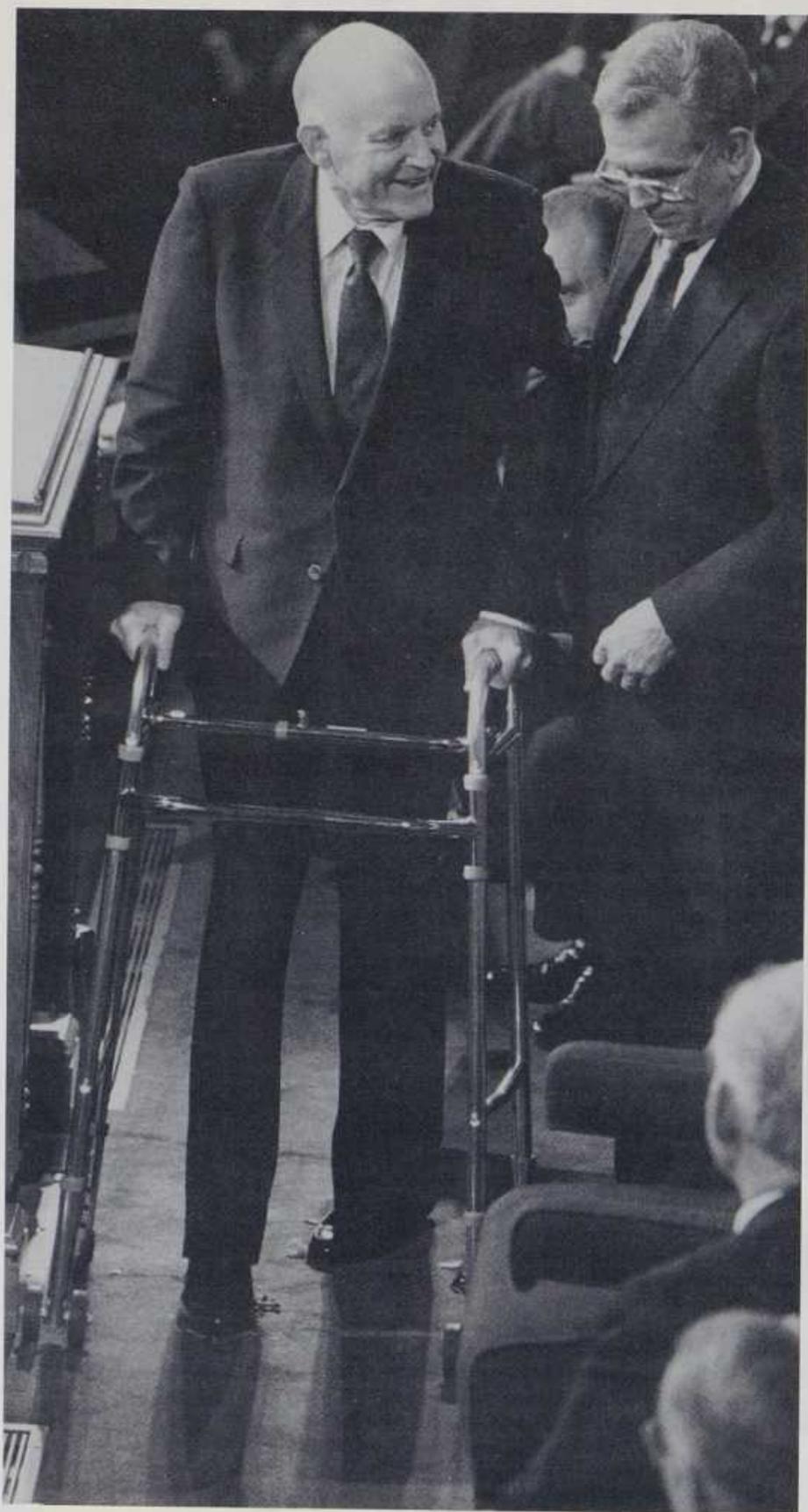
Sterling W. Sill



Eldred G. Smith



John H. Vandenberg



Howard W. Hunter, du Collège des Douze, en compagnie de Boyd W. Packer, membre du collège.



Que Dieu en soit loué

par Thomas S. Monson

«Je confesse la main de Dieu dans les événements miraculeux de l'histoire de l'Eglise en République démocratique allemande . . . La longue période de préparation appartient déjà au passé. L'avenir de l'Eglise est plein de promesses.»



Dans la première section de Doctrine et Alliances, on lit cette promesse du Seigneur:

«Ecoute, ô peuple de mon Eglise, dit la voix de celui qui demeure en haut. . . Ecoutez, peuples lointains. . .

«Car, en vérité, la voix du Seigneur s'adresse à tous les hommes, et il n'en est aucun qui puisse s'y dérober; et il n'est point d'œil qui ne verra, point d'oreille qui n'entendra, point de cœur qui ne sera pénétré. . .

«La voix d'avertissement ira à tous les peuples par la bouche des disciples, que je me suis choisis en ces derniers jours.

«Ils iront, et nul ne les arrêtera, car c'est moi, le Seigneur, qui le leur ai commandé» (D&A 1:1-2, 4-5).

En 1939, il y a exactement cinquante ans, les chefs d'Etat d'Europe replacèrent solennellement dans leur serviette de cuir les documents indiquant leur position, quittèrent la salle de conférence et rentrèrent dans leur pays. C'en était fini de la paix. De puis-

santes armées franchirent les frontières. Des avions de guerre sillonnèrent le ciel; d'énormes tanks se mirent en marche. La Deuxième Guerre mondiale avait commencé.

Des centaines de missionnaires furent rapelés d'Europe et envoyés ailleurs. Les membres de l'Eglise de ces régions, privés de missionnaires, assurèrent vaillamment la relève. Les massacres, les souffrances et la mort s'abattirent sur l'Europe.

Après six terribles années, le conflit prit fin et l'immense effort de reconstruction commença. Les missionnaires retournèrent dans certains pays, l'Evangile fut prêché, et l'Eglise commença à grandir.

Dans d'autres pays, de nouvelles frontières politiques apparurent. Des frontières se hérissèrent d'armes, et il fut interdit aux missionnaires de les franchir. Nos membres qui vivaient dans ces pays connurent une période marquée par l'attente patiente, par les prières ferventes et par la foi.

En octobre 1988, dans l'avion qui m'emportait vers Berlin, je pensais à ces pays, et j'éprouvais de l'inquiétude pour leurs habitants, en particulier pour nos membres qui avaient fermement porté leurs fardeaux et souffert en silence. Je méditais, pensant à ma longue mission en République démocratique allemande. Pendant vingt ans, cela avait constitué une partie essentielle de mon ministère. Maint souvenir me revint à l'esprit. Mon cœur débordait de gratitude pour Dieu. Je réfléchis à l'histoire de l'Eglise du pays où je me rendais.

Avant la Première Guerre mondiale, le pays qui est aujourd'hui la République démocratique allemande, et que certains appellent erronément Allemagne de l'Est, était la région du monde germanophone où l'œuvre missionnaire rencontrait le plus de succès. La ville de Chemnitz, aujourd'hui Karl-Marx-Stadt, avait six grandes branches

et la plus grande concentration de saints des derniers jours hors d'Amérique du Nord. Puis arriva la terrible destruction de la Deuxième Guerre mondiale. Quand les bombes et les canons se furent tus, il ne restait plus qu'un pays dévasté. Alors, comme des taupes, les gens sortirent du sol, en hillons, affamés, terrorisés, perdus. On croyait entendre le cri: «Mère où es-tu? Père où es-tu parti?» Ils ne trouvèrent qu'un paysage lunaire de trous d'obus, de bâtiments éventrés, d'immenses cratères et d'amoncellements de ruines. Il ne subsistait rien du pays.

Vers cette époque, le prophète du Seigneur décida qu'un certain Ezra Taft Benson devait entreprendre une mission de secours auprès de ce peuple en difficultés. Le président Benson prit congé de sa femme bien-aimée, de ses chers enfants, qui étaient tout jeunes alors, et partit pour une mission dont il ne connaissait pas exactement la durée. Il parcourut l'Europe germanophone, à l'ouest et à l'est. Il donna à manger et des vêtements aux gens. Il les bénit et leur donna de l'espoir. Sa mission fut à la base de la progression qui suivit.

Walter Stover a, lui aussi, fait beaucoup pour le bien-être de nos membres de langue allemande. Il a consacré généreusement sa vie et ses ressources à aider les gens.

En 1968, lorsque je me suis rendu pour la première fois en République démocratique allemande, les tensions étaient vives. Il n'y avait ni confiance ni compréhension. Il n'y avait pas de relations diplomatiques entre nos deux pays. Par un jour gris et pluvieux, je me suis rendu à Görlitz, au cœur de la République démocratique allemande, près des frontières polonaise et tchécoslovaque. J'ai assisté pour la première fois à une réunion avec les membres locaux. Nous nous sommes réunis dans un bâtiment petit et vétuste. Pendant que les membres chantaient les cantiques de Sion, je fus touché de leur grande foi et de leur ferveur.

J'étais triste à la pensée que les membres n'avaient ni patriarce, ni paroisses, ni pieux, mais seulement des branches. Ils ne pouvaient recevoir de dotation ni de scellement au temple. Il n'était pas venu de visiteur officiel du siège de l'Eglise depuis longtemps. Les membres ne pouvaient pas quitter le pays, et pourtant ils plaçaient toute leur confiance dans le Seigneur.

Je me suis avancé au pupitre et, les larmes aux yeux et la voix brisée par l'émotion, j'ai fait cette promesse aux gens: «Si vous restez fidèles aux commandements de Dieu, vous recevrez toutes les bénédictions qu'ont les membres de l'Eglise des autres pays.» Je me suis alors rendu compte de ce que j'avais dit. Le soir, je suis tombé à genoux et j'ai adressé

cette prière à mon Père céleste: «Père, je suis ici à ton service; c'est ton Eglise. J'ai prononcé des paroles qui ne venaient pas de moi, mais de toi et de ton Fils. Daigne accomplir cette promesse dans la vie de ces nobles gens.» Ainsi s'acheva ma première visite en République démocratique allemande.

La promesse du Seigneur commença à se réaliser. Un patriarche fut appelé, en la personne de Percy K. Fetzer, qui fut également nommé représentant régional. Puis Walter Krause, natif du pays, fut ordonné patriarche. Il a donné jusqu'à présent 989 bénédictions patriarcales, et sa femme a dactylographié chacune d'elles.

Je me suis rendu bien des fois dans ce pays. Je me souviens de réunions de dirigeants où les dirigeants de la prêtrise se pressaient en avant de la salle à l'appel de leur nom pour venir chercher des instructions écrites sur le fonctionnement d'un collège ou d'une branche.

Je me souviens d'une conférence à Annaberg. Une gentille sœur âgée s'avança vers moi et me demanda: «Etes-vous un apôtre?»

Je répondis «oui»; elle sortit alors de son sac à main une photo du Collège des douze apôtres et me demanda: «Où êtes-vous sur la photo?»

Je regardai. Le plus jeune membre du Collège des Douze sur cette photo était John A. Widtsoe. Elle n'avait pas vu de membre des Douze depuis très longtemps!

Bientôt une organisation missionnaire des membres fut mise en place, le premier grand-prêtre fut ordonné, et des conseils de district furent organisés. Un pieu de Sion fut organisé à Freiberg et un autre à Leipzig. Chaque membre de l'Eglise de la République démocratique allemande appartenait à présent à un pieu de l'Eglise. Un président de branche avec qui j'eus un entretien occupait ce poste depuis vingt et un ans. Il avait été président de branche la moitié de sa vie, mais il était prêt à accepter n'importe quelle tâche. Les membres acceptaient leurs appels avec zèle.

Ces événements remarquables furent précédés par une consécration du pays.

Le dimanche 27 avril 1975, au matin, entre Dresde et Meissen, sur un monticule surplombant l'Elbe, je fis une prière en faveur du pays et de ses habitants. Dans cette prière, je mentionnai la foi des membres. Je soulignai leur ferveur et leur profond désir de recevoir les bénédictions du temple. Je priai pour la paix. Je demandai l'aide de Dieu. Je dis: «Cher Père, fais qu'aujourd'hui marque l'aube d'un jour nouveau pour les membres de ton Eglise dans ce pays.»

Soudain, tout en bas dans la vallée, la cloche d'une église se mit à sonner et le cri rauque d'un coq déchira le silence, l'un et

l'autre annonçant l'aube d'un nouveau jour. J'avais les yeux fermés, mais je sentis la chaleur des rayons du soleil baigner mon visage, mes mains et mes bras. Comment cela se pouvait-il? Il n'avait pas arrêté de pleuvoir toute la matinée.

A la fin de la prière, je levai les yeux au ciel. Je remarquai un rayon de soleil qui filtrait d'une ouverture dans les épais nuages, un rayon qui baignait l'endroit où se tenait notre petit groupe. Je sus alors que l'aide de Dieu ne se ferait guère attendre.

L'œuvre progressait. La bénédiction que nous attendions le plus était la possibilité pour nos membres de recevoir leur dotation et leurs scelléments.

Nous examinâmes toutes les possibilités. Un voyage une fois dans la vie au temple de Suisse? Non autorisé par le gouvernement. Peut-être la mère et le père pourraient-ils venir en Suisse, et laisser les enfants en RDA. Cela n'irait pas. Comment pourrait-on sceller des enfants à leurs parents s'ils n'étaient pas agenouillés à l'autel? La situation était dramatique. C'est alors que, grâce aux jeûnes et aux prières de nombreux membres, et de la façon la plus naturelle, les officiels proposèrent: Au lieu de faire aller vos gens en Suisse pour se rendre dans un temple, pourquoi ne construisez-vous pas un temple ici, en RDA? La proposition fut acceptée. Nous obtînmes un magnifique terrain à Freiberg et nous donnâmes le premier coup de pioche de la construction d'un temple de Dieu.

La consécration fut un événement historique. Gordon B. Hinckley fit la prière de consécration. Nous sentîmes les cieux tout proches de nous ce jour-là.

Pour sa taille, ce temple est l'un des plus fréquentés de l'Eglise. C'est le seul temple où l'on prenne rendez-vous pour participer à une session de dotations. C'est, à ma connaissance, le seul temple où des présidents de pieu disent: «Que faire? L'enseignement au foyer a tendance à baisser parce que tout le monde est au temple!» Quand j'ai entendu cela, je me suis dit: «Ce n'est pas mal, pas mal du tout!»

Un grand miracle s'était produit. Il en fallait encore un. Comment l'Eglise peut-elle progresser sans missionnaires? Comment le nombre de nos membres peut-il augmenter malgré le vieillissement de la population? Nous avons de beaux bâtiments neufs dans le pays: des centres de pieu à Leipzig et à Dresde, et des chapelles à Freiberg et à Zwickau, et d'autres prévues, entre autres une en construction à Plauen. Un frère fidèle de Plauen m'écrivit cette lettre poignante: «Mes parents et mes grand-parents ont œuvré avant nous dans notre branche, mais jusqu'à présent il ne nous a jamais été possi-

ble d'avoir notre propre église. Aujourd'hui un vieux rêve se réalise.» Après avoir lu ce récit touchant, une pensée m'est venue à l'esprit: «A quoi cela sert-il d'avoir des bâtiments si nous n'avons pas assez de membres pour les occuper?»

C'était le dilemme qui occupait mes pensées quand mon avion atterrit à Berlin en cet après-midi d'octobre. Nous nous employâmes à remplir notre mission de rencontrer les dirigeants de la RDA. Notre but était d'obtenir les autorisations nécessaires au commencement de l'œuvre missionnaire. Russell M. Nelson, Hans B. Ringger et nos dirigeants locaux de RDA, sous la conduite de Henry Burkhardt, de Frank Apel et de Manfred Schutze, rencontrèrent d'abord Kurt Löffler, Secrétaire d'Etat chargé des affaires religieuses, qui offrit un somptueux déjeuner en notre honneur. Il nous déclara: «Nous souhaitons vous aider. Nous vous observons, vous et les vôtres depuis vingt ans. Nous savons que vous êtes, comme vous le professez, des hommes et des femmes honnêtes.»

Des officiels et leurs femmes assistèrent à la consécration d'un centre de pieu à Dresde et d'une chapelle à Zwickau. Tandis que les saints chantaient «Dieu soit avec toi jusqu'au revoir», «Auf Wiedersehen, Auf Wiedersehen», nous nous souvînmes de lui, le «Prince de la Paix», qui mourut sur la croix au Calvaire. Je vis notre Seigneur et Sauveur parcourir le chemin de la douleur et des larmes, la route de la justice. Je me souvins de sa déclaration pleine de profondeur: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas» (Jean 14:27).

Puis, nous retournâmes à Berlin pour les rencontres décisives avec Erich Honecker, président du Conseil d'Etat, chef de l'Etat.

Ce matin-là, le soleil éclairait Berlin. Il avait plu toute la nuit, mais à présent, il faisait beau. On nous conduisit aux bureaux des principaux membres du gouvernement.

Le président Honecker nous accueillit dans la magnifique entrée du bâtiment. Nous lui offrîmes la statuette «Le premier pas», représentant une mère qui aide son enfant à faire ses premiers pas vers son père. Il fut très heureux du cadeau. Il nous accompagna ensuite dans la salle de son conseil particulier. Nous primes place autour de la table avec le président Honecker et ses collaborateurs.

Le président Honecker prit la parole: «Nous savons que les membres de votre Eglise croient au travail; vous l'avez prouvé. Nous savons que vous croyez en la famille; vous l'avez démontré. Nous savons que vous êtes de bons citoyens dans tous les



pays où votre Eglise est implantée; nous l'avons observé. Nous vous écoutons. Dites-nous ce que vous souhaitez.»

Je dis: «Président Honecker, à la consécration et aux visites guidées du temple de Freiberg, 89890 de vos compatriotes ont fait la queue, parfois pendant quatre heures, parfois sous la pluie, pour voir une maison de Dieu. A Leipzig, à la consécration du centre de pieu, 12000 personnes ont participé aux visites guidées. A Dresde, il y a eu 29000 visiteurs; à Zwickau 5300. Chaque semaine de l'année, 1500 à 1800 personnes visitent les jardins du temple de Freiberg. Elles veulent savoir quelles sont nos croyances. Nous aimerions leur dire que nous croyons qu'il faut obéir à la loi du pays et la soutenir. Nous aimerions leur expliquer que nous désirons édifier des familles fortes. Ce ne sont là que deux de nos croyances. Nous ne pouvons pas répondre aux questions ni expliquer nos

convictions parce qu'ici nous n'avons pas de missionnaires comme nous en avons dans d'autres pays. Les jeunes gens et les jeunes filles que nous aimerions envoyer dans votre pays comme missionnaires aimeraient votre pays et votre peuple.

Ils auraient sur votre peuple une influence ennoblissante. Nous aimerions également que des jeunes gens et des jeunes filles de votre pays qui sont membres de notre Eglise partent en mission dans de nombreux pays, aux Etats-Unis, au Canada et dans beaucoup d'autres pays. Ils reviendront mieux préparés à occuper des postes de responsabilité dans votre pays.»

Le président Honecker parla ensuite pendant environ trente minutes, décrivant ses objectifs et ses points de vue et indiquant en détail les progrès accomplis par son pays. A la fin, il nous dit en souriant: «Nous vous connaissons. Nous avons confiance en

vous. Ce n'est pas la première fois que nous travaillons ensemble. Nous approuvons votre demande missionnaire.»

Je fus transporté de joie. La réunion prit fin. Comme nous quittions les magnifiques bureaux du gouvernement, Russell M. Nelson me dit: «Avez-vous remarqué comme le soleil pénètre dans ce hall. On croirait presque que notre Père céleste dit: «Je suis satisfait.»»

Les épaisses ténèbres étaient dissipées. Le jour s'était levé. A présent l'Evangile de Jésus-Christ serait proclamé aux millions d'habitants de ce pays. Leurs questions sur l'Eglise recevraient des réponses et le Royaume de Dieu progresserait.

En réfléchissant à ces événements, je pensai aux paroles du Maître: «Il n'est pas de chose où l'homme offense tant Dieu qu'en ne confessant pas sa main en toutes choses» (D&A 59:21). Je confesse la main de Dieu dans les événements miraculeux de l'histoire de l'Eglise en RDA.

Dieu a remarqué la foi et l'engagement de nos membres dans ce pays. Nous remercions chaleureusement les autorités gouvernementales de leur compréhension. Les excellents services d'autres Autorités générales, des représentants régionaux et des présidents de mission ont été d'un grand secours. Nous sommes reconnaissants aux autorités de la RDA de leur compréhension et de leur coopération. Les dix premiers missionnaires de RDA ont été affectés à l'étranger. Il y a tout juste trois jours, jeudi 30 mars, pour la première fois depuis exactement 50 ans, des missionnaires à plein temps sont entrés en RDA. Leur président de mission était là pour les accueillir. La longue période de préparation appartient déjà au passé. L'avenir de l'Eglise est plein de promesses. Que Dieu en soit loué.

Nous entendons de nouveau le Seigneur déclarer des cieux:

«Ecoutez, ô cieux, prête l'oreille, ô terre, et réjouissez-vous, vous qui l'habitez, car le Seigneur est Dieu, et à part lui il n'y a pas de Sauveur.

«Grande est sa sagesse et merveilleuses sont ses voies, et nul ne peut découvrir l'étendue de ses actions.

«Ses desseins n'échouent pas et il n'y a personne qui puisse arrêter sa main.

«Car ainsi dit le Seigneur: Moi, le Seigneur, je suis miséricordieux et clément pour ceux qui me craignent et je me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin.

«Leur récompense sera grande et leur gloire éternelle» (D&A 76:1-3, 5-6).

Puissions-nous tous obtenir cette bénédiction, c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Aux jeunes filles et aux jeunes gens

par Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

«Au cours de votre vie, vous assisterez à des événements qui mettront votre courage à l'épreuve et feront grandir votre foi. Si vous voulez contempler la lumière de la vérité, les ombres du découragement, du péché et de l'erreur tomberont derrière vous. Vous ne devez jamais abandonner!»



Le président Monson nous a rappelé que notre Eglise est une Eglise mondiale. J'ai reçu un jour un article découpé dans un journal indien qui rapportait quelque chose que j'avais dit à ce micro. Parmi ceux qui écoutent maintenant ou qui liront peut-être plus tard ce que je dis, il y a des jeunes gens et des jeunes filles de nombreux pays, qui traversent tant bien que mal les années merveilleuses et pleines de soucis de l'adolescence. J'ai rencontré des adolescents dans le monde entier, dans peut-être soixante-dix pays jusqu'à présent. J'ai séjourné dans les maisons où vous vivez: des maisons minuscules montées sur pilotis dans la jungle aux appartements les plus luxueux.

Je suis environ cinquante ans plus loin que vous sur la route de la vie, mais ma mémoire est assez bonne, et je n'ai pas complètement oublié ce que je ressentais quand j'étais à votre place, et mes enfants et mes petits-

enfants me rappellent ce qu'on éprouve quand on est adolescent.

Il y a quelques années, nous nous sommes arrêtés dans un petit restaurant. La jeune fille qui nous a servi était très polie mais très grave. Quand elle m'a présenté la note, je lui ai demandé: «Quelle route devons-nous prendre pour sortir de la ville?» Elle a éclaté en sanglots, et a dit: «Monsieur, je ne sais même pas comment je suis arrivée dans cette ville.»

Bien des fois, j'ai regretté que nous n'ayons pas pu aller nous asseoir dans un coin pour parler. Peut-être aurions-nous pu l'aider.

Souhais d'adolescents

Les adolescents, les jeunes gens aussi, sont parfois prêts d'éclater en sanglots et de dire: «Monsieur, je ne sais même pas comment je suis arrivé là.» Vous vous demandez *qui vous êtes, pourquoi vous existez et comment vous en êtes arrivés là où vous êtes.*

Je sais qu'il vous arrive de penser que la vie est injuste; pourquoi ne pouvez-vous pas avoir ce qu'ont les autres? Vous vous demandez même pourquoi vous ne pouvez pas être quelqu'un d'autre ni échanger votre corps avec quelqu'un qui paraît plus beau, plus talentueux, plus brillant, plus fort ou plus élancé; ou échanger votre personnalité avec quelqu'un de moins timide, de moins maladroit ou de moins peureux.

Il vous arrive de vous demander pourquoi vous ne pouvez pas échanger vos parents contre des meilleurs. Ne vous excusez pas. Ils voudraient bien eux aussi de temps en temps vous échanger contre quelqu'un de plus facile à vivre.

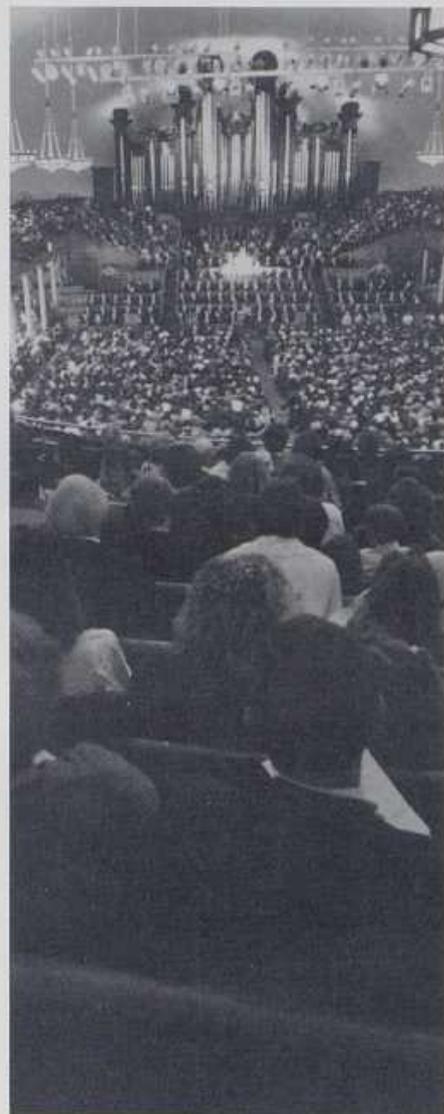
Mais les parents et les grands-parents comprennent cela. Après tout, nous ne som-

mes que des adolescents qui avons réprimé quelques-unes de nos frustrations de manière à ce qu'elles se voient moins que lorsque nous avions votre âge. Un jour, bientôt, vous serez à notre place.

Un monde différent

Je voudrais pouvoir vous promettre que le monde sera plus sûr et plus facile pour vous que pour nous. Mais nous ne pouvons vous faire cette promesse, car c'est tout le contraire.

Il y a des tentations qui se présentent à vous, qui n'existaient pas quand nous étions adolescents. Le sida n'avait pas été inventé et les drogues étaient quelque chose qui entraient dans la composition des médicaments. Nous savions que l'opium existait par les romans que nous lisions, mais les stéroïdes, les produits dopants, le crack et tout le reste n'avaient pas encore vu le jour.



On ne se moquait pas de la pudeur. La morale et la courtoisie étaient encouragées dans les livres et dans les films tout comme leurs contraires le sont aujourd'hui. On ne parlait pas des perversions et on les approuvait encore moins. Ce qu'on fuyait alors comme étant pornographique passe aujourd'hui à la télévision aux heures de grande écoute.

Les difficultés que vous rencontrez sont *bien* plus grandes que les nôtres. Peu parmi nous voudraient être à votre place. Franchement, nous sommes bien contents de ne pas nous retrouver dans votre situation. Peu d'entre nous pourraient y faire face.

Mais comme c'est merveilleux d'être jeune! Vous savez beaucoup plus de choses qu'il nous fallait en savoir. Je suis convaincu que votre génération est meilleure et plus forte que la nôtre ne l'était - à bien des égards! J'ai la foi que les jeunes gens et les jeunes filles peuvent affronter les difficultés du monde et les surmonter!

Le chevalier noir

Lord Tennyson a raconté l'histoire et la quête de Gareth, prince et chevalier de la Table Ronde du roi Arthur. La belle dame de Lyonors avait été enlevée par l'horrible chevalier noir qui la retenait dans son château. De nombreux jeunes chevaliers essayèrent de la délivrer, mais ils échouèrent. Ils revinrent défaits, décrivant la force terrible du chevalier noir; ils supplièrent Gareth de ne pas y aller.

Mais Gareth se rendit au château au pont-levis, sa tour et sa fenêtre où dame Lyonors se tordait les mains de désespoir en sanglotant. Alors, juché sur un cheval noir comme de l'encre, couvert d'une armure noire comme la poix, sur laquelle se détachaient des côtes et des clavicules blanches macabres, une tête de mort ricanante gravée sur son casque, dans la faible lueur du petit jour, le monstre s'avança, plus redoutable et plus terrible encore que Gareth l'avait entendu dire (d'après «Gareth and Lynette», *The complete Poetical Works of Alfred Lord Tennyson*, pp. 311-333).

Le chevalier noir abaissa sa lance et chargea dans un bruit de tonnerre. Gareth, qui avait été vaincu dans plus d'un tournoi, se rendit compte du terrible sort qui l'attendait. Sa raison et ses émotions lui criaient: «Sauve-toi!» Mais il ne pouvait pas faire demi-tour. Ou plutôt, il ne pouvait faire demi-tour sans perdre son honneur. Il abaissa sa lance et attendit la charge.

Et, à sa surprise, Gareth désarçonna le chevalier noir et fracassa son casque. Sous cette armure noire sur laquelle était gravé le squelette, il découvrit un petit garçon qui se



Le président Benson, au centre, et Thomas S. Monson, premier conseiller, à gauche, en compagnie de membres du Collège des Douze

mit à pleurer et à demander grâce.

Jeunes filles, jeunes gens, quel que soit le nombre de tournois que vous perdiez en cours de route, aussi énormes que puissent être vos difficultés, si vous voulez apprendre quelques leçons simples, il peut en être pour vous comme il en fut pour Gareth sur le pont devant le château du chevalier noir.

De naissance royale

Gareth n'était qu'un prince. Vous êtes plus que cela. Vous êtes un enfant de Dieu. Il est le père de votre esprit. Spirituellement, vous êtes de noble naissance. Vous êtes la postérité du Roi des cieux. Gravez cette vérité dans votre esprit et tenez-vous-y.

Quel que soit le nombre des générations de vos ancêtres mortels, quelle que soit la race ou le peuple que vous représentez, l'arbre généalogique de votre esprit peut s'écrire sur une seule ligne. Vous êtes un enfant de Dieu!

Vous êtes un être constitué de deux parties, d'un esprit revêtu d'un corps mortel. Votre corps est l'instrument de votre intellect et le fondement de votre personnalité. N'introduisez dans votre corps aucune substance qui puisse nuire aux fonctions de votre intellect et de votre esprit. Tout ce qui engendre la dépendance est dangereux.

Votre corps comporte le pouvoir de donner la vie, de participer à la création. La seule expression légitime de ce pouvoir est au sein de l'alliance du mariage. Le bon usage de ce pouvoir est la clef même de votre bonheur. Ne l'utilisez pas prématurément, ni avec n'importe qui. Son mauvais usage ne peut être justifié en en faisant une pratique répandue.

Votre esprit agit par l'intermédiaire de votre intelligence, mais il n'est pas suffisant de cultiver votre intelligence. La raison à elle seule ne vous protégera ni ne vous rachètera. La raison nourrie par la foi peut faire les deux.

Le côté de l'ombre

Je vous mets en garde; il existe un côté maléfique des choses spirituelles. Par curiosité ou par bravade, des adolescents ont été tentés de s'intéresser au culte de Satan. Ne faites jamais cela! N'ayez pas de rapports avec ceux qui le font! Vous n'avez pas idée du danger que cela représente! Abstenez-vous-en! Il y a également d'autres jeux et d'autres activités stupides qui sont du côté des ténèbres. Abstenez-vous-en!

Il existe un courage plus grand que celui qu'il a fallu à Gareth pour affronter le chevalier noir. C'est le courage qui consiste à fuir les choses malsaines malgré les moqueries qu'on encourt. Ce courage s'appuie sur la sagesse. Il nous a fallu l'acquérir par l'expérience, elle vous est nécessaire maintenant.

Votre corps et votre esprit disposent d'un système d'alarme. Pour votre corps, c'est la douleur; pour votre esprit, c'est la culpabilité - ou la douleur spirituelle. La douleur et la culpabilité ne sont pas agréables, et un excès de l'une comme de l'autre peut être destructeur, mais elles constituent toutes deux une protection, car elles lancent l'avertissement «Ne refais pas cela!»

Soyez reconnaissant pour l'une comme pour l'autre. Si les terminaisons nerveuses de vos mains étaient modifiées de sorte que vous ne puissiez ressentir de douleur, vous risqueriez de les mettre dans le feu ou dans

une machine et de les détruire. Dans le fond de votre cœur d'adolescent, vous distinguez le bien du mal (voir 2 Néphi 2:5). Apprenez à prêter attention à cette voix spirituelle intérieure qui vous avertit. Pourtant, même si vous le faites, vous ne vous en tirez pas sans faire quelques erreurs.

Le pardon

Ceux qui font une erreur grave en commettent généralement une autre en pensant qu'il est de toutes façons trop tard pour eux. Il n'est jamais trop tard! Jamais!

Vos tentations sont plus grandes que les nôtres l'ont été, mais il en sera tenu compte dans les jugements du Seigneur. Il a dit que sa «miséricorde [est adaptée] aux conditions où se trouvent les enfants des hommes» (D&A 46:15). Ce n'est que justice.

Le Livre de Mormon apporte une grande contribution à la doctrine chrétienne en expliquant comment la *justice* et la *miséricorde*, le *repentir* et le *pardon* se conjuguent pour effacer les transgressions.

L'idée décourageante qu'une faute (ou même une série de fautes) est irrémédiable, ne vient pas du Seigneur. Il a dit que *si* nous nous repentons, non seulement il nous pardonnera nos transgressions, mais il les oubliera et ne s'en souviendra plus (voir Esaïe 43:25; Hébreux 8:12; 10:17; D&A 58:42; Alma 36:19). Le repentir est comme un savon qui peut faire disparaître toute trace du péché. Pour faire disparaître les taches de saleté incrustée, il peut être nécessaire d'employer le détergent puissant de mesures disciplinaires, mais elles disparaîtront.

La fin du monde

Les adolescents pensent souvent: «A quoi bon? Le monde va bientôt exploser ou finir.» Cette pensée est engendrée par la peur, non par la foi. Nul ne connaît l'heure ni le jour (D&A 49:7), mais la fin ne peut survenir avant que tous les desseins du Seigneur soient accomplis. Tout ce que les révélations et la vie m'ont appris me convainc que vous avez plus de temps qu'il ne vous en faut pour vous préparer soigneusement à une longue vie.

Un jour, vous aurez à votre tour des enfants adolescents. Cela vous apprendra. Plus tard, vous gâterez vos petits-enfants, et ils gâteront les leurs. Si l'on doit mourir jeune, c'est une raison supplémentaire de faire le bien.

Quoique notre corps soit limité, c'est un don précieux.

L'un d'entre vous peut être bien né ou bien formé tandis qu'un autre ne l'est pas. Dans

un cas comme dans l'autre, c'est une mise à l'épreuve. C'est le but de la vie ici-bas. Celui qui est désavantagé à la naissance peut manquer de confiance en soi, celui qui est avantagé peut être enflé d'orgueil. L'orgueil est la maladie spirituelle la plus dangereuse. Dans la perspective éternelle des choses, qui pourrait dire lequel est le plus favorisé?

Ecoutez attentivement. «Si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse. Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles, et ma grâce suffit à tous ceux qui s'humilient devant moi; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rends fortes pour eux les choses qui sont faibles» (Ether 12:27).

Il peut y avoir plus de justice dans la personnalité que nous avons et dans notre situation que nous ne pouvons l'imaginer.

Vous êtes un *enfant* de Dieu!

Quelle époque merveilleuse pour être jeune. Au cours de votre vie, vous assisterez à des événements qui mettront votre courage à l'épreuve et feront grandir votre foi. Si vous voulez contempler la lumière de la vérité, les ombres du découragement, du péché et de l'erreur tomberont derrière vous. Vous ne devez jamais abandonner! Il n'est jamais trop tard! Il n'est pas de chevalier noir dont la force égale celle que vous pouvez avoir si vous menez une vie juste.

Le Seigneur vous lance un appel: «C'est pourquoi, fortifiez-vous le cœur et réjouissez-vous, ceignez-vous les reins et prenez toutes mes armes pour que vous soyez capable de résister au mauvais jour, ayant tout fait pour tenir ferme.

«Tenez donc ferme, ayant les reins ceints de vérité, revêtus de la cuirasse de la justice et les pieds chaussés de la préparation de l'évangile de paix que j'ai envoyé mes anges vous remettre;

«Prenez le bouclier de la foi avec lequel vous serez capables d'éteindre tous les traits enflammés des méchants.

«Prenez le casque du salut, l'épée de mon Esprit que je déverserai sur vous, ma parole que je vous révèle, soyez d'accord concernant tout ce que vous me demandez et soyez fidèles jusqu'à ce que je vienne, et vous serez enlevés, afin que là où je suis, vous soyez aussi» (D&A 27:15-18).

Que Dieu bénisse les jeunes gens et les jeunes filles qui avancent vaille que vaille à travers les difficiles années de l'adolescence. Peut-être certains d'entre vous n'ont-ils pas encore découvert leur identité, mais je leur assure qu'ils ne sont pas perdus, car Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, notre Sauveur et Rédempteur. L'Évangile a été révélé et rétabli. Je rends témoignage du Christ et prie qu'il vous bénisse, vous les jeunes. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Notre famille élargie

par J. Richard Clarke

de la présidence des collègues des soixante-dix

«Si nous apprenons à former des familles aimantes ici-bas, notre cœur se tournera naturellement vers les membres de notre famille élargie dans le monde des esprits.»



Mes chers frères et sœurs, depuis octobre dernier, j'ai le bonheur de m'occuper du département généalogique de l'Eglise. Il permet à chacun de nous de connaître la joie des alliances et des ordonnances du temple en donnant à nos êtres chers la possibilité de les recevoir.

Alex Haley, le célèbre auteur de *Racines*, a dit: «En chacun de nous, il y a un besoin viscéral de connaître notre patrimoine, de savoir qui nous sommes et d'où nous venons. Sans cette connaissance enrichissante, il y a une aspiration non satisfaite. Quels que soient nos accomplissements dans la vie, il subsiste un vide et une solitude angoissante.»

Grâce à la généalogie, nous découvrons le plus bel arbre de la création, notre arbre généalogique. Ses racines s'enfoncent profondément dans l'histoire et s'étendent jusque dans l'éternité. La généalogie est l'expression la plus large de l'amour éternel. Elle est inspirée par l'abnégation. Elle permet d'unir la cellule familiale à jamais.

Moroni dit au jeune Joseph Smith qu'Elie le prophète viendrait révéler de nouveau les buts, les pouvoirs et les bénédictions de la

sainte prêtrise que le monde avait perdue. Grâce aux clés qu'il allait rendre, les promesses faites autrefois aux pères seraient implantées dans le cœur de leurs enfants en ces derniers jours. Notre cœur se tournerait alors vers nos pères et, par cette promesse inspirante, les liens sacrés de la vie ici-bas pourraient durer à jamais. Les familles sur terre pourraient devenir des familles dans les cieux.

Le révérend Krister Stendahl, évêque de l'Eglise luthérienne de Stockholm, a exprimé ces pensées profondes à propos de notre temple de Suède: «N'est-ce pas merveilleux! Seuls les mormons offrent les bénédictions du sacrifice expiatoire de Jésus-Christ aux défunts.» Il a raison. Les bénédictions du sacrifice expiatoire s'étendent au-delà de la mort. Jésus a souffert et est mort pour sauvegarder et unifier la famille de notre Père.

Dans la culture des peuples de la Bible, la famille était plus qu'une cellule composée des parents et des enfants. Elle incluait toute la parenté de sang et par alliance. Cette famille élargie, comme je préfère l'appeler, était étroitement unie par l'affection naturelle et par la prêtrise patriarcale. Les anciens étaient vénérés pour leur expérience et leur sagesse. Le nombre engendrait la force et la sécurité et, par leur amour et leur soutien, les membres établissaient la solidarité et la continuité.

Aujourd'hui, de nombreuses conditions sociales et économiques s'opposent à cette famille élargie. De tout temps, les forces du mal se sont attaquées à la famille. Pourquoi, à votre avis, Satan s'acharne-t-il tant à la détruire? Parce qu'elle représente tout ce qu'il veut mais ne peut pas avoir. Il ne peut être un mari, un père ni un grand-père. Il ne peut avoir de postérité, ni maintenant ni jamais. Satan ne peut même pas garder ceux qu'il a éloignés de Dieu. Il n'a ni royaume ni héritage éternel.

Néanmoins, la famille reste l'institution la plus forte et la plus importante de la société.

Là où elle a survécu, c'est qu'elle a été perçue comme essentielle. Les intérêts individuels ont été subordonnés aux intérêts du groupe. Les sacrifices ont été plus forts que l'égoïsme. La loyauté, le respect du nom, la fierté des accomplissements des membres de la famille, et le temps bien passé ensemble ont fait la différence.

J'ai eu le bonheur d'épouser quelqu'un qui vient d'une famille comme celle-là. Plus d'une fois, j'ai vu des parents faire de grands trajets pour être présents à une activité familiale, à un départ en mission ou à un mariage. Une tante âgée invite encore des cousins éloignés, étudiants de l'université Brigham Young, chez elle pour la soirée familiale. Dans ces contacts, les cousins puisent la force de respecter les alliances de l'Évangile.

Si le système de la famille élargie fonctionnait bien, nous apporterions notre soutien à chaque membre de la famille dans les moments de besoin. En partageant leurs ressources, les membres de la famille seraient autonomes. Pour les enfants ce serait une bénédiction et non un fardeau de s'occuper des parents âgés.

Je connais un père veuf qui hésitait à aller vivre chez sa fille, dans un autre État. Elle le remercia d'accepter qu'elle l'accueille chez elle et de lui permettre à présent de montrer l'amour qu'elle éprouvait pour tout ce qu'elle avait reçu de ses parents. Elle se sentait égoïste de l'avoir enfin pour elle toute seule. Quand il mourut, elle me dit combien elle était heureuse que son père ait passé ses dernières années avec elle.

La prêtrise est la force vitale qui solidifie la famille éternelle. L'un des droits les plus sacrés du père est celui de bénir ses enfants.

Il y a de nombreuses années, dans le Tabernacle, j'ai entendu Sterling Sill rendre hommage aux hommes qui avaient effectué les ordonnances essentielles de la prêtrise portées sur son certificat de membre. Soudain, je me suis aperçu que le nom de mon père ne figurait pas sur mon certificat. Il n'était pas pratiquant quand j'étais jeune, mais il était devenu un grand-prêtre fidèle depuis.

En rentrant de la conférence, j'ai ruminé cela, me sentant frustré. J'ai téléphoné à mon père et je lui ai dit: «Papa, je voudrais te demander une faveur. Quelque chose que toi seul peut faire pour moi. Je voudrais une bénédiction paternelle.» Il a hésité et a répondu: «On verra ça, quand tu viendras à Rexburg.»

J'ai insisté. A ma connaissance, il n'avait jamais donné de bénédiction paternelle et il était nerveux. A l'âge de quatre-vingt-quatre ans, il a placé ses mains tremblantes sur ma tête. Je n'oublierai jamais la joie que j'ai

éprouvée quand je l'ai entendu prononcer avec fierté une bénédiction pleine de ferveur. Elle restera quelque chose de sacré pour moi, non par son éloquence, mais parce qu'elle m'a été donnée par mon père. Mes frères, j'espère que vous ne priverez pas vos enfants de cette magnifique expérience.

Je sais qu'il y a dans l'Eglise beaucoup de sœurs qui sont chefs de famille et qui n'ont pas de détenteur de la prêtrise pour les diriger et les bénir. Elles hésitent à déranger et sont souvent blessées par des remarques dépourvues de tact sur leur situation familiale. C'est également vrai d'adultes seuls qui ne sont pas encore mariés. Ils ont souvent l'impression de ne pas avoir place dans la vie familiale mormone normale. Ils ont particulièrement besoin de faire partie d'une famille élargie de l'Évangile, où ils peuvent recevoir des bénédictions de détenteurs de la prêtrise dignes et trouver de bons exemples parmi les frères des collèges et les sœurs de la Société de Secours. Les familles de la paroisse peuvent les accueillir et leur montrer de l'amour. Dans les desseins de Dieu, nul ne doit être ignoré. Nous sommes tous membres du corps du Christ.

Si nous apprenons à former des familles aimantes ici-bas, notre cœur se tournera naturellement vers les membres de notre famille élargie dans le monde des esprits. Ils continuent de vivre de l'autre côté du voile; ils attendent que nous, les membres de leur famille, nous leur apportions les bénédictions des ordonnances de la prêtrise. Ils aspirent à faire partie de notre cellule familiale éternelle. Ils attendent avec impatience que nous le leur permettions. N'avons-nous pas

le devoir de le faire?

J'ai été touché par le témoignage d'une adulte seule de la région de Washington qui, alors qu'elle était membre depuis peu, s'est soudain pleinement engagée dans ses recherches généalogiques. Après avoir effectué pour la première fois des ordonnances au temple pour plusieurs membres de sa famille élargie, elle s'est exclamée, en pleurant de joie: «Maintenant, je ne suis plus le seul membre de l'Eglise de ma famille!»

Nos recherches généalogiques et les ordonnances du temple nous permettent de former une famille éternelle. La compilation des registres généalogiques ne doit pas nécessairement être coûteuse ni compliquée. Peut-être ne pourrions-nous pas tout faire, mais nous pourrions faire quelque chose.

Avec sa permission, je vais vous lire un extrait d'une lettre que j'ai reçu de sœur Linda Seamon, du pieu de Flagstaff, en Arizona.

«Mon mari et moi, nous avons 33 ans. Nous avons trois jeunes enfants. Nous sommes très occupés avec notre généalogie en ce moment. Depuis quelque temps, Diana, la responsable de généalogie de paroisse, nous demandait régulièrement si elle pouvait nous aider à commencer nos recherches généalogiques.

«Nous la remercions, mais nous lui répondions avec fermeté que la tante Leona, la cousine Nellie et la tante Bertha avaient fait tout ce qu'il y avait à faire dans notre famille. Un jour, intriguée par un article de l'*Ensign* sur les nouveaux imprimés de généalogie, j'en ai parlé à Diana. Une semaine plus tard, elle se présentait chez moi avec les formules!

Je les ai regardées et je me suis dit que ce serait bien d'y inscrire nos propres noms. C'est cet exemple d'amour et de persévérance de notre responsable de généalogie qui a suffi à nous faire démarrer.

«Nous venons tous les deux de familles mormones depuis plusieurs générations. Nous pensions que les ordonnances pour nos ancêtres avaient toutes été effectuées. Nous nous trompions! Depuis les quelques mois que nous recueillons des copies de feuilles de groupement de famille, nous avons eu quantité d'expériences qui nous confirment que le Seigneur dirige cette œuvre: 44 baptêmes, 45 dotations, 29 scellements d'enfants à leurs parents, 16 scellements de conjoints. Tout cela à partir de registres qui étaient censés avoir été tous faits.

«Les mots ne peuvent dire la joie que nous avons ressentie dans le temple en accomplissant ces ordonnances pour nos ancêtres. Des liens familiaux, certains défaits depuis l'enfance, ont été renoués. Les membres de notre parenté sont également engagés dans cette entreprise. Nous avons envoyé des noms à cinq temples différents afin d'être unis dans l'accomplissement de l'œuvre du temple.

«Nous pensons qu'il suffit d'une ordonnance du temple effectuée pour un ancêtre pour être convaincu de l'importance de cette œuvre. Il n'y a pas d'âge pour s'y engager. Nous y sommes engagés!»

Le prophète Joseph Smith a fait une mise en garde solennelle:

«La terre sera frappée de malédiction à moins qu'il y ait un chaînon... entre les pères et les enfants... car sans eux nous ne pouvons pas être rendus parfaits, et sans nous ils ne peuvent pas non plus être rendus parfaits.»

Dans les conseils des cieux, avant la création du monde, nous avons fait avec le Seigneur l'alliance solennelle d'aider à réaliser la vie éternelle de l'homme. John A. Widtsoe nous rappelle: «Le moindre, le plus humble d'entre nous, est associé avec le Tout-Puissant dans l'accomplissement du plan éternel de salut. C'est le devoir de l'homme, sa joie, son œuvre et finalement sa gloire. En vertu de cette doctrine, sous la direction du Seigneur, nous devenons des sauveurs sur le mont Sion.»

Je vous témoigne de la véracité de cette œuvre. Je témoigne que nous pouvons espérer être réunis dans la joie avec les membres de notre parenté grâce aux bénédictions qu'apportent les alliances de la prêtrise. Puisse-nous écouter les prophètes et recevoir la joie suprême qu'on connaît en accomplissant cette magnifique œuvre de salut. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Adney Y. Komatsu, du premier collège des soixante-dix, salue trois personnes venues assister à la conférence.

Face au paradoxe

par Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

«Au milieu de toutes les formes que revêt le paradoxe ou l'ironie du sort, nous pouvons être amenés à nous demander: «Dieu n'a-t-il pas remarqué la tournure tortueuse prise par les événements? «S'il l'a remarquée, pourquoi le permet-il?» . . . Face au paradoxe, comme en toutes choses, nous avons un Maître exemplaire en Jésus.»



Le verset que je vais vous lire n'a rien d'encourageant:

«Toutefois, le Seigneur juge convenable de châtier son peuple; il l'éprouve dans sa patience et dans sa foi» (Mosiah 23:21).

Cette grave déclaration des desseins de Dieu ne devrait pas manquer de nous mettre spirituellement en garde contre l'adversité.

Le paradoxe, ou l'ironie du sort, la croûte dure du pain de l'adversité peut mettre notre foi et notre patience à l'épreuve. Le paradoxe peut être une forme particulièrement amère de châtement parce qu'il a un caractère absurde. Il nous présente des événements totalement différents de ce que nous attendions. Il détruit nos projets les mieux élaborés.

Untel est visiblement et patiemment préparé à un rôle important, que chacun s'attend à lui voir occuper. Mais ce rôle ne lui est confié que pour un court moment! Une victoire politique semble toute proche, mais voilà qu'elle s'éloigne et disparaît tout à fait.

Si l'on est pas humble, ces situations paradoxales sont très difficiles à surmonter.

Dans la vie conjugale, une remarque irréfléchie nous fait adopter un point de vue qui devient alors plus important que la communication ou que la réconciliation. Nous défendons obstinément et avec orgueil une position intellectuelle, bien que nous sachions qu'elle est erronée et malgré les conseils qu'on nous donne. Pourtant, comme nous le savons tous, il faut parfois reculer pour mieux avancer. Le paradoxe est parfois nécessaire pour nous faire adopter cette stratégie douloureuse mais qui permet le progrès.

Avec le renversement de conséquences qui le caractérise, le paradoxe est souvent offensant! Plus on a de mal à vaincre son orgueil, plus il y a de risque que l'on soit offensé, surtout lorsqu'on doit boire sa part de vinaigre et de fiel.

Nous nous demandons alors «Pourquoi cela m'arrive-t-il? Pourquoi maintenant?» avant de nous ressaisir. Parfois aussi, ces questions laissent l'offensé inconsolable. On s'aperçoit alors avec surprise qu'il n'y a pas loin de la déception à l'amertume.

Au milieu de toutes les formes que revêt le paradoxe, nous pouvons être amenés à nous demander: «Dieu n'a-t-il pas remarqué la tournure tortueuse prise par les événements? «S'il l'a remarquée, pourquoi le permet-il?» «Est-ce que je ne compte pas?»

Le fait de faire des projets implique que nous sommes, pour une bonne part, maîtres de notre destin. C'est alors que des obstacles viennent d'abord gêner puis interdire la réalisation de ce que nous attendions, de ce que nous avons mérité, même. Nous pouvons donc être offensés par les événements autant que par les gens.

Le paradoxe peut comporter non seulement des souffrances inattendues, mais également des souffrances imméritées. Nous avons le sentiment d'avoir mérité mieux, et pourtant nous recevons pire. Nous avons d'autres projets, des projets louables,

n'ont-ils pas compté? Un médecin, qui a suivi une longue formation pour aider les malades, ne peut pas le faire, parce qu'il est lui-même malade aujourd'hui. Pendant un certain temps, un prophète diligent du Seigneur a été tenu au rôle de «témoin passif» (Mormon 3:16). Des conditions frustrantes empêchent bien des gens de remplir le rôle auquel ils ont été appelés.

Ainsi, des difficultés particulières s'ajoutent à l'affliction et à la tentation dont Paul a dit qu'elle est «humaine» (Corinthiens 10:13).

Face au paradoxe, comme en toutes choses, nous avons un Maître exemplaire en Jésus. Le paradoxe le plus violent s'est attaqué presque constamment à la divinité de Jésus.

Pour Jésus, le paradoxe a commencé dès la naissance. Il a souffert la volonté du Père «en toutes choses depuis le commencement» (3 Néphi 11:11).

La terre entière est devenue le marchepied de Jésus (voir Actes 7:49), mais à Bethléhem il n'y avait ni chambre à l'auberge (voir Luc 2:7) ni berceau pour lui.

A la fin, humblement, Jésus a bu à la coupe amère sans céder aucunement à l'amertume (voir 3 Néphi 11:11; D&A 19:18-19). Lui, qui était totalement exempt de péché, a souffert le plus, mais le Roi des rois ne s'est pas effondré, même lorsque certains de ses sujets l'ont traité comme «ils l'ont voulu» (D&A 49:6). L'endurance du Christ face à ce paradoxe a été vraiment remarquable.

Nous sommes infiniment plus fragiles! Par exemple, nous oublions que, du fait de leur nature même, les épreuves sont injustes.

Dans les cieux, il fut décidé que le saint nom du Christ serait le seul nom sur terre qui offrirait le salut à tout le genre humain (voir Actes 4:12; 2 Néphi 25:20; voir aussi Abraham 3:27). Pourtant, le Messie a vécu humblement, «s'est dépouillé lui-même», comme l'a écrit Paul (Philippiens 2:7).

Quel contraste avec nos efforts pour être reconnus. Quelle différence aussi avec la façon dont certains considèrent erronément l'importance et la réaction de leur auditoire comme le seul moyen de s'assurer de leur valeur. Le public capricieux devant lequel nous voulons nous produire manque constamment au rendez-vous.

En sa qualité de Créateur, le Christ a fait l'univers, mais en Galilée, cette région sans importance, il n'était connu que comme «le fils du charpentier» (Matthieu 13:55). En fait, le Seigneur de l'univers ne connut pas d'honneurs, même dans la campagne nazarethenne. Quoique surpris par ses enseignements, ses voisins, trouvèrent en lui «une occasion de chute» (Marc 6:3). Jésus, dans

toute son humilité, «s'étonna de leur incrédulité» (verset 6).

En tant que Jéhovah, Jésus donna le commandement originel de sanctifier le sabbat, mais quand il vivait sur la terre, le Messie fut accusé d'enfreindre le sabbat, parce qu'en ce jour, il apporta le soulagement et la guérison à plusieurs personnes affligées (voir Jean 5:8-16).

Pouvons-nous supporter patiemment le paradoxe quand nous sommes blessés dans nos efforts pour rendre service? Quand nous avons fait le bien et qu'on interprète mal nos actes, pouvons-nous regarder les plumes de la calomnie s'envoler au vent?

En sa qualité de Créateur, il y a très longtemps, le Christ a établi sur terre des conditions qui nous permettent d'y vivre et a généreusement prévu toutes les conditions atmosphériques, y compris l'eau, nécessaires à la vie (voir Moïse 1:33; D&A 76:24). Pourtant, quand Jésus souffrit de la soif sur la croix, «ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel, mais quand il l'eut goûté, il ne voulut pas boire» (Matthieu 27:34; Psaumes 69:21). Pourtant, le Christ ne se plaignit pas, mais pardonna (voir Luc 23:24).

Le Christ était profondément conscient du paradoxe constant: «Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête» (Luc 9:58). Il demanda au traître Judas: «C'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme!» (Luc 22:48) Nous nous rappelons l'ardente lamentation: «Jérusalem, Jérusalem... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu» (Matthieu 23:37). Le rituel du rejet était appliqué de nouveau à Jésus!

Nous savons tous ce qu'il en est de ne pas être écouté, mais comment réagissons-nous au mépris? De plus, il y a une différence entre le fait de remarquer que l'on est rejeté, comme Jésus l'a fait, et le fait de se plaindre d'être rejeté, ce qu'il n'a pas fait.

En sa qualité de Créateur, le Christ a formé des mondes innombrables (voir Moïse 1:33). Pourtant, humblement, avec les doigts, il mélangea un peu de glaise à de la salive pour rendre la vue à un aveugle (voir Jean 9:6). Le plus grand de tous se mit humblement au service de «l'un de ces plus petits...» (Matthieu 25:40).

Comprenons-nous que l'importance de notre service ne dépend pas de l'importance des tâches que nous avons à accomplir?

Jésus qui, quelques heures plus tard, allait sauver le genre humain, entendit la foule manipulée crier «Barabbas», sauvant ainsi un meurtrier qui avait ôté la vie, au lieu de Jésus qui la donnait (voir Marc 15:7-15).

Pouvons-nous rester intègres devant une

parodie de justice? Allons-nous faire notre devoir malgré le grondement de la foule?

Le Christ, le grand Pédagogue, adaptait son enseignement au degré de préparation spirituelle de ses élèves. Les trois événements suivants comportent un paradoxe instructif.

Au lépreux guéri qui revenait vers lui, reconnaissant, Jésus posa cette question pénétrante, mais simple: «Les neuf autres, où sont-ils?» (Luc 17:17). A la mère plus instruite de deux apôtres, qui voulait que ses fils soient assis à la droite et à la gauche de Jésus, il fit ce reproche plein d'amour: «Vous ne savez pas ce que vous me demandez... cela n'est pas à moi de le donner» (Matthieu



20:22-23). A Pierre accablé de chagrin, mais qui acquiesçait rapidement de la maturité dans le souvenir encore cuisant du chant du coq, Jésus commanda par trois fois: «Prends soin de mes agneaux.» Il lui indiqua également de quelle manière le grand Apôtre mourrait en martyr (voir Jean 18:25-27; 21:15-19). Combien plus Jésus demanda à Pierre qu'au lépreux!

Lorsqu'une lumière soudaine et crue fait apparaître le fossé entre ce que nous sommes et ce que nous croyons être, pouvons-nous, comme Pierre, laisser cette lumière nous apporter la guérison à la manière d'un rayon laser? Quand l'un de nos points forts est pris en défaut, avons-nous la patience de le supporter? Une épreuve douloureuse peut en fait être le moyen de décapoter la couche d'orgueil destructeur pour faire apparaître cette vertu.

A la Samaritaine humble et dévouée qui attendait le Messie, Jésus révéla calmement: «Je le suis, moi qui te parle» (Jean 4:26). Mais quand Pilate demanda anxieusement à Jésus: «D'où es-tu?», Jésus ne lui donna pas de réponse (voir Jean 19:9).

Pouvons-nous rester silencieux quand le silence est éloquent – mais peut être utilisé contre nous? Ou bien allons-nous murmurer, ne serait-ce que pour montrer à Dieu que nous remarquons le paradoxe?

Pourtant, à côté de tous les tristes paradoxes, il y a le magnifique et joyeux paradoxe de la mission du Christ qu'il a relevé lui-même: Précisément parce qu'il «a été élevé sur la croix», il a pu «attirer tous les hommes à [lui]». Parce qu'il a «été élevé par les hommes, de même les hommes [seront] élevés par le Père» (3 Néph 27:14).

Mais comment pouvons-nous nous armer contre les paradoxes?

En étant plus semblables à Jésus et en étant plus aimants. «Et le monde, dans son iniquité, l'estimera un homme de rien. C'est pourquoi, on le bat de verges, et il le souffre; on le frappe, et il le souffre. Oui, on crache sur lui, et il le souffre, par amour, par bonté, par longanimité pour les enfants des hommes» (1 Néph 19:9).

Il y a d'autres moyens importants de supporter les paradoxes. «Puis il dit à tous: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix et qu'il me suive» (Luc 9:23). En cultivant la vraie abnégation, nous serons moins enclins à estimer que certaines choses nous sont dues.

Un autre moyen essentiel consiste à vivre en rendant grâce, chaque jour, pour les miséricordes et les bénédictions nombreuses que Dieu nous accorde (voir Alma 34:38).

Les nombreuses miséricordes de Dieu font paraître bien peu de chose les quelques para-

doxes de la vie! Nous ne pouvons compter chaque jour nos bénédictions, mais nous pouvons nous rappeler comme elles étaient nombreuses la dernière fois que nous les avons comptées.

Jésus nous a montré encore une façon importante d'endurer. Bien qu'il ait subi toutes sortes de tentations (voir Alma 7:11), le Christ les a repoussées toutes (voir D&A 20:22). A la différence de certains d'entre nous, il ne s'est pas délecté des tentations, ne s'est pas attardé sur elles ni ne les a recherchées. Comment se fait-il que nous voyions pas que, bien qu'au début nous soyons plus forts et que les tentations soient plus faibles, si nous nous attardons sur elles, le rapport de force s'inverse?

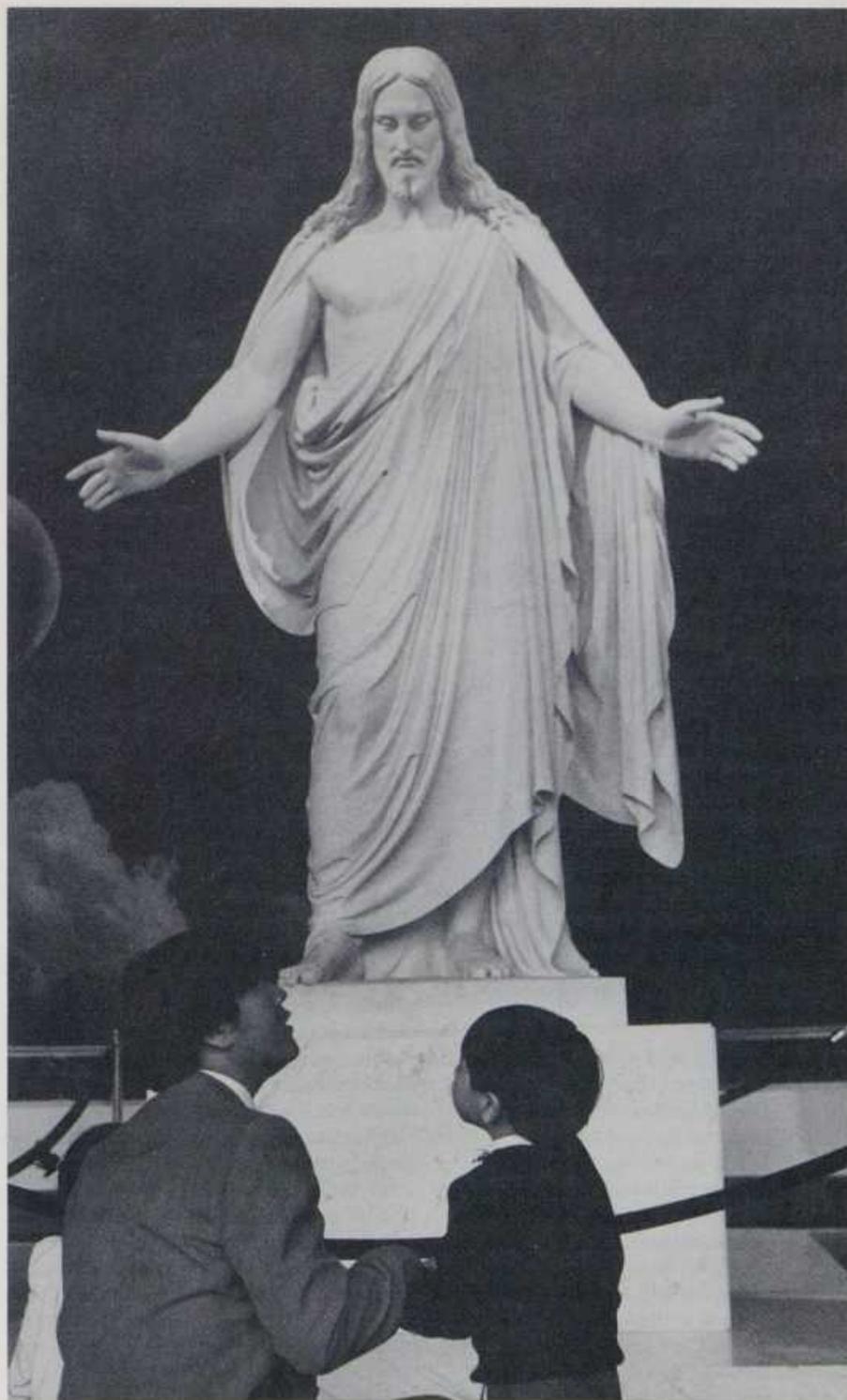
L'extraordinaire humilité de Jésus ne permettait à aucune racine d'amertume de produire de rejetons en lui (voir Hébreux 12:15). Méditez les paroles magnifiques qu'il a prononcées sur l'expiation *après* l'avoir subie. Il n'y fait pas mention du vinaigre, il n'y fait pas mention des flagellations. Il n'y fait pas mention des coups. Il n'y fait pas mention des crachats. Il dit qu'il a souffert dans son corps et dans son esprit à un point que nous ne pouvons pas concevoir (voir D&A 19:18; voir aussi verset 15).

Nous en venons maintenant au dernier et au plus terrible paradoxe que Jésus dut affronter: le sentiment d'être abandonné au comble de la douleur au calvaire. Le retrait apparent de l'esprit de son Père lui fit pousser le cri le plus poignant de l'histoire du genre humain (voir James Talmage, *Jésus le Christ*, p. 745). Il n'avait jamais connu ce sentiment d'abandon auparavant! Pourtant, Jésus devint par là le Christ qui comprend tout et put devenir le Sauveur qui a tout pouvoir de secourir (voir Alma 7:11-12). En cette heure sombre, bien qu'il se sentit abandonné, Jésus se soumit à Dieu, le Père!

Il n'est pas étonnant que le Sauveur ait dit que la douleur à Gethsémané et au Calvaire fut si terrible qu'il a failli reculer. Néanmoins, il a terminé ce qu'il avait préparé (voir D&A 19:18, 19; 3 Néphé 11:11). Le mot *néanmoins* exprimait une profonde, une divine détermination.

De plus, après avoir foulé seul au pressoir (voir D&A 76:107), ce qui s'est traduit par son triomphe personnel retentissant et par la plus grande victoire de tous les temps, Jésus, dans toute sa majesté, déclara humblement «Gloire soit au Père!» (D&A 19:19) Cela ne devrait pas nous surprendre. Dans le monde prémortel, Jésus s'est porté volontaire avec humilité pour être notre Sauveur en disant: «Père, que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais» (Moïse 4:2). Il a tenu parole.

En conclusion, je déclare humblement:



Statue du Christ, située dans le centre d'accueil des visiteurs nord, dans les jardins du temple.

«Gloire soit au Père!» d'abord pour avoir élevé ce Fils incomparable. «Gloire soit au Père» ensuite pour avoir permis que son Fils souffre et soit sacrifié pour nous tous! Mes frères et sœurs, au jour du jugement, lequel parmi nous se précipitera vers notre Père

pour lui exprimer sa propre souffrance de parent lorsqu'il voyait ses enfants souffrir?

Gloire soit au Père, au nom de celui qui peut nous secourir au milieu des paradoxes et de l'adversité (voir Alma 7:11, 12), au nom de Jésus-Christ, amen. □

Que l'amour soit l'étoile directrice de votre vie

par Gordon B. Hinckley
premier conseiller dans la Première Présidence

«L'amour est une constante dans notre monde changeant. Il est l'essence même de l'Évangile. Il est la sécurité du foyer. Il est le garant de la vie en société. Il est une lueur d'espoir dans un monde en détresse.»



Quelle merveilleuse matinée. Nous ressentons l'Esprit du Seigneur au cours de cette session. Je prie que l'Esprit reste parmi nous.

Un éminent pasteur protestant nous a rendu visite il y a quelques jours. Au cours de la conversation, il m'a demandé: «Que pensez-vous de la tournure que prennent les événements?»

J'ai répondu: «Je suis très optimiste. Il se passe des choses bénéfiques et louables dans le monde. C'est vrai qu'il y a des guerres. C'est vrai qu'il y a des conflits. Mais il y a aussi beaucoup de paix dans le monde. Ce qui est en train de se passer en URSS et en Chine est d'une énorme importance. La liberté d'expression et d'action se développe. Une nouvelle ouverture prend place. J'ai le sentiment que l'esprit du Christ repose sur les nations de la terre.

«Certes, il y a de nombreuses et de graves difficultés. Nous déplorons l'usage de la drogue et ses tragiques conséquences. Nous

sommes affligés devant le terrible fléau de la pornographie. Nous sommes attristés par le déferlement de l'immoralité et le grand nombre des avortements. Nous nous inquiétons de l'augmentation de l'infidélité et de la multiplication du nombre des divorces et des foyers brisés. Nous sommes profondément émus par le sort des sans-abri et des victimes de la faim dans de nombreuses régions de la terre.

«Mais ce qui est remarquable, c'est que tant de gens se soucient des autres. Je crois que plus qu'à aucun autre moment de l'histoire, des hommes et des femmes, par dizaines de milliers, font don de leurs forces et de leurs biens pour secourir les affligés. Les miracles de la science et de la médecine moderne soulagent la souffrance et prolongent la vie. Des millions de gens connaissent un plus grand accomplissement.

«En ce qui concerne notre œuvre, l'œuvre de notre Église, je suis encore plus optimiste. Nous sommes de plus en plus forts. J'espère que nos membres deviennent meilleurs. Je pense que c'est le cas. Ils sont plus pratiquants, plus engagés, plus fidèles.»

Je lui ai dit que deux ou trois semaines auparavant, j'étais dans une région où 70 à 75 pour cent des membres assistent régulièrement aux réunions du dimanche. C'est merveilleux. Je pense, en fait, que c'est unique. Ce sont des paroisses de saints des derniers jours fidèles ordinaires.

Je lui ai dit en conclusion: «Je le répète, je suis optimiste, mais sans démesure, du fait de l'étendue du mal dans le monde. Mais je constate que le bien gagne du terrain et que l'œuvre du Seigneur progresse en force et en puissance.»

Après son départ, j'ai réfléchi à ce que j'avais dit. Je me suis souvenu d'une expérience que j'ai eue en janvier lorsque j'ai entendu le président Reagan prononcer son

discours d'adieu au pays. Il a parlé de ce qui avait été accompli pendant les huit années de sa présidence. Tandis qu'il parlait, je me suis demandé ce qui s'était passé dans l'Église pendant ces huit ans. J'ai demandé à nos greffiers de me fournir quelques statistiques. Vous serez peut-être intéressés de prendre connaissance de quelques chiffres.

Il se trouve que pendant ces huit ans, j'étais conseiller dans la Première Présidence et que j'ai pu voir l'Église dans une perspective mondiale, avec ses nombreuses activités et ses nombreuses ramifications. Il s'est produit des choses remarquables au cours de cette période. Je ne dis pas cela pour en tirer de la gloire, ni pour m'en attribuer le mérite.

Hier, Michael Watson, secrétaire de la Première Présidence, a présenté le rapport statistique annuel de l'Église. J'aimerais en tirer quelques conclusions, à partir de quelques comparaisons.

Au début de 1981, le nombre des membres de l'Église était de 4 600 000. Fin 1988, il atteignait 6 720 000, soit une augmentation de plus de deux millions entre le premier janvier 1981 et le premier janvier 1989. Au cours de cette période, le nombre des pieux est passé de 1218 à 1707, soit une augmentation d'environ 500. Le nombre des unités est passé de 12 591 à 16 558, soit environ 4000 paroisses et branches de plus. Le nombre des missions est passé de 188 à 222. Le nombre des pays ou des territoires où nous sommes implantés est passé de 83 à 125. Le nombre des temples a plus que doublé, passant de 19 à 41.

Ce ne sont que des chiffres, mais derrière eux il y a des hommes et des femmes, des garçons et des filles. Nous parlons ici de fils et de filles de Dieu qui ont accédé à une plus grande connaissance et qui ont acquis une plus grande foi dans les choses éternelles. Il y a eu de même une grande augmentation de la consécration et de l'engagement.

A la fin de 1988, il y avait 36 132 missionnaires en mission ou appelés. Il y avait également des milliers de bénévoles employés dans le programme de généalogie, dans différents offices ecclésiastiques et dans le système du séminaire. Leurs heures de service bénévole représenteraient des dizaines de millions de dollars.

L'Église va de l'avant parce qu'elle détient la vérité. Elle grandit parce que l'amour de la vérité grandit. Elle progresse du fait de l'amour de Dieu, de l'amour du Sauveur, de l'amour du prochain et parce que l'esprit d'amour grandit dans les foyers. C'est l'amour qui est la grande constante dans toute notre œuvre. Il découle de l'amour divin:

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a

donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

Je voudrais dire quelques mots sur cet amour, cette constante, cette vertu qui ne périt jamais, qui a la force de nous élever au-dessus du mal, des conflits et des maux du monde.

Quand j'étais petit garçon, nous passions l'été dans une ferme. A la campagne, les nuits étaient sombres. Il n'y avait ni éclairage public ni rien de la sorte. Je dormais dehors avec mon frère. Par les nuits claires – la plupart des nuits étaient claires et l'air était pur – couchés sur le dos, nous contemplions les myriades d'étoiles dans le ciel. Nous parvenions à identifier certaines constellations et d'autres étoiles qui étaient illustrées dans notre encyclopédie. Et tous les soirs, nous repérions la Grande Ourse, avec sa configuration particulière, pour trouver l'Etoile polaire.

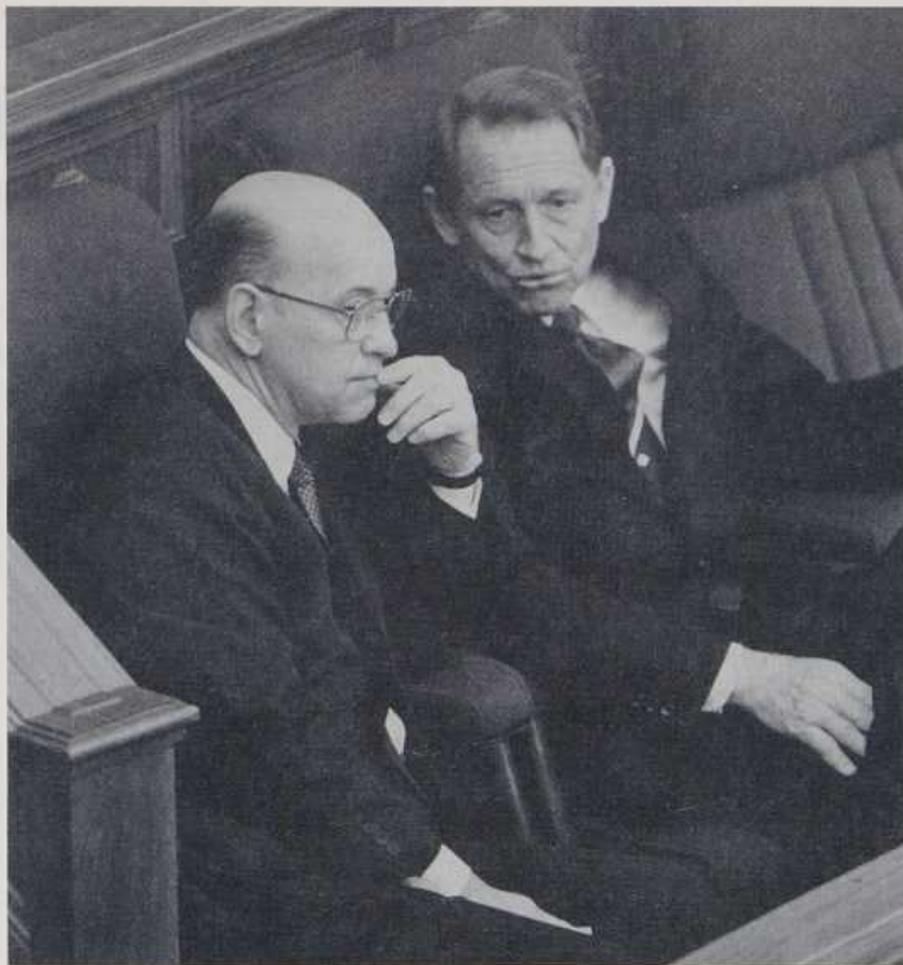
Nous nous aperçûmes de la constance de cette étoile. A mesure que la terre tournait, les autres étoiles semblaient se déplacer dans la nuit. Mais l'Etoile polaire restait à la même position, au-dessus de l'axe de la terre. C'est pourquoi elle a été appelée l'Etoile polaire. Pendant des siècles, les navigateurs l'ont utilisée pour se guider dans leurs voyages. Ils calculaient leur position grâce à sa constance, évitant ainsi de tourner en rond, ou de faire fausse route, dans leurs traversées des mers immenses et non balisées.

A cause de ces réflexions d'enfant, l'Etoile polaire a pris une signification particulière pour moi. C'était un gage de constance au milieu du changement. C'était quelque chose sur quoi on pouvait toujours compter, en quoi on pouvait se fier, une ancre à quoi se fixer dans ce qui semblait être un ciel mouvant et instable.

L'amour est semblable à l'Etoile polaire. Il est la constance dans notre monde changeant. Il est l'essence même de l'Evangile. Il est la sécurité du foyer. Il est le garant de la vie en société. Il est une lueur d'espoir dans un monde en détresse.

En 1984, nous avons participé aux services de consécration du temple de Sydney, en Australie. Il y a eu beaucoup de discours, beaucoup de cantiques et de prières pour ouvrir et clore les sessions. Je ne me souviens pas beaucoup de ce qui a été dit ou chanté, mais je n'ai pas oublié les paroles prononcées par un homme qui a fait l'une des prières d'ouverture. Il a dit: «Cher Père, nous te remercions de nous avoir aimés.» De toutes les paroles que j'ai entendues ces jours-là, celles-ci sont restées gravées dans mon esprit.

L'amour de Dieu est grand. Il dépasse ce



Angel Abrea et Hartman Rector, fils, du premier collège des soixante-dix.

que nous pouvons concevoir. Dieu est notre Père céleste et il nous aime. Par amour pour nous, il a prévu un plan qui, si nous le suivons, nous mènera à l'exaltation dans son royaume. Par amour pour nous, il a envoyé dans le monde son Premier-né qui, par amour divin, s'est offert en sacrifice pour chacun d'entre nous. Ce fut là un don d'amour sans pareil fait au monde qui l'a largement rejeté. Il est notre grand modèle. Que l'amour devienne l'étoile directrice de notre vie avec la certitude absolue que, grâce à l'amour de Dieu, notre Père céleste, et de son Fils bien-aimé, notre salut des liens de la mort et la possibilité d'atteindre l'exaltation éternelle sont assurés. Puisse nous répandre sur les autres enfants de notre Père céleste l'amour divin qui se déverse sur nous.

A travers le monde, des foules de gens souffrent de la faim et de la pauvreté et sont constamment frappés par la maladie et la misère. Donnons généreusement de nos biens pour les aider. Nous avons mené une grande action en 1985, lorsque nous avons

fait deux jeunes spéciaux. Dans un grand élan d'amour, nos membres ont donné au cours de ces deux journées plus de dix millions et demi de dollars pour sauver la vie d'innombrables victimes de la faim et de défavorisés. Aujourd'hui encore, l'Eglise a un programme, un fonds de lutte contre la faim, auquel, guidés par l'amour, nous pouvons adresser nos dons pour venir en aide aux victimes de la faim dans de nombreuses régions du monde, qui ne partagent pas notre foi.

Par amour pour les nôtres qui sont défavorisés, observons la loi du jeûne. Passons-nous d'un peu de la nourriture dont nous n'avons pas besoin, et versons-en la valeur, ou davantage, pour aider ceux qui sont dans la détresse.

Que l'amour soit notre étoile directrice. Oui, nous sommes bien bénis. Nous avons en abondance les biens de la terre, et nous avons les biens du ciel. Nous avons la sainte prêtrise dont les pouvoirs s'étendent au-delà de la mort. Dans les bâtiments sacrés que nous appelons les temples, nous avons

la possibilité de faire pour les autres ce qu'ils ne peuvent pas faire pour eux-mêmes. Tout aussi sûrement que le Christ s'est offert en sacrifice à la place de tous les hommes, nous pouvons accomplir des ordonnances à la place de *certain*s hommes, et leur donner ainsi l'occasion d'avancer sur le chemin de l'immortalité et de la vie éternelle. L'œuvre d'amour qui s'accomplit dans ces édifices sacrés est magnifique. Nombreux sont les hommes et les femmes qui, avec une complète abnégation, participent jour et nuit à cette œuvre divine.

Que l'amour soit l'Etoile polaire de notre vie. Tournez-vous vers ceux qui ont besoin de notre force. Il y a parmi nous beaucoup de gens qui souffrent dans la solitude. La médecine est utile, mais des paroles douces peuvent produire des miracles. Beaucoup se trouvent dans des situations effroyables, beaucoup connaissent la peur et sont désespérés. Il y a beaucoup d'évêques et de dirigeantes de Société de Secours prêts à aider, mais ils ne peuvent tout faire. Chacun de nous peut et doit œuvrer avec zèle. Il est dit du Sauveur qu'il «allait de lieu en lieu en faisant le bien» (voir Actes 10:38).

Esaïe a dit: «Fortifiez les mains languissantes et affermissiez les genoux qui chancelent.

«Dites à ceux dont le cœur palpète: Fortifiez-vous, soyez sans crainte; voici votre Dieu. La vengeance viendra, la rétribution de Dieu; il viendra lui-même et vous sauvera» (Esaïe 35:3-4).

Michée a déclaré: «On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien; et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques le

droit, que tu aimes la loyauté, et que tu marches humblement avec ton Dieu» (Michée 6:8).

Et la voix divine de la révélation déclare:

«Fortifie donc tes frères dans toutes tes conversations, dans toutes tes prières, dans toutes tes exhortations et dans toutes tes actions» (D&A 108:7).

Ce sont là quelques-unes des injonctions – il y en a beaucoup d'autres – de nous tourner vers ceux qui sont dans la détresse avec l'amour dont la vie et les œuvres du Christ sont l'exemple.

Il y a aussi parmi nous des gens qui sont minés par la haine. Ils s'attaquent à tout, y compris à l'Eglise. Ils inventent et répandent des mensonges dépourvus du moindre fondement.

Il n'y a là rien de nouveau. Il y a eu à toutes les époques, y compris à la nôtre, des gens qui semblent souffrir de cette maladie. En ces circonstances, nous puisons du réconfort dans ces paroles du Maître: «Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on répandra sur vous toute sorte de mal, à cause de moi» (Matthieu 5:11).

Nous pensons également au commandement de la révélation moderne: «Moi, le Seigneur, je pardonnerai à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes» (D&A 64:10).

Nous pensons à une personnalité de la vie publique qui, quand elle perdit son poste, dit: «Ceux qui vous haïssent ne gagnent que si vous les haïssez, et si ainsi vous vous détruisez.»

Ce n'est pas toujours facile de suivre

l'Etoile polaire de l'amour. Cela exige une discipline presque trop grande pour beaucoup de gens. Je pense que c'est le plus difficile et le plus important de tous les commandements. Mais en l'observant on acquiert une discipline remarquable et l'on est transformé d'une manière merveilleuse. On goûte la douceur de l'amour universel du Christ.

Vous dont le foyer est en difficulté, je vous suggère de faire de l'amour l'étoile directrice de votre vie familiale. Il y a trop de cris, trop de reproches, trop de larmes chez certains de nos membres. L'amour est le seul remède. C'est la base même du mariage. Il peut être nourri et renforcé ou affaibli faute de soins. Cela dépend de nous. Maris, contrôlez votre humeur. Femmes, tenez votre langue. Faites renaître les sentiments merveilleux qui vous ont conduits à l'autel du mariage.

L'amour est l'essence même de la vie familiale. Pourquoi les enfants que nous aimons deviennent-ils si souvent la cible de nos paroles dures? Pourquoi ces enfants qui aiment leur père et leur mère s'adressent-ils à eux avec des paroles qui ressemblent à des poignards effilés? «Dans nos foyers tout est beau», *seulement* «quand règne l'amour» (Hymnes, n° 115).

Le mot *amour* est souvent utilisé à la place du mot *charité* dans la magnifique déclaration de Paul. Je la lis ainsi: «L'amour ne succombe jamais. Que ce soient les prophéties, elles seront abolies; les langues, elles cesseront; la connaissance, elle sera abolie...»

«Maintenant donc ces trois choses demeurent: la foi, l'espérance, l'amour; mais la plus grande, c'est l'amour» (1 Corinthiens 13:8, 13).

S'adressant à nous qui vivons aujourd'hui, le Seigneur a dit: «Et la foi, l'espérance, la charité et l'amour, avec le seul souci de la gloire de Dieu, [nous] qualifient pour l'œuvre» (D&A 4:5).

Peu d'entre nous voient encore l'Etoile polaire. Nous vivons dans des villes dont les lumières nous empêchent de bien voir la splendeur du firmament. Mais, comme depuis des siècles, l'Etoile est là, à sa place, pour nous guider par sa constance. Il en est de même de l'amour, inconditionnel, immuable, de «l'amour pur du Christ», dont Moroni a déclaré qu'il «subsiste à jamais; et tout sera bien, au dernier jour, pour celui qui sera trouvé [le] possédant» (voir Moroni 7:47).

Je vous bénis et vous assure de mon amour; et je prie pour que la paix règne dans votre cœur et dans votre maison, au nom de Jésus-Christ, qui a fait l'offrande suprême de sa vie par amour pour tous les hommes. Amen. □



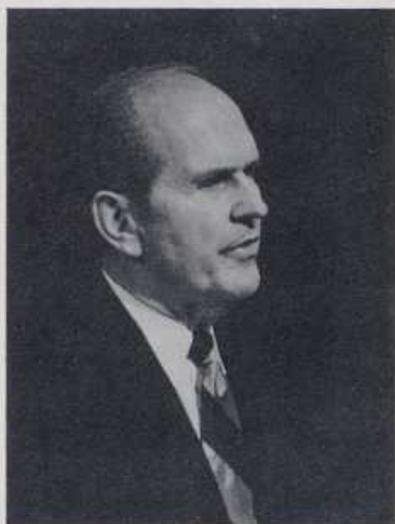
James E. Faust, du Collège des Douze, à droite, en conversation avec Enzo Busche, du premier collège des soixante-dix.

Session du dimanche après-midi
2 avril 1989

Le chancre de la querelle

par Russell M. Nelson
du Collège des Douze

«De même que nous craignons les maladies qui minent la santé physique, de même nous devrions déplorer la querelle, ce chancre qui amoindrit l'esprit.»



Il y a quelques mois, mon estimé compagnon de service, Carlos E. Asay, et moi, nous nous trouvions sur le mont Nébo, où Moïse s'est trouvé (voir Deutéronome 34:1-4). Nous avons vu ce qu'il a vu. Au loin, à notre droite, se trouvait la mer de Galilée d'où le Jourdain coulait vers la mer Morte à notre gauche. En face de nous se trouvait la terre promise dans laquelle Josué conduisit les Israélites fidèles il y a si longtemps.

Plus tard, il nous a été permis de faire ce que Moïse n'a pu faire. On nous a escortés du royaume de Jordanie à sa frontière occidentale avec Israël. De là, avec ceux qui nous accompagnaient, nous avons traversé le pont Allenby. Nous avons ressenti la tension existante en voyant les soldats en armes qui montaient la garde des deux côtés de la frontière.

Il n'y a pas eu d'incident, mais j'ai pensé au paradoxe de la situation. Dans ce pays sanctifié par le Prince de Paix, les conflits n'ont pratiquement pas cessé de son époque jusqu'à aujourd'hui.

En Terre Sainte, avant son ascension, le Sauveur prononça une bénédiction unique: «Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne» (Jean 14:27).

Sa paix n'est pas nécessairement politique; sa paix est personnelle. Mais cette paix intérieure disparaît devant les querelles. Les querelles ne commencent généralement pas par un conflit entre pays. Elles commencent le plus souvent par un individu, car nous luttons en nous-mêmes à propos de simples questions de bien ou de mal. Ensuite, les querelles peuvent s'étendre à des voisins et des pays comme un ulcère virulent.

De même que nous craignons les maladies qui minent la santé physique, de même nous devrions déplorer la querelle, ce chancre qui amoindrit l'esprit. Abraham Lincoln a donné un conseil judicieux:

«Abstenez-vous de toute querelle. Nul, s'il est résolu à tirer le meilleur parti de lui-même, ne peut perdre son temps à des querelles. . . Il vaut mieux s'écarter devant un chien que de se faire mordre» (Lettre adressée à J. M. Cutts, le 26 octobre 1863, *Concise Lincoln Dictionary Thoughts and Statements*, p. 107).

Hier, dans son discours clé, le président Benson a dit de la querelle que c'était l'un des aspects de l'orgueil.

Ce qui m'inquiète c'est que la querelle est en passe de devenir un comportement que l'on accepte. Ce que l'on voit dans les médias, dans les écoles et sur les lieux de travail indique que tous sont touchés dans une certaine mesure par la querelle. Combien il est facile, et pourtant combien il est mal de laisser s'installer la querelle dans les questions d'importance spirituelle; en effet Dieu interdit la querelle:

«Le Seigneur Dieu a commandé aux hommes de ne pas tuer, de ne pas mentir, de ne pas prendre le nom du Seigneur leur Dieu en

vain; de ne pas être envieux; de ne pas avoir de malice; de ne pas se quereller les uns avec les autres» (2 Néphi 26:32).

Le père de la querelle

Pour comprendre pourquoi le Seigneur nous a commandé de ne pas nous quereller, nous devons connaître la véritable source de la querelle. Un prophète du Livre de Mormon a révélé cette connaissance importante avant même la naissance du Christ:

«Satan l'incitait constamment à commettre l'iniquité; oui, il allait çà et là, répandant des rumeurs et des querelles sur toute la surface du pays, pour endurcir le cœur du peuple contre ce qui était bon et contre ces choses qui devaient venir» (Héleman 16:22).

Quand il vint chez les Néphites, le Christ confirma cette prophétie:

«Celui qui a l'esprit de contention n'est pas de moi [dit le Seigneur], mais il est du diable, qui est le père de la contention; et il pousse le cœur des hommes à lutter les uns contre les autres avec colère.

«Voici, ce n'est pas ma doctrine d'exciter les cœurs des hommes à la colère l'un contre l'autre, mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées» (3 Néphi 11:29-30).

Origine de la querelle

La querelle existait avant que la terre ne fût formée. Lorsque le plan de Dieu de la création et de vie sur la terre fut annoncé, les fils et les filles de Dieu poussèrent des cris de joie.

Le plan reposait sur le libre arbitre de l'homme, sur sa chute de la présence de Dieu qui en résulterait, et sur le don miséricordieux d'un Sauveur qui rachèterait le genre humain. Les Ecritures révèlent que Lucifer chercha activement à modifier le plan en détruisant le libre arbitre de l'homme. Les motifs et la fourberie de Satan se révélèrent dans cette déclaration:

«Me voici, envoie-moi, je serai ton fils et je rachèterai toute l'humanité, de sorte que pas une âme ne sera perdue, et je le ferai certainement; c'est pourquoi donne-moi ton honneur» (Moïse 4:1).

Les efforts égoïstes de Satan pour altérer le plan de Dieu provoquèrent un grand conflit dans les cieux. Le prophète Joseph Smith expliqua:

«Jésus dit qu'il y aurait certaines âmes qui ne seraient pas sauvées et le diable dit qu'il pouvait les sauver toutes et exposa ses plans au grand conseil, lequel donna son vote en faveur de Jésus-Christ. Le diable se souleva donc contre Dieu, se révoltant contre lui, et il fut précipité avec tous ceux qui prirent son



L'Assembly Hall, dans les jardins du temple, est l'un des nombreux bâtiments utilisés pour accueillir les gens venus assister à la conférence qui n'ont pu trouver de place dans le tabernacle.

parti» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 290).

Cette guerre dans les cieux ne fut pas une guerre où le sang fut versé. Ce fut une guerre d'idées, le début de la querelle.

Les Ecritures répètent l'avertissement que le père de la querelle s'oppose au plan de notre Père céleste. La méthode de Satan utilise le chancre contagieux de la querelle. Satan est poussé par le désir de recevoir de la gloire, davantage de gloire que Dieu lui-même.

Cibles de l'adversaire

L'œuvre de l'adversaire peut être comparée à des canons chargés dirigés contre l'œuvre de Dieu. Les salves contenant des ferments de querelle sont tirées contre des cibles d'une importance essentielle à cette œuvre sacrée: les personnes, mais aussi la famille, les dirigeants de l'Eglise et la doctrine divine.

La famille

La famille subit des attaques depuis que Satan s'est joué d'Adam et d'Eve (voir

Genèse 3; Moïse 4). Aussi aujourd'hui devons-nous tous nous garder contre les risques de querelle dans la famille. Habituellement, cela commence innocemment. Il y a quelques années, quand nos filles étaient des fillettes qui voulaient être de grandes filles, la mode était aux jupons multiples. De petites querelles auraient pu éclater quand nos filles se sont aperçues que celle qui était habillée la première était la mieux habillée.

Dans une famille où il y a beaucoup de garçons, ceux qui avaient le bras le plus long étaient ceux qui avaient le plus à manger. Pour éviter les querelles qui ne manquaient pas d'éclater, il fut décidé que pendant les repas, on devait toujours avoir au moins un pied par terre.

Le foyer est le grand laboratoire d'apprentissage et d'amour. Les parents y aident les enfants à vaincre les tendances naturelles à l'égoïsme. Pour élever nos enfants, sœur Nelson et moi avons été très heureux de connaître le conseil du Livre de Mormon:

«Vous ne souffrirez pas que vos enfants aillent affamés ou nus, et vous ne souffrirez pas non plus qu'ils transgressent les lois de Dieu, qu'ils se battent et se querellent...

«Mais vous leur enseignerez à marcher

dans les sentiers de la vérité, et de la sobriété; vous leur enseignerez à s'aimer les uns les autres et à se servir les uns les autres» (Mosiah 4:14:15).

Et j'ajouterai: S'il vous plaît, soyez patients en attendant que les enfants aient appris ces leçons.

Les parents doivent se chérir et se protéger mutuellement, sachant que le but de l'adversaire est de détruire l'unité familiale.

Dirigeants de l'Eglise

Les dirigeants de l'Eglise sont la cible des attaques de ceux qui fomentent la querelle. C'est vrai, bien que pas un seul dirigeant ne se soit appelé soi-même à un poste de responsabilité. Chacune des Autorités générales, par exemple, avait choisi une autre carrière. Mais il n'en demeure pas moins que, comme pour Pierre ou Paul, chacun a sans aucun doute été «appelé de Dieu, par prophétie, et par l'imposition des mains de ceux qui en ont l'autorité» (cinquième article de foi). Cet appel s'accompagne de l'engagement de suivre l'exemple du Prince de Paix.

Ce but est celui des dignes serviteurs du Maître, qui se garderaient bien de dire du mal des oints du Seigneur ou de provoquer des querelles à propos des enseignements des prophètes anciens ou vivants.

Nul disciple fidèle de Dieu n'encouragerait une cause, même ayant peu de rapports avec la religion, qui s'appuierait sur la polémique, car la querelle n'est pas du Seigneur.

Un vrai fidèle n'apporterait sûrement pas sa caution à des magazines, des émissions ou des débats où s'expriment des pécheurs qui sèment «des querelles entre frères» (Proverbes 6:19; voir aussi 6:14).

Ces agitateurs accomplissent malheureusement la prophétie faite il y a bien longtemps: Ils «se liguent ensemble contre l'Eternel et contre son messie» (Psaumes 2:2).

Mais, avec miséricorde, les oints prient pour ceux qui les attaquent, connaissant le triste sort prophétisé à leurs agresseurs (voir D&A 121:16-22).

Dans le monde entier, des saints du Seigneur le suivent, lui et les dirigeants qu'il a oints. Ils savent que la voie de la dissension conduit à des dangers réels. Le Livre de Mormon contient cette mise en garde:

«Ces dissidents, qui avaient eu la même instruction et la même éducation... ayant été instruits dans la même connaissance du Seigneur, néanmoins, chose étrange à dire... devinrent, peu après leur dissidence, plus endurcis, plus impénitents, plus sauvages, plus méchants et plus féroces... ; cédant à l'indolence, à toutes sortes de lascivités et oubliant complètement le Seigneur leur Dieu» (Alma 47:36).

Ce
divi
gran
N
tion
que
Th
Coll
sade
parc
s'éta
Apr
près
à un
«S
apos
prép
part
leur
nal d
Bi
mes
clés
pon
aux
gner
«S
voix
dirig
le di
«M
ni la
ils n

Doc

La
pale
chic
Je
riabl
l'Eg

Ezra
conse

Combien la force de la dissension crée de division! De petits actes peuvent avoir de grandes conséquences.

Nul, quelle que soit sa position ou sa situation, n'est à l'abri des terribles résultats de la querelle.

Thomas B. Marsh, qui avait fait partie du Collège des Douze, quitta l'Eglise. Sa glissade spirituelle dans l'apostasie commença parce que son épouse et une autre femme s'étaient querellées pour un peu de crème! Après être resté éloigné de l'Eglise pendant près de dix-neuf ans, il revint. Il déclara alors à une assemblée de saints:

«S'il s'en trouve parmi vous qui devaient apostasier et faire comme j'ai fait, qu'ils se préparent à recevoir des coups, s'ils font partie de ceux que le Seigneur aime. Mais je leur conseille de soutenir les autorités» (*Journal of Discourses*, 5:206).

Bien entendu, les autorités sont des hommes. Mais c'est à eux que Dieu a confié les clés de son œuvre. Et il nous tient pour responsables de la façon dont nous réagissons aux enseignements de ses serviteurs. Le Seigneur a dit:

«Si mon peuple veut écouter ma voix et la voix des serviteurs que j'ai nommés pour diriger mon peuple, voici, en vérité, je vous le dis, ils ne seront pas enlevés de leur place.

«Mais s'ils ne veulent pas écouter ma voix ni la voix de ces hommes que j'ai nommés, ils ne seront pas bénis» (D&A 124:45-46).

Doctrine divine

La doctrine divine de l'Eglise est la principale cible des attaques des chercheurs de chicanes spirituelles.

Je me souviens d'un ami qui semait invariablement la querelle dans les classes de l'Eglise. Il faisait inmanquablement précé-

der ses attaques de ce commentaire auquel on finissait par s'attendre: «Je joue le rôle de l'avocat du diable.» Il est mort récemment. Un jour il comparait devant le Seigneur pour être jugé. Je me demande si alors mon ami répétera son commentaire prévisible?

Ces esprits querelleurs ne sont pas nouveaux. Dans une épître à Timothée, l'apôtre Paul a recommandé «que le nom de Dieu et que la doctrine ne soient pas calomniés» (1 Timothée 6:1).

Il a ajouté: «Si quelqu'un enseigne autrement et ne marche pas selon les saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ, et selon [sa] doctrine... il a la maladie des discussions et des disputes de mots... [et considère] la piété comme une source de gain... fuis ces choses» (1 Timothée 6:3-5; voir aussi Esaïe 29:21; 2 Néphi 27:32; D&A 19:30; 38:41; 60:14).

Disséquer la doctrine en recherchant la controverse pour attirer l'attention sur soi ne plaît pas au Seigneur. Il a déclaré:

«Ils (...) feront parvenir à la lumière les vrais points de ma doctrine, oui, et la seule doctrine qui est en moi.

«Et je fais ceci afin d'établir mon évangile, afin qu'il n'y ait plus autant de querelles; oui, Satan excite le cœur des hommes aux querelles sur les points de ma doctrine, et ils font erreur en cela car ils déforment les Ecritures et ne les comprennent pas» (D&A 10:62-63).

La querelle entraîne la désunion. Le Livre de Mormon enseigne la bonne attitude:

«Alma, ayant l'autorité de Dieu... commanda de ne point avoir de contentions entre eux, mais d'attendre dans la même espérance, n'ayant qu'une seule foi et un seul baptême, leurs cœurs liés dans l'unité et dans l'amour de l'un pour l'autre» (Mosiah 18:18,21; voir aussi 23:15).

Mesures pour faire disparaître l'esprit de querelle

Que pouvons-nous faire pour combattre le chancre de la querelle? Quelles mesures chacun doit-il prendre pour remplacer l'esprit de querelle par la paix personnelle.

Pour commencer, manifestez de la compassion et de la sollicitude à l'égard des autres. Contrôlez votre langue, votre plume et votre machine à traitement de texte. Quand vous êtes tentés par la dispute, souvenez-vous du proverbe: «Celui qui méprise son prochain est dépourvu de sens, mais l'homme qui a de la compréhension se tait» (Proverbes 11:12; voir aussi 17:28).

Refrénez vos désirs de parler ou d'écrire de façon polémique pour en recevoir du profit ou de la gloire. L'apôtre Paul a conseillé aux Philippiens: «Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes» (Philippiens 2:3).

Si nous nous tenions ainsi les uns les autres en haute estime, nous pourrions alors manifester notre désaccord avec respect sans être désagréables.

Mais la mesure suprême dépasse le fait de contrôler ses paroles. On atteint à la paix intérieure quand, humble et soumis, on aime vraiment Dieu. Prêtez attention à cette Ecriture: «Il n'y eut aucune querelle dans le pays, parce que l'amour de Dieu demeurait dans le cœur du peuple» (4 Néphi 1:15; voir aussi 1:2).

Nous devons donc avoir pour but d'aimer Dieu. C'est le premier commandement, le fondement de la foi. Si nous acquérons l'amour de Dieu et du Christ, l'amour de notre famille et de notre prochain suivront naturellement. Alors nous suivrons avec zèle l'exemple de Jésus. Il a guéri, il a soigné les gens. Il a enseigné: «Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu!» (Matthieu 5:9; voir aussi 3 Néphi 12:9).

Grâce à l'amour de Dieu, la douleur morale causée par le chancre virulent de la querelle disparaîtra. Cette guérison commence par un souhait individuel: Que la paix règne sur la terre, et que cela commence avec moi. Cet engagement s'étendra ensuite à notre famille et à nos amis et apportera la paix aux quartiers où nous habitons et aux pays. Fuyez les querelles, recherchez la piété. Que la lumière éternelle vous éclaire. Soyez semblables au Seigneur par l'amour, soyez unis à lui par la foi. Alors vous connaîtrez, vous, votre postérité à travers les générations à venir, «la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence» (Philippiens 4:7). J'en témoigne, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

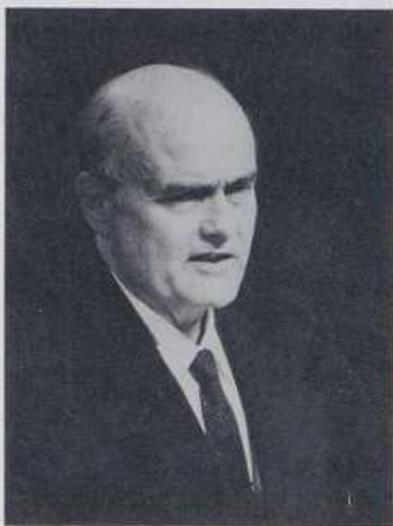


Ezra Taft Benson, président de l'Eglise, au centre, en compagnie de Gordon B. Hinckley, son premier conseiller, à gauche, et de Thomas S. Monson, son deuxième conseiller, à droite.

L'université qui prépare à la vie éternelle

par Enzo Busche,
du premier collège des soixante-dix

«Le temple est l'endroit où le Seigneur veut que nous fassions un examen sincère de notre vie mortelle. Il veut que nous connaissions les conséquences de la période de mise à l'épreuve que constitue la vie ici-bas.»



Je suis profondément heureux et reconnaissant de pouvoir prendre part au rassemblement des saints de cette magnifique conférence. Il est impossible d'exprimer les sentiments que sœur Busche et moi éprouvons dans notre deuxième année de service dans l'un des temples du Seigneur. Sa sainteté continue de nous inspirer chaque jour.

Nous nous sommes rendus au temple pour la première fois il y a trente ans, et depuis nous le révérions et le chérissions. C'était pour nous un lieu sacré, un lieu d'apprentissage et de service. Mais aujourd'hui, après avoir pu pendant deux ans concentrer entièrement notre cœur et notre esprit sur les desseins et la sainteté de la maison du Seigneur, il semble que notre âme connaisse un nouvel éveil. Notre premier éveil, nous l'avons connu lorsque l'Évangile de Jésus-Christ nous a été manifesté par la lumière du Saint-Esprit, nous donnant la compréhension de la foi, du

repentir et du baptême. Cette fois, c'est comme si un voile avait été ôté de notre esprit et que nous voyions le même Évangile, mais avec plus de netteté, avec des couleurs plus claires et une compréhension accrue.

Ce n'est pas ici le moment ni l'endroit pour parler en détails de la signification ni du but du temple, mais je ressens que je dois vous faire part de pensées qui me sont venues au cours de nombreuses heures passées dans la paix de la maison du Seigneur.

Il est certes vrai qu'après avoir reçu notre propre dotation, nous, les membres, retournons généralement à la maison du Seigneur pour consacrer notre temps au salut de nos ancêtres. Mais à la lumière d'expériences intimes dans la maison du Seigneur, j'ai découvert que le Seigneur invite instamment *tous* les membres de son Église à se préparer à aller au temple, non seulement pour accomplir les ordonnances du salut pour eux-mêmes et pour leurs ancêtres, mais pour d'autres raisons également. J'ai acquis la conviction que le temple est la seule «université» où l'homme puisse se préparer spirituellement au diplôme qui ouvre les portes de la vie éternelle. Le temple est l'endroit où le Seigneur veut que nous fassions un examen sincère de notre vie mortelle. Il veut que nous connaissions les conséquences de la période de mise à l'épreuve que constitue la vie ici-bas, car cela a été révélé aux hommes de notre époque grâce à la parution du Livre de Mormon. On lit, par exemple, dans Alma 12:24:

«Et nous voyons que la mort vient sur toute l'humanité, . . . qui est la mort temporelle. Toutefois, un délai fut accordé à l'homme pour qu'il pût se repentir; c'est pourquoi cette vie devint un état probatoire, un temps pour se préparer à rencontrer Dieu.»

Lorsque l'on comprend cela, il semble impératif de se demander: Où en sommes-nous exactement? Y a-t-il moyen de savoir où nous en sommes et si nous sommes dans la bonne voie?

Je pense là encore que les réponses à ces questions se trouvent dans le Livre de Mormon, dans Alma 41:10-11:

«Voici, je te le déclare, l'iniquité n'a jamais été le bonheur.

« . . . tous les hommes qui sont dans un état naturel, je dirai mieux, dans un état charnel, sont dans le fiel de l'amertume, et dans les liens de l'iniquité; . . . ils sont dans un état contraire à la nature du bonheur.»

Nous sommes tous enclins, de temps à autre, à être dans un état contraire à la nature du bonheur, et pas nécessairement parce que nous avons recherché pleinement la méchanceté ni l'iniquité. Mais tant que nous sommes dans cet état terrestre probatoire, l'adversaire peut nous influencer. Peut-être sommes-nous devenus un peu négligents. Peut-être n'avons-nous pas été suffisamment attentifs vis-à-vis de nos proches – de ceux qui sont notre première responsabilité – notre conjoint, nos enfants ou nos parents. Peut-être avons-nous laissé de petites habitudes ou de petites attitudes mauvaises s'installer dans notre vie; ou peut-être avons-nous un peu perdu de vue l'importance du respect rigoureux d'une alliance. Si c'est le cas, nous sommes en danger. Il faut que nous en prenions conscience. Nous ne pouvons ignorer la situation. Peut-être nous rendons-nous compte que depuis quelque temps nous ne sommes pas tout à fait heureux, que nous devons sans cesse nous forcer à sourire, ou peut-être que nous sommes au bord du découragement. Peut-être n'avons-nous pas réellement enfreint une alliance, peut-être réussissons-nous encore à nous dissimuler derrière un masque joyeux. Même si nous pouvons tromper les autres, nous ne pouvons pas nous tromper nous-même, ni tromper le Seigneur.

Lorsque l'Esprit du Seigneur se retire, ne serait-ce que partiellement, nous le sentons, même si nous savons peu de chose ou si nous ne savons rien de l'Évangile de Jésus-Christ ou du plan de salut. Quand un enfant de Dieu transgresse l'une ou l'autre des lois de Dieu, qui sont les lois de la justice, l'Esprit du Christ, qui, comme le disent les Écritures, «donne la lumière à tout homme» se retire dans une certaine mesure (voir D&A 84:46; 121:37; D&A 93:2; Jean 1:9). L'âme s'enténèbre. Dans cet état, il est indispensable de *prendre conscience* de ce qui nous arrive.

L'Évangile dans sa plénitude est prêché dans le monde entier par les serviteurs oints du Seigneur, afin que chacun puisse prendre conscience de son état. Pour être proche

des
néce
avec
sent
leçon
des
ter d
Pa
vivo
ture
dans
leçon
il y a
«S
nous
par
vée
car r
«C
tout
nous
sées
épo
diess
nous
der a
sur r
«M

des paroles des oints du Seigneur, il est nécessaire de lire et d'étudier les Ecritures avec zèle. Ce que nous avons retiré ou senti, ou ce que nous avons appris des leçons que d'autres ont apprises après bien des tribulations peut nous permettre d'éviter de subir les mêmes souffrances.

Par exemple, nous pouvons, nous qui vivons aujourd'hui, être touchés par la lecture des enseignements du prophète Alma dans le Livre de Mormon et en tirer des leçons, comme si nous l'entendions prêcher il y a plus de deux mille ans:

«Si notre cœur a été endurci, oui, si nous nous sommes endurci le cœur contre la parole, de manière qu'elle ne soit point trouvée en nous, alors notre état sera horrible, car nous serons condamnés.

«Car nos paroles nous condamneront; oui, toutes nos œuvres nous condamneront; nous ne serons point sans tache, et nos pensées nous condamneront aussi. Dans cet épouvantable état, nous n'aurons pas la hardiesse de lever nos yeux vers Dieu, mais nous serions heureux de pouvoir commander aux rochers et aux montagnes de tomber sur nous, pour nous cacher de sa présence.

«Mais cela ne peut être. Il faut que nous

ressuscitions, et que nous nous tenions devant lui, dans sa gloire, dans sa puissance, sa majesté et sa domination et avouer, à notre honte éternelle, que tous ses jugements sont justes; qu'il est miséricordieux envers les enfants des hommes, qu'il a tout pouvoir de sauver quiconque croit en son nom, et produit le fruit du repentir» (Alma 12:13-15).

Mes frères et sœurs bien-aimés, le Seigneur ne veut pas que nous ne prenions conscience de notre néant et de notre détresse (voir Mosiah 4:11; Alma 26:12; Héliaman 12:7; Moïse 1:10) qu'au jour du jugement. Aujourd'hui, et chaque jour de notre vie ici-bas, il veut aviver notre conscience, afin que nous devenions notre propre juge, car il nous appelle à nous repentir sans cesse.

Après avoir parlé du repentir et des désirs de faire le bien jusqu'à la fin de la vie, Alma ajouta: «Ce sont ceux qui sont rachetés du Seigneur. . . car voici, ils sont leurs propres juges» (Alma 41:7). L'apôtre Paul a également expliqué, comme on le lit dans 1 Corinthiens 11:31: «Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés.»

Il semble que nous ne puissions mener à

bien le processus du repentir continu que si nous apprenons littéralement à être notre propre juge. Avec le Seigneur, nous sommes les seuls à vraiment nous connaître. Nous ne nous connaissons d'ailleurs que si nous avons appris à suivre le chemin solitaire et ardu qui mène à l'honnêteté vis-à-vis de soi-même, en suivant les directives constantes de l'Esprit.

C'est là le sacrifice que nous devons apprendre à faire. Nul ne sera jamais en mesure de comprendre, ni même d'accepter les principes de la vérité s'il n'a pas acquis le sens aigu de l'honnêteté vis-à-vis de soi-même. Si nous ne sommes pas capables de reconnaître la vérité, nous ne serons pas véritablement libres: nous serons esclaves d'habitudes ou de préjugés dissimulés sous toutes sortes d'excuses. Mais en apprenant à prendre conscience de toutes les facettes de la vérité, nous deviendrons libres. On ne peut ôter une pierre d'achoppement que si on la voit d'abord. On ne peut progresser que si l'on sait ce qui fait obstacle.

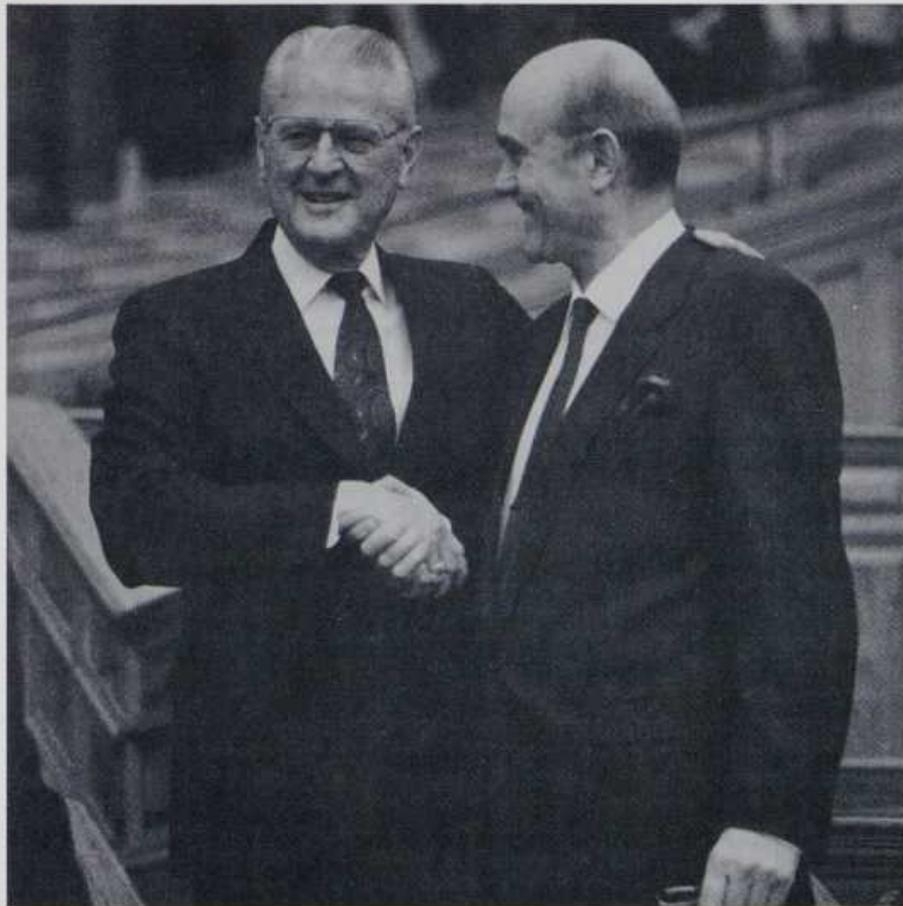
Mes frères et sœurs bien-aimés, je ne connais pas d'endroit où l'on puisse progresser davantage dans la compréhension des principes de l'honnêteté que dans la maison du Seigneur. Je ne connais pas d'endroit où l'on puisse mieux apprendre à devenir son propre juge que dans la maison du Seigneur. Nous avons des raisons de nous réjouir car la compréhension que cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu, nous a été donnée quand nous avons encore le temps de méditer sur les conséquences de ce message.

Nous sommes encore vivants, et notre mise à l'épreuve n'est pas encore terminée. Des temples, des maisons du Seigneur, ont été édifiées. Elles sont prêtes à servir d'instruments de notre éveil progressif à la plénitude de la vérité sur la route que nous devons obligatoirement emprunter pour atteindre l'éternité.

En ce qui me concerne, j'ai été amené à une profonde humilité au cours de ces journées de paix passées dans le temple, en comprenant mieux le néant de l'homme, la nécessité de se repentir complètement et la nécessité des alliances du temple, qui reposent sur les principes de l'expiation du Christ.

Je sais que le Seigneur Jésus-Christ vit. Je sais que l'Eglise est la sienne. Je sais qu'il guide cette œuvre. C'est une grande joie de voir qu'il y a de plus en plus de membres qui comprennent l'importance du temple pour leur éducation spirituelle et, donc, pour leur préparation spirituelle à la vie éternelle.

Je vous rends ce témoignage, moi, votre frère et votre serviteur, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen. □



H. Burke Peterson et Enzo Busche, du premier collège des soixante-dix.

«Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim?»

par Joy F. Evans

première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

«Eprouver de la compassion pour ceux qui souffrent . . . et traduire ce sentiment par l'acte nécessaire, c'est vraiment servir comme Dieu veut que nous le fassions.»



Nous lisons dans le livre de Matthieu que quand le Fils de l'Homme viendra dans sa gloire, toutes les nations de la terre seront rassemblées devant lui et qu'il les séparera, comme un berger sépare les brebis des boucs. Ceux qui seront à sa droite seront bénis et hériteront le royaume préparé pour eux depuis la fondation du monde (voir Matthieu 25:31-34). Et le Roi leur dira:

«Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli;

«nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et vous m'avez visité, j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.

«Alors les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire?

«Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu?

«Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

«Et le roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (versets 35-40).

Nous avons presque chaque jour l'occasion de donner à manger à ceux qui ont faim, de rendre visite aux malades, et d'aider à porter les fardeaux les uns des autres, comme le Sauveur l'a enseigné. Parfois, c'est notre famille, nos enfants, notre mari, notre femme, nos parents ou nos êtres chers qui bénéficient de ce service. Parfois c'est un voisin ou un ami dans le besoin, parfois un étranger.

Eprouver de la compassion pour ceux qui souffrent pour une raison ou une autre et traduire ce sentiment par l'acte nécessaire, c'est vraiment servir comme Dieu veut que nous le fassions.

Au moment de l'organisation de la Société de Secours, le prophète Joseph Smith dit aux sœurs qu'elles étaient à présent en mesure d'agir selon les sentiments que Dieu avait placés en elles (voir *History of the Church*, 4:605).

Aujourd'hui, d'innombrables sœurs de l'Eglise se tournent vers les autres par les visites d'enseignement et les services compatissants, qui restent le cœur de la Société de Secours. Elles apportent des bénédictions aux autres et soutiennent ceux qui peuvent être découragés ou avoir le mal du pays, avoir peur, ou être abattus. Elles se rappellent le conseil donné par un prophète: «Dieu sait ce qui nous arrive; il veille sur nous. Mais c'est habituellement par l'intermédiaire d'une autre personne qu'il répond à nos besoins. Il est donc indispensable que nous nous servions les uns les autres dans le royaume» (Spencer W. Kimball). Le livre des Proverbes nous donne une exhortation: «Ne refuse pas un bienfait à ceux qui y ont droit,

quand tu as le pouvoir de l'accorder» (Proverbes 3:27).

Voici une expérience personnelle pour illustrer le soin attentif que nous devons prendre les uns des autres.

Mon mari et moi avons le bonheur d'avoir dix enfants merveilleux. Sept d'entre eux sont vivants, ce qui veut dire, bien entendu, que trois ne le sont pas. Lorsque j'étais enceinte, je devais rester beaucoup couchée pour m'efforcer de porter ces bébés jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour vivre. Pendant de nombreuses semaines, mes instructrices visiteuses m'apportaient le déjeuner pour moi ou le diner pour ma famille. Elles s'occupaient de mes bambins et me faisaient parvenir de la lecture.

Quand nos jumeaux sont nés, cela a été une surprise totale pour nous! Comme c'était merveilleux d'avoir deux petits êtres avec une seule grossesse! Mais ce n'a pas été pour longtemps, du moins dans cette vie. Notre petit garçon a vécu deux jours et notre petite fille trois. Les sœurs sont venues encore, non seulement pour apporter de la nourriture, mais également un magnifique rosier appelé «duo», qui est devenu une splendeur. Il nous a rappelé de doux moments. Ses fleurs magnifiques nous ont fait penser à nos chers petits, à nos amis et à notre reconnaissance pour l'Evangile et pour l'Eglise.

Nous devons prendre à cœur notre responsabilité d'entourer d'amour ceux d'entre nous qui peuvent se sentir seuls ou être malheureux, qui connaissent des problèmes ou des tentations. Ils trouveront de toute façon des amis; ils trouveront de toute façon du réconfort. Mais nous aurons échoué s'ils le trouvent ailleurs parce que nous n'étions pas là, parce que nous ne leur avons pas ouvert les bras.

«J'avais besoin de toi: pas moyen de te trouver. Je n'ai plus besoin de toi.» Nous devons tout faire pour que cela n'arrive pas, si nous pouvons être là quand on a besoin de nous.

Prendre soin des malades, en particulier des personnes atteintes de maladies incurables et de leur famille, fait partie de l'œuvre d'amour confiée à la Société de Secours depuis ses débuts. Les temps ont beaucoup changé depuis les premiers jours à Nauvoo où les sœurs assuraient une grande partie des seuls soins que recevaient les malades et les mourants, quand elles cousaient les garnitures des cercueils, confectionnaient les vêtements funéraires, prenaient soin du corps des défunts et consolait les vivants. La vie n'est pas aussi dure aujourd'hui. Elle est plus longue pour la plupart d'entre nous, et elle est beaucoup plus confortable.

Mais la maladie, chronique et incurable,

exis
tant
tous
port
Gala
de
pleu
U
une
en c
vou
So
situ
save
ger
Que
abor
fois
ou d
ver
U
vécu
taier
voit
cho
sa p
pou
prés
ven
mèr
Il
mit
déta
bros
et le
cabl
mer
rang
les s
La
j'ap
per
prés
Si j

existe toujours. Elle frappe tantôt les jeunes, tantôt les personnes âgées – et la mort est toujours présente. Nous devons toujours porter les fardeaux les uns des autres (voir Galates 6:2), «consoler ceux qui ont besoin de consolation» et «pleurer avec ceux qui pleurent» (Mosiah 18:9).

Un service compatissant peut apporter une aide bienvenue au malade et à la famille en ces moments difficiles. «J'étais malade et vous m'avez visité» (Matthieu 25:36).

Souvent, les gens ne font rien dans une situation comme celle-là parce qu'ils ne savent pas quoi faire. Ils ont peur de déranger ou de dire quelque chose de déplacé. Quelquefois, ils ne savent pas comment aborder un mourant ou sa famille. Quelquefois ils éprouvent de la colère, de la tristesse ou du désarroi. Ils peuvent néanmoins trouver le moyen d'aider.

Une femme raconte la tragédie qu'elle a vécue quand cinq proches parents, qui habitaient un autre Etat, ont été tués dans leur voiture en feu. Elle essayait de surmonter le choc de la nouvelle, en faisant les bagages de sa propre famille pour partir le lendemain pour les obsèques. Un voisin, ami proche, se présenta chez elle et lui annonça qu'il était venu nettoyer les chaussures. Elle n'avait même pas pensé aux chaussures.

Il s'agenouilla sur le sol de la cuisine et se mit au travail, armé d'une cuvette d'eau, de détergent, d'une éponge, de cirage et d'une brosse. Bientôt les chaussures de la semaine et les chaussures du dimanche furent impeccables. Son travail terminé, il partit discrètement. Les chaussures étaient prêtes à être rangées dans les valises; il avait même lavé les semelles.

La mère dit: «Maintenant, quand j'apprends que quelqu'un que je connais à perdu un membre de sa famille, je ne me présente plus en lui proposant vaguement: «Si je peux faire quoi que ce soit...» Mainte-

nant j'essaie de penser à une tâche précise qui répond à ses besoins: laver sa voiture, emmener le chien au chenil ou garder la maison pendant les obsèques. Et si la personne me dit: «Comment avez-vous su que j'avais besoin que cela soit fait?», je réponds: «C'est parce qu'un jour un homme a nettoyé mes chaussures»» (Madge Harrah, «He Cleaned our Shoes», *Reader's Digest*, décembre 1983, pp. 21-24).

Prendre soin à temps complet de quelqu'un souffrant d'une grave maladie chronique ou d'une maladie incurable n'est pas une tâche facile ou de peu de durée. Cela représente très souvent un très grand engagement émotionnel et physique. Le malade et la famille acceptent généralement volontiers un soutien émotionnel et spirituel régulier.

Le fait de remplacer ceux qui s'occupent de personnes souffrant de maladie chronique ou incurable peut leur permettre de reprendre des forces et de retrouver leur faculté de faire face à la situation. La durée de ce remplacement dépend de la situation particulière; même une heure ou deux peuvent faire une grande différence pour une famille surchargée.

La mère qui ne peut pas passer le temps qu'il faudrait avec sa fille adolescente parce qu'elle doit s'occuper d'une grand-mère qui a eu une attaque, les membres de la famille qui se sentent coupables parce qu'ils expriment le désir de s'évader pendant un petit moment, les parents qui sont trop las pour s'occuper convenablement de leurs jeunes enfants, la mère qui passe tant de temps auprès d'un enfant handicapé que les autres enfants se sentent (et, dans certains cas, sont) négligés – tous ont besoin d'être soutenus et d'être soulagés de leurs responsabilités accablantes.

Pour aider les gens à traverser de grandes difficultés, il faut de la compréhension et de

la patience. Les gens réagissent au chagrin de façons différentes. Tout le monde ne surmonte pas l'épreuve aussi rapidement, et tout le monde ne se comporte pas de la même façon. Que la personne affligée soit irritable, déprimée, calme ou réservée, si on lui témoigne de la gentillesse et de l'amitié, dans presque tous les cas, elle surmontera l'épreuve et acceptera.

Le témoignage de la réalité de Jésus-Christ et de sa résurrection est un soutien et un réconfort dans les moments d'épreuve. Cette assurance permet à ceux qui sont accablés par le chagrin de sortir du tunnel. Nous pouvons exprimer aux autres cette conviction: «Je sais qu'il vit mon Rédempteur. Que ces mots réchauffent le cœur!» (*Hymnes*, n° 18).

Le fait d'être sensible à ces besoins nous aide tous à trouver de la joie dans la vie quotidienne et à envisager l'avenir avec foi, en sachant que le chagrin, les difficultés et l'endurance jusqu'à la fin sont des éléments nécessaires de la vie ici-bas.

Ce que nous disons et faisons n'est pas aussi important que le fait que nous disions ou fassions quelque chose: «Je pense bien à vous», ou «Je vais vous aider». S'il y a de l'amour, les gens y seront sensibles et leur fardeau sera moins lourd.

Nous ne devons jamais avoir l'impression d'avoir fait notre part. J'aime cette phrase qu'a prononcée Dag Hammarskjöld quand il était secrétaire général des Nations Unies: «On n'a pas fait assez, on n'en a jamais fait assez tant qu'on peut encore faire quelque chose» (Richard L. Evans, fils, *Richard L. Evans, The Man and the Message*, p. 256).

A l'intention de ceux d'entre nous qui, pour une raison ou une autre, âge ou santé par exemple, ne peuvent rendre le genre de service dont nous avons parlé, nous citerons ces propos: «Parmi les gens que nous connaissons, ce ne sont pas nécessairement ceux qui, tels des météorites, se hâtent toujours comme s'ils accomplissaient une mission ou une tâche invisible, à qui nous devons le plus. Ce sont souvent les vies qui, comme des étoiles, déversent sur nous leur lumière paisible, étincelante et fidèle, que nous révèrons et d'où nous puisons le plus de calme et de courage. Il est bon de savoir que même lorsque nous ne pouvons plus rien faire pour nos semblables, nous pouvons encore être quelque chose pour eux; de savoir, et ce avec certitude, que nul, aussi humble soit-il, ne peut être vraiment fort, gentil et bon sans que le monde en soit meilleur.»

Presque tout le monde peut faire ou être quelque chose pour quelqu'un dans le besoin.

Il peut y avoir des jours, des fois où, con-



Rex C. Reeve, Carlos E. Asay et F. Burton Howard, du premier collège des soixante-dix.

frontés à des problèmes accablants, nous nous efforçons de croire. Dans notre inquiétude, dans nos tourments, dans nos doutes, nous nous efforçons de croire. C'est pour moi un réconfort de savoir que le Seigneur savait qu'il en serait ainsi et qu'il nous a donné dans le livre de Marc (9:14-29) la merveilleuse histoire d'un père éperdu qui amena son fils au Sauveur pour qu'il le guérisse d'une maladie qui ressemble à l'épilepsie.

Jésus dit: «Si tu peux... tout est possible à celui qui croit.

«Aussitôt le père de l'enfant s'écria: Je crois! viens au secours de mon incrédulité!» (versets 23-24)

Nous pouvons nous aider les uns les autres aussi dans nos moments d'incrédulité. Nous pouvons fortifier, édifier et bénir ceux dont la foi est faible. Comme l'a dit Alma: «Même si vous ne pouvez faire plus que désirer croire, laissez ce désir agir en vous» (Alma 32:27). C'est ce qu'on appelle planter la semence de la foi.

Nous devons reconnaître que la vie est un don précieux (Florence Nightingale* disait que c'était un «don merveilleux»), que la confiance et la tendresse sont fragiles, que nous devons nous aimer et nous servir les uns les autres, que nous devons nous encourager les uns les autres, nous pardonner les uns aux autres – tout cela non pas une fois, mais encore et encore. Alors peut-être aurons-nous une place à la droite du Seigneur quand il viendra dans sa gloire.

«Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire?

«Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli; ou nu et t'avons-nous vêtu?

«Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

«Et le Roi leur répondra: En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Matthieu 25:37-40).

Puissions-nous le faire, mes frères et sœurs, chacun d'entre nous, quand nous en avons l'occasion, c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

* Florence Nightingale: Infirmière britannique (Florence, 1820 – Londres, 1910). Fondatrice d'un hôpital pour dames invalides (Londres 1853), elle organisa ensuite des hôpitaux militaires de campagne, pendant l'expédition de Crimée (1854-55), la guerre de Sécession et la guerre franco-allemande. Elle organisa la formation du personnel hospitalier (Le Robert, Dictionnaire universel des noms propres, 1987, ndt).





Le chemin de la perfection

par Royden G. Derrick
du premier collège des soixante-dix

«Jésus nous a montré la voie. Sa simplicité est contenue dans ses Béatitudes.»



En octobre 1833, le prophète Joseph Smith a reçu une révélation dans laquelle le Seigneur disait: «Car je me susciterai un peuple pur qui me servira avec justice» (D&A 100:16). Le Seigneur parlait de nos ancêtres, les pionniers, et également des saints d'aujourd'hui. A la lumière de la responsabilité que sa déclaration implique, je vais vous parler aujourd'hui du chemin de la perfection, qui ne concerne pas seulement notre vie ici-bas, mais également la vie à venir.

Il y a deux semaines, j'ai reçu une lettre intéressante d'un membre de l'Eglise qui a été élevé dans un pays situé dans l'Himalaya. Il disait: «J'ai été élevé dans une famille aristocratique de prêtres hindous. J'ai appris à travailler mais sans en espérer de récompense. Je pensais: Pourquoi devrais-je travailler s'il n'y a pas de récompense? Est-ce que je suis sur la bonne voie?» La philosophie polythéiste et panthéiste me choquait. Je voulais connaître la vérité et la bonne voie.» Il racontait comment il avait trouvé la vérité et la seule bonne voie grâce à des missionnaires à Séoul, en Corée. Il rendait un puissant témoignage de la divinité de Jésus-Christ qui me fit venir les larmes aux yeux.

J'étais intrigué par ce qu'il avait dit de la nécessité d'une récompense. Le Seigneur nous a promis la résurrection et l'immortalité, mais ce n'est pas une récompense. Selon le dictionnaire, une récompense est quelque chose de donné pour un service ou une réalisation.

La résurrection est la réunion du corps et de l'esprit. De même que Jésus est ressuscité, de même tous les gens qui sont venus au monde ressusciteront un jour, qu'ils le veulent ou non. Quand on ressuscite, on reçoit l'immortalité, qui est le fait de vivre à jamais en tant qu'être ressuscité. De même, tous ceux qui viennent au monde recevront l'immortalité, quoi qu'ils aient fait ici-bas. Ainsi, *résurrection* et *immortalité* sont synonymes. Elles ne sont pas une récompense – elles sont un don – car nous n'avons pas rendu de service ni rien accompli pour les obtenir en récompense. Le don vient du Sauveur; il nous est fait grâce à son sacrifice expiatoire.

Les Ecritures nous enseignent qu'il y a une promesse en plus – qu'il y a une récompense pour les services rendus et pour les accomplissements. C'est l'exaltation dans le royaume céleste de Dieu. L'exaltation est le plus élevé des trois degrés de gloire du royaume céleste. Le royaume céleste est le plus élevé des trois royaumes de l'immortalité. On obtient l'exaltation en acceptant Jésus-Christ comme le Fils de Dieu et en suivant ses préceptes.

Jésus nous a montré la voie. Sa simplicité est contenue dans ses Béatitudes, qui nous sont parvenues à travers les siècles et continueront d'être enseignées dans des millénaires: «Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux!» (Matthieu 5:3) En répétant le Sermon sur la Montagne aux gens de l'Amérique ancienne, il le fit un peu différemment: «Bénis sont les pauvres en esprit qui viennent à moi, car le royaume des cieux est à eux» (3 Néph 12:3). L'addition de «qui viennent à moi» permet de mieux comprendre la signification de ce verset. Le Seigneur a dit qu'il est en colère contre les habi-

tants de la terre, car «ils ne recherchent pas le Seigneur pour établir sa justice; chacun suit sa voie, selon l'image de son Dieu» (D&A 1:16). Les Béatitudes constituent des étapes que nous pouvons suivre pour venir au Christ.

Première étape. Pour venir au Christ, la première étape est d'avoir le cœur brisé et l'esprit contrit, ce que l'on acquiert en vainquant l'orgueil et en se soumettant à sa volonté.

Deuxième étape. «Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés» (Matthieu 5:4). L'apôtre Paul a parlé d'une tristesse selon Dieu à cause de nos péchés qui est indispensable à notre progression spirituelle.

Troisième étape. «Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre!» (Matthieu 5:5). La douceur est une vertu que l'on doit cultiver pour se préparer à entrer dans le royaume céleste que deviendra la terre lorsqu'elle sera célestialisée.

Quatrième étape. «Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés» (Matthieu 5:6). L'Écriture de l'Amérique ancienne dit: «seront remplis du Saint-Esprit» (3 Néph 12:6).

Un jeune homme vint trouver Socrate et lui demanda de devenir son maître et de lui enseigner ce qu'il savait. Socrate conduisit le jeune homme au bord de la mer et le fit entrer dans l'eau. Il poussa alors la tête du jeune homme sous l'eau et l'y maintint jusqu'à ce qu'il succombe presque. Le jeune homme se débattit, sortit la tête de l'eau, haletant, et demanda ce que voulait dire cet acte injustifié. Le grand Socrate répondit: «Quand tu voudras la connaissance autant que tu voulais de l'air, alors seulement je pourrai t'apprendre ce que tu veux savoir.» Pour comprendre l'Évangile de Jésus-Christ, il faut d'abord avoir un grand désir d'apprendre et la volonté d'étudier.

Cinquième étape. «Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» (Matthieu 5:7). Le dictionnaire définit la miséricorde comme la pitié par laquelle on pardonne au coupable. C'est le fruit de la pratique de l'Évangile.

Sixième étape. Quand on fait preuve de miséricorde à l'égard des autres, on acquiert la pureté du cœur. Le Sauveur a dit: «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu!» (Matthieu 5:8) Le dictionnaire donne de nombreuses définitions du verbe *voir*, parmi lesquelles «comprendre». Quand on acquiert la pureté du cœur, on arrive à comprendre Dieu. En arrivant à la compréhension de Dieu, on le connaît. Le Sauveur a dit, en s'adressant au Père: «La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé» (Jean 17:3).

Septième étape. Quand on a acquis la pureté

du cœur, on obtient la paix de l'esprit et la paix du cœur. Le Sauveur a ajouté: «Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu» (Matthieu 5:9). Ayant obtenu la paix intérieure, nous sommes revêtus de toutes les armes de Dieu. A présent, nous pouvons plus facilement résister aux persécutions.

Huitième étape «Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux!

«Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on répandra sur vous toute sorte de mal, à cause de moi.

«Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés» (Matthieu 5:10-13).

Le Sauveur a conclu son sermon en nous encourageant à devenir parfaits, comme notre Père céleste est parfait. Les étapes que nous avons vues se suivent naturellement, mais nous devrions cependant toujours nous efforcer de nous perfectionner dans chacune de ces vertus. Nous devrions toujours aider les autres dans leurs efforts pour s'améliorer. Il ne devrait pas y avoir parmi nous de place pour le dénigrement, car chacun fait des efforts pour avancer. Nous devrions nous secourir les uns les autres pour nous aider à franchir les hauts-fonds près du rivage rocheux que notre navire doit longer.

Dans notre état d'imperfection, il n'est pas rare que nous péchions. Le Seigneur nous a dit que si nous nous repentons vraiment, il nous pardonnera. Le repentir consiste à reconnaître nos imperfections, à éprouver du regret d'avoir fait une faute, à réparer ce qui peut l'être et à déterminer de ne jamais recommencer.

Il est important de prendre régulièrement la Sainte-Cène. Quand nous le faisons en nous repentant sincèrement, l'alliance de notre baptême est renouvelée, le Seigneur nous pardonne et nous prenons un nouveau départ.

C'est un merveilleux processus de miséricorde, qui nous permet de progresser.

Quand nous prenons la Sainte-Cène, nous témoignons à Dieu que nous voulons prendre sur nous le nom de Jésus-Christ (voir D&A 20:77). Qu'est-ce que cela signifie?

Le Sauveur a dit à Pierre: «Viens et suis-moi» (voir Matthieu 4:19; Marc 1:17). Pierre a suivi ses pas pendant trois ans. Il est allé là où Jésus est allé. Il a fait ce que Jésus lui a dit de faire. Alors le Sauveur a dit à Pierre ainsi qu'à ses autres apôtres:

«Il y a beaucoup de demeures dans la mai-

son de mon Père. Sinon, je vous l'aurais dit; car je vais vous préparer une place.

«Donc, si je m'en vais et vous prépare une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi» (Jean 14:2-3).

Et où Jésus est-il allé? Il est allé vers son Père. Mais avant d'aller vers son Père, il est allé ailleurs. Il est allé à Gethsémané. Il ne nous est pas demandé de subir ses épreuves, mais il nous est demandé d'être *disposé* à les subir. Pour prouver que nous le sommes, nous devons rester fidèles tout au long de nos épreuves.

Le Seigneur a dit: «Mon peuple doit être mis à l'épreuve en toutes choses, pour qu'il soit préparé à recevoir la gloire que j'ai pour lui, à savoir la gloire de Sion; et celui qui ne veut pas supporter le châtiment, n'est pas digne de mon royaume» (D&A 136:31).

A la fin du Sermon sur la Montagne, en Palestine, le Sauveur dit: «Soyez parfaits, même comme moi, ou comme votre Père céleste est parfait» (3 Néphi 12:48).

Quelque chose d'important se produisit entre le moment où il adressa ce sermon aux

gens de la Terre Sainte et celui où il l'adressa aux gens de l'Amérique ancienne. Entre-temps il y eut Gethsémané, où il but sans reculer la coupe amère. Nous devrions nous aussi nous efforcer d'atteindre la perfection, d'endurer nos problèmes et nos chagrins, de rester fidèles jusqu'à la fin et de ne pas reculer.

Mon ami de l'Himalaya aura des épreuves et des tribulations quand il retournera dans son pays pour faire connaître ce message important à son peuple: que Jésus-Christ est notre Rédempteur, notre Sauveur et notre modèle qui les guidera dans le droit chemin qui mène à l'exaltation; qu'il y a une récompense, mais qu'il faut la mériter; et que la gloire de cette récompense dépasse toute description. Il a eu un avant-goût de cette récompense quand il a demandé au Seigneur: «Est-ce vrai?» et que le Saint-Esprit lui a témoigné que c'est vrai.

Je vous témoigne que l'Évangile rétabli que nous avons embrassé est bien la vérité et que c'est la voie qui mène à une récompense glorieuse et éternelle. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Malcolm Seth Jeppsen, membre nouvellement soutenu du deuxième collège des soixante-dix, est accueilli par Yoshihiko Kikuchi, du premier collège des soixante-dix.

Les effets de la télévision

par M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

«Trop d'émissions de télévision ne sont pas bonnes ni édifiantes mais sont violentes, dégradantes et s'attaquent aux valeurs morales. Ces émissions de télévision attristent l'Esprit du Seigneur. C'est pourquoi je vous mets en garde contre elles.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, nous avons vécu une magnifique conférence. Je suis certain que vous appréciez tous les messages inspirés et pleins d'à-propos qui nous ont été adressés. Ils ont été interprétés simultanément dans vingt-neuf langues, dont beaucoup ont été transmises par satellite et télévision à des millions de gens.

Le miracle de la télévision me fait penser qu'en 1927 Philo T. Farnsworth a sûrement dû être inspiré par le Seigneur pour mettre au point ce remarquable moyen de communication. Comme vous le savez, frère Farnsworth était membre de l'Eglise.

En appliquant ses connaissances scientifiques, il a donné au monde cette invention merveilleuse qui, selon moi, doit servir principalement à faire avancer l'œuvre du Seigneur.

Au cours des soixante dernières années, la télévision est devenue une industrie très importante dans le monde. On estime à plus de 750 millions le nombre des récepteurs de télévision en utilisation dans 160 pays. Chaque jour, environ deux milliards cinq cent

millions de personnes regardent la télévision.

La plupart d'entre nous sont conscients des nombreux avantages et des nombreux inconvénients de la télévision dans notre monde moderne rapide. Parmi les avantages que nous pouvons recevoir en appuyant simplement sur un bouton, outre le fait d'écouter les enseignements de l'Évangile, il y a la possibilité d'être tenu instantanément au courant des événements locaux et mondiaux et de connaître les dernières prévisions météorologiques, de suivre des œuvres de fiction, de découvrir la géographie, l'histoire, d'assister à des œuvres théâtrales, chorégraphiques et musicales et de connaître la culture de presque tous les pays du monde.

Pour ce genre de programmes, nous félicitons les directeurs de chaînes. Mais malheureusement, trop d'émissions de télévision ne sont ni bonnes ni édifiantes mais sont violentes, dégradantes et s'attaquent aux valeurs morales. Ces émissions de télévision attristent l'Esprit du Seigneur. C'est pourquoi je vous mets en garde contre elles.

Les familles ont de grandes difficultés à contrôler l'utilisation de la télévision et des cassettes vidéo à la maison. Je partage l'avis du docteur Victor B. Cline: «Je suis convaincu par de nombreuses recherches que les images, les phantasmes et les modèles qui nous sont sans cesse présentés dans la publicité, les spectacles, les romans, les films et d'autres œuvres d'art peuvent influencer et influencent l'image de soi et, plus tard, le comportement de presque tous les jeunes ainsi que des adultes» (discours prononcé à Tidewater Assembly on Family Life, Norfolk, Virginie).

En une autre occasion, le docteur Cline a dit que le régime mental est aussi important que le régime alimentaire. «La quantité de violence qu'un enfant voit à 7 ans permet de prédire son degré de violence à 17 ans, 27 ans et 37 ans. L'esprit d'un enfant est comme

une banque – ce qu'on y dépose, nous est reversé dix ans plus tard avec les intérêts.» Il a dit que la violence à la télévision enseigne aux enfants, peu à peu, «à commettre des actes de violence et les insensibilise à l'horreur de ces comportements et aux sentiments des victimes». Le docteur Cline a dit qu'il y a «en Amérique une explosion de violence entre les gens comme nous n'en avons jamais connu auparavant... Cette violence est due à la violence de nos spectacles» (voir «Therapist says children who view television violence tend to become violent», *Deseret News*, 24 mars 1989).

Certains seront peut-être surpris d'apprendre qu'en moyenne, dans les foyers américains, le téléviseur est allumé presque sept heures par jour, et que plus de soixante-six millions d'Américains de moins de dix-neuf ans vivent dans ces foyers. Dans un article publié récemment dans un magazine, j'ai lu: «Autrefois, par la fenêtre ouverte sur le monde que constituait la télévision, on voyait de solides liens familiaux, des héros à la personnalité bien trempée et une société stable à laquelle on avait le sentiment d'appartenir. Aujourd'hui... il est clair que nos émissions de télévision présentent une image tout à fait différente. En fait, on pourrait dire que la télévision n'est plus uniquement une fenêtre sur notre monde, mais que c'est elle qui fixe les valeurs» (*Another View of the Window*).

Je vais vous donner quelques conclusions d'études faites au cours des huit ou dix dernières années sur les effets de la télévision sur ceux qui la regardent plus de deux heures par jour sans sélectionner soigneusement les programmes.

1. Avant la télévision, les enfants jouaient plus souvent ensemble, jouaient plus souvent dehors, passaient plus de temps à des activités faisant appel à la créativité et à l'invention et lisaient davantage. Les parents et les enfants passaient plus de temps ensemble, se parlaient davantage, réalisaient plus de projets et faisaient plus de travaux ensemble, mangeaient plus souvent ensemble» (Ellen B. Franco, *TV On-Off: Better Family Use of Television*, pp. 3-6).

2. La télévision crée une dépendance psychologique (*Ibid.*, page 4).

3. La télévision est une activité où l'on est physiquement passif, et qui décourage en général le jeu et la créativité. Elle peut encourager une certaine forme de passivité qui fait naître chez les enfants l'attente qu'on les divertisse sans qu'ils ne fassent rien (*Television and Behavior*, Rockville, Maryland: National Institute of Mental Health, 1987, p. 45-46).

4. La télévision tend, par sa puissance, à insensibiliser l'enfant aux souffrances des

autres (Kate Moody, *Growing Up on Television: The TV Effect - A Report to Parents*, New York, Times Books, 1980, p. 91-92).

5. Certains enfants perdent la capacité d'apprendre à partir de la réalité parce que les expériences de la vie sont plus compliquées que celles qu'ils voient sur l'écran. Les instituteurs et les parents souffrent de la comparaison quand ils ne peuvent résoudre des problèmes en trente ou soixante minutes (Ben Logan et Kate Moody, *Television Awareness Training: The Viewer's Guide for Family and Community*, Nashville, Abingdon, 1979, p. 43).

Des volumes de rapports de recherches montrent les effets néfastes de la télévision, mais je me contenterai de dire que le comportement des jeunes qui regardent la télévi-

sion et des cassettes vidéo s'en trouve affecté. Nous ne devons pas prendre à la légère ce qu'a dit un meurtrier exécuté récemment de l'influence que la pornographie et la violence dans les médias avaient eue sur lui. L'apôtre Paul a averti que les hommes peuvent perdre tout sens moral, se livrer «au dérèglement, pour commettre toute espèce d'impureté jointe à la cupidité» (Ephésiens 4:19). Dans Proverbes, on lit: «Car il est tel que sont les arrière-pensées de son âme» (Proverbes 23:7). L'esprit exposé à la violence et à l'immoralité ne peut échapper à leur influence néfaste.

Gordon B. Hinckley a dit:

«Une enquête menée auprès de scénaristes et de cadres influents de la télévision à Hollywood a révélé qu'ils sont beaucoup

moins religieux que la moyenne de la population... Cent quatre des personnes du milieu du spectacle de Hollywood interrogées ont reçu une éducation religieuse, mais quarante-cinq pour cent disent ne pas avoir de religion, et sur les cinquante-cinq pour cent restant, sept pour cent seulement disent qu'elles assistent à un office religieux une fois par mois.

«Ce groupe joue un rôle important dans la création des spectacles et des vedettes qui sont aujourd'hui le fondement de notre culture populaire» (*Los Angeles Times*, 19 février 1983, page 5).

«Ce sont les gens [les scénaristes et les cadres de la télévision] qui, par l'intermédiaire du monde du spectacle, nous forment selon leurs principes qui, dans beaucoup de cas, sont diamétralement opposés aux principes de l'Évangile» (Conférence générale, octobre 1983).

J'ai relevé cette déclaration dans un article de *Time*:

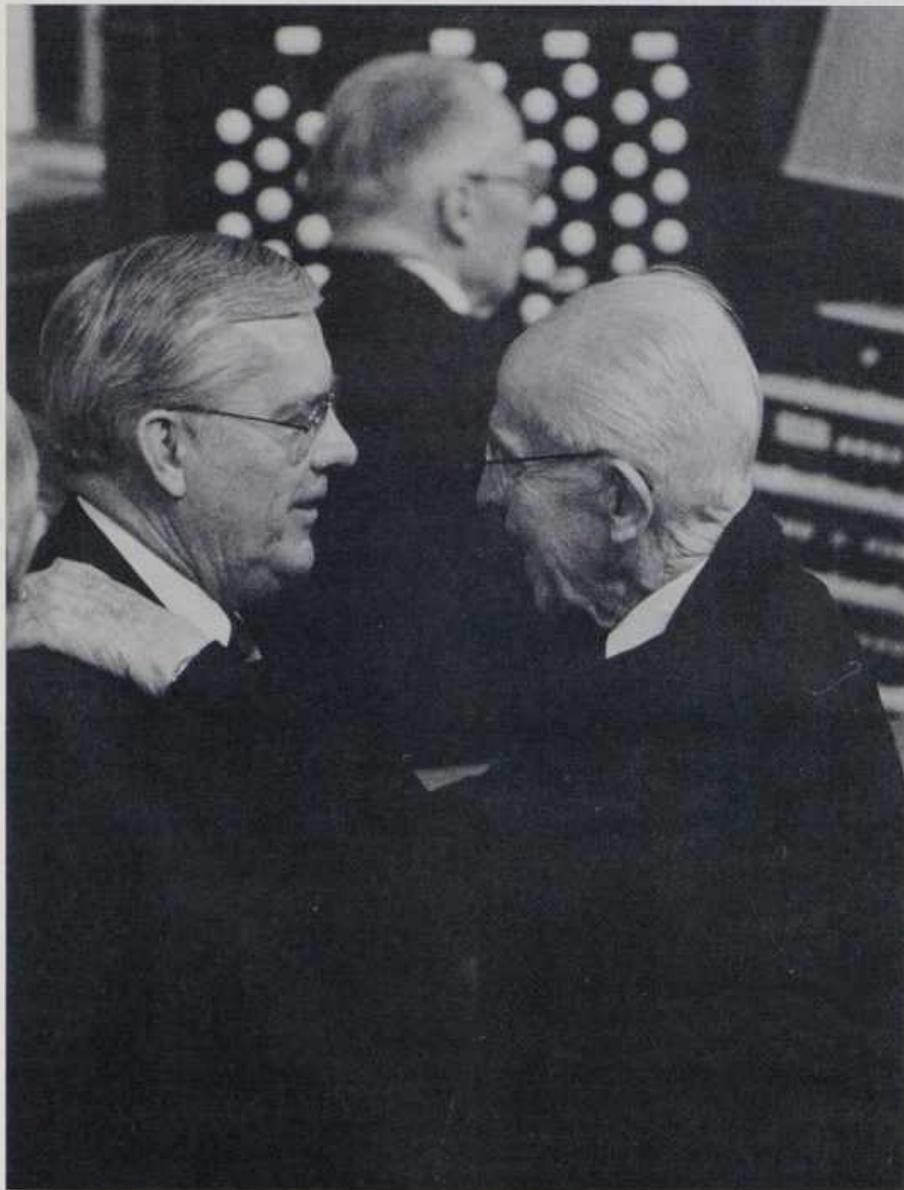
«Cette vague de licence a été attribuée par certains critiques aux coupes sombres effectuées dans les comités de censure des chaînes de télévision - les services chargés de relever dans les émissions et les publicités ce qui pourrait être choquant... Le nombre des censeurs a été grandement réduit: il y en a eu jusqu'à 75 à 80 par chaîne dans les années 1970 alors qu'aujourd'hui il n'y en a plus que 35 à 40 chez ABC et moins de 30 chez CBS et NBC.» («Where Are the Censors?», 12 décembre 1988, page 95). La violence est tellement fréquente à la télévision qu'un bachelier moyen a vu 18000 meurtres sans compter de nombreux actes de violences et autres transgressions. Dans cette situation, aujourd'hui les parents doivent s'informer davantage des programmes et s'assurer de ce que regardent leurs enfants pour les protéger du déferlement de violence à la télévision et de ses effets sur nous.

Dans son livre intitulé *Families in Danger*, Randal A. Wright écrit:

«On peut faire l'historique du déclin de la télévision américaine depuis ses premiers programmes. Par exemple, en comparant les programmes aux heures de grande écoute (de dix-neuf heures à vingt-deux heures) des trente dernières années, on s'est aperçu qu'en 1955, il n'y avait pas d'émissions violentes mettant en scène des crimes» (pages 45-46).

Je pense que le nombre d'émissions présentant des scènes de violence a beaucoup augmenté depuis 1986.

M. Wright ajoute: «Non seulement la violence augmente à la télévision, mais toutes les formes d'immoralité, de vice et de corruption sont présentées à notre famille en quantité de plus en plus importante.



Le président Benson, à droite, salue M. Russell Ballard, du Collège des Douze.



Ezra Taft Benson, président de l'Eglise, au centre, Gordon B. Hinckley, premier conseiller, à gauche, et Thomas S. Monson, deuxième conseiller.



Les membres et les dirigeants de l'Eglise soutiennent les Autorités générales.

Demandez-vous si les scènes et les messages à implications sexuelles de trop nombreuses émissions d'aujourd'hui figuraient dans les programmes d'il y a vingt ans. Nous voyons de plus en plus de scènes choquantes si nous décidons de regarder la télévision sans choisir ce que nous regardons» (Ibid., page 46).

Dans l'Eglise, nous citons souvent la formule: «Soyez dans le monde, mais pas du monde.» Devant les émissions de télévision qui présentent la grossièreté, la violence et l'infidélité comme quelque chose de banal, voire de désirable, nous voudrions bien souvent nous mettre à l'abri du monde et en isoler notre famille.

Peut-être la réaction qu'il convient d'adopter devant un comportement révoltant est-elle la révolte ou, plutôt, la réaction à avoir face à une émission de télévision révoltante est la révolte. J'exprime ma déception, mon désaccord et ma révolte

ainsi que celle de l'Eglise vis-à-vis de la télévision qui détourne notre attention et parfois notre intérêt vers la violence, la convoitise, la grossièreté, le manque de respect des valeurs traditionnelles, les dérèglements et les perversions sexuels.

Néphi a prédit qu'à notre époque Satan ferait «rage dans le cœur des enfants des hommes, et les poussera[it] à la colère contre ce qui est bon» (2 Néphi 28:20). L'utilisation que fait Satan de la télévision contribue à l'augmentation de la méchanceté de notre société.

Peut-être devrions-nous citer la formule mentionnée plus haut en deux mises en garde distinctes. Premièrement, «Soyez dans le monde». Soyez engagés; informez-vous. Essayez d'être compréhensif et tolérant et d'apprécier la diversité.

Apportez d'importantes contributions à la société par votre service et votre engage-

ment. Deuxièmement, «Ne soyez pas du monde». Ne suivez pas des chemins qui vous égarent, ne courbez pas le dos pour vous accommoder de ce qui n'est pas bien ou pour l'accepter.

Nous devons nous efforcer de changer les tendances corrompues et immorales de la télévision et de la société en interdisant l'accès de notre foyer à ce qui est choquant et dégradant. Malgré toute la méchanceté du monde, et malgré toute l'opposition au bien dont nous sommes entourés, nous ne devons pas essayer de nous retirer, nous ou nos enfants, du monde. Jésus a dit: «Le royaume des cieux est semblable à du levain» (Matthieu 13:33). Nous devons élever le monde et aider tous les gens à s'élever au-dessus de la méchanceté qui nous entoure. Le Sauveur a adressé cette prière au Père:

«Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les garder du Malin» (Jean 17:15).

Nous, membres de l'Eglise devons davantage influencer les autres qu'ils ne nous influencent. Nous devons nous employer à arrêter la vague du péché et du mal au lieu d'être passivement emportés par elle. Nous devons tous contribuer à résoudre le problème au lieu de l'éviter ou de l'ignorer.

*J'aime ce petit poème:
Les flots des mers
Auront beau faire
Ils ne pourront couler
Le moindre esquif
S'ils ne peuvent y pénétrer.
Tout le mal du monde
Les péchés les plus immondes
Ne pourront damner l'homme
S'il ne trouvent place dans ses pensées.*

Mes frères et sœurs, nous pouvons vivre dans le monde sans laisser le monde pénétrer en nous. Nous avons le message de l'Evangile qui peut conduire les hommes et les femmes avec optimisme à travers le «brouillard de ténèbres» (1 Néphi 8:23) à la source de toute lumière. Nous pouvons élever nos enfants en leur apprenant à discerner et à prendre de bonnes décisions.

Le Seigneur n'a pas besoin d'une société qui se cache et s'isole du monde. Il a besoin de personnes et de familles fortes qui mènent une vie exemplaire dans le monde et démontrent que la joie et l'accomplissement ne viennent pas du monde mais sont le fruit de l'esprit et de la doctrine de Jésus-Christ.

Comment les personnes et les familles peuvent-elles inverser les tendances néfastes de la télévision? Voici quelques suggestions.

Les résultats d'études indiquent que les familles qui limitent leur consommation de télévision à un maximum de deux heures par

jour d'émissions soigneusement sélectionnées peuvent attendre d'importants changements dans leurs rapports familiaux:

1. La famille apprendra à se fixer des valeurs ou apprendra qu'il est important de le faire. Ce faisant, les membres de la famille apprendront à discuter ensemble.

2. Les rapports entre les parents et les enfants se développeront.

3. Les enfants auront plus de temps pour faire leurs devoirs scolaires.

4. Les membres de la famille se parleront davantage.

5. Les enfants referont davantage appel à leur imagination.

6. Tous les membres de la famille apprendront à bien choisir les émissions de télévision.

7. Les parents pourront redevenir les dirigeants de leur famille.

8. On pourra prendre l'habitude de lire de bons livres au lieu de regarder la télévision.

Mes frères et sœurs, nous pouvons écrire aux stations de radio et de télévision locales et aux chaînes nationales et par câble pour exprimer notre inquiétude. Les mécènes et les annonceurs qui paient les émissions et la publicité choquantes seraient certainement très intéressés de connaître aussi notre avis.

Je pense que nous pouvons exercer notre influence en nous joignant à d'autres personnes qui s'opposent aux émissions de télévision qui attaquent et détruisent les valeurs qui ont fait la force de nos familles et de nos pays. Les saints des derniers jours ne sont pas les seuls à s'en inquiéter. Beaucoup de gens, d'Eglises et d'autres organisations élèvent leur voix. Mes frères et sœurs, joignons-nous à eux pour convaincre les scénaristes, les directeurs et les mécènes de la télévision d'employer leur talent et leurs ressources pour aider à édifier un monde meilleur et plus sûr.

Le président Bush, dans son discours d'investiture, a appelé à construire un pays au visage plus amène et un monde au visage plus doux (voir *Investor's Daily*, 23 janvier 1989, page 11). Commençons par une télévision plus amène et plus douce dans le monde entier.

Le prophète Mormon a dit que l'Esprit du Christ est donné à chacun de nous pour que nous puissions reconnaître le bien du mal; tout ce qui nous invite à faire le bien vient de Dieu. Au contraire, tout ce qui nous persuade de faire le mal vient du diable, car lui et ceux qui le suivent ne persuadent personne de faire le bien (voir Moroni 7:16-18). Ce simple critère nous guidera dans notre jugement des émissions de télévision et des autres médias.

Que le Seigneur nous bénisse et nous aide à nous protéger, nous, nos enfants et l'esprit



de notre foyer. Qu'il nous aide également à rendre le monde meilleur en œuvrant pour l'amélioration de la qualité des émissions de télévision.

Je vous témoigne que le seul moyen d'assurer la sécurité de notre foyer et de

notre famille est d'apprendre et de suivre les principes de l'Évangile de Jésus-Christ. Que le Seigneur vous bénisse et vous aide à empêcher tout mal de pénétrer dans votre foyer. C'est mon humble prière. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Aux enfants de l'Église

par le président Ezra Taft Benson

«Aujourd'hui je désire vous apprendre ce que notre Père céleste veut que vous sachiez afin que vous puissiez apprendre à faire sa volonté et être vraiment heureux. Cela vous aidera aujourd'hui et toute votre vie.»



Mes frères et sœurs bien-aimés, j'ai écouté avec beaucoup de plaisir les messages qui nous ont été adressés à ce pupitre au cours de la conférence générale de l'Église.

Ces messages sont vrais. Ils sont importants. Ils sont essentiels à notre salut personnel, et je vous recommande de tout mon cœur de les mettre en application.

Au cours des précédentes réunions générales de l'Église, je me suis adressé spécifiquement aux mères et aux pères, aux jeunes gens et aux jeunes filles, aux sœurs adultes seules et aux frères adultes seuls.

Dans mon message de clôture de cette conférence, je voudrais maintenant m'adresser aux enfants de l'Église – oui, à vous, nos chers enfants. Je prie pour qu'en m'écoutant, vous sachiez qu'il s'agit d'un message personnel qui vous est réservé.

Combien je vous aime! Combien notre Père céleste vous aime!

Comme le dit le magnifique chant de la Primaire que vous chantez, chacun de vous est réellement un enfant de Dieu. Vous êtes bien bénis, car si vous faites sa volonté, vous vivrez avec lui. Je sais que c'est vrai (voir «Je

suis enfant de Dieu», *Chantons ensemble*, B-76).

Aujourd'hui je désire vous apprendre ce que notre Père céleste veut que vous sachiez afin que vous puissiez apprendre à faire sa volonté et être vraiment heureux. Cela vous aidera aujourd'hui et toute votre vie.

Tout d'abord, j'aimerais vous dire combien je suis heureux de savoir que vous étudiez le Livre de Mormon. C'est l'une des choses très importantes que notre Père céleste veut que vous fassiez.

Je sais que vous lisez le Livre de Mormon, car j'ai reçu de vous des centaines de lettres qui m'ont été adressées personnellement dans lesquelles vous m'avez dit que vous lisez ce livre sacré. Les larmes me viennent aux yeux en apprenant cela.

Beaucoup d'entre vous ont lu tout le Livre de Mormon. Pendant la soirée familiale et à la Primaire, vous interprétez des scènes tirées d'histoires du Livre de Mormon, vous chantez des chants sur le Livre de Mormon, vous apprenez le nom des livres du Livre de Mormon, vous jouez à des jeux sur le Livre de Mormon, vous apprenez l'histoire des prophètes du Livre de Mormon. Certains d'entre vous gagnent même de l'argent pour envoyer des exemplaires du Livre de Mormon dans le monde entier.

Comme je suis heureux d'apprendre combien vous aimez le Livre de Mormon. Moi aussi, je l'aime, et notre Père céleste veut que vous continuiez à étudier le Livre de Mormon tous les jours. C'est le cadeau spécial que notre Père céleste vous fait. En suivant ses enseignements, vous apprendrez à faire la volonté de notre Père céleste.

J'espère aussi que vos parents et vos dirigeants vous donneront des occasions d'étudier Doctrine et Alliances, la Perle de Grand Prix et la Bible.

Il y a aussi d'autres choses importantes que notre Père céleste veut que vous fassiez.

Il veut que vous le priiez tous les jours. Il veut vous aider parce qu'il vous aime, et il vous aidera si vous le priiez et lui demandez

son aide. Dans vos prières, remerciez-le également de ses bienfaits. Remerciez-le d'avoir envoyé notre frère aîné, Jésus-Christ, sur terre. Il nous a donné la possibilité de retourner dans notre foyer céleste. Remerciez-le pour votre famille. Remerciez-le pour l'Église. Remerciez-le pour le monde merveilleux où vous vivez. Demandez-lui de vous protéger. Dans vos prières, demandez-lui de vous aider à savoir quoi faire. Quand vous faites des erreurs, votre Père céleste continue de vous aimer. Alors, priez-le, et il vous aidera à faire de nouveaux efforts.

Priez notre Père céleste de vous accorder son Saint-Esprit à tout instant. Nous appelons souvent l'Esprit le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est aussi un don de notre Père céleste. Le Saint-Esprit nous aide à choisir le bien. Le Saint-Esprit vous protégera du mal. Il vous murmure d'une petite voix douce de faire le bien. Quand vous faites le bien, vous vous sentez bien; c'est le Saint-Esprit qui vous parle. Le Saint-Esprit est un compagnon merveilleux. Il est toujours là pour vous aider.

Mes chers garçons et filles, honorez votre père et votre mère. Ils vous aideront à prendre de bonnes décisions. Chérissez et respectez vos grands-parents. Soyez l'ami de vos frères et sœurs. Choisissez des amis qui ont des idéaux élevés. Choisissez des amis qui vous aideront à faire le bien.

Assistez à la réunion de Sainte-Cène. Écoutez attentivement ce que dit votre évêque. C'est un important dirigeant spirituel qui a reçu de notre Père céleste l'appel spécial de vous aider.

Allez avec joie à la Primaire toutes les semaines. Amenez vos amis membres et non-membres à la Primaire. Apprenez bien les chants de la Primaire. Ils sont magnifiques. Apprenez par cœur les articles de foi et obtenez la distinction de l'Évangile en Action.

Soyez honnêtes. Ne mentez pas, ne volez pas. Ne trichez pas. Ne dites pas de grossièretés, soyez purs en pensées et en paroles.

Soyez un vrai saint des derniers jours. Défendez vos convictions. L'un de mes chants de la Primaire préférés est «Fais donc le bien». L'une des strophes dit:

*Fais donc le bien et sois loyal
Personne ne peut faire ton travail;
Fais le bien, fais-le si bravement,
Que les anges te loueront en tout temps.
(Chantons ensemble, B-81.)*

Souvenez-vous que Satan ne veut pas que vous soyez heureux. Il ne veut pas que vous fassiez le bien. Il veut que vous soyez malheureux, comme lui. Il a conquis le cœur d'hommes et de femmes méchants qui vou-

draient vous entraîner dans des choses mauvaises, comme la pornographie, la drogue, la grossièreté et l'immoralité. Fuyez ces maux. Évitez les livres, les magazines, les cassettes, les films et les émissions de télévision qui ne sont pas bons. Comme le disent les Écritures, évitez le mal sous toutes ses formes (voir 1 Thessaloniens 5:22).

Habillez-vous avec pudeur. Choisissez des vêtements qui couvrent convenablement votre corps. Comportez-vous avec courtoisie et politesse. Respectez la Parole de Sagesse. Sanctifiez le jour du sabbat. Écoutez de la bonne musique. Efforcez-vous de faire le bien.

Travaillez bien à l'école et efforcez-vous d'être un bon élève.

Avec l'aide de vos parents, commencez votre bibliothèque personnelle de cassettes, de livres et d'images qui sont disponibles dans les centres de distribution de l'Église. Lisez *L'Etoile* tous les mois chez vous.

Chérissez le pays où vous vivez. Soyez un bon citoyen. Soyez fier de votre patrie. Pavoisez votre maison pour les fêtes officielles. Priez pour les dirigeants de votre pays.

Garçons de la Primaire, projetez de faire une mission à plein temps pour le Seigneur. Fillettes, préparez-vous à faire une mission si vous on appelle. Fillettes, apprenez aussi auprès de votre mère les arts ménagers que vous utiliserez un jour dans votre foyer.

Je voudrais à présent m'adresser aux enfants qui se sentent en danger, qui ont peur, à qui l'on fait du mal et qui ne savent pas quoi faire. Vous avez peut-être l'impression d'être tout seuls parfois. Sachez que même quand il semble que personne ne se soucie de vous, votre Père céleste, lui, se soucie de vous.

Il vous aimera toujours. Il veut que vous soyez protégés et en sécurité. Si vous ne l'êtes pas, je vous demande d'aller voir quelqu'un qui peut vous aider: un parent, un instructeur, votre évêque ou un ami. Ils vous aideront.

Je suis sûr que vous avez des histoires préférées dans les Écritures. L'une de mes Écritures préférées se trouve dans le dix-septième chapitre de 3 Néphi dans le Livre de Mormon. C'est le récit de la visite de Jésus aux habitants de l'Amérique après sa résurrection. On y lit comment Jésus a guéri les malades, a instruit les gens et a prié notre Père céleste pour eux.

Voici mes passages préférés de cette histoire:

«Quand Jésus eut cessé de prier le Père, il se leva; mais si grande était la joie de la foule qu'ils en étaient abattus.

«Et Jésus leur parla et leur ordonna de se lever.

«Et ils se levèrent de terre et il leur dit:

Vous êtes bénis à cause de votre foi. Et maintenant voici, ma joie est pleine.

«Et lorsqu'il eut dit ces mots, il pleura, et la multitude en rendit témoignage, et il prit leurs petits enfants un à un, et les bénit, et pria le Père pour eux.

«Et lorsqu'il eut fait cela, il pleura de nouveau.

«Et il parla à la multitude, et leur dit: Voici vos petits enfants.

«Et comme ils regardaient, voici, ils levèrent les yeux vers le ciel, ils virent les cieux s'ouvrir, et ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu; et ils descendirent et entourèrent ces petits enfants, et ils étaient environnés de feu; et les anges les servirent» (versets 18-24).

Mes chers enfants, je vous promets que les anges vous serviront aussi. Peut-être ne les verrez-vous pas, mais ils seront là pour vous aider, et vous ressentirez leur présence.

*Combien ces enfants étaient bénis,
Que le Seigneur fit venir près de lui
Pour les prendre dans ses bras,
Comme tout bon parent ici-bas.
Christ, notre Sauveur, le Dieu vivant,
A dit parlant des petits enfants,
Que si nous leur ressemblons
Au royaume des cieux nous irons.
Oui, le Sauveur nous a dit:
«Laissez les enfants venir à moi.»
(«Laissez venir à moi les petits enfants»,
Chantons ensemble, B-14).*

Mes chers enfants, notre Père céleste vous a envoyés sur terre à notre époque parce que vous êtes parmi ses enfants les plus vaillants. Il savait qu'il y aurait beaucoup de méchanceté dans le monde aujourd'hui, et il savait que vous pourriez être fidèles et obéissants.

Mes chers enfants, vous êtes un don de Dieu à vos parents, et le don que vos parents peuvent faire à Dieu, c'est de vous ramener à lui doux, purs et fidèles.

Il attend de vos parents et de vos dirigeants qu'ils vous instruisent, qu'ils marchent avec vous, et qu'ils soient pour vous des exemples éclatants afin que vous connaissiez le chemin à suivre. Ils doivent passer du temps avec vous, vous aimer, prier avec vous et pour vous.

Vos dirigeants doivent appeler des hommes et des femmes fidèles pour vous instruire à la Primaire. Nous devons vous permettre d'avoir de bonne heure des expériences qui vous aideront à savoir comment vivre l'Évangile.

Que Dieu bénisse les enfants de l'Église. Comme je vous aime! Comme notre Père céleste vous aime! Et puissions-nous, nous vos parents, vos instructeurs et vos diri-

geants, être plus semblables aux enfants, plus dociles, plus doux et plus humbles.

Pour conclure ce message, je prie pour que nous répondions toujours à la prière exprimée par le doux chant que vous chantez:

*Apprends-moi à marcher dans la clarté
De son grand amour et à le prier,
A reconnaître le bien et le vrai,
Dis-moi comment trouver la clarté.*

Et nous, qui sommes vos parents, nous chantons:

*Viens, mon enfant,
tous deux nous apprendrons
Par sa parole comment nous pouvons
Retourner vivre avec lui à jamais
Toujours, toujours, garder la clarté.*

Et ensemble nous chantons:

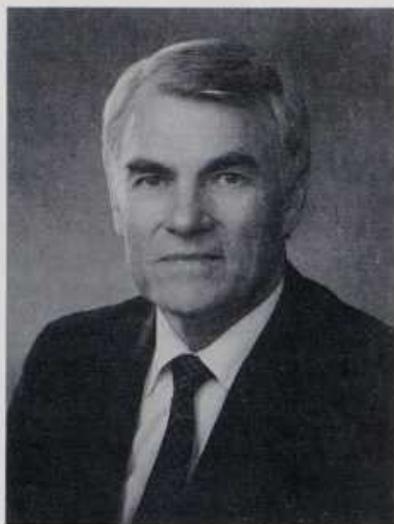
*Père céleste, merci en ce jour,
De nous guider tous avec tant d'amour,
Reconnaissants, nous venons te louer,
Merci, merci, pour tant de clarté.
(Chantons ensemble, B-45)*

Pour cela je prie avec ferveur pour les enfants de l'Église. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □



Ezra Taft Benson, président de l'Église, salue d'un sourire chaleureux les saints assemblés pour la conférence.

Joe J. Christensen du premier collège des soixante-dix



Frère Christensen dit à propos de son appel comme membre du premier collège des soixante-dix: «Nous sommes une Eglise où l'enseignement est très important, et je constate qu'une des choses que je vais beaucoup faire, c'est justement enseigner.»

A cet égard, les trente-quatre ans de carrière de frère Christensen au département d'enseignement de l'Eglise font qu'il arrive remarquablement bien préparé pour cet appel.

Né le 21 juillet 1929, de Joseph Amos et Goldie Echo Miles Christensen, il grandit dans la ferme familiale dans le petit village de Banida, dans le sud-est de l'Idaho, et suivit pendant deux ans les cours de l'Utah State University avant d'être missionnaire au Mexique et en Amérique Centrale.

Après avoir obtenu sa licence de l'université Brigham Young et avoir fait son service militaire dans l'armée de l'air, il fut instructeur de séminaire et plus tard directeur des instituts de religion annexés à la Washington State University (où il obtint son doctorat), à l'université d'Idaho et à l'université d'Utah.

En 1970, frère Christensen se rendit avec sa famille à Mexico, où il allait être

président de mission. Mais peu après leur arrivée, avant même d'avoir reçu les caisses contenant leurs effets personnels, il fut prié de retourner à Salt Lake City pour devenir l'adjoint de Neal A. Maxwell, commissaire à l'enseignement de l'Eglise.

«A l'époque, les séminaires et instituts de religion commençaient seulement dans les pays de langue non anglaise, dit frère Christensen. C'est ainsi que, pendant les neuf années suivantes, je voyageai dans soixante-six pays pour établir les séminaires et instituts. Ce furent des années vraiment passionnantes.

Sa carrière au département d'enseignement de l'Eglise fut interrompue en 1979, lorsqu'il fut appelé à présider le centre de formation missionnaire de Provo, où il dirigea la formation de 58 000 missionnaires pendant quatre ans.

«Le programme missionnaire de l'Eglise est encore l'un des grands miracles du monde, dit frère Christensen. Sa femme, Barbara, ajoute: «On ne peut pas décrire ce que nous avons connu au centre de formation missionnaire. Mais à bien des égards, c'était comme être tout le temps dans le temple. C'était le même genre d'esprit.»

Depuis 1985, frère Christensen est président du Ricks College à Rexburg (Idaho) dont il dit sans hésitation que c'est «le meilleur établissement d'enseignement universitaire du monde, pour les deux premières années, et il nous manquera beaucoup».

Outre son travail au département d'enseignement de l'Eglise et ses appels comme président de mission, il a été évêque, membre d'un grand conseil, membre des bureaux généraux de la Prêtrise de Melchisédek et des Jeunes Gens, conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche et représentant régional.

Il a aussi réussi dans les appels qu'il considère comme étant les plus importants: ceux de mari et de père. En 1952, il épousait Barbara Kohler au temple de Salt Lake City.

«La plus grande décision que j'aie

jamais prise, et la meilleure chose qui me soit jamais arrivée, a été d'épouser Barbara», dit-il.

Elle répond: «J'ai le plus gentil mari du monde. Il est extrêmement gentil et bon pour tout le monde, surtout pour moi. On sait toujours comment il va réagir dans n'importe quelle situation: ce sera avec amour et gentillesse. C'est pour cela que tout le monde l'aime.»

Ils ont six enfants mariés: Amy (Poulton), Susan (Jones), Stephen, Linda (Evans), Douglas et Spencer. Ils ont seize petits-enfants.

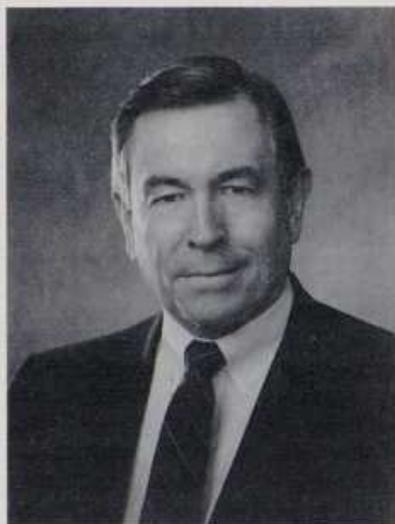
«Nous avons toujours cru qu'il est très important de créer des souvenirs familiaux», dit-il. Un de leurs souvenirs familiaux préférés est un tour des Etats-Unis pour visiter les lieux historiques du pays et de l'Eglise (en campant pendant tout le voyage) et un voyage en Israël, où ils ont passé le réveillon de Noël dans le champ des bergers près de Bethléhem. «Et nous avons toujours une partie de notre exploitation agricole familiale d'Idaho. Nous aimons rester proches de la terre.

«Nous avons eu la bénédiction de connaître des expériences remarquables, poursuit-il. Nous avons eu des tâches qui nous ont toujours poussés à nous dépasser et nous ont toujours mis en contact avec les meilleures personnes du monde.

«J'ai l'assurance absolue que Jésus est le Christ et que nous sommes son Eglise. C'est merveilleux d'avoir la bénédiction de fréquenter les Frères. Nous sommes très engagés vis-à-vis de l'Evangile et, pour nous, on doit travailler là où on est appelé aussi longtemps que le Seigneur le désire.» □



W. Eugene Hansen du premier collège des soixante-dix



Quand on sort du salon de W. Eugene Hansen pour aller dans le hall d'entrée, on se trouve devant un mur entièrement couvert de photos familiales. Frère Hansen s'intéresse à beaucoup de choses: son métier d'homme de loi spécialisé dans les dommages corporels, ses fonctions d'officier de réserve, ses apports à l'enseignement supérieur en qualité de président du State Board of Regents, ses appels dans l'Eglise, mais il n'a jamais perdu de vue son premier amour: sa famille.

Même quand le travail devrait normalement l'éloigner, sa femme et lui ont toujours trouvé le moyen d'être ensemble avec les enfants. Il dit, par exemple: «Bien des étés, pendant mes deux semaines de service de réserviste en dehors de l'Utah, ma famille venait me retrouver, et nous revenions ensemble en voiture.»

Les difficultés que la famille a rencontrées ont aussi resserré les liens. Frère Hansen et sa femme, Jeanine Showell, ont eu six enfants: Christian, Jeff, Susan (Porter), Matthew, Steven et Stan. Matthew perdit la vie dans un accident d'auto, et les trois autres ont failli mourir soit de blessures, soit de maladie. Sœur Hansen dit: «C'est au Seigneur que nous devons

d'avoir réussi à traverser tous ces moments difficiles.»

Eugene Hansen est né le 23 août 1928 à Tremonton (Utah), de Warren E. et Ruth Steed Hansen. Il grandit dans la ferme familiale à East Garland (Utah). «Je suis reconnaissant que la vie de ferme m'ait obligé à me lever tôt et à travailler dur, dit-il. Cette habitude m'a été bien utile quand j'ai dû me lever à deux heures du matin pour travailler à des affaires que je devais terminer.» Même pendant ses études, il travailla tous les jours plusieurs heures pour payer ses cours.

En 1950, il sortit de la Utah State University avec un diplôme en gestion agricole et une formation militaire d'officier de réserve. Le 8 septembre, il épousait Jeanine au temple d'Idaho Falls. Ils étaient allés ensemble à l'école et à l'université. Il s'inscrivit ensuite à la Faculté de droit de l'université d'Utah, qui était une orientation tout à fait nouvelle. Il venait de terminer un trimestre quand il apprit qu'il allait bientôt être appelé en service actif en Corée.

Il dit à propos de cet événement: «J'abandonnai l'école à cause de mon départ imminent pour l'armée et trouvai un emploi à court terme à la station radio KSL comme directeur-adjoint pour les questions agricoles. Mais un certain temps s'écoula avant que l'ordre de marche ne nous parvint. Quand nous reçûmes finalement nos papiers, nous venions d'avoir notre premier enfant. Nous partîmes, en 1953, avec notre bébé de six semaines, pour Fort Lee (Virginie).» Un an plus tard, frère Hansen prenait le bateau pour la Corée. Sœur Hansen et leur fils retournèrent entre-temps en Utah où elle voulait terminer ses études d'institutrice à la Utah State University.

En mai 1955, frère Hansen fut démobilisé et il alla s'installer avec sa famille à Bountiful (Utah). Il reprit ses études de droit, et sœur Hansen travailla comme institutrice. Il fut diplômé en 1958. Pendant la plus grande partie de sa vie professionnelle, il eut son cabinet personnel. Il

fut l'avocat dans l'affaire de la Cour suprême d'Utah qui imposa l'adoption d'un critère national permettant de déterminer la valeur des soins médicaux. Membre de l'American College of Trial Lawyers, il fut, de 1979 à 1980, président du barreau de l'Etat d'Utah.

Tous les ans, jusqu'à sa retraite en 1980, il exerça ses fonctions d'officier de réserve le mardi soir, plus les quinze jours annuels en été. Il était attaché au bureau du général à Fort Douglas (Utah) comme homme de loi. A quarante-quatre ans, il fut promu aux fonctions de colonel.

Les Hansen sont dévoués au service dans l'Évangile. L'Église, expliquent-ils, a toujours été au centre de leur vie. Frère Hansen fut instructeur à l'École du Dimanche pendant ses années d'étude. Dans les années 1960, il fit partie de l'épiscopat de la paroisse de Bonneville et remplit plus tard plusieurs appels de SAM de pieu et fut secrétaire exécutif de pieu. De 1975 à 1980, il fut évêque, puis, en 1980, il fut appelé comme président du pieu de Bonneville. Sœur Hansen a travaillé à la Primaire, à la SAM, à l'École du Dimanche et chez les Louveteaux. Son appel préféré a été celui de consultante des Lauréoles.

Et puis, lors de la conférence générale d'avril 1989, frère Hansen fut appelé au premier collège des soixante-dix. Il dit à propos de cet appel: «Nous avons accepté l'appel sans hésitation. Rien ne pouvait me plaire davantage que de consacrer ma vie à l'œuvre du Seigneur.» □



Jeffrey R. Holland du premier collègue des soixante-dix



Jeffrey Holland était au seuil d'une carrière académique prometteuse. Il terminait son doctorat à l'université de Yale et on lui avait proposé un emploi d'assistant, ainsi que des postes intéressants ailleurs. Avec sœur Holland, il se demandait ce qu'il devait faire, et ils prièrent à ce sujet.

«Je m'en souviens comme si c'était d'hier: j'entrai dans la chambre à coucher et m'agenouillai pour demander la réponse, dit-il.

Je n'avais pas fini de prier que ce que nous devions faire m'apparut si clairement que je fus littéralement incapable de continuer ma prière. Je crois que je m'arrêtai et dis quelque chose dans le genre de «Merci, Seigneur.»

Il prit le téléphone pour informer Neal A. Maxwell, qui était alors commissaire à l'enseignement de l'Eglise, qu'il allait entrer dans le programme des séminaires et instituts. «Mes professeurs de Yale ne comprenaient pas que je puisse tourner le dos aux autres offres qui m'étaient faites, dit frère Holland. Mais je n'ai jamais regardé en arrière.»

«Jeff a une foi absolument pure, dit Patricia Terry Holland. Sa foi est parfaitement ancrée et certaine.» Frère Holland

admet que la foi est une bénédiction qu'il a depuis l'enfance.

Né le 3 décembre 1940 d'un père converti, Frank Holland, et d'Alice Bentley, descendante des premiers pionniers, il fut élevé dans une maison modeste à St-George, ville du sud de l'Utah. «J'ai grandi dans la plus grande sécurité et l'amour le plus généreux que je puisse imaginer pour un enfant», dit-il. Sa sécurité découle en partie de la foi certaine en la divinité de l'Eglise du Seigneur. Même sa formation académique intense ne le poussa jamais à mettre cela en question.

«En imagination je vois, d'une manière très concrète, ma vie comme un chemin, dit-il. Et je vois le Christ devant nous sur ce chemin, jalonnant l'itinéraire, nous criant des paroles rassurantes, nous lançant des avertissements, et, de temps en temps, nous donnant de simples encouragements, nous prenant tout simplement sur ses épaules quand nous pensons que la route est dangereuse et finalement impossible.»

Un de ces moments difficiles pour les Holland, ce fut l'épisode de son troisième cycle à l'université de Yale. Alors qu'ils vivaient avec le budget d'un étudiant de troisième cycle et qu'ils avaient deux petits enfants, frère Holland était membre de la présidence d'un grand pieu, tandis que sœur Holland était présidente de Primaire et ensuite présidente de Société de Secours.

Il mena de front tout un programme universitaire, enseignant en même temps l'institut à Yale et à Amherst (Massachusetts) et fit trois années d'études en quatre ans. «Pour nous, c'était comme traverser la mer Rouge, dit-il. Il nous paraissait impossible de tout faire. Si nous avons survécu financièrement ou émotionnellement, c'est parce que nous avons été bénis et que le Seigneur nous a spécialement soutenus.»

«Nous avons senti le bras du Seigneur qui nous dirigeait et nous encourageait, confirme sœur Holland. Nous savons que le Christ vit et est le bon Berger, parce qu'il

nous a toujours guidés.»

Les Holland se rencontrèrent au lycée et se marièrent après la mission de Jeff en Grande-Bretagne et les études de musique de Pat à New York. Frère Holland attribue à sa femme le mérite de l'avoir encouragé à diriger convenablement son foyer pendant les premières années de leur mariage. «Nous faisons toujours la prière en famille et étudions les Ecritures ensemble, souvent simplement parce que nous avons besoin de force, de consolation et de l'instruction pour faire face aux problèmes qui se présentent dans la vie, et notamment dans les premières années du mariage.»

Frère et sœur Holland ont le sentiment que leur expérience dans l'Eglise à New Haven eut au moins autant de valeur pour eux que le diplôme de doctorat de frère Holland, et que le choix du moment où ils allaient retourner à Salt Lake City fut également déterminant.

A quelques mois de sa désignation à l'institut de religion annexé à l'université d'Utah, frère Holland fut invité à diriger le programme de la SAM de la Prêtrise de Melchisédek de l'Eglise. Pendant deux ans, il travailla avec les Autorités générales de l'Eglise et reçut d'elles une formation quotidienne.

Depuis lors les appels se sont succédés à un rythme accéléré. Frère Holland a été doyen de l'enseignement de la religion à l'université Brigham Young, commissaire à l'enseignement de l'Eglise et finalement président de l'université Brigham Young, poste qu'il occupait au moment où il fut appelé comme membre du premier collège des soixante-dix. Il a aussi été évêque, conseiller de trois présidents de pieu et représentant régional. Pat a rempli de nombreux appels, notamment quatre mandats comme présidente de Société de Secours et deux ans à la présidence générale des Jeunes Filles.

«Les deux seules choses que nous ayons jamais choisies dans ce monde sont nos enfants et notre Eglise», dit-il. Ils ont trois enfants: Matthew, 22 ans, Mary Alice, 19

NOUVELLES DE L'ÉGLISE

ans, et David, 15 ans. «Je suis avant tout un époux et un père, dit frère Holland. Je regarde la vie par les yeux de ma femme et de mes enfants.» A BYU, les Holland mirent beaucoup d'esprit et de cordialité à créer une atmosphère familiale à l'université, une atmosphère dans laquelle les

gens se soucient les uns des autres et s'aident mutuellement.

En envisageant ses nouvelles responsabilités, frère Holland se sent attiré par le commandement du Seigneur d'aller «au secours des faibles, [de relever] les mains qui tombent et [de fortifier] les genoux qui

tremblent» (D&A 81:5). «J'ai, dit-il, la vision de quelqu'un qui est là devant moi et qui me dirige. C'est la silhouette imposante du Seigneur Jésus-Christ. Nos jours et nos années sont un voyage, le Christ est le chemin du salut, littéralement le Chemin, la Vérité et la Vie.» □

Marlin K. Jensen du premier collège des soixante-dix



de Keith Grow et de Lula Hill Jensen. A l'âge de vingt-huit ans, alors qu'il venait de quitter la faculté de droit, il fut appelé comme évêque de la paroisse de Huntsville, comme son père et son grand-père avant lui. Plus tard, il fut appelé comme consultant du collège des prêtres, puis président de pieu et tout récemment représentant régional.

«J'aime le Seigneur, j'aime les gens et je sais travailler dur», dit-il. Parce que j'ai pu m'appuyer sur les épaules puissantes et fidèles de mon père et de mes grands-pères, je sens la force de mes racines.»

Le patrimoine familial a donné à frère Jensen un sentiment de stabilité pendant qu'il faisait ses études de droit à l'université d'Utah.

«Je ne me considère pas comme particulièrement intelligent, mais j'ai acquis de l'assurance, parce que je savais ce que c'était de travailler dur et que je me fiais au Seigneur. Et sachant que je venais de bonne souche, j'ai décidé que si je ne réussissais pas, ce serait de ma faute.» Ses efforts consciencieux l'amènèrent de sa place dans le premier tiers de sa classe, pendant sa première année d'étudiant en droit, à être le premier lors de la remise des diplômes.

Cette tradition est actuellement transmise à une nouvelle génération de Jensen. «La meilleure façon de fortifier les liens est de travailler ensemble en famille, ajoutait-il, et notre théorie personnelle est que si nous ne pouvons pas nous entendre ici-bas, nous n'avons aucune raison de nous demander ce qui se passera au ciel.» Pour cette raison, toute la famille Jensen travaille à la ferme, ramassant les œufs, nourrissant les veaux, trayant, cousant, cuisinant et faisant sa part.

A son retour de mission en 1964, Marlin Jensen rencontra Kathleen Bushnell lors d'une sortie pendant qu'il était à BYU et qu'elle était à la Utah State University. Ils se marièrent le 9 juin 1967 au temple de Salt Lake City. Depuis lors ils ont tous deux rempli de nombreux appels.

«J'aime travailler à la garderie et avec les Louveteaux», dit Kathy.

Elle a récemment été relevée de son poste de présidente de Société de Secours pour donner le jour à Sarah Jane, leur huitième enfant. Ils ont cinq autres filles, Jennifer, Julie, Emily, Kate, Allison, et deux fils: Matthew (actuellement en mission en Allemagne, où son père et son grand-père ont également été missionnaires) et Ryan.

«La grande passion de Kathy est d'être mère, dit frère Jensen à propos de sa femme.

Elle aime ses enfants et moi-même, et sa bonne humeur donne le ton à toute la famille. En tant que mère, elle adore apprendre en même temps que ses enfants, en lisant souvent à haute voix et en faisant des découvertes en même temps qu'eux.»

La réaction de Kathy Jensen à ce compliment montre à quel point son mari et elle vont bien ensemble. «Nous faisons tout ce que nous faisons pour le Seigneur, et il est extrêmement important que je sois là pour mes enfants. Parfois, lorsque j'ai été trop occupée ailleurs, à l'association des parents d'élèves ou même dans les affaires de l'Église, je peux voir la différence chez nous.»

Les Jensen conçoivent leur activité de parents comme un effort coopératif. «Nous essayons d'avoir très peu de règles, explique frère Jensen. En fait, j'ai tendance à n'établir de règles que quand la

Le complet rayé de laine sombre et la cravate de soie de l'homme de loi ne vous permettraient pas de reconnaître le fermier de Huntsville (Utah) en Marlin K. Jensen. Mais une fois qu'il vous donne sa main puissante, vous parlez de la ferme familiale où sa femme Kathleen et lui élèvent leurs huit enfants, cultivent des légumes et élèvent du bétail, on commence à connaître l'homme.

«J'aime la vie de la ferme et, par conséquent, je suis homme de loi afin de pouvoir vivre de cette façon», confesse-t-il, se décrivant comme un «homme de loi de la campagne». Frère Jensen qui, à l'âge de quarante-sept ans, a été appelé au premier collège des soixante-dix, dit de Huntsville qu'elle est «la patrie de cinq générations de Jensen. J'adore vivre ici. Mais j'essaierai de faire ce que le Seigneur veut de moi. Il nous a énormément bénis».

Marlin Keith Jensen est né le 18 mai 1942

NOUVELLES DE L'ÉGLISE

nécessité s'en impose. Nous avons plutôt le sentiment que nous devons nous soutenir mutuellement, partager généreusement nos biens, assister aux manifestations qui concernent l'un ou l'autre

d'entre nous pour montrer notre sollicitude, que ce soit une représentation d'un des enfants, un match ou une manifestation, ou un des matches de basket pour les vieux auxquels papa participe à

l'Église.»

La ferme familiale des Jensen a préparé Marlin K. Jensen à bien des égards à son appel à travailler sur une plus grande échelle dans la vigne du Seigneur. □

Carlos H. Amado du deuxième collège des soixante-dix



Quand sa famille alla pour la première fois à une réunion de saints des derniers jours, l'idée n'enthousiasma pas Carlos, neuf ans, qui craignait que cela se passe comme dans les réunions chaotiques qu'il avait vues dans d'autres Églises. Et rien dans cette nouvelle Église ne semblait l'attirer, jusqu'au moment où le missionnaire qui accueillit sa famille lui parla des scouts!

Il ne fallut pas longtemps à la famille pour devenir membre de l'Église. Carlos y grandit et mûrit spirituellement au cours de toute une vie de service. Le 1er avril, Carlos H. Amado, de Guatemala City, était soutenu comme membre du deuxième collège des soixante-dix.

L'appel fut une surprise pour lui, mais pas pour ses enfants. Connaissant les points forts de leur père, ils croyaient depuis longtemps qu'il serait un jour Autorité générale. Le fils aîné des Amado, Carlos Josue, seize ans, ne put que pleurer de joie quand ses parents annoncèrent

l'appel aux enfants. L'excitation se communiqua à leurs autres enfants: Julio, seize ans, qu'ils ont récemment adopté, David, quinze ans, Juan Pablo, onze ans, Andres, dix ans et Mayavel, huit ans, qui porte le nom de sa mère.

Frère Amado dit que sa femme et lui font partie de «la première génération de membres qui ont grandi dans l'Église au Guatemala». Tous deux sont nés à Guatemala City, lui, le 25 septembre 1944 et elle, huit ans et deux jours plus tard. Les parents de sœur Amado devinrent membres de l'Église quand elle avait quatre ans. Carlos et elle se connaissaient déjà quand ils étaient enfants. Mais ils ne ressentirent d'attraction l'un pour l'autre que lorsqu'elle revint avec sa famille d'un séjour de cinq ans au Salvador et lorsqu'il revint de la mission des Andes où il servit de 1965 à 1967. Ils se marièrent en décembre 1971.

Il travaillait comme dessinateur quand il fut appelé comme évêque, il y a plusieurs années. L'appel l'obligea à diminuer ses activités de dessinateur, mais il ne le regretta jamais. Il enseignait le séminaire depuis le début du programme au Guatemala, et il continua pendant qu'il était évêque. Après deux ans, il fut engagé pour travailler au département d'enseignement de l'Église, et trois mois plus tard, il fut appelé comme directeur inter-régional du département d'enseignement de l'Église au Guatemala. Il y a quatorze ans qu'il travaille pour le DEE.

Après son retour de mission au Pérou, il fut presque continuellement occupé à des appels dans l'Église. Il a été président de branche, évêque, conseiller de président de pieu, président de pieu, président de mission et deux fois représentant régional dans des régions d'Amérique Centrale. C'est pendant qu'il était président de la

mission de Guatemala City en 1980-84, qu'il fut invité à réouvrir et à présider en même temps la mission du Salvador.

Après avoir été relevé de son appel de président de mission et avant d'être de nouveau appelé comme représentant régional, frère Amado fut dirigeant des Jalonneurs de sa paroisse. Sa femme dit que, comme toujours, il se préparait d'une manière aussi approfondie et aussi soigneuse pour sa leçon de Primaire que pour un exposé à un groupe de dirigeants de la prêtrise, en dépit du fait qu'à l'époque il était également occupé comme président du comité pour la consécration du temple de Guatemala City. Quel que soit l'appel qu'il reçoit, explique sœur Amado, il s'y investit totalement.

Elle aussi a beaucoup donné à des appels pour l'Église pendant toutes leurs années de mariage; depuis quelque temps maintenant, elle est intendante-adjointe du temple. Les Amado savent qu'ils doivent se soutenir en tant que mari et femme pour pouvoir s'acquitter de leurs responsabilités. Ils savent aussi qu'ils peuvent compter sur le soutien de leurs enfants et de leur mère à chacun. «En vérité, nos appels ont été des appels de famille», dit frère Amado.

De temps en temps, il se détend en jouant au tennis de table avec ses enfants, et il essaie de faire de l'exercice tous les jours en courant. Mais c'est le service dans l'Église qui semble lui faire le plus de bien.

«Ce qui a fait que je l'ai admiré quand nous nous sommes rencontrés après ne plus nous être revus depuis notre enfance, cela a été son amour pour le Seigneur, dit sœur Amado. Son plus grand souci a toujours été de nous voir concentrer notre attention sur le Christ et son expiation, de le mettre au premier plan de notre vie.»

NOUVELLES DE L'ÉGLISE

Souvent il a fallu qu'il fasse de grands sacrifices personnels pour remplir ses nombreuses responsabilités de dirigeant de l'Église.

Mais il n'est pas dans sa nature de considérer le service comme un sacrifice. «Je n'ai jamais eu le sentiment que mes appels étaient des fardeaux, mais des bénédic-

tions», explique frère Amado.

«Tout ce que je suis et tout ce que j'ai, je l'ai reçu par mon engagement au service du Seigneur.» □

Benjamin B. Banks du deuxième collège des soixante-dix



Ses yeux vifs, son teint et l'assurance de ses mouvements révèlent l'amour vigoureux de Ben Banks pour les sports et la vie en plein air. Modèle de bonne forme physique à 57 ans, Benjamin Berry Banks vient de rentrer d'Écosse, où il est président de mission, pour assister à la conférence générale et être soutenu comme membre du deuxième collège des soixante-dix.

«Nous aimons les Écossais et nous aimons le pays», dit sa femme, née Susan Kearnes. «Ce sera difficile de partir et de quitter le grand effort missionnaire. Nous nous sommes pris d'un grand amour pour les missionnaires; ils sont une vraie bénédiction dans notre vie. Mais nous aimons aller là où on nous appelle.»

Aller là où on l'appelle et faire ce qu'on lui demande sont des caractéristiques du service toujours énergique du président Banks. «Que ce soit dans les affaires, dans le service pour l'Église ou avec ma famille», dit-il en souriant, «j'ai toujours eu le sentiment que je devais donner plus

qu'il n'était attendu de moi et j'ai laissé le reste au Seigneur. Les résultats ont été des bénédictions sans limites.»

Sœur Banks dit: «Ben est un des hommes les plus généreux et les plus attentifs que je connaisse. Il croit que tout ce qu'il a appartient au Seigneur. Il estime donc qu'il a la responsabilité de partager tout ce qui est à sa portée. Et c'est ce qu'il fait.»

Ben Banks créa une entreprise de menuiserie prospère à Salt Lake City. Elle reposait sur le même principe: il essayait de donner plus que ce que les gens attendaient. Maintenant deux de ses fils, Ben et Brad, gèrent l'affaire.

Outre ces deux fils aînés, frère et sœur Banks ont une fille, Nanette (Amis), et cinq autres fils, David, Marty, Steven, John et Holger. Les sept fils sont allés en mission; John est actuellement en mission au Japon. Les Banks ont treize petits-enfants, dont sept de leur fils adoptif allemand, Holger.

Frère Banks est né le 4 avril 1932 à Salt Lake City. Sa mère est Chloa Berry Banks; son père, Ben F. Banks, mourut lorsque Ben avait deux ans.

Après avoir été évêque à trois reprises, il fut président de pieu. En 1987, il fut appelé à présider la mission d'Édimbourg, dont il va être relevé au cours de cet été pour assumer ses devoirs dans le deuxième collège des soixante-dix.

Frère Banks, un passionné de bicyclette, partage son amour pour le sport avec sa famille. Susan et lui ont toujours aimé faire du ski ensemble, tant du ski sur neige que du ski nautique – et camper, une des activités préférées de la famille. Ces activités et les souvenirs qu'elles laissent ont tissé des liens familiaux très étroits.

Une autre manière que frère et sœur Banks ont utilisée pour que la famille reste unie a été l'éducation des enfants fondée sur les Écritures, croit frère Banks. «J'ai

toujours constaté que les meilleurs conseils que Sue et moi pouvions trouver pour instruire nos enfants se trouvent dans les Écritures. Nous les avons constamment utilisées. Nous sommes extrêmement reconnaissants pour la sagesse qu'elles nous donnent. Quand nos enfants ont demandé conseil, nous avons toujours eu recours en premier lieu aux Écritures.»

Les enfants Banks disent que les principes, chez leurs parents, étaient toujours élevés et exigeants; et pourtant, ils se sont toujours sentis aimés et appréciés. «Bien qu'occupé comme dirigeant dans l'Église, papa a toujours trouvé du temps pour nous», ajoute un de ses fils.

Un autre fils abonde dans ce sens: «Il entraînait des équipes, assistait à des manifestations et prenait le temps de parler avec nous quand nous avions besoin de lui. Il y avait un bon équilibre entre les exigences strictes et élevées de notre père et la tendresse de notre mère.» A quoi frère Banks ajoute: «Je n'ai jamais entendu ma femme être en colère, et je ne l'ai jamais entendue dire une parole méchante à qui que ce soit ou sur qui que ce soit. Elle a le cœur pur.»

Tous les enfants sont très engagés dans l'Église. «Notre reconnaissance pour la joie que notre famille nous apporte est sans fin», dit frère Banks. «L'amour que nous avons pour nos enfants et pour tous les enfants de notre Père fait de toute fonction que nous pourrions jamais exercer un authentique plaisir.» □

Spencer J. Condie du deuxième collège des soixante-dix



Quand Spencer Condie était adolescent, il s'était trompé d'orientation. Il ambitionnait d'être un grand sportif, parce qu'il avait deux cousins qui faisaient partie de l'équipe de basket-ball de l'université d'Utah. Plus tard, il comprit qu'il n'était pas destiné à devenir une célébrité et qu'il ne serait jamais le plus grand dans ce sport-là.

Mais ce fut une tout autre chose de décider ce qui devait venir au premier plan de sa vie. «Si on cherche premièrement le royaume de Dieu plutôt que de simplement mettre l'Évangile dans ses dix premiers objectifs, on peut étudier ou être employé dans presque n'importe quel domaine tout en restant fidèle au Royaume.»

Spencer J. Condie, qui vient d'être soutenu comme membre du deuxième collège des soixante-dix, a étudié dans de nombreux domaines, et travaillé dans de nombreux domaines et a réussi à les classer par ordre de priorité autour de son engagement envers l'Évangile.

Né le 27 août 1940 à Preston (Idaho), de Spencer C. Condie et Josie Peterson Condie, Spencer Joel Condie reçut sa bénédiction patriarcale peu après son neuvième

anniversaire. «J'étais trop jeune pour l'apprécier ou même pour la comprendre à l'époque, dit-il à propos de cet événement, mais elle m'a dirigé comme un scénario qui m'a aidé à décider ce qui est important dans la vie.»

Son appel de missionnaire de pieu à dix-sept ans orienta encore davantage ces priorités. Il fut ensuite missionnaire dans la mission d'Allemagne du Sud de 1960 à 1963. Il y fit la connaissance de sœur Dortha Speth, missionnaire originaire de Dresde. Ils se marièrent un an et demi après le retour de frère Condie d'Allemagne, décision qu'il dit avoir été la plus sage qu'il ait prise. Elle est le moteur de notre famille et aujourd'hui, je reste en admiration devant elle.»

Spencer Condie attribue aussi à l'influence de sa femme sa capacité de mettre l'Évangile au premier plan pendant les années d'études universitaires qui suivirent.

Elles le conduisirent de l'université Brigham Young à l'université de Pittsburgh pour son doctorat en sociologie médicale, et le ramenèrent finalement en 1969 à BYU comme professeur de sociologie et de paléographie. Il a été honoré comme professeur de l'année et comme lauréat de la Distinguished Teaching Award Karl G. Maeser, distinction pour son excellence dans le domaine de l'enseignement.

«Je crois qu'un événement montre bien l'exemple que ma femme a été pour moi. Il s'est produit au cours de ces années-là, explique-t-il. Un soir, je suis rentré à une heure du matin, épuisé d'avoir travaillé à ma thèse, et je me suis affalé sur le lit. J'ai alors nettement senti qu'on me tapait sur la poitrine. «Tu as oublié de faire tes prières», dit-elle.»

Pendant ses études et sa carrière, il a travaillé dans l'Église comme président des jeunes gens, évêque et président de pieu et, de 1984 à 1987, comme président de la Mission autrichienne, comprenant la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Yougoslavie et la Grèce. A son retour,

en 1987, il fut appelé comme représentant régional.

Frère et sœur Condie ont cinq enfants. Ils ont été élevés dans un foyer avec beaucoup de livres et sans vidéo. L'aînée, Brigitte (Mme David Madrian), commencera l'automne prochain des études de troisième cycle en sciences économiques au Massachusetts Institute of Technology. Stefanie se prépare actuellement à aller en mission. Les jumelles, Heidi et Christel, fréquenteront l'université Brigham Young après avoir terminé le lycée cette année. Et le cadet, Craig, «joue au saxophone «When the Saints Come Marching In» en un duo enthousiaste avec son père au piano», dit frère Condie. Tous les soirs, après le dîner, a lieu le passe-temps préféré de la famille, quand les enfants font des concours d'imitation et que la famille a du plaisir à se retrouver ensemble.

Frère Condie réitère ses priorités en expliquant sa philosophie en matière de famille: «L'Évangile doit venir en premier et être pleinement utilisé: étude des Écritures, soirée familiale, bénédictions paternelles, toute la recette. Des familles laissent tomber certains ingrédients et se demandent ensuite pourquoi la mayonnaise ne prend pas.»

Il dit souvent à ses étudiants: «L'Évangile n'est pas seulement vrai, il est d'une importance capitale!» Sa vie de service se concentre constamment sur cette importance, et il a un optimisme qui vient de ce qu'il connaît les changements que l'Évangile peut produire:

«Nous avons vu dans les pays d'Europe de l'Est, et surtout en Hongrie, la mer Rouge virtuellement s'ouvrir pour laisser passer les missionnaires. Je sais, par les expériences que j'ai eues, surtout au cours des cinq dernières années, que Jésus est le Christ et que Dieu n'a pas cessé d'être un Dieu de miracles.» □

F. Melvin Hammond du deuxième collège des soixante-dix



Au moment de son appel au deuxième collège des soixante-dix, Melvin Hammond et sa femme, Bonnie, étaient instructeurs pour les jeunes de dix-sept ans à l'Ecole du Dimanche de leur paroisse. Quand ils furent appelés à donner le cours, il n'y avait que trois ou quatre jeunes qui y venaient régulièrement. Les autres ne venaient que de temps en temps. Mais avec les semaines, l'assistance en classe commença à augmenter, jusqu'à ce qu'il y eût finalement vingt-cinq jeunes chaque semaine.

«Les étudiants veulent apprendre l'Évangile, dit frère Hammond, et ils veulent savoir que vous les aimez.»

Aimer les gens et enseigner l'Évangile sont deux des choses que frère Hammond fait très bien. Il est né le 19 décembre 1933 à Blackfoot (Idaho), deuxième enfant de Floyd M. et de Ruby Hoge Hammond. Son père mourut quand Mel avait neuf mois, et sa mère suivit des cours au Ricks College pour obtenir son diplôme d'institutrice. Quand le jeune Mel eut cinq ans, sa mère épousa Earl Schofield, et la famille alla s'installer dans une ferme près de Ashton (Idaho). Plus tard, ils achetèrent une ferme d'élevage à Lima (Montana) où

Mel alla au lycée. Il en sortit en 1951.

Il reçut une bourse de basket-ball pour le Ricks College; mais pendant sa première année là-bas, il eut un accident de moto dans lequel il subit de nombreuses blessures et faillit perdre un pied. Il lui fut promis, dans une bénédiction patriarcale, qu'il courrait et marcherait de nouveau, et il en fut ainsi. Il put aussi recommencer à jouer au basket-ball.

L'accident lui laissa le sentiment que le basket-ball n'était pas aussi important qu'il l'avait cru jusqu'alors. Il décida donc d'aller en mission, ce qu'il n'avait pas prévu. Il travailla, de 1954 à 1956, dans la mission hispano-américaine et dit qu'à certains égards sa mission eut un effet bénéfique sur sa vie, entre autres grâce à ses relations avec son président de mission, Harold I. Bowman. «Il exigeait beaucoup de nous, mais toujours avec amour, respect et confiance, dit frère Hammond. S'il y a une chose qu'il m'a enseignée, cela a été de faire confiance aux gens.»

Le 14 septembre 1956, deux mois après son retour de mission, Mel épousa Bonnie Sellers au temple de Salt Lake City. Il suivit ensuite les cours du Ricks College et de l'université Brigham Young. Après avoir obtenu son diplôme à l'université, il enseigna le séminaire et l'institut en Utah et au Colorado. Il joua au baseball et se livra à d'autres activités extérieures avec ses étudiants du séminaire, dont certains n'étaient pas pratiquants au moment même mais décidèrent plus tard d'aller en mission.

Un des points forts de frère Hammond en tant qu'enseignant est son amour pour les gens. «C'est la chose principale que nous avons à offrir dans cet appel, dit sœur Hammond. Nous pouvons exprimer facilement l'amour, et les gens en ont besoin. Le monde en a besoin. Nous avons tous les deux un esprit positif; c'est une bénédiction que le Seigneur nous a donnée.»

En 1966, les Hammond allèrent s'installer à Rexburg (Idaho) où Mel fut nommé comme professeur de religion au Ricks

College. Peu de temps après, il fut également élu au gouvernement de l'État d'Idaho, dont il fit partie pendant seize ans. De 1984 à 1987, il fut président de la mission de Cochabamba (Bolivie). Il fut également évêque, président de pieu et secrétaire exécutif d'un représentant régional. Au moment de son appel au deuxième collège des soixante-dix, il était chef de groupe des grands-prêtres en plus de son appel d'instructeur à l'Ecole du Dimanche.

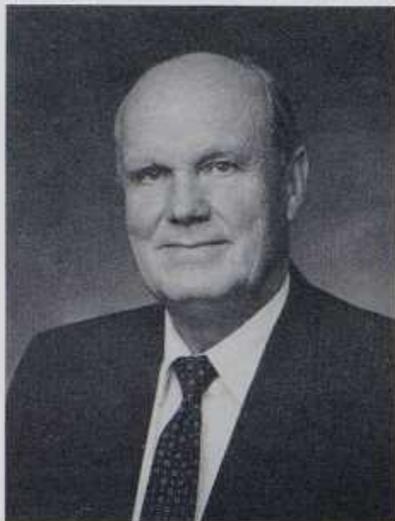
Les Hammond ont six enfants, Melanie (Rynearson), Lezlee (Porter), Stephanie (Weekes), Todd, Lisa et Natalie. Ils ont dix petits-enfants.

Frère Hammond aime le chant et les activités d'extérieur, surtout la pêche. Il a récemment suivi un cours de fabrication de mouches et se réjouit d'aller pêcher en utilisant les mouches qu'il a faites. «Elles sont toutes dans une enveloppe, prêtes à fonctionner, dit sœur Hammond, mais je crois que maintenant il va être «pêcheur d'hommes» et non pêcheur tout court!»

C'est un sacrifice qui ne le dérange pas. Il considère son nouvel appel comme une occasion de faire davantage ce qu'il aime le plus: enseigner l'Évangile. «J'ai un amour sincère pour le Sauveur, dit-il. J'aime parler de lui et de ce qu'il a fait. Et quand je parle de lui dans mon enseignement, j'ai le sentiment de le connaître mieux.» □



Malcolm Seth Jeppsen du deuxième collège des soixante-dix



Notre désir de faire tout ce que le Seigneur demande est plus important que le poste que nous détenons dans l'Église», dit Malcolm S. Jeppsen, nouvellement soutenu comme membre du deuxième collège des soixante-dix. «Ce ne sont pas nos postes dans l'Église qui apportent l'exaltation, c'est le respect des alliances. Le Seigneur a été extrêmement bon pour moi, et je ferai assurément de mon mieux pour le servir.»

Il est médecin généraliste à Salt Lake City où il vit depuis trente-sept ans avec sa femme, Marian Davis Jeppsen. Il estime que le métier de généraliste est idéal pour lui: «A longueur de journée, je vais de chambre en chambre pour voir mes patients, mes amis, dont je soigne certains depuis trente ans, et je prends soin d'eux. Je ne pourrais avoir de meilleur métier que celui-là.»

Frère Jeppsen considère que ce sont ses parents, Conrad et Laurine Nielsen Jeppsen, qui ont eu l'influence la plus profonde sur sa vie. «J'ai toujours su qu'ils étaient dévoués au Seigneur», dit-il. Il passa son enfance à Mantua (Utah), où il naquit le 1er novembre 1924.

Dès son enfance, il voulut être médecin. Il reçut sa première formation dans la

Marine, puis il obtint en 1948 son diplôme à la faculté de médecine de l'université Baylor, à Houston (Texas). Plus tard, il fut, pendant un an, médecin dans la Marine pendant le conflit coréen.

«Ma tâche la plus importante, dit-il, est de vivre dans le monde mais d'exclure le monde de mes pensées, de mes buts et de mes ambitions. Je pense qu'il en est de même pour beaucoup de gens.» Il a été évêque, président de pieu, représentant régional, et pendant les deux dernières années, scelleur au temple de Salt Lake City.

En dépit de ses nombreux engagements, il a toujours trouvé le temps d'être chez lui avec sa famille. Marié le 21 juin 1950 au temple de Logan, frère et sœur Jeppsen ont sept enfants: Julie Ellen, qui mourut quatre jours après sa naissance, Christine (Clark), Robert M., Kathryn (Eargle), John C., David D. et Jerry Yazzie, qu'ils ont adopté dans le cadre du programme du placement des indiens et qui vit avec les Jeppsen depuis l'âge de huit ans.

Les Jeppsen attribuent à une organisation soigneuse le succès avec lequel ils ont équilibré la famille, les appels dans l'Église et la carrière. «Je ne crois pas que notre unité familiale a souffert à cause de l'horaire serré de Malcolm», dit sœur Jeppsen. «Nous avons pris des dispositions pour que notre famille puisse être ensemble, comme lors de notre repas du soir. Les voyages étaient aussi des moments où nous pouvions être tous ensemble. Le plus amusant était de préparer le trajet. Nous accrochions une carte au mur et nous prévoyions les différents endroits que nous voulions visiter. Une de nos vacances préférées a été un voyage de trois semaines pour visiter les lieux historiques de l'Église.»

La musique est également un élément important dans le foyer des Jeppsen. Marian est une excellente violoniste et elle joue dans le Salt Lake Symphony. Christine est parfois invitée à jouer de l'orgue au Tabernacle.

Pour s'amuser, frère Jeppsen aime faire des expériences d'électronique dans la maison. Quand les enfants Jeppsen étaient adolescents, ils ne comprenaient pas comment leurs parents savaient toujours exactement à quelle heure ils rentreraient le soir. Jusqu'au moment où ils furent mis au courant d'une des créations de leur père: il avait relié l'interrupteur du hall à l'horloge, de sorte que quand on éteignait, l'horloge s'arrêtait.

Son témoignage a été fortement influencé par son service de scelleur au temple. «Une des plus belles expériences que j'ai eues a été de sceller pour le temps et l'éternité beaucoup de jeunes dont j'ai accouché les mères, dit-il. Cet appel m'a aussi permis de passer des heures dans le temple. Le voile est très mince dans le temple, et celui qui enseigne le mieux les vérités est le Saint-Esprit. J'ai eu beaucoup de merveilleuses expériences spirituelles dans le temple.»

Quand on l'interroge sur son nouvel appel, il prend la main de sa femme: «Nous sommes confus de cet appel. Il nous semble qu'il y a beaucoup de gens qui sont plus qualifiés que moi, mais c'est un honneur et une joie pour nous d'accepter. Nous savons sans aucun doute que cela vient de Dieu, et nous désirons tous les deux le servir.» □



Richard P. Lindsay du deuxième collège des soixante-dix



Quand on l'interroge sur lui-même, Richard P. Lindsay parle de sa femme, Marian, et de leurs enfants. «Une des grandes joies de ma vie, dit-il, est de voir l'amour que mes enfants ont les uns pour les autres.» Quand on l'interroge sur elle-même, Marian Bangerter Lindsay parle de son mari et de leurs enfants. «Nos enfants sont notre couronnement, dit-elle. Et les bénédictions de notre union familiale éternelle s'enrichissent et nous apportent plus de bonheur d'année en année.»

Les Lindsay sont très centrés sur la famille. Par exemple, leur maison se trouve sur le terrain que le grand-père Lindsay acheta dans les années 1870. Même à notre époque moderne où les familles se dispersent, Richard et Marian Lindsay organisent des retraites familiales annuelles en montagne pour les enfants et les petits-enfants qui peuvent s'y rendre. Il y a six enfants: Richard Bruce, Gordon, Susan (Gong), Sharon (Lyons), John et Miriam (Warnick) et dix-sept petits-enfants.

Avec son intérêt pour sa famille, il n'est pas étonnant que les appels préférés de frère Lindsay dans l'Eglise aient été ceux auxquels sa femme a pu participer. «J'ai la

joie de faire de l'enseignement au foyer avec ma femme, dit-il. Le pieu central de Taylorsville (Utah) a organisé une branche au Golden Living Center, et Marian et moi avons été chargés d'y visiter les membres âgés. Rien ne m'a jamais autant plu.» Il est également instructeur du groupe des grands-prêtres, et Marian donne le cours de doctrine de l'Évangile. «Nous aimons beaucoup étudier l'Évangile ensemble, dit frère Lindsay. Nous n'avons pas pu le faire autant que nous aurions voulu quand nos enfants étaient plus jeunes.»

Richard Powell Lindsay est né à Salt Lake City, de Samuel J. et Mary Alice Powell Lindsay. Son père mourut lorsque Richard avait cinq ans et sa mère éleva cinq enfants au moment de la grande dépression et envoya les fils en mission et les filles à l'université.

Richard fit sa mission en Suisse et en Autriche juste après la Deuxième Guerre mondiale. En mars 1949, une semaine après la fin de cette mission, il fit rapport de ses expériences missionnaires à la conférence de pieu. Après la réunion, sa sœur cadette lui présenta son amie Marian. Richard et Marian se marièrent le 17 novembre 1949 au temple de Salt Lake City.

Pendant les dix années qui suivirent, frère Lindsay travailla pour plusieurs sociétés américaines, et, à cause de cela, ils déménagèrent souvent. Ils habitèrent tantôt Salt Lake City, tantôt Denver ou San Francisco. Entre-temps, frère Lindsay suivait des cours du soir chaque fois qu'il le pouvait, et, en 1953, il reçut un diplôme en sciences politiques de l'université de Denver.

En 1959, il commença une longue carrière de service public. Il devint commissaire aux finances pour l'Etat d'Utah et, un an plus tard, directeur exécutif de l'Association des employés de l'Etat d'Utah. En 1965, il entra dans le système judiciaire de l'Etat, travaillant comme administrateur du système des tribunaux de la jeunesse d'Utah et comme directeur du conseil d'Utah pour l'administration

de la justice criminelle. En 1969, il devint directeur du département des services sociaux de l'Etat. Il eut aussi deux mandats à la chambre des députés de l'Etat, de 1972 à 1977.

Entre-temps, il continua à suivre des cours du soir, obtenant un diplôme en sciences politiques en 1965 et en 1976 un doctorat en sciences politiques et administratives de l'université d'Utah. Pendant les années de sa députation, il dirigea également le Bureau of Community Development à l'université d'Utah et fut chargé de cours à l'université Brigham Young.

En janvier 1978, il accepta le poste de directeur des affaires spéciales de l'Eglise (les affaires spéciales supervisent les relations avec le gouvernement et avec les municipalités). En juin 1983, il devint administrateur des communications publiques/affaires spéciales de l'Eglise. Pendant cette période, il fut également évêque et président de pieu.

Il parle avec beaucoup de chaleur des relations avec les dirigeants de l'Eglise, que son travail et à ses appels dans l'Eglise lui permettent d'avoir. «J'admire et j'aime profondément les Autorités générales, dit-il. Je n'ai jamais pensé que je pourrais remplir un tel appel.» Par conséquent, quand il fut appelé, en avril 1989, au deuxième collège des soixante-dix, il fut étonné: «Cela m'intimide. Je crois que, sans l'aide du Seigneur, nous ne pouvons rien faire. Mais avec son aide, je considère cet appel comme une occasion accrue de faire du bien à ceux qui sont à l'extérieur comme à l'intérieur de l'Eglise.» □



Merlin Rex Lybbert du deuxième collège des soixante-dix



Il n'y a jamais eu de moment dans ma vie où j'ai eu des doutes quant à la véracité ou à la divinité de l'Église, dit Merlin R. Lybbert, nouveau membre du deuxième collège des soixante-dix.

Le témoignage qui le renforça, il l'eut quand il était missionnaire dans la Mission des États de l'Est. Il passa seize mois au bureau de la mission comme secrétaire de la mission, et ensuite comme conseiller dans la présidence de la mission. Sous la tutelle de son président de mission, Roy W. Doxey, «un homme d'une grande érudition et de grand talent», il acquit la connaissance de l'Évangile et des Écritures qui lui sert de base. «Il a été mon modèle pendant toute ma vie», dit-il.

Merlin Rex Lybbert naquit le 31 janvier 1926 à Cardston (Alberta), de Charles Lester et Delvia Reed Lybbert. Pendant son enfance, ses parents s'installèrent à Cherry Grove (Alberta) où le voisin le plus direct habitait à cinq kilomètres. La famille possédait peu de choses, mais «tous les soirs étaient une soirée familiale, et maman lisait des histoires bibliques dans un livre», dit-il. Il apprit ce que c'était de travailler dur, d'être intègre et autonome. «C'était une époque où il y avait une grande unité et un grand bonheur fami-

liaux en dépit des difficultés matérielles.»

Après le lycée, il fit son service militaire à la Royal Canadian Air Force, fit sa mission, puis attendit que sa fiancée, Nola Cahoon, terminât l'école d'infirmières à l'université d'Alberta. Ils se marièrent le 26 mai 1949 au temple d'Alberta.

Ils s'installèrent ensuite à Salt Lake City, où il suivit les cours de l'université d'Utah. Il obtint sa licence de droit en 1953 et son doctorat en 1955. Il a pratiqué le droit à Salt Lake City pendant près de trente-cinq ans, en particulier dans les tribunaux, et a consacré de nombreuses années au barreau d'Utah à des questions de déontologie et de discipline de la profession. Il fut élu comme membre de l'American College of Trial Lawyers et a récemment été président du comité consultatif de la Cour suprême d'Utah sur la déontologie de la profession. Il fut nommé Utah Trial Lawyer de l'année en 1981-1982.

Il a été évêque, conseiller dans une présidence de pieu et président de pieu. Ces trois dernières années, il a été représentant régional. Il aime raconter des fables sur des animaux contenant des principes applicables à la vie quotidienne. Il raconte, par exemple, l'histoire d'un corbeau qui était né et avait grandi parmi les poules à la ferme de son cousin. Un jour, il entendit le cri d'une poule venir du sommet d'un arbre. Le corbeau, se croyant poule, avait appris à les imiter. «Choisissez soigneusement vos fréquentations, enseigne-t-il. Leur comportement ne tarde pas à devenir le vôtre.»

Sœur Lybbert dit que son mari a beaucoup de qualités qui vont l'aider dans son appel. «Outre ses capacités d'administrateur et sa gentillesse dans ses relations avec les gens, il a le sens de l'humour», dit-elle.

Les Lybbert disent en plaisantant qu'à l'époque de leur mariage, ils avaient six théories sur l'éducation des enfants. Mais au bout de dix ans, ils avaient six enfants et pas de théories. Leurs enfants sont Larilyn (Dirkmaat), Ruth (Renlund),

Merla (Berndt), Louise (Nygaard), Perry Reed (décédé) et Clark Merlin. Ils disent en riant qu'ils ont quatre gendres internationaux: un Hollandais, un Allemand, un Suédois et un Norvégien, que les filles rencontrèrent dans le pieu des Lybbert à Salt Lake City. «Nous sommes une famille internationale, et de merveilleuses traditions nous sont transmises», dit sœur Lybbert.

Pendant que Clark et Louise étaient en mission, frère Lybbert écrivait chaque semaine de longues lettres leur expliquant les principes de l'Évangile qu'il était en train d'étudier. Une fois, Clark reçut une lettre juste à temps pour fournir la réponse à la question d'un ami de l'Église à laquelle il n'aurait pas pu répondre.

L'étude de l'Évangile, à laquelle frère Lybbert se livre, a été payante à d'autres égards. «Je ne sais pas avec plus de certitude maintenant que pendant ma mission que l'Évangile est vrai, dit-il, mais je le comprends certainement beaucoup mieux, ainsi que ma relation avec le Christ. Je témoigne de tout mon cœur de la véracité de l'Évangile, de l'appel divin des prophètes et de la réalité de l'existence de Dieu et de Jésus-Christ.» □



Horacio A. Tenorio du deuxième collège des soixante-dix



Horacio Tenorio se mit à rire quand sa femme, Maria Teresa, lui dit qu'elle avait pris rendez-vous avec des missionnaires chez sa mère et qu'il devait l'y accompagner pour l'aider à réfuter leurs prétentions en matière de religion.

Il l'accompagna tous les jours pendant trois mois et demi pour écouter la doctrine qu'ils enseignaient. Mais au lieu de s'opposer à l'Eglise, sa femme acquit le sentiment qu'elle avait trouvé la vérité. Il continua à étudier l'Évangile longtemps après que sa femme sut qu'elle devait devenir membre de l'Eglise. Et puis, un soir, en lisant les Écritures, il ressentit l'Esprit du Seigneur, et il lui dit que tout ce que les missionnaires lui avaient enseigné était la vérité. Il réveilla sa femme et dit: «Faisons-nous baptiser. Je suis prêt.»

Le 26 juillet, il y aura vingt ans que Horacio A. Tenorio, du deuxième collège des soixante-dix, sera entré dans l'Eglise avec sa femme. Pendant la plus grande partie de ces années, il a été profondément impliqué dans le service de l'Eglise comme président de branche, évêque, conseiller dans une présidence de pieu, président de pieu, représentant régional de cinq régions, président de la mission de

Torreón (Mexique) et, plus récemment, représentant régional de cette région, le long de la côte ouest du Mexique.

Depuis des années, dit-il, les Mexicains espéraient qu'il y aurait un Lamanite né au Mexique parmi les Autorités générales. «Je n'aurais jamais cru que ce serait moi.»

Frère Tenorio dit que l'organisation du deuxième collège des soixante-dix, qui étend le nombre de dirigeants de l'Eglise au niveau des Autorités générales, est un événement historique qui apportera des bénédictions aux saints des derniers jours du monde entier. Cela sera particulièrement profitable au Mexique où la croissance de l'Eglise a considérablement augmenté le travail des dirigeants.

En dépit de l'accélération rapide de la croissance de l'Eglise au Mexique ces dernières années, frère Tenorio dit: «Je crois qu'on ne fait que commencer.» Il fait observer que dans dix ans le Mexique aura plus de trente mille anciens missionnaires pour gonfler le nombre des dirigeants de l'Eglise, et que les quatre-vingt-seize pieux du Mexique ont le potentiel nécessaire pour devenir deux cents et davantage.

Son enthousiasme pour la croissance de l'Eglise au Mexique découle en partie du plaisir qu'il a à servir les autres. «Il aime et respecte les gens, et je suis heureuse qu'il ait cette occasion de servir», dit sœur Tenorio. Pendant ces années où ils ont été membres, ils ont tous deux progressé en œuvrant dans des appels dans l'Eglise. «Le service m'a toujours aidée à être plus proche du Seigneur», dit Maria Tenorio. Elle se rend compte, maintenant, que ce sera à la fois une «bénédiction» et une «responsabilité» d'être la femme d'une Autorité générale.

Horacio Tenorio naquit le 6 mars 1936 dans la capitale du Mexique, de Leopoldo Horacio Tenorio, un chimiste, et Blanca Otilia Tenorio, une journaliste. Quand il eut dix ans, ses parents allèrent s'installer à Ciudad Obregon, dans l'Etat de Sonora. C'est là qu'il grandit et qu'il rencontra Maria. Ils se marièrent le 25 juillet 1957,

puis s'installèrent à Mexico. C'est là que naquirent leurs trois filles, Maria Teresa, Monica et Maria del Rocío.

Quand les Tenorio se marièrent, il vendait des voitures et des camions. Il devint plus tard directeur commercial d'une câblerie électrique. Il fut, pendant dix ans, directeur des achats, puis directeur des affaires temporelles pour l'Eglise au Mexique. Après avoir été président de mission de 1982 à 1985, il lança une entreprise de distribution de parfums pour crème glacée, ensuite une société de distribution de systèmes d'irrigation. Ces dix-huit derniers mois, il vivait avec sa famille à Guadalajara.

Sa fille, Maria Teresa (Mme Kent) Player, qui vit maintenant en Caroline du Sud, était consciente des nombreux points forts de son père. Mais elle reconnaît que son appel l'a prise par surprise, parce qu'il y a tellement d'excellents dirigeants au Mexique. «On ne pense pas que ce genre de choses peut arriver. Mais je suis très fière de lui.»

La capacité qu'a son père de travailler dur sera utile dans son appel, explique-t-elle. «Quand il a décidé de faire quelque chose, il le fait.»

La capacité de travailler dur, à laquelle vient s'ajouter le désir d'être ferme dans l'obéissance, sont deux des points forts qu'il apporte dans son appel, dit frère Tenorio. Il a l'assurance qu'il peut recevoir de l'aide quand il en a besoin. «Je sais que quand je sers le Seigneur, il ne m'abandonne jamais.» □

